Edition originale

69
Lan 188
BIBLIOTHECA
Octaviensis

DAVID
Poeme
Heroique.
F. Chauveau fe.

DAVID,

POEME

HEROÏQVE.

DEDIÉ

A

MONSEIGNEVR

LE CHANCELIER.

par le sieur LESFARGVES.

A PARIS,
Chez PIERRE LAMY, au Palais, au second pilier de la grand' Salle, au grand Cesar.

M. DC. LX.
Auec Priuilege du Roy.

Universitas
BIBLIOTHECA

PQ
1817
.L655 D4
1660

Coll. spec.

A

MONSEIGNEVR

LE CHANCELIER.

MONSEIGNEVR,

Ie n'ay rien trouué de si conuenable à la respectueuse reconnoissance des bien-faits que i'ay receu de vostre Grandeur, ny de plus proche du faiste

de voſtre vertu que l'ouurage que ie vous preſente, & qui ſe rendra ſans doute plus recommandable par la dignité de ſa matiere que par la beauté de ſes ornemens. Ie vous offre, MONSEIGNEVR, *le portrait du plus grand & du plus ſaint des Heros que la venerable Hiſtoire des premiers ſiecles nous ait fait voir dans ſes ſacrées repreſentations. Ie parle de ce fameux Conquerant, de cét incomparable Dauid de qui l'image, quoy qu'imparfaite & defectueuſe, ne ſçauroit vous eſtre deſagreable de quelque main & de quelque façon qu'elle vous ſoit offerte, puis que ce Prince qui en eſt le digne & le precieux original a merité le choix, & gagné le cœur de Dieu qui l'a tiré du bercail*

pour le porter sur le Trosne, & luy donner la conduite de son peuple. Il est vray, MONSEIGNEVR, *qu'il paroist auiourd'huy en vn estat qui n'a rien de magnifique ny de semblable à la splendeur de ses actions ny au merite de sa pieté: Mais il aura cette glorieuse satisfaction de passer en vos mains, & d'attendre de vostre science polie & consommée, l'éclat & le prix qu'il n'a peu receuoir de l'impuissance de mon art, ny de la foiblesse de mon genie. Il espere,* MONSEIGNEVR, *sous les agreables auspices de vostre celebre nom, d'estre exposé aux yeux & à la consideration de nostre inuincible Monarque qu'on peut appeller les delices de ses peuples & la terreur des estrangers.*

Il ne doute pas qu'il ne ſoit receu de luy auec tous les ſentimens d'vne eſtime ſincere & veritable, s'il peut eſtre introduit dans vne Cour où ſon innocence eſt cherie & reſpectée, & où la vertu, lors qu'elle eſtoit en luy ou naiſſante ou confirmée, peut ſeruir de modele à celle de noſtre Prince, quoy que ſans auoir attendu ces lentes acquiſitions de l'âge & ces longs preceptes de l'experience commune, il ſemble auoir forcé tous les empeſchemens de l'enfance & de la nature. Auſſi eſt-il vray, MONSEIGNEVR, *qu'il a eſté reduit à cette heureuſe neceſſité de preuenir l'ordre du temps, & de haſter la poſſeſſion de ſa gloire, par celle de ſon pere : Ie veux dire de meriter ſi toſt l'eſclatante ſucceſſion*

de ce glorieux Monarque de qui la France reuere auiourd'huy le nom & la memoire. Il y a encore eſté obligé par l'exemple de cette auguſte Princeſſe à la pieté de laquelle le Ciel l'a donné pour ſatisfaire aux vœux publics & aux eſperances de l'Vniuers. Il ſe plaira de faire voir ce Roy Prophete à cette illuſtre & pieuſe Reine qui partage glorieuſement auec luy la pureté de ſon cœur & de ſes affectiõs; Auſſi à-t'elle merité d'eſtre le premier fruict de la paix publique & le plus digne gage de la felicité de l'Eſtat. Mais encore, MONSEIGNEVR, *ie voy que ce meſme Dauid ſe flatte de la iuſte eſperance de plaire aux yeux, & de ſe rendre fauorables, les ſentimens genereux de ce grand &*

inimitable Cardinal, de qui les ſoins touſiours heureux & vigilans ont éleué noſtre Monarque au plus éminent degré de toutes les vertus qui l'ont rendu digne du premier Sceptre du monde. Apres ces preceptes domeſtiques & le bon-heur des aydes eſtrangeres qui ont inſtruit ſa ieuneſſe, & fortifié ſon courage; Vous auez ſans doute, MONSEIGNEVR, *la meilleure part à l'accroiſſement des felicitez publiques, puis que c'eſt par le glorieux miniſtere de voſtre iuſtice que celle de noſtre grãd Prince eſt déſia éclairée des plus pures lumieres de la ſageſſe, & deſtachée de ces foibles intereſts & de toutes ces paſſions contraires à l'innocence de cette vertu. Il ſçait que la vaſte eſtenduë de vo-*

ſtre ſuffiſance & de voſtre courage vous a acquis & conſerué ſi long-temps la neceſſaire poſſeſſion de cette ſupréme dignité; Et toute la France a veu auecque luy que dans les temps les plus difficiles & les plus perilleux, il a fallu ſe ſeruir des genereuſes maximes de cette fameuſe Republique qui a dreſſé le plan d'vne heureuſe Politique à toutes les puiſſances ſouueraines. En effet, MONSEIGNEVR, *on ſçait que lors qu'elle ſembloit eſtre reduite au peril de ſa derniere cheute, & qu'elle demandoit ſes Dictateurs & ſes Magiſtrats pour reprendre le ſoin & la conduite de ſes affaires, ces grandes charges n'eſtoient pas renduës à ces grands Hommes à qui elle eſtoit obligée de ſa gloire & de ſes Triom-*

phes, mais que ces grands Hommes eſtoient rendus à ces grandes charges: Auſſi diſoit-on de ces deux bien-faits, que l'vn eſtoit de la iuſtice, & l'autre de la neceſſité & du bon-heur de l'Empire. On a veu MONSEIGNEVR, *que voſtre zele touſiours ardant & genereux dans les intereſts de l'Eſtat, n'a iamais, ny connu le peril, ny diſtingué les temps: Et on ſçait qu'en l'vne & en l'autre occaſion vos ſeruices ont eſté également profitables & neceſſaires. Vous rempliſſez auec tant d'honneur & de ſuccés les premieres fonctions de cette haute & independante Iuſtice qui regle les differens, & qui ordonne comme il luy plaiſt de la vie & de la fortune des particuliers, qu'on peut dire*

que la faueur des hommes ou des affaires n'a iamais fait incliner le poids de voſtre balance que du coſté des loix & de la bonne cauſe. Celle de vos amis n'a iamais eſté meilleure par voſtre authorité, ſi elle ne l'eſt deuenuë par la force de vos raiſonnemens: Et vous ne voulez pas d'autre prix de vos iugemens que la ſatisfaction d'auoir bien iugé. Il eſt certain, MONSEIGNEVR, *que ceux qui ſollicitent voſtre iuſtice, ne ſont pas ſi ſoigneux du ſuccés de leur cauſe, que du iugement que vous deuez faire de leurs mœurs: Voſtre accés leur eſt par tout facile & fauorable; Et ceux qui ont l'honneur de s'approcher de vous, y peuuent eſtre auſſi long-temps que leur diſcretion ou la neceſſité de*

leurs affaires le leur peut permettre; Parce qu'ils sont asseurez de n'estre point pressez de se taire par vostre impatience, s'ils ne le sont par leur modestie. Mais, MONSEIGNEVR, *ie ne dois pas me mettre en peine de persuader par de foibles raisons, vne verité que l'experience a rendu visible & connuë à tout le monde, & que la necessité des besoins aduenir peut confirmer si facilement. Il faut plustost que ie prenne garde de ne pas lasser vostre patience, ny d'offencer vostre pudeur par des loüanges qui ne peuuent rien adiouster à la grandeur de vostre merite, quoy qu'elles soient veritables & legitimes. Il me suffit,* MONSEIGNEVR, *de confier à*

la faueur de voſtre protection, la deſtinée de mon ouurage, & de laiſſer agir pour moy cette indulgente generoſité qui agagné la bienueillance publique, & qui dans celle qui m'eſt particuliere, augmente tous les iours l'ardante paſſion que i'ay d'eſtre auec reſpect,

MONSEIGNEVR,

De voſtre Grandeur,

Le tres-humble, tres-obeiſſant, & tres-obligé ſeruiteur,

LESFARGVES.

ADVIS
AV LECTEVR.

AMy Lectevr,

Ie n'ay pas creu qu'il fuſt de la bienſeance ny de la neceſſité de mettre à la teſte de cét ouurage vne Preface pour donner des loüanges aux Auteurs, & des preceptes à ceux qui le veulent deuenir. Ie ne pretends ny à l'vn ny à l'autre, & ie me

contente de te faire ſçauoir que dans ce trauail ie ne me ſuis point propoſé d'autre ſuccés ny d'autre fin que de le conſacrer à Dieu, & d'auoir l'hõneur de faire, pour le moins en ce genre de compoſition, vn eſſay de mes dernieres années dans vn des plus ſaints & des plus auguſtes argumens de l'Hiſtoire ſacrée. Et parce qu'ils ne doiuẽt pas eſtre traitez comme ces matieres communes & profanes, ie ne crois pas que tu trouues eſtrange que ie me ſois éloigné des reigles de cét art qui apprend à feindre & à mentir impunément. Il eſt vray que ie luy ay donné le nom de Poëme, par-

ce que ie n'ay pas voulu en inuenter vn nouueau, ny le faire remarquer par vne inscription bizarre & inconnuë. Outre que i'ay creu, que quoy que ce mot de Poëme presuppose vne fiction ingenieuse & agreable, ie pouuois pourtant me dispéser de m'en seruir dans celuy-cy; afin de ne pas blesser vne verité dont la creance est le premier fondement de nostre foy: De sorte que dans le titre de ce liure, i'ay mieux aymé faillir contre les methodes de l'art que contre les principes de la Religion. Ce n'est pas, LECTEVR, que si ie le voulois deffendre de la iurisdiction d'vne au-

thorité vſurpée, il ne me fuſt ayſé de faire voir qu'à la reſerue ſeulement d'vne fiction fabuleuſe, il a tous les autres incidens qui peuuent entrer en la façon des Poëmes Heroïques. Mais ie ne veux pas me mettre en peine de le garantir des reproches d'vn defaut qui doit faire ſa beauté & ſon ornement: Ie parle de cette adorable verité que i'ay ſuiuie preſque iuſques à la lettre, dans l'expreſſion du ſens de la venerable Hiſtoire des Roys dont i'ay tiré la vie & les incomparables actions de Dauid. I'ay meſme taſché de lier & de joindre imperceptiblement les chapitres qui la compoſent,

& d'exprimer leur sens auec vne fidelité si exacte qu'à peine ay-ie osé me seruir d'autres cõparaisons que de celles de la sainte Escriture : Quoy que ie n'ignore pas que ces figures, quelques estrangeres qu'elles soient, sont les plus frequens & les plus neceſſaires ornemens de la Poësie. Apres cela ie ne doute pas (CHER LECTEVR) que tu ne prennes garde qu'en beaucoup d'endroits de la mienne i'ay porté l'expreſſion du sens de mes paroles au de là des bornes dans leſquelles on veut enfermer la liberté des penſées fecondes & éleuées : Mais ie croy que tu m'aduoüeras que dans

des sujets graues & serieux, il est de la majesté de leurs ornemẽs, de remplir ces periodes mesurées : Et peut estre que ie ne manqueray pas d'approbateurs & de partisans. Quoy qu'il en soit, ie te donne aduis que si le nombre des voix l'emporte sur les suffrages de ceux qui seront de mon sentiment, & que tu ne puisses pas accommoder ton esprit ny tes oreilles à cette façon de n'acheuer le sens des choses que dans le tour de quatre vers, & quelquesfois de plus, i'ay pour toy tant d'estime & de complaisance, que ie me resoudray auec plaisir de changer dãs vne autre impression, cette fa-

çon d'eſtendre mes penſées, afin de faire repoſer plus ſouuent ton eſprit, & deſſerrer mon ſens & ma matiere. Ie m'oblige encore, ſi tu le trouues à propos, de tourner en tous les endroits que tu me marqueras, les vers d'vne autre façon, & peut-eſtre d'vn autre ſens: Et ſi pour cela il eſt neceſſaire d'y en adiouſter d'autres, ie te promets de groſſir ce petit volume par la diſtribution de douze liures qu'on void preſque dans tous les anciens Poëmes. Au reſte ſi i'ay failly, ou ſi i'ay fait quelque cheute dans la magnificence de l'expreſſion, & dans le bon heur des rimes, qui ne

ſont pourtant pas toûjours dans la licence des ordinaires ny des mediocres, ie t'en fais le iuge & l'eſtimateur; Et ie crois que tu me traitteras aſſez fauorablement dans vne cenſure raiſonnable & des-interreſſée. Ie te prie encore apres cela lors que tu trouueras quelque mot qui bleſſera ton ſens & le mien, ou qui peut eſtre ſera mal placé & contraire à l'art & à la meſure des vers, de ſuſpendre ton iugement, & de ne me pas condamner qu'apres auoir veu l'Errata que i'ay eſté obligé auec regret de mettre à la fin de cét ouurage.

F. Clouwet in et fecit.

DAVID.

LIVRE PREMIER.

IE CHANTE dans l'ardeur du beau feu qui m'anime,
Le Berger Couronné, le vainqueur magnanime
Du Geant Philiſtin auec honte abattu :
Ie chante ce DAVID qui ſeul a combattu,
Pour l'intereſt du Ciel dont la ſainte querelle,
Par l'indigne ſuccez de la cauſe infidelle,
Euſt veu ſans le ſecours de ſa rare valeur,
D'Iſraël deſconfit la cheute & le malheur.
Loin d'icy, foible choix des argumens vulgaires;
Des profanes Chanſons & des ieux temeraires
Des Eſprits emportez d'vne vaine fureur,
Qui leur fait conceuoir le menſonge & l'erreur;
Qui pour flatter l'oreille, & pour rendre agreable
A des yeux complaiſans, ou l'Hiſtoire, ou la Fable,

Parez de faux attraits & d'vn visible fard,
Affectent la rigueur des preceptes de l'art :
Ie veux, sans déguiser d'vne docte imposture,
Les sacrez incidens d'vne sainte aduenture :
Et sans dresser de plan ny former de projet,
Suiure l'ordre & le temps de mon Diuin sujet.
Ie laisse les couleurs aux Scenes mensongeres,
Qui parent leurs Heros de vertus estrangeres,
Et qu'on void rencontrer leur prix & leur beauté,
Ou dans leur destinée, ou dans leur nouueauté.
Mais, ô DIEV de Dauid! ô Sagesse eternelle!
Si toute autre assistance est foible & criminelle;
Si ie puis par toy seul à ce noble portrait,
D'vn pinceau delicat donner le dernier trait.
Esclaire mon esprit de la sainte lumiere
Qui seule est, & la cause & la source premiere
De ce profond sçauoir dont les sages mortels
Vont chercher les ruisseaux au pied de tes Autels.
Et toy mesme Dauid, s'il faut que ie publie
La gloire de Sion par ton bras restablie;
Si tu veux qu'auec toy sans me voir égaré,
I'acheue le dessein que tu m'as preparé.
Instruis mon ignorance, & chasse des tenebres
Les confuses erreurs qui de tes faits celebres
Ne feroient que flestrir ou cacher la grandeur,
Et de tes plus beaux iours obscurcir la splendeur.
Si ce chant inconnu, si ce nouueau Poëme
Promet à tes lauriers vn brillant Diadéme,
Sans faire des essais, rudes ou languissans,
Conte-moy de ton bras les efforts plus puissans
Que ceux des Paladins, d'Achile ou d'Alexandre;
Ces grands noms dont encor on respecte la cendre.
Ayde-moy, Saint Heros, & m'inspire des vers,
Dont la rare peinture expose à l'Vniuers

Ce combat renommé, ces nombreuſes batailles
Dont la ſanglante fin haſta les funerailles
Du peuple Incirconcis & de tant de Tyrans,
Sous ſon glaiue inuincible, ou ſoumis, ou mourãs.
Mais encor, ô Dauid! faut-il que ie refuſe,
Le ſoin docte & poli de cette ſainte Muſe,
Qui doit en tant d'endroits que ie ne connois pas;
Obſeruer ma demarche & conduire mes pas?
Non, ie voy que c'eſt elle à qui le Ciel m'ordonne,
Si dans ce long trauail la force m'abandonne,
De confier mes vœux, & d'attendre de luy,
Par cette ayde eſtrangere vn infaillible appuy.
Suiuons donc, de ma route, ô fidele compagne!
De ce ieune Guerrier la premiere campagne;
Et pour faire regner dans la ſuite des temps,
Sa vertu dont la haſte a ſurpaſſé les ans,
Allons luy voir cueillir dans le choc des armées
Les fecondes moiſſons des Palmes Idumées;
Et meſlons quelquefois, ô triſte verité!
Son malheur domeſtique à ſa proſperité.
DANS la ſainte Sion ce Prince frenetique:
Saül faiſoit regner ſa fauſſe Politique,
Et ſouffrir ſon caprice, & ſes bizares loix,
A ce peuple inquiet qui demanda des Rois.
Quãd ce DIEV; ce grãd Dieu que l'Vniuers reuere,
Iuſtement indigné du traitement ſeuere,
D'Iſraël qui gemit ſous le poids inhumain,
D'vn Sceptre qu'il a mis dans vne indigne main,
Appelle Samuël, & d'vne voix ſecrette. [crette,
Iuſqu'à quand dans ton cœur, d'vne douleur diſ-
Veux-tu, dit-il, cacher le tendre ſentiment,
Qui te fait de Saül craindre le chaſtiment?
Quand veux-tu, ſans le plaindre & ſans verſer des
De ton ame troublée appaiſer les alarmes? [larmes

Iusqu'icy ta raison tente inutilement,
D'vn Tyran forcené dans son aueuglement,
D'arrester la manie, & d'adoucir ma haine;
Cesse dans le dessein de sa cheute prochaine;
Cesse de regretter le fort iniurieux,
De mon peuple opprimé par vn Roy furieux:
Puis qu'il a, pour soustraire vne infidele engeance
Au chastiment prescrit par ma iuste veangeance.
Espargné d'Amalec la profane Cité:
Puis qu'en vain par ta voix ie l'ay sollicité,
De la faire tomber & perir toute entiere,
Dans le commun tombeau d'vn vaste cimetiere:
Que contre ma defense & contre son deuoir,
Il a si mal vsé du souuerain pouuoir:
Ie veux l'exterminer, ie veux dans sa disgrace
Pour estouffer son crime enuelopper sa race;
Et par le coup fatal qui respandra son sang,
Degrader de ses Fils la naissance & le rang:
Va donc en Bethléem cette illustre Bourgade,
Où tu dois accomplir ta celebre Ambassade;
Appreste la sainte Huile, & sans autre appareil
Fais reüssir ce Sacre à nul autre pareil:
Oings le Fils de Iessé, le dernier de ses freres,
Luy seul digne Heritier de ses fideles Peres:
Oings ce noble Berger que mõ cœur & mõ choix
Rendront le plus aimable & le plus Saint des Rois.
Tel est de son Destin le secret admirable:
Telle est de mes Decrets la puissance adorable
Dont ie veux pour punir ce fier persecuteur,
Te rendre dans ce iour le digne executeur:
Mais pour ne pas faillir dans ce choix salutaire,
Ie t'instruiray moy seul d'vn si secret mystere;
Par moy tu connoistras celuy sur qui tu dois
Imposer par mon ordre & ton Huisle & tes doigts:

Ce sera ce Heros dont la race feconde,
Verra par ses Neveux multiplier le monde,
Et qui par vn bon-heur qu'il aura merité,
Fera chanter ma gloire à la posterité:
C'est luy dont la fureur par mon souffle inspirée,
Presageant les conseils formez dans l'Empyrée.
Par la foy d'vn miracle esclaircy dans ses vers,
De son futur salut instruira l'Vniuers.
Grand Dieu, dit le Prophete, auec quelle asseu-
Pourrois-ie conceuoir vne vaine esperãce, [rance,
De tromper de Saül & les yeux & les soins,
Et d'oindre cet Enfant sans craindre des tesmoins?
Si ie suis descouuert, ce Prince redoutable
Rendra dans ce moment ma perte ineuitable;
Et tu sçais que i'auray par vn cruel trespas,
Terminé sans succez mon voyage & mes pas.
Il faut, dit ce grand Dieu, pour euiter l'outrage,
Que d'vn Roy deffiant la soupçonneuse rage
Te peut faire souffrir dans son auersion,
Conduire adroitement cette saincte Onction:
Dis leur que l'Eternel par vn pieux office,
Exige de tes mains vn sanglant Sacrifice;
Dis leur, puis qu'ils ont veu par de frequents bien-
Leurs desirs accomplis & tes vœux satisfaits, [faits
Que tu viens pour me rendre auec obeissance,
Vn genereux effect de ta reconnoissance.
Ainsi de ce peril tu te garantiras:
Par cette feinte heureuse ainsi tu conduiras
Du decret eternel la celebre aduanture,
Dont tu ne vois icy qu'vne foible peinture,
Mais qui par la grandeur d'vn saint éuenement,
Des Siecles plus heureux sera l'estonnement.
A ces mots Samuël, Ministre adroit & sage,
Pour hasterle succez de ce noble message,

Et cacher sans faillir du celeste Decret,
Par cet ordre prescript l'ineffable secret
Choisit dans ses troupeaux vne tendre Victime,
Et pressé d'vne ardeur sincere & legitime,
Se rend en Bethléem où ce peuple inconstant,
Qu'il trouue entre l'espoir & la crainte flottant,
Au moment qu'il paroist dans la sainte contrée :
Grand Prophete, fais-tu ta pacifique entrée,
Et viens-tu, luy dit-il, d'vn soin officieux, [Cieux?
Nous prescher l'indulgence & les biensfaits des
Oüi, dit-il, mes Amis, l'Eternelle puissance,
Qui cherit des Mortels la prompte obeissance,
Demande vn Holocauste & des vœux innocens,
Et sur vn saint Autel veut voir fumer l'encens.
Allons pour meriter vne digne Amnistie
Offrir à sa clemence vne agreable Hostie.
A peine acheuoit-il, lors que d'vn pas pressé
Entrant dans la maison du celebre Iessé :
Il luy demande à voir sa famille nombreuse
Que le bõheur d'vn seul rẽdra bien-tost heureuse.
On luy monstre Eliab qui d'vn charmant aspect,
Frappe d'abord ses yeux, & gagne son respect :
Quand surpris de sa taille & de sa haute mine ;
N'est-ce pas cet Enfant que le Ciel determine
Au Sceptre dont Sion doit reuerer les loix,
Disoit-il dans son cœur d'vne secrette voix.
Mais ce Dieu dont l'esprit le guide & le suggere,
Pour instruire l'erreur d'vne foy trop legere,
Et pour le voir bien-tost de ce doute esclaircy.
Non, dit-il, Samuël, non il n'est pas icy ?
Il est moindre de corps & plus grand d'esperance ;
Ie mesprise l'esclat d'vne vaine apparence ;
Ie penetre des cœurs les inconnus secrets :
Les iugemens humains sont tousiours indiscrets

Quand ils veulent tirer d'vn deceuant visage,
Des passions de l'ame vn asseuré presage.
Le fier Abinadab qui fait voir dans ses yeux,
Par des regards hautains & tousiours serieux,
Que du noble mestier de la guerre & des armes,
Il aime les perils & cherche les alarmes;
Appellé par Iessé vient, & d'vn graue port
S'approche & ne craint pas le venerable abord,
Du Vieillard qui l'obserue & qui le considere,
Sans que iamais pour luy son choix se delibere.
Samma paroist bien-tost auec les autres trois,
Esloignez comme luy de la pourpre des Rois;
Mais tousiours Samuël sent son ame flottante
Dans vn doute qu'il void differer son attente:
Il les regarde encor, mais en vain curieux,
Et sur l'vn & sur l'autre il promeine ses yeux
Il ne void point de trait tiré par la nature,:
Qui marque sur leur front la Royauté future:
Il cherche ce Monarque, & ne le treuue pas:
Il les distingue tous par leurs diuers appas;
Mais il ne sçauroit voir cette haute apparence,
Qui de Dauid & d'eux a fait la difference.
Iessé qui s'apperçoit que tous ses fils venus,
Ne sont par Samuël, ny choisis ny connus;
Grand Prophete, dit-il, puis que le Ciel t'inspire
D'orner l'vn de mes Fils des marques de l'Empire:
N'en vois-tu pas quelqu'vn digne de ce bonheur,
Et qui puisse souffrir l'éclat de cet honneur?
Iessé le plus heureux des Mortels & des Peres,
Parmy tous tes Enfans, & parmy tant de Freres,
Dit alors Samuël, ie ne vois pas celuy
A qui seul ce grand Dieu veut dõner auiourd'huy,
Par le choix de ma main & de mon ministere,
Du supreme pouuoir l'auguste caractere:

Ne t'en reſte-t'il pas ? n'en as-tu pas quelqu'vn,
A qui par vn bien-fait qui ne ſoit pas commun
A la felicité des fortunes mortelles,
Le Ciel ait reſerué le Sceptre des Fidelles ?
Il ne m'en reſte qu'vn, dit ce Pere eſtonné ;
Mais ce n'eſt qu'vn Cadet que le Ciel m'a donné,
Et qui loing des Citez, ſans crainte & ſans enuie,
Dans les paiſibles ſoins d'vne innocente vie,
Void, foulât tous les iours la plaine & les coupeaux,
Paiſtre l'herbe naiſſante à ſes feconds troupeaux.
Ce Berger ſeparé du perilleux commerce
Du mõde & de la Cour qui trouble & qui trauerſe
L'eſclat des plus beaux iours & le repos des nuicts,
S'eſtudie & ſe plaiſt libre de tous ennuis,
A faire reſonner par ſa charmante Lyre,
D'vn air melodieux le doux air qu'il reſpire :
L'ambition qu'il haït ou qu'il ne connoiſt pas,
Dans cette ſolitude eſt pour luy ſans appas ;
Et loin du ſentiment & du choix de ſes Freres,
Il cherit la vertu par des motifs contraires :
Et pour te faire voir que quittant ſa maiſon,
Il paſſe dans les champs l'vne & l'autre ſaiſon ;
A peine du Soleil l'aimable auant-courriere,
A commencé du iour la penible carriere ;
Apres que ſur l'émail des plus brillantes fleurs,
Pour arrouſer leur terre elle a verſé ſes pleurs ;
Que le diſpos Berger dans la vaſte campagne,
Dont on void les guerets bornez d'vne montagne,
A conduit ſes Brebis, & ſans autres teſmoins
A repris de ſes iours les ordinaires ſoins :
Peut-eſtre qu'occupant la prochaine colline,
Il attend que des Cieux le bel Aſtre decline,
Et vers ſon Occident precipite le iour,
Pour quitter des foreſts le ſauuage ſeiour,

Et reuenir conter pour tout ſoin domeſtique,
De ſon labeur finy l'aduanture ruſtique.
Le Prophete changeant de viſage & de voix;
Va, dit-il, le chercher par les champs, par les bois;
Et pour rendre ſans fin celebre & fortunée,
A ſes derniers Neveux cette ſainte iournée;
Fais venir promptement cet aymable Berger,
Que l'Eternel cherit, & qui verra changer,
Malgré d'vn fier Tyran la pourſuite importune,
En vn Sceptre brillant ſon obſcure fortune;
Dans ce nouuel eſclat de gloire & de ſplendeur,
Qui fera reuerer ſa future grandeur,
On verra dans Solyme heureuſe & pacifique;
Ce Monarque touſiours auguſte & magnifique,
Reſpecté de ſon peuple & craint de l'eſtranger;
On verra que ſon Dieu ſans rompre & ſans chãger.
La foy qu'il a promiſe à ſes fameux Anceſtres,
Pour donner aux Hebreux de legitimes maiſtres,
Et de ce grand Eſtat les rendre poſſeſſeurs,
Fera de leur maiſon regner les Succeſſeurs.
Ce ſera le premier qui dans ſa noble tige
Fera voir ſa vertu dont le ſacré veſtige,
Le rendra venerable à la Poſterité;
Mais pour ne plus cacher dans cette obſcurité,
Et ne plus retarder ce ſuperbe ſpectacle,
Qui des Siecles pieux deuiendra le miracle;
Haſte-toy de partir: Fay venir cet Enfant
Qui de nos ennemis vainqueur & triomphant,
Doit luy ſeul eſtouffer la rage coniurée,
Et de ce Saint Empire eſtablir la durée.
Ieſſé part auec haſte; & guidé par les Cieux
Rencontrant ſur ſes pas ce Berger gracieux,
L'ameine à Samuël qui d'abord dans ſon ame,
Eſclairé de l'ardeur d'vne nouuelle flame,

Par cet aymable obiet conçoit secrettement,
Et d'amour & d'estime vn tendre mouuement:
Il l'obserue; Il connoist par vn soudain presage,
Sa future grandeur sur vn charmant visage,
Dont l'aspect agreable & la masle beauté
Meslent à la douceur la fiere maiesté.
Il void dans ses cheueux vaincre par la nature,
De l'art ingenieux l'agreable imposture:
Il void des yeux brillans, par leurs chastes attraits,
Lancer d'vn saint amour les inuisibles traits.
Dauid, sans faire voir l'inciuile contrainte,
Qu'vn soudain mouuemẽt de pudeur & de crainte,
Fait naistre dãs le cœur d'vn timide Berger
Sans rougir à l'abord d'vn Vieillard estranger
L'approche auec respect; & soudain le Prophete
Saintement suggeré par vne voix muette,
Par le souffle secret du grand Dieu de Sion.
Reçoy, Berger, dit-il, reçoy cette Onction
Que par l'ordre du Ciel ma main t'a preparée:
Et soudain répandant cette liqueur sacrée
Sur le chef fortuné de ce noble Pasteur:
Souuiens-toy, luy dit-il, que le dispensateur,
Le Maistre Souuerain des Sceptres de la Terre,
Dont l'éclat deuant luy brille moins que le verre,
Pour voir tomber Saül de son Throsne abattu,
Et regner en son temps ta naissante vertu,
Dans cet heureux moment te destine & te donne
Du celebre Israël la superbe Couronne:
Tu sçauras quelque iour que ce Royal Bandeau,
De cet indigne chef fut le pesant fardeau,
Dont il fut accablé par sa cheute exemplaire;
Quand mesprisant du Ciel & l'ordre & la colere,
Il voulut signaler sa peine & son forfait;
Mais aussi ie preuoy q'uapres ce grand bienfait,

Par vne pieté touſiours ferme & fidelle
Tu ſeras des grands Rois le plus digne modelle:
Ainſi puiſſes-tu l'eſtre, & par tes beaux explois
Qui feront de ton Dieu craindre les ſaintes loix,
Et pour ſon ſacré nom rougir ton cimeterre,
Eſtendre les confins qui bornent cette terre.
Le Prophete employant ſa priere & ſes ſoins,
A ce Sacre inconnu qui n'auoit pour teſmoins,
Que ſept Freres rauis & Ieſſé qui l'admire,
Acheue ſon ouurage & ſoudain ſe retire.
Dauid, que du ſecret la nouueauté ſurprit,
Sent en luy du grand Dieu l'inconceuable Eſprit:
Vne ſcience infuſe, vne ſainte doctrine,
D'vne ardeur Prophetique allume ſa poitrine;
Le prompt & rare effect d'vne noble liqueur,
Se gliſſant dans ſon ame & penetrant ſon cœur,
Aduance de ſes iours les ſçauantes lumieres
Au delà de l'effort des clartez couſtumieres:
De ſes membres nerueux la recente vigueur,
Qui des ans & des maux ſurmonta la rigueur,
Fait voir d'vn ieune corps les forces redoublées,
Et de ſon onction ſaintement eſcoulées.
De ces rares vertus Dauid eſtoit orné.
Quand tout à coup de Dieu Saül abandonné,
Souffre l'inuaſion de cette freneſie,
Dont les frequens trãſports troublent ſa fantaiſie:
Le Demon qui bourrelle & ſon ame & ſes ſens,
Fait ceder l'vn & l'autre à ſes efforts puiſſans;
Et de tous ſes amis ſa douleur mépriſée,
Le rend meſme des Siens la funeſte riſée.
Grãd Prince, diſẽt-ils, puis qu'auec tãt d'horreur,
Sans treve & ſans pitié la maligne fureur
D'vn Miniſtre eſchappé de l'infernale flamme,
Agite ton eſprit & fait gemir ton ame;

Pour ſuſpendre le cours de ce mal importun,
Appelle dans ta Cour & fais venir quelqu'vn,
Qui par des airs charmãs heureuſemẽt s'applique
A chaſſer loin de toy l'humeur melancolique
Qui te liure ſans ceſſe à des chagrins preſſans:
Qui fait voir dans ta Cour tes amis gemiſſans,
Quand tu veux leur oſter le ſoin & l'eſperance
De chercher du remede à ta longue ſouffrance.
Auant que le Soleil quitte noſtre Oriſon,
Tu peux auec ſuccez tenter ta gueriſon,
Et voir par vn ſecours à qui tout autre cede,
Temperer la rigueur du mal qui te poſſede.
Saül pour diuertir ſa honte & ſon malheur,
Et par des chants de ioye adoucir ſa douleur:
Qu'on aille, leur dit-il, chercher dans mon Empire
Vn Homme dont la voix ou la ſçauante Lyre,
Dans l'effort de mon mal par vn doux changemẽt,
Me donne du relaſche & du ſoulagement.
Ie connoy, dit l'vn d'eux, non loin du voiſinage,
Vn Berger dont le cœur eſt plus grand que ſõ âge;
Son front maſle & guerrier, ſa charmante douceur,
L'ont rendu des eſprits l'aymable poſſeſſeur;
Et la commune voix qui preſche ſon adreſſe,
Luy gagne d'Iſraël l'eſtime & la tendreſſe
De ce ieune Berger la delicate main,
Par le viſible effet d'vn ſecours plus qu'humain,
Peut calmer par les ſons d'vne docte harmonie
D'vn Tyran inteſtin l'inquiete manie.
On void d'vn pas ſoudain partir vn Meſſager,
Auec vn preſſant ordre à ce fameux Berger,
De quitter ſon troupeau, d'abandonner ſon Pere,
Et de venir charmer l'effroyable miſere,
Du Prince poſſedé de l'Eſprit tenebreux,
Dont l'horrible fureur fait gemir les Hebreux:

On accomplit bien-toſt cette prõpte Ambaſſade,
Qui doit guerir l'Eſtat & le Prince malade :
Ieſſé pour ſatisfaire à ce commandement,
Et témoigner l'honneur & le contentement
Que luy donne du Roy l'agreable demande,
Fait partir le Berger qui porte pour offrande
Vn don plus conuenable à ſa condition,
Qu'au magnifique eſclat du Prince de Sion.
Dauid vient à la Cour, & dans la confiance
Qu'inſpire dans ſon cœur la celeſte ſcience ;
Sans bleſſer le deuoir, ſans perdre le reſpect,
Qu'imprime d'vn grand Roy le venerable aſpect ;
Court aux pieds de Saül qui par ce noble hõmage
Reconnoiſſant les traits & la viſible image,
Des ſecrettes vertus de ce nouueau-venu,
Liure d'abord ſon cœur à ce Prince inconnu ;
Le remplit d'eſperance, & luy donne en l'attente
D'vn lieu plus eminent vne charge importante ;
Le fait ſon Eſcuyer, & dans ſa riche Cour
Par ce premier bien-fait eſtablit ſon ſeiour.
Cependant de Saül la noire maladie,
Exerce tous les iours l'art & la melodie
Du nouueau Medecin de ce Roy furieux
Qui tout à coup roulant ſes effroyables yeux,
Vomit auec effort ſans poux & ſans courage,
D'vne bouche eſcumante & la bile & la rage.
Soudain que des Enfers cet Hoſte infortuné
S'empare de l'eſprit du Prince forcené ;
Qu'on le void agité d'vn violent delire,
L'officieux Dauid prend ſa fameuſe Lyre,
Et par les diuers tons de ce doux inſtrument,
Arreſte ſa manie & ſuſpend ſon tourment.
On void du mal vaincu la force temperée,
Et de Saül remis la rage moderée :

On void que par ces airs le Demon enchanté
Luy rend auec l'esprit sa premiere santé.
Dauid par le secours de sa Lyre admirable,
D'vn corps noir & trēblant & d'vne ame execrable
Flatte agreablement le possesseur malin :
Et lors le mal fait voir par vn soudain declin,
Sur les yeux adoucis du paisible Monarque,
De sa rage passée vne sensible marque.
Ainsi gagnoit Dauid dans la Cour de Sion,
De ce Prince inquiet la tendre affection ;
Lors que du Philistin la formidable armée,
Fait voir en Israël d'vne guerre allumée
La sanglante fureur dans son dernier effort,
Qui prepare à ce peuple ou les fers ou la mort.
Desia de l'ennemy campé sur la montagne
Qui regarde au dessous vne vaste campagne :
Paroit auec fierté le Camp audacieux,
Qui mépriſe la terre & menasse les cieux :
Desia Saül rangeoit sur la croupe opposée,
De soldats ramassez sa troupe composée ;
On voyoit entre-deux vn Vallon renommé,
Par la honteuse mort d'vn Geant diffamé ;
D'vn Geant dont le nom & l'obscure naissance,
Par vn descry public a donné connoissance,
Dans les saints monumens à la posterité,
De l'opprobre eternel de sa temerité.

Quand cet homme agité de colere & de haine
Au milieu des deux Camps à pas lents se promeine ;
Et puis les redoublant tourne de toutes parts
Ses homicides yeux, dont les sanglans regards
Mesurent fierement dans sa maligne ioye ;
De ses prochains combats l'ineuitable proye ?
Il transporte par tout d'vn port imperieux
De son enorme corps les membres spacieux :

On craint

On craint, à voir marcher cette vaſte machine,
D'vne mobile Tour la tremblante ruine:
Il ſeme, partageant l'effect de ſa fureur,
Dans l'vn & l'autre Camp, la ioye & la terreur.
Mais, ô ſpectacle affreux! ſa luiſante ſalade
Du fabuleux Alcide ou du feint Encelade,
Euſt accablé la teſte; & ſous ſa peſanteur
Fait ployer des faux Dieux ce vain coniurateur:
De ce fameux Geant la cuiraſſe ſanglante
Qui ceint ſes larges flancs eſt la charge accablãte,
Qu'ẽ vain de noſtre tẽps les plus forts des humains
Tenteroient de porter de leurs robuſtes mains:
D'vn peſant Halecret les brillantes eſcailles,
Ces funeſtes appreſts de ſang & de batailles,
Dont l'aſpect fait trembler les plus audacieux,
Frappent mortellement & les cœurs & les yeux:
Ses cuiſſes & ſes bras ſe cachent ſous des armes,
Dont l'eſclat & le bruit excitent tant d'alarmes;
Et mettent à couuert des plus rudes efforts,
De ce Monſtre inhumain l'impenetrable corps.
D'vn eſpais Bouclier la largeur memorable,
Dont il croit vainement ſe rendre invulnerable,
Par vn acier brillant ſemble de toutes parts
Meſpriſer les aſſauts des piques & des dards.
Il branſle dans ſa main la formidable Lance,
Qu'õ ne peut repouſſer quãd d'vn bras rude il lãce
Les coups impetueux dont les moindres efforts
Font perir tãt d'humains par de ſemblables morts:
Son bois dont Iſraël craint la cheute prochaine,
Dãs ſa vaſte lõgueur reſſẽble au tronc d'vn cheſne,
Que deux Siecles entiers ont veu nõ loin des eaux,
Pouſſer ſans ſe courber ſes verdoyans rameaux:
Sur ſon faiſte eſclattant vn long fer ſe heriſſe,
Dont il veut qu'Iſraël ſans reſource periſſe,

Et dont la pesanteur seroit auec son bois,
De dix Hommes communs le raisonnable poids.
Deuant luy le plus fier des barbares Gendarmes,
Marche d'vn pas hautain, & porte de ses armes
Les restes superflus dont l'insolent orgueil,
N'a peu le guarantir des horreurs du cercueil:
On void à ses costez vn vaste Cimeterre,
Dont l'affilé trenchant doit acheuer la guerre,
Et faire par les mains d'vn Berger valeureux,
Perir les Philistins, triompher les Hebreux.
Quand tout à coup haussant sa funeste visiere,
Et de ses yeux sanglans l'effroyable paupiere.
Lasche Israël, dit-il, toy dont la vanité
Par le fatal orgueil de ton impunité,
A depuis si long-temps lassé mon indulgence,
Et de mes fortes mains suspendu la vengeance;
Puis que tu viens porter tes armes en ce lieu,
Sous le foible estendart d'vn inuisible Dieu,
De ce Dieu fabuleux à qui ton imposture,
A donné le faux nom d'Auteur de la Nature,
Et qui void par l'erreur des profanes Mortels,
Craindre vne vaine foudre & fumer des Autels.
Puis qu'on dit qu'équippé d'éclairs & de tonnerres
Il entreprend pour toy de foudroyantes guerres;
Que tu crois, pour perir dans ton aueuglement,
Qu'il arme contre nous l'vn & l'autre element:
Qu'il veille à tõ secours, que d'vne main puisãte
Il soustient de ton bras la force languissante.
Que du moindre des tiens les plus foibles efforts,
De tous tes ennemis font tomber les plus forts:
Veux-tu sans plus tenter le hazard des batailles,
Et sans precipiter de tristes funerailles,
Destourner par le sort d'vn celebre duel,
D'vn combat general l'éuenement cruel?

Tu ſçais biẽ que nos Dieux & qu'vn deſtin cõtraire
M'ont rendu d'Iſraël l'implacable aduerſaire.
Et que par l'intereſt qui nous a partagez
Dans vn prochain combat on nous void engagez.
Du Prince Philiſtin i'adore la puiſſance :
Tu ſouſmets à Saül ta laſche obeiſſance ;
Ie preſte à mon party ma main & ma valeur ;
Et tu haſtes du tien la honte & le malheur.
Veux-tu pour voir ceſſer noſtre haine mortelle
Terminer de deux Camps la celebre querelle ?
Veux-tu par vn ſeul coup, & ſans plus engager
Tant de braues Soldats dans vn meſme danger ;
Finir, par tant de maux cette guerre haïſſable ?
Que de vous le plus fier deſcende ſur le ſable ;
Qu'il tente le peril, qu'il vienne auecque moy
Impoſer ou ſouffrir vne derniere loy ;
Et par vne aduenture aux deux peuples commune,
Decider du combat l'vne & l'autre fortune.
Si mon bras affoibly, ſi mon corps abattu
Cede aux puiſſans efforts de ſa rare vertu :
Et ſi ſous le trenchant de ſa ſuperbe lame,
Par ma fumante playe il fait ſortir mon ame :
Il faut & ie conſens qu'alors le Philiſtin
Deuienne d'Iſraël la proye & le butin,
Et que chargé des fers d'vn indigne ſeruage,
On faſſe de ſes maux la fable de noſtre âge :
Mais ſi ie te fais voir ce guerrier impuiſſant,
Apres de vains efforts ſous mes pieds gemiſſant,
Par les coups redoublez d'vn peſant Cimeterre,
Des ruiſſeaux de ſon ſang arroſer cette terre ;
Si bien-toſt tu te plains honteux & repentant,
De m'auoir oppoſé ce foible combattant :
Si le cœur l'abandonne, & ſi ſon Dieu le laiſſe
Sans force & ſans ſecours perir dans ſa foibleſſe :

Si ie luy fais sentir qu'vn temeraire orgueil,
Precipite sa fin dans vn honteux cercueil;
Et qu'en luy d'Israël les forces redoublées
Se verront par mon bras sous sa cheute accablées;
Que Saül se prepare à souffrir le destin
Qui doit l'assuiettir au Sceptre Philistin;
Et que dans les transports de sa noire manie.
Il adiouste sa peine à son ignominie.
Le Soleil a desia sans arrester son cours
Rallumé la clarté de dix fois quatre iours,
Depuis que ie me plains, depuis que ie te presse:
Que ie sers d'aiguillon à ta lente paresse:
Ie te presche sans fin & de geste & de voix,
De faire d'vn Athlete vn prompt & digne choix.
I'excite ta langueur, & iamais ie n'approche
De ton timide Camp sans te faire vn reproche,
Dont la honte deuroit forcer ta lascheté.
De tenter vn combat de ton sang acheté;
Si tu ne l'oses pas, Peuple, il faut te resoudre
De perir sans defense & de mordre la poudre:
Si tu n'acceptes pas ce parti glorieux,
Tu sçauras que ce fer touiours victorieux
Acheuera des tiens le funeste carnage;
Et si quelqu'vn se sauue, il faudra qu'à la nage
Il passe ce ruisseau de ton sang grossissant,
Pour conter la nouuelle à ton Roy gemissant.
A ces profanes mots vne stupide crainte,
Dõt Saül dans son cœur sent la premiere atteinte,
Dans le Camp d'Israël iette soudainement
La mortelle rigueur d'vn triste estonnement.
MAIS, Muse, sans couper le fil de cette Histoire,
Allons reuoir Dauid auteur de la victoire,
Qui fit choir le Geant mortellement blessé;
Sçachons comme il partit par l'ordre de Iessé;

Et pour voir triompher sa valeur renommée
Conduisons ce Berger dans cette sainte armée.
Ce ieune homme lassé de l'ennuyeux seiour,
Et des soins importuns d'vne infidele Cour,
Ou pour flatter les maux d'vn Roy melancolique,
Et rendre sa fureur traitable & pacifique,
Il tente d'adoucir par de nouueaux accords
Le bizarre Demon qui possede son corps;
Mais plutost rebutté d'vne penible vie,
Dont le chagrin pressant & la maligne enuie,
Deschirant le repos, & des nuits & des iours,
Trauerse ou peruertit le deplorable cours:
Le Berger ennemy de cette seruitude
Qui faisoit ses ennuis & son inquietude.
Possedoit loin du monde & des Palais des Rois,
L'agreable repos des antres & des bois:
C'est là que mépriſant par vn degoust sincere,
Des lasches Courtisans l'éclattante misere,
Il conduit ses troupeaux, & que ce seul plaisir
Fait toute sa fortune, & borne son desir.
Mais l'Eternel qui veut qu'vne superbe teste,
D'vn Berger triomphant soit l'illustre conqueste,
Par vn ordre secret prepare en ce moment
De ce noble dessein l'heureux éuenement.
Iessé dans la frayeur des frequentes alarmes
Qu'excitoient dans Sion les Philistines armes,
Qui void dans le declin de ses debiles ans,
Que sa vigueur esteinte, & ses bras impuissans,
Ne suiuent plus l'effort de ce masle courage,
Qui fut si redoutable en la fleur de son âge;
Rendoit à sa Patrie vn deuoir genereux,
Par les guerrieres mains de trois Fils valeureux,
Qu'on voyoit exposer pour la cause commune,
Dans le Camp d'Israël leur vie & leur fortune;

Le ſuperbe Eliab, l'ambitieux Samma :
Le braue Abinadab dont le cœur s'enflamma
De la pieuſe ardeur de voir dans cette guerre,
Pour le ſalut commun trancher ſon cimeterre ;
Excitez par le bruit de ce ſoudain effroy ;
Exerçoient leur valeur dans le quartier du Roy ;
Et pour ne pas la rendre oiſiue & criminelle,
Auoient abandonné la maiſon paternelle :
Mais Dauid inſpiré d'vn contraire deſir,
Et bien-toſt rebutté du faſcheux déplaiſir
D'vn ſejour qui l'afflige & qui le deſeſpere
De ſe voir ſi long-temps ſeparé de ſon Pere ;
Auoit quitté la Cour, & de ſon cher bercail
Repris auec plaiſir l'ordinaire trauail ;
Et loin de ce grand iour & de la tyrannie,
Poſſedoit de Ieſſé l'aymable compagnie.

Quand tout à coup le Ciel pour haſter le bõheur
Des armes de Solyme, & venger ſon honneur,
Dans l'ame de ce Pere excite vne tendreſſe
Dont le ſoin inquiet le reſueille & le preſſe
D'enuoyer le Berger pour ſçauoir de ſes Fils,
Le ſort de ces deux Camps vainqueurs ou décõfits.

Il l'appelle, & luy dit auecque complaiſance,
Mon Fils, mõ cher Dauid dont l'aymable preſence
Flatte ſi doucement & mon cœur & mes yeux,
Il eſt temps de quitter ces agreables lieux :
Qui ſeuls ſont ton repos, qui ſeuls ſont tes delices,
Et dont l'eſloignement compoſa les ſupplices,
Par qui tu fus contraint de reuoir ton troupeau,
Et de changer la Cour en vn ſeiour plus beau :
Parts mon Fils & te rends dans le Cãp de Solyme,
Tu ſçauras quel employ mediocre ou ſublime,
Occupe tes Aiſnez, & ſous quels eſtendards
De cette ſainte guerre ils tentent les hazards.

Dauid remply de ioye, & d'vn heureux preſage,
Reçoit auec reſpect le ſoin de ce meſſage;
Et comme ſi du Ciel il ſçauoit le ſecret,
Quittãt ſon cher troupeau sãs peine & sãs regret,
Se rend dans le chemin où s'eſtend la Valée,
Que ſon futur combat doit rendre ſignalée,
Marche auec confiance & redoublant ſes pas
Va haſter du Geant le celebre treſpas.

Il arriue au quartier, où ſes ſuperbes Freres
Repouſſent l'ennemy par des armes contraires;
Quand apres le deuoir des premiers complimens
Qui font voir de leurs cœurs les tendres ſentimẽs,
Il void qu'entre deux Cãps vn Geant ſe promeine,
Par tout où le conduit ſa fureur inhumaine:
Qui cherche à terminer ce ſuperbe debat,
Par le douteux ſuccez d'vn celebre combat:
Dãs la fureur qu'on void ſur ſon viſage empreinte,
Il reproche à Saül ſa foibleſſe & ſa crainte:
Le Peuple Hebreu fremit, & tous eſgalement
Sentent les froids glaçõs d'vn ſoudain trẽblement:
On void Saül ſans poux, ſans voix & ſans vaillãce,
Troublé de ſon malheur tomber en defaillance
Comme vn homme abattu par vn mortel poiſon:
Il ne peut reuenir de cette pamoiſon:
Il cede au deſeſpoir, & dans la violence
D'vne douleur ſtupide il garde le ſilence:
Mais ce grand Dieu qui void trembler ce Potentat
Et qui ne peut ſouffrir la cheute d'vn Eſtat,
L'ouurage de ſes mains & de ſa prouidence,
Dans le triſte moment de cette decadence
Qui ſemble l'auoir mis dans les derniers abois,
Fait entendre à ſon Camp la penetrante voix,
D'vn Homme qui craignant vne triſte diſgrace
Leur dit; que ſi quelqu'vn dont la future race,

Et le Siecle present chantera la valeur,
Pour venger d'Israël l'iniure & le malheur;
En la cause de Dieu sur ce fameux Theatre,
Contre le Philistin veut monter & combattre:
S'il trempe auec vigueur dans le sang inhumain
De cet Homme mourant & son glaiue & sa main:
S'il veut donner la fuite à ce Peuple infidelle;
De ce fameux combat la memoire immortelle,
Et la posterité qui sçaura ses explois,
Adiousterа son nom aux Fastes de leurs Rois.
Et malgré les efforts de l'aage & de l'enuie,
Au delà de sa mort fera durer sa vie;
Qu'il doit se proposer, & pour prix & pour but,
De se voir affranchi d'vn indigne Tribut:
Qu'il portera luy seul plein d'hõneur & de graces
Le tiltre ambitieux des plus illustres races;
Et que dans sa maison les biens & la grandeur,
Surpasseront bien-tost la commune splendeur.
Qu'auec cet aduantage il a droit de pretendre,
Pour estre de Saül le soustien & le Gendre,
De passer de la poudre & d'vn sort inesgal,
Au faiste glorieux de l'honneur coniugal,
Et de voir de son Roy la fortune & la Fille,
Par vn auguste Hymen entrer dans sa Famille.

Ces mots, quoy que poussez auec tãt de chaleur
Dans la necessité de ce pressant malheur:
Des futures grandeurs l'infaillible asseurance,
De ce Royal Hymen la superbe esperance,
Les charges & les prix proposez aux Vainqueurs,
Ne sollicitent pas ces insensibles cœurs:
L'opprobre d'Israël & ces sanglans outrages,
Qui deuoient enflammer les plus foibles courages,
Ne peuuent exciter leur stupide froideur
Ny des ieunes guerriers renouueller l'ardeur:

Ces

Ces Heros redoutez, ces fameux Capitaines
Sous qui fleschit l'orgueil des ames plus hautaines;
Qu'on void, ou mesprisez, ou ne connoistre pas
Ny la peur des perils, ny l'horreur du trespas:
Laschement rebuttez ont perdu leur constance,
Et les soins de l'honneur & de la resistance;
Ils n'osent, abbatus par vn si rude sort,
Tenter du Philistin l'épouuentable abord:
Le desir de la gloire est vne foible amorce
Qui ne peut faire agir ny leur bras ny leur force;
Et de leurs cœurs glacez l'expirante vigueur
Souffre sans mouuement la derniere langueur.
Dauid ne peut plus voir l'iniurieuse audace
D'vn profane ennemy dont la fierté menace,
A l'aspect de deux Cãps sans honte & sans effroy,
D'vn indigne seruage & Solyme & son Roy:
Son courage s'excite & son dépit s'enflamme
De voir qu'impunément ce furieux declame,
Auec tant d'insolence, auec tant de bon-heur,
Cõtre vn Dieu dõt en vain il croit blesser l'hõneur:
Il ne peut retenir cette ardeur, qui le presse,
D'arrester d'Israël la mortelle detresse:
Et tout à coup honteux de voir impunément
Ce Monarque saisi d'vn lasche estonnement.
Quoy, dit-il, souffre-t'on que la maligne rage
De ce hardi Mastin aboye auec outrage?
Le verrons-nous touſiours vomir contre le Ciel
Sans crainte & sans peril son venin & son fiel?
Mais encore faut-il que sans mordre la poudre
Il mépriſe de Dieu la redoutable foudre?
Iusqu'à quand verra-t'on que ce Monſtre irrité
Reproche l'impuiſſance & la temerité
Au peuple de Sion dont l'inuincible armée
Doit voir du Philiſtin la fureur opprimée?

Quel prix propose-t'on à cette forte main
Qui faisant trebucher ce Geant inhumain,
Doit noyer dans le sang d'vne heureuse blessure
D'Israël satisfait l'indigne flestrissure ?
N'as-tu pas entendu, dit quelqu'vn hautement,
Que pour faire perir cet Homme blasphemant
Contre l'ordre du Ciel à ses desseins contraire :
Que pour nous garantir d'vn blasme temeraire,
On promet d'annoblir le Vainqueur & les siens;
De remplir sa maison de charges & de biens ;
Et pour les posseder auecque confiance,
De luy donner du Roy la premiere alliance ?
Eliab tout à coup, de ce noble discours
Par vn soudain caprice interrompant le cours :
Quoy mon Frere, dit-il, est-c'ainsi qu'à mon Pere
Tu rends si loin de luy le secours qu'il espere ?
Est-c'ainsi que ce Fils tendrement caressé,
Si peu dans ses ennuis paroist interessé ?
As-tu pû sans regret & sans inquietude
Abandonner si tost ta chere solitude,
Et quitter, pour flatter ton cœur ambitieux,
Vn troupeau qu'autrefois tu tins si precieux ?
Ie connois ton humeur insolemment altiere ;
Tu cherches vainement vne foible matiere,
A quelque faux honneur dans vne occasion
Qui te charge de honte & de confusion :
Quoy, veux-tu nous rauir ou partager la gloire,
D'vn combat dont la fin doit estre ta victoire ?
Veux-tu pas nous defendre ? Et n'es-tu pas venu
Pour faire triompher vn Berger inconnu ?
Tu crois que de ton bras la force est necessaire
Pour voir tõber l'orgueil de ce grand Aduersaire,
Et que dans le combat nous manquerons sans toy
Pour l'interest du Prince & de cœur & de foy ?

Que ta creãce eſt vaine, & qu'elle eſt mal fondée !
Quoy ſi noſtre valeur de ton fer ſecondée
N'agit par ton exemple & ne ſuit tes efforts,
Il faudra nous reſoudre à de honteuſes morts ?
Mais encor, ô Dauid, cette foible penſée,
Peut-elle entretenir dans ton ame inſenſée,
Le deſir d'emporter cet honneur tout entier,
Et de faire pour nous ce perilleux meſtier ?
Croy-moy, va de ce pas reprendre ta Houlette ;
Va faire reſonner de ta Lyre muette,
Et nos bois & nos champs dont les riches ſillons
Ne ſont pas comme icy couuerts de bataillons :
Ta taille, ta foibleſſe & tes mains deſarmées,
Te doiuent diſpenſer du peril des armées ;
Et tu peux temperer par de plus doux eſbats
Cette indiſcrette ardeur qui te porte aux combats.
Quand Dauid mépriſant ce reproche ſeuere,
Ie viens, dit-il, vous voir par l'ordre de mon Pere,
Il veut ſçauoir par moy quelle eſt voſtre ſanté ;
Et puis changeant de voix : Mais ſi i'auois tenté
De defendre auec vous mon Prince & ma Patrie,
Ma gloire en ſeroit-elle indignement fleſtrie ?
Dans le Camp de Saül ne m'eſt-il pas permis,
Et de faire & de voir perir nos ennemis ?
Faut-il qu'impunément vne bouche idolaſtre
Qui nous preſche des Dieux d'or, de cuiure & de plaſtre,
Par vne impieté dont ie fremis d'horreur,
Contre le Dieu du Ciel exerce ſa fureur ?
Ie veux ſans qu'on mépriſe & mõ âge & ma taille,
Faire voir que ie puis arreſter la bataille,
Par vn coup de ma main qu'on verra ſans danger
Repouſſer noſtre iniure & ſeule la venger.
Ie ſens par le deſſein que ce grand Dieu m'inſpire,
D'vn combat fauorable à l'honneur de l'Empire

Que ie dois restablir sa gloire & son repos.
A peine acheuoit-il ce genereux propos,
Qu'il se perd dans la foule, & soudain fait entẽdre
La belliqueuse ardeur qui luy fait entreprendre
De changer d'Israël l'infortuné destin,
Et de voir à ses pieds tomber le Philistin.
Quand Saül apprenant la nouuelle importante,
Fait venir le Berger dans sa superbe Tente,
Considere son port, & de ses premiers ans
Void fleurir sur son front l'agreable printemps.
Tandis que la douleur, la crainte & le silence
A cette triste Cour font souffrir violence,
Dauid qui s'apperçoit de cette émotion
D'vne voix asseurée: O grand Roy de Sion
Dit-il auec respect, excite ton courage,
Et pour voir estouffer & l'opprobre & la rage,
Dont tu crains sans raison l'insolente rigueur,
Rappelle ta constance & reprends ta vigueur.
Contre ce fier Geant permets moy de combatre;
C'est par son chef sanglant que ie prẽds d'abatre
L'orgueil des Philistins qu'on verra sur mes pas
Haster leur vaine fuite, ou souffrir le trespas.
Mon fils, luy dit Saül, cette haute promesse
Qui mesprisant l'essay d'vne foible ieunesse,
Est l'effort d'vn Heros ou d'vn fameux soldat,
Te defend d'accepter cet inégal combat;
Cet homme dans la guerre a passé ses années:
Par ses nombreux exploits il compte ses iournées:
Il a trop de fierté pour signaler ton sort,
Et flestrir son honneur par vne indigne mort.
Ie ne puis consentir que ta beauté periſſe:
Que sur toy le Geant sa vengeance assouuisse:
Non, ie ne sçaurois voir sans pitié ny sans deüil,
Tomber tes ieunes ans dans vn triste cercueil;

Il nous suffit de voir qu'vne haute aduanture,
Qui de tant de Heros feroit la sepulture,
D'vn Berger genereux ait embrasé le sein,
Et fait d'vn grand combat conceuoir le dessein.
Non, non tu ne dois pas flatter ton esperance
De haster de Sion l'heureuse deliurance;
Ni par le vain desir d'vn coup audacieux,
Esteindre de tes iours l'esclat ambitieux.
Grãd Roy, dit le Berger, ma force & mõ courage,
Ont touſiours deuancé la nature & mon âge:
Ie me ſouuiens encor, que quand ſur vn coupeau
I'auois loin du bercail fait grimper mon troupeau;
Ou que par les deſtours d'vne route incertaine,
Ie m'eſtois eſgaré dans vne vaſte plaine:
Qu'vn Lion orgueilleux ou qu'vn Ours affamé,
M'emportoient le mouton plus tendrement aimé;
Auec plus de fierté hardy dans ma diſgrace,
Ie me lançois ſoudain ſur leur ſanglante trace,
Et de mes ſeules mains pour haſter leur treſpas,
Les forçant d'arreſter ſur leurs rapides pas,
Malgré leurs vains efforts i'arrachois auec ioye,
De leurs auides dents cette ſanglante proye;
Et quand pour me pouſſer dans vn mortel effroy,
Ils tentoient vainement de ſe ietter ſur moy,
Ie ſerrois leurs goſiers d'vn effort indomptable,
Et les voyois tombant eſtouffer ſur le ſable.
Ma forte main qui fit perir ces animaux,
Auiourd'huy dans l'excez du dernier de nos maux,
Qu'elle aura le ſecours d'vne main plus puiſſante,
Peut-elle deuenir debile & languiſſante?
Ce Dieu dont ie me ſens fortement protegé,
Par moy ſeul veut venger ſon honneur outragé,
Et faiſant choir l'appuy de la troupe ennemie,
Effacer d'Iſraël la honte & l'infamie.

Que du fier Goliath la menaçante voix,
Se vante d'imposer des chaisnes & des loix;
Qu'il prepare les fers de nostre seruitude:
Que pour aigrir nos maux & nostre inquietude
Il presche que son bras profane & criminel,
Doit flestrir nostre hõneur d'vn opprobre eternel:
Ie veux faire sçauoir à la future race,
Des Ennemis du Ciel l'infaillible disgrace,
Et chanter le trespas d'vn ton melodieux,
Du fier Adorateur de ces infames Dieux.
On verra de mon bras la force merueilleuse,
Abbatre d'vn seul coup cette teste orgueilleuse:
Par vne mesme main, par vn semblable sort,
Des Ours & des Lions il souffrira la mort.
Il cesse de parler; Et plein de confiance,
Dans l'espoir du combat brusle d'impatience
D'attaquer l'ennemy que desia dans son cœur
Il voit cheoir sous l'effort de son glaiue vainqueur:
Desia luit sur son front l'ardeur victorieuse,
Qui promet à leurs maux vne fin glorieuse:
Desia desabusez de la commune erreur,
Ils ont tous condamné leur stupide terreur:
Le Roy mesme s'esueille; Et saioye esclattante
Conçoit de la bataille vne meilleure attente.
Lors Saül rasseuré, va tenter, luy dit-il,
Par le secours du Ciel cet illustre peril,
Qui par l'heureux succez d'vne grande iournée,
Verra d'vn iuste prix ta valeur couronnée.
Ainsi puisse-t'on voir ton bras victorieux,
Dans le superbe éclat d'vn retour glorieux,
Deposer à nos pieds cette lame fatale
Au superbe ennemy de ta terre natale:
Ainsi fasses-tu voir au gré de l'Eternel,
Dans la felicité d'vn iour si solemnel,

Les Filles de Sion au milieu de la preſſe,
Publier dans leurs chants la commune allegreſſe.
A ces mots, par ſon ordre on couure prõptement
Le corps de ce Berger d'vn riche veſtement,
Tel qu'on met ſur le Roy, quãd de prõptes alarmes
Pour chaſſer l'ennemy le font courir aux armes:
Onluy met ſur la teſte vn Heaume luiſant;;
On le charge du fer d'vn Halecret peſant
On pend à ſon coſté cette brillante eſpée,
Que du ſang infidelle on voudroit voir trempée.
Quand Dauid accablé du nouuel armement
Dont le poids inutile & le vain ornement
Surpaſſent d'vn Berger la taille & la fortune,
Ne ſçauroit ſouſtenir cette charge importune:
Il tente de marcher; mais ſes efforts ſont vains;
Il a perdu l'vſage & des pieds & des mains;
On croiroit, à le voir arreſté ſur la place
Que le ſens l'abandonne & que ſon ſang ſe glace.
Dauid en ce rencontre immobile & perclus,
Grand Roy, ces appareils ſont, dit-il ſuperflus;
Les armes dont ie veux ayder mon impuiſſance,
Ont bien plus de vertu que de magnificence;
Les tiennes ne ſçauroient ſeruir à ce combat:
Deſia leur peſanteur m'incommode & m'abbat:
Cet eſclat m'eſbloüit, & leur vaine lumiere
Diſſipe de mes yeux la force couſtumiere.
Il les quitte auſſi-toſt; Et ſans plus ſe charger,
Arme ſa forte main d'vn baſton de Berger:
Il marche d'vn pas graue où ſon deſtin le meine,
Quãd il void vn ruiſſeau qui coupant vne plaine,
Eſtenduë au milieu de deux fameux coupeaux,
Roule agreablement ſes pacifiques eaux.
Il s'approche du bord; Et non loin de ſon onde,
Prẽd cinq cailloux choiſis pour armes de ſa Frõde;

Sa Fronde qui ſera le fatal inſtrument
De la cheute du Monſtre, & de l'eſtonnement
Qui fera voir d'vn Cāp ſans Chefs & ſans cōduite,
La mortelle deſroute & la honteuſe fuite.
Armé de cette ſorte, il ſe rend en ce lieu,
Où le fier ennemy de la grandeur de Dieu,
Se vante tranſporté d'vne fureur altiere,
De faire de Sion le dernier cimetiere:
Et mépriſant la foudre & le courroux des Cieux
Exalte ſa puiſſance & celle de ſes Dieux.
Le Berger l'approchant; Ta profane arrogance
A laſſé, luy dit-il, par ſon extrauagance,
L'indulgente bonté du grand Dieu d'Iſraël:
Il veut que par le ſort d'vn celebre duel
Ie decide auec toy la fameuſe querelle,
Du Philiſtin impie & du Peuple fidele,
Et que mon bras pouſſé par vn celeſte effort,
Rende deux Camps témoins de ta prochaine mort.
Le Geant qui d'abord auec fierté mépriſe,
De ce hardi Berger la ſuperbe entrepriſe,
Ton viſage, dit-il, luit d'vn eſclat trop beau,
Pour le voir obſcurcir des ombres du tombeau:
Ce bel or dont on void briller ta cheuelure,
Te doit ſeul garantir de la mortelle iniure
Que ton Roy ſouffriroit ſi ſa laſche terreur,
Eſtoit vn digne obiet de ma iuſte fureur:
Cherche ailleurs à perir par la force ordinaire,
Et par les moindres coups d'vne main ſanguinaire,
Le Berger indigné d'vn inſolent meſpris:
Luy fait voir ſon baſton: Et tout à coup ſurpris
D'vn dépit genereux: Ainſi qu'vn ieune Hercule
Contre le vieil Anthée; il aduance; il recule;
Il l'obſerue, & le ſuit d'vn œil fier & hautain,
Pour le fraper d'vn coup plus proche & plus certain.

Goliath deteſtant dans ſa rage obſtinée,
D'vn combat inégal l'indigne deſtinée:
Quoy d'vn baſton, dit-il, crois-tu foible mutin
Repouſſer les abords d'vn aboyant Maſtin?
Ce Dieu que tu nous feins t'inſpirer le courage,
Peut-il te garantir de ce mortel orage?
Sa force eſt impuiſſante & l'ayde de ſes mains
Eſt touſiours inutile ou funeſte aux Humains:
Malgré toute ſa foudre & toutes ſes tempeſtes,
Dont on fait la terreur des criminelles teſtes,
I'ecraſeray la tienne; Et quand ſur le carreau
Ma haine m'aura fait deuenir ton bourreau;
Ie veux pour aſſouuir ma genereuſe enuie,
Par vne lente mort faire durer ta vie:
Mais ſi ie ſuis contraint de la laiſſer finir
Pour voir paſſer ta honte aux ſiecles à venir.
Ie veux qu'auec horreur ton corps ſans ſepulture
Deuienne des corbeaux la ſanglante paſture:
Qu'Iſraël abattu ſoit du Camp Philiſtin
La ſuperbe conqueſte & le fameux butin:
Ie veux que ton treſpas dont la crainte te glace,
De ton ſang répandu faſſe rougir la place
Où tu viens auiourd'huy de ta temerité,
Signaler le ſupplice à la poſterité.
Ce Dieu veut par mon bras dãs ſa fureur extreme
Punir, dit le Berger, l'execrable blaſpheme
Dont tu viens d'outrager ſa gloire & ſa grandeur;
Mon courage enflammé d'vne plus noble ardeur,
Mépriſe de ton corps la force incomparable;
Quoy par elle as-tu creu te rendre invulnerable
A l'infaillible coup d'vn Berger deſarmé,
Que ton barbare orgueil n'a iamais alarmé?
Par l'ayde de ce Dieu dont le vengeur tonnerre
Fait craindre également dans le ſein de la terre,

Ainſi que dans les Cieux ſon adorable nom,
Tu dois faire eſclatter le celebre renom,
Du vaillant Iſraël que ta foible manie
Croit voir impunément chargé d'ignominie:
Ta ſuperbe Salade, & ce fer orgueilleux
Dont tu viens de preſcher les effects merueilleux,
Attendent de te voir mourant tomber à terre,
Et par ton ſang profane eſteindre cette guerre:
Mais quand de ce grand Dieu le celebre bien-fait
Rendra par ton treſpas ſon Peuple ſatisfait:
Quand ſon honneur vangé par ta teſte coupée
Aura par ce grand coup ſignalé ton eſpée;
Sion qui te verra dans les derniers abois,
Portera iuſqu'au Ciel & ſes yeux & ſa voix.
Des Philiſtins deffaits la funeſte aſſemblée,
Tout à coup laſchement par ta cheute accablée
Se verra diſſiper ſans auoir eſuité,
Ny ſa mort ny les fers de ſa captiuité.
Ie voy deſia rougir cette fameuſe Plaine:
Et pour faire durer & leur honte & leur peine,
Apres tant d'infamie & de nombreuſes morts,
Ie voy des Philiſtins abandonner les corps,
A l'auide fureur des beſtes carnaſſieres,
Qui d'abord occupant ces vaſtes cimetieres,
Sans ſe pouuoir remplir feront part à leur tour
De leur ſanglante proye à l'affamé vautour.
A ces mots, du Geant la rage impetueuſe
Excitant de ſon corps la maſſe monſtrueuſe,
Tente de ſe ietter ſur le ruſé Berger,
Qui d'abord ſans frayeur, pour ne pas s'engager
Dans ces puiſſantes mains, ſe deſtourne en arriere:
Et puis ſans ſe baiſſer prend de ſa Pannetiere
Le caillou dont ſoudain il charge adroitement
De la mort du Geant le fatal inſtrument;

Il s'aduance ; Et meſlant à ſa ruſe ſubtile,
Les tours d'vne ſoupleſſe à ſon deſſein vtile,
Obſerue ſa demarche & ſuit iudicieux
L'eſtourdy Goliath, & des pieds & des yeux.
Le Berger qui le void s'arreſter ſur la place,
Et pouſſer contre luy ſa derniere menace,
Prend d'abord ſa meſure ; Et ſans eſtonnement
Regarde le peril de ce fatal moment,
Quand bien-toſt d'vne force à nulle autre ſeconde,
Il pouſſe heureuſement la pierre de ſa Fronde :
Et vengeant d'Iſraël l'inſupportable affront
Perce de ce Geant le dur & vaſte front.
On void que de ce coup la bleſſure mortelle,
D'où ſe barbare ſang à gros boüillons ruiſſelle,
Fait trembler le Coloſſe & chanceller ſes pas ;
Et ſoudain, va, dit-il, raconter ton treſpas ;
Va chanter tes beaux faits aux ames criminelles
Qui ſouffrent les ardeurs des flammes eternelles ;
Dis-leur que tu trouuas ta perte au meſme lieu,
Où tu vins deffier le peuple aimé de Dieu.
Cependant Goliath ſans force & ſans courage,
Dans les derniers abois de ſa derniere rage,
Qui deteſte le Ciel & qui maudit ſon ſort,
Apres auoir cent fois lutté contre la mort,
Mais touſiours foiblement, à la fin tombe à terre :
Comme vn Pin, quand apres vn horrible tonnerre,
Et de contraires vents l'impetueux combat,
La foudre tout à coup le renuerſe & l'abbat.
On void auecque bruit cette tremblante maſſe,
Couurir du champ voiſin vn admirable eſpace :
On void rougir autour de ce corps eſtendu
Le ſang de toutes parts largement eſpandu.
Auſſi-toſt d'vn coſté la rage & la detreſſe ;
De l'autre les tranſports d'vne ſainte allegreſſe ;

Icy les chants ioyeux; Là les gemiſſemens
Partagent des deux Camps les diuers mouuemens.
Le Vainqueur animé d'vne rouuelle audace
S'approche, & lors qu'il void eſtendu ſur la place
Ce ſuperbe ennemy qui ſemble n'auoir pas
Encor cedé du tout aux horreurs du treſpas,
Conſidere ſon coup qui fracaſſe & qui meſle,
Le Crane, le caillou, le ſang & la ceruelle,
Et pour haſter ſa mort arrache impunément
Ce glaiue des Hebreux le vain eſtonnement.
Il faut, dit-il, il faut qu'auec ta propre lame,
Ie chaſſe de ton corps les reſtes de ton ame:
Fortifie, ô grand Dieu! mon courage & ma main:
Et puis pouſſant ſon bras d'vn effort plus qu'hu-
Separe d'vn ſeul coup la teſte redoutable, [main,
Du long & vaſte corps du Monſtre eſpouuentable
Qui ſeul faiſoit le bon & le mauuais deſtin
Et du Camp d'Iſraël & du Camp Philiſtin.
Le Berger plein de ioye & d'vne ſainte gloire;
Voicy, dit-il, voicy le prix de ma victoire, [ueux:
Monſtrant le chef ſanglant qu'il tient par les che-
Mais c'eſt trop diſcourir, allons rendre nos vœux,
Et porter cette offrãde au Grãd Dieu des batailles;
Sans luy Sion verroit abattre ſes murailles;
Et ſans luy d'vn Tyran le deteſtable orgueil,
Euſt changé ce triomphe en vn triſte cercueil.
Deſia des Philiſtins la ſoudaine deffaite
Dont Iſraël a veu ſa haine ſatisfaite,
Faiſoit de toutes parts courir ces eſtourdis:
Et deſia les Hebreux deuenus plus hardis
Apres le prompt retour d'vne heureuſe pourſuite,
Dont ils auoient preſſé leur terreur & leur fuite,
Laſſez d'auoir haſté d'innombrables treſpas,
Vainqueurs & triõphans reuenoient ſur leurs pas,

Pour celebrer du iour la memorable feſte
Qui doit eterniſer la fameuſe conqueſte
D'vn renommé Berger qui fut leur Protecteur,
Et du ſalut commun l'incomparable Auteur.
En ce moment le Roy qui ſeul pour ſon partage
Semble auoir eu du Ciel la gloire & l'aduantage.
Du combat fortuné de ce nouueau Vainqueur,
Senſiblement touché dans le profond du cœur.
Mon cher Abner, dit-il, puis qu'il faut que ma
Par vn illuſtre Hymen honnore la famille, [fille
D'vn Gendre dont le nom n'eſt pas encor connu:
Puis qu'il faut qu'vn Berger, ie ne ſçay d'où venu,
Pour auoir d'Iſraël vengé l'indigne offence,
Trouue dans ma maiſon le prix de ma defenſe:
Abner, ſi tu le ſçais, dis-moy quel eſt ſon rang?
De quels parens tient-il la naiſſance & le ſang?
Dis-moy de quels Ayeux il tire ſa nobleſſe?
Ie voy que ſon habit m'importune & me bleſſe;
Mais ſon port, mais ſon front doux & maieſtueux,
Ces ſignes apparens des hommes vertueux,
Font voir que ſa valeur par luy ſeul ſouſtenuë,
Ne ſçauroit ſurpaſſer ſa naiſſance inconnuë.
Grand Prince, dit Abner, ſi ma ſincerité
N'a iamais laſchement trahi la verité;
Si dans tous tes conſeils i'ay parlé ſans contrainte
Et ſans ces bas motifs d'intereſt & de crainte;
Si i'en prends à témoins & la terre & les cieux:
Ie iure par l'aſpect des venerables yeux
De qui l'eſloignement feroit ſeul ma diſgrace,
Que i'ignore ſon nom, ſa patrie & ſa race:
Il eſt vray que ie ſçay que ſa rare vertu
Qui vient de triompher du Geant abattu,
Attend pour iuſte prix de ta reconnoiſſance,
Sans iamais s'eſloigner de ſon obeiſſance,

L'honneur du grand Hymen promis à sa valeur
Par qui Solyme a veu destourner son malheur.
Apres ces mots, il sort de la Royale tente,
Pour receuoir Dauid qui s'ennuye en l'attente
De saluër son Prince, & de faire sçauoir
Que d'vn coup que n'a pû ny parer ny preuoir
L'infortuné Geant par sa triste aduanture,
De tous les Philistins a fait la sepulture.
On le void tout à coup prés du Prince introduit
Par le soin genereux d'Abner qui le conduit,
Il porte dans sa main cette teste superbe
Dont on a veu le corps precipité sur l'herbe.
Lors abordant Saül dans ce haut appareil
Dans ce pompeux estat qui n'a rien de pareil :
Sans paroistre esbloüy de l'esclat d'vne gloire
Que luy vient d'acquerir sa recente victoire.
Tõbant sur ses genoux, ô le plus grand des Rois!
L'Oingt du Seigneur, dit-il d'vne agreable voix:
Puis qu'il veut que tu sois sa plus visible image,
Permets à ce Berger de te rendre l'hommage
Qu'il doit à ta vertu qui seule a merité
De la faueur du Ciel nostre prosperité :
Puis que c'est par ton ordre & par la sainte flãme,
Dont l'ardeur embraza mon courage & mon ame;
Qu'au milieu de ta Cour & de tant de Guerriers,
Qu'on a veu tant de fois couronnez de lauriers ;
Ta bonté m'a permis de venger ton outrage.
Et de faire vn essay digne de mon courage :
Ie t'offre auec respect ce precieux butin,
Que ie viens d'emporter sur vn Peuple mutin,
Qui dõnoit au seul bruit de ses nombreuses armes
A ton camp effrayé tant de tristes alarmes.
Que maintenant il presche, & ses faits valeureux,
Et du dernier combat le succez malheureux;

Qu'il deffie Israël; Que sa fureur se vante
D'auoir luy seul donné la mortelle épouuante,
Dont n'agueres Sion conceut aueuglement
La soudaine rigueur d'vn triste tremblement,
Qu'il fasse triompher sa barbare Patrie,
Et ceder nostre culte à son Idolastrie:
Qu'il expose aux Autels de ses profanes Dieux,
De ma teste sanglante vn present odieux:
Il a mordu la terre: Et sa cheute funeste
A fait auecque luy perir le dernier reste
Des lasches ennemis de la sainte Cité
Qui te doit son repos & sa felicité.
Reçoy, grand Roy, reçoy la magnifique offrande,
Qu'il faut, & que ma main & que mõ cœur te rẽde:
Ce glaiue de leurs maux le honteux monument,
Et de nostre repos le celebre instrument,
Doit seruir consacré dans vn auguste Temple
A leur temerité de reproche & d'exemple:
C'est à toy de l'offrir au Dieu de qui tu tiens,
Le bonheur de ton Sceptre & le salut des tiens:
Tu luy dois ce present dont l'aspect effroyable
Imprime dans nos cœurs vne horreur agreable.
O Berger, dit le Roy, qui parois à mes yeux
Esgalement chery de la terre & des Cieux;
Ie ne puis t'exprimer l'inconceuable ioye
Que me donne l'obiet de la sanglante proye
A qui ie dois mon Sceptre & ton heureux retour:
Mais parce que tu sçais qu'en vn celebre iour
Qui vient de signaler ton nom & ton courage,
La victoire n'est pas ny l'effort ny l'ouurage
Des impuissantes mains de quelqu'vn des Mortels,
Allons, mon Fils, allons embrasser les Autels;
Et portant dans le cœur nostre reconnoissançe,
Chantons de l'Eternel l'adorable puissance,

Qui ſeule par ton bras à tes pieds a ſoumis
La teſte du plus fier de tous nos Ennemis.
Mais puis que ton merite, & que ma foy conſtante
Doiuent porter ſi haut ta fortune éclattante;
Fay nous ſçauoir ton nõ: Dis-nous de quels parens
Le Ciel nous a fait naiſtre vn dõpteur de Tyrans?
Le Berger obligé de declarer ſa race;
Grand Prince d'Iſraël, dit-il de bonne grace,
Bethléem que tu ſçais n'eſtre pas ſans renom,
Eſt ma douce Patrie, & DAVID eſt mon nom;
Et puis que ta bonté veut prendre connoiſſance
Du Pere à qui ie dois le iour & la naiſſance,
On l'appelle Ieſſé de qui les ſaints Ayeux
Ont autrefois eſté les delices des Cieux.
Apres ces mots Saül & ſa troupe fidelle,
Pour faire voir ſa ioye & l'ardeur de ſon zele,
Va chanter dans le Tẽple & de bouche & de cœur
Les loüãges de Dieu leur maiſtre & leur vainqueur.

DAVID.

LIVRE SECOND.

TANDIS que le Berger d'vne audace discrette,
Descouure la splendeur de sa race secrette :
Qu'il fait sçauoir son nom à ce Roy curieux ;
Ionathas qui l'obserue & du cœur & des yeux,
Se sent touché d'abord, & conçoit dans son ame,
D'vne tendre amitié la genereuse flamme
Dont l'ardeur ne ceda, tant leur destin fut beau,
Qu'à la mortelle horreur des glaces du tombeau :
A l'ame de Dauid son ame estoit collée ;
Et leur sincere foy non iamais violée,
Estreignit fortement, comme ils s'estoient promis,
L'indissoluble nœud de ces rares amis.
Ionathas qui ne peut de ce Heros insigne,
Voir qu'auec déplaisir le vestement indigne ;

Pour adoucir ſa honte & parer ce Guerrier,
Quitte aux yeux de la Cour ſon precieux baudrier,
Sa brillante caſaque & ſa fameuſe eſpée
Au ſalut d'Iſraël tant de fois occupée,
Il l'a donne à Dauid qui ſans eſtonnement,
Reçoit du Fils du Roy ce ſuperbe ornement:
Il marche en cet eſtat plus digne de la gloire
Et de la majeſté d'vne ſaincte victoire,
Qui changeant ſa fortune & ſa condition,
Aſſeura le repos & l'honneur de Sion.
Ionathas admirant ce genereux courage, [trage,
Void deſia dans ſon cœur, que ſans luy faire ou-
Cet Eſpoux qu'on deſtine à ſa Royale ſœur
Doit eſtre de Saül l'aymable ſucceſſeur:
Qu'auec honneur monté ſur ce faiſte ſublime,
Il deuiendra le maiſtre & l'appuy de Solyme;
Et pour autoriſer par les communes voix
De ſon affection le noble & digne choix,
Dans des ardens tranſports de ioye & de tendreſſe,
Vante de ſon amy la belliqueuſe adreſſe:
Par l'eſtime & le prix qu'il luy dõne en tous lieux,
Sur ce ieune Heros il fait tourner les yeux:
Il leur dit que malgré la fureur ennemie,
La grandeur d'Iſraël par ſon glaiue affermie,
Embraſſant l'Vniuers de l'vn à l'autre bout,
Eſtablira la ſienne & fera voir par tout
La gloire de ſon nom par cent bouches ſemée,
Du ciel & de la terre également aymée.
Tandis que Ionathas par ces nobles diſcours,
Dont il void que Dauid tire vn puiſſant ſecours,
Exalte, tant l'hõneur aux grãds cœurs eſt ſenſible!
De ce fameux Berger le courage inuincible:
Saül qui conſidere & ſa mine & ſon port,
Qui n'a rien de ſemblable à cet iniuſte ſort,

Qui n'agueres cachoit sa gloire & sa naissance ;
Pour faire voir l'estime & la reconnoissance
Qu'il a pour la grandeur de ce nouueau bien-fait,
Dont malgré son enuie il se sent satisfait,
Le retient dans sa Cour, & de sa bienveillance
Fait semblant d'honorer cette haute vaillance :
Luy donne tous les iours de superbes emplois,
Qu'il soustient dignement par de fameux exploits.
Des chansons des Enfans, des Femmes & des Filles
Qui composent la fleur des plus nobles Familles ;
Le celebre Dauid est l'vnique sujet,
Et de leur chaste amour le cher & digne obiet.
Tout cede à son merite ; Et pour prix legitime,
Il gagne de la Cour la faueur & l'estime :
On publie en tous lieux qu'on doit à sa vertu,
L'orgueil du Philistin à ses pieds abattu.
On dit que de son bras la force incomparable,
Arresta d'Israël la perte irreparable ;
Qu'il pressa les fuyards ; Que dans la foule on vid
Saül en tuër mille & dix mille Dauid :
On dit bien que le Prince à ces troupes trëblantes
A fait sentir ses coups par mille morts sanglantes ;
Mais les concerts publics des Lyres & des voix,
Chantent que le Berger le surpasse dix fois :
Qu'il faut qu'à sa valeur on esleue vn trophée ;
Que sans elle Sion gemiroit estouffée
Sous le funeste poids de sa calamité ;
Que d'vn Royal Hymen son prix est limité,
Et que de ce Guerrier la teste fortunée
De Myrthe & de Lauriers doit estre couronnée,
Saül qui void par tout auec estonnement
Chanter de ce combat l'heureux éuenement ;
Qui void que du Berger la lumiere naissante,
Efface de ses iours la clarté languissante ;

Et que de ce bienfait l'eternel ſouuenir
Fera paſſer ſa honte aux Siecles à venir.
Quoy, dit-il agité d'vne ialouſe enuie,
Qui du ſang de Dauid voudroit eſtre aſſouuie,
Faut-il que ce Paſteur? Faut-il que cet Enfant
Luy ſeul ſoit dans Sion ſuperbe & triomphant?
Faut-il que ſon bon-heur & ſon indigne gloire
Fleſtriſſe de mes faits la celebre memoire?
Quoy ſans le partager doit-on à ce bienfait
Solyme deliurée & l'ennemy defait?
Faut-il pour augmenter l'éclat qui l'enuironne
Que ie quitte mon ſceptre, & cede ma Couronne
Aux vœux anticipez de cet ambitieux,
Hardy par le ſuccez d'vn coup audacieux?
Que l'inſolent orgueil d'vne iniuſte fortune
Me rende l'argument de la Fable commune?
Que des concerts publics les chants miraculeux
Affectent d'exalter ſes exploits fabuleux?
Faut-il que par ſa Fronde & par vn coup d'eſpée,
L'indigne poſſeſſeur de ma gloire vſurpée
Me chaſſe de mon Throſne, & qu'il n'attende pas
Pour regner ſeurement, ma cheute & mon treſpas?
Dois-ie par ma foibleſſe & par mon imprudence
Haſter de mes vieux ans la triſte decadence?
Dois-ie par vn malheur que i'auray merité
Faire cette bleſſure à mon autorité?
Ie veux ſans qu'elle cede & qu'elle ſe retienne:
Sans qu'vn nouueau bõheur le flatte & l'étretienne
Du vain eſpoir du ſceptre & du gouuernement,
Ou que la force ouuerte ou que l'eſloignement,
L'expoſant ſans retour dans le peril des armes,
Puis qu'õ dit qu'il y trouue & ſa gloire & ſes char-
Deſtourne de ma veuë vn ſi faſcheux obiet: [mes,
Il faut que ie commande & qu'il viue en Subiet;

Qu'il ſçache que ie regne & que ie ſuis ſon Maiſtre?
Et puis que ſans reſpect dans ſon cœur i'ay veu
Le mépris qu'il a fait de ſon Roy depité. [naiſtre
On verra, mais bien-toſt, qu'il s'eſt precipité
Dans vn peril qui fit ſa cheute & ſa diſgrace,
Et qu'au premier eſclat de ſon obſcure race
La fierté qui le rend ſi peu reſpectueux
A creuſé le tombeau de ce preſomptueux.
Dans le reſſentiment d'vne iniure ſoufferte
Il ne m'eſt plus permis de differer ſa perte;
Il faut que par le droit d'vn pouuoir abſolu
I'acheue ſon malheur, puis qu'il eſt reſolu.
Il ſe tait; Et ſoudain nourriſſant de ſa haine,
Dans vn perfide cœur la rigueur inhumaine,
Ennemy de Dauid le regarde d'vn œil,
Qui ſe plaiſt dans l'horreur du ſang & du cercueil;
Mais bien-toſt tranſporté de cette reſuerie,
Qui trouble ſa raiſon & la change en furie,
Il ſouffre du Demon les horribles efforts,
Qui deſchirent ſon ame & bourrellent ſon corps.
Quand Dauid reprenant dans vn lieu ſolitaire,
Au Monarque affligé ſa Lyre ſalutaire;
La touche auec adreſſe, & par des tons diuers
Adoucit ou repouſſe vn ennemy peruers:
Dans ce ſoulagement qui ſuſpend ſa torture,
Saül changeant ſoudain de face & de poſture,
Pour faire reüſſir vn crime medité,
Marche droit à Dauid d'vn pas precipité;
Et dans ce prompt abord pouſſe auec violence,
D'vn homicide bras la pointe de ſa lance:
Tente de le frapper, mais inutilement,
Le Ciel qui void Saül dans cet aueuglement,
Sur le point d'aſſouuir ſon infidelle haine,
Par vn coup deſtourné rend ſon attente vaine,

Il le redouble encore, & d'vn dernier effort
Veut porter dans son sein vne infaillible mort:
Quand le souple Dauid par vne heureuse adresse,
Derobe la mesure à ce Roy qui le presse;
Puis sortant de la Cour pour se voir sans peril,
Medite le dessein d'vn volontaire exil.
Mais Saül qui connoist que le secours celeste
A repoussé le coup de sa rage funeste:
Que Dauid a gagné la tendre affection
Du grand Dieu qui l'a mis sous sa protection;
Par vn feint repentir suspendant sa colere,
L'appelle; Et deposant son visage seuere,
Pour flatter de Dauid le mescontentement,
Luy donne la conduite & le commandement
De ces braues Soldats dont l'audace guerriere,
A fait voir sa valeur sans borne & sans barriere.
Par cette recompense esloignant de ses yeux
A son ingratitude vn obiet odieux.
Il conçoit dans son ame vne maligne ioye
D'auoir au Philistin preparé cette proye;
Et d'engager Dauid dont il croit se venger
Par vn employ d'honneur, dans vn mortel danger.
Cependant du vainqueur l'adresse & la conduite
Qui donne si souuent l'épouuente & la fuite,
Au superbe ennemy de la sainte Cité,
Qui luy doit son honneur & sa felicité:
Fait par tout des amis, & par sa complaisance,
Par ses charmans abords & par cette presence
Qu'on ne void exiger ny respect ny deuoir;
Sur vn cœur magnanime exerce son pouuoir.
Le Soldat qu'il cherit, que sans feinte il caresse,
Aux soins de son salut s'attache & s'interesse;
Il le meine au combat dont il reuient heureux,
Et chargé de l'honneur & du prix genereux

D'auoir

D'auoir par le secours d'vn si grand Capitaine
Du hardi Philistin dompté l'humeur hautaine.
D'vn si constant bon-heur Saül impatient,
Et rempli d'vn soupçon ialoux & deffiant,
Pour feindre adroittement qu'vne estime sincere,
Luy donne pour Dauid la tendresse de Pere.
Mon Fils, i'ay resolu, luy dit-il en secret,
Apres m'auoir paru si sage & si discret,
De te donner Merob ma chere & digne aisnée,
Qui par le sacré vœu d'vn auguste Hymenée
Me doit donner vn gendre à qui seul i'ay remis
Malgré les vains efforts de tous nos ennemis
Le soin de me venger, & par son cimeterre
D'acheuer promptement cette sanglante guerre,
Haste toy de partir, & va dans ce moment
Creuser des Philistins le dernier monument:
Il faut que ta valeur soit tousiours occupée
A rougir de leur sang ta belliqueuse espée;
Quand on cesse de vaincre, on n'a iamais vaincu:
Fay leur voir que tandis que Dauid a vescu,
Ils n'ont iamais donné que de vaines alarmes,
Ny porté contre nous leurs impuissantes armes,
Sans ceder au bon-heur de tes rares exploits:
Sans perir sous ton glaiue & ployer sous nos loix.
Asseuré du triomphe, & dans la confiance
Que te donne du Roy la superbe alliance,
Pour voir, & ton honneur, & le mien affermy,
En quelque lieu qu'il soit cherche mon ennemy.
Va luy faire sentir la force de ton glaiue;
Il faut que sa deffaite à ton retour t'esleue
A ce degré de gloire où les yeux de ma Cour,
Te verront posseder les fruits d'vn saint amour.
Il me tarde & i'attends que vainqueur tu reuiēnes;
Que Sion soit instruite & que tu te souuiennes

Quand tu luy feras voir le Philistin soumis,
Que ie ne manque pas à ce que i'ay promis.
Il vaut mieux, dit Saül dans son cœur infidelle,
Qu'il meure soustenant vne iuste querelle, [main,
Que d'vn coup qui n'eust rien de noble ny d'hu-
Le voir cheoir par mõ ordre, ou perir de ma main.
Dauid du Roy ialoux ignorant la malice,
Qui sous les faux appas d'vne sainte milice,
Le veut auec honneur bannir de son aspect :
Quel soudain changement, dit-il, auec respect?
Quelle haute vertu? quel superbe lignage ?
Quel merite si grand & si rare en mon aage ?
Mais plustost, ô grand Roy, quelle temerité
Pourroit dans le soupçon de mon obscurité,
Si loin de ma fortune & de toute apparance,
Sur vn si grand Hymen fonder mon esperance?
Puis-je, sans me charger de honte & de mespris,
Croire que le succez d'vn combat entrepris,
M'ait iustement acquis le bon-heur de te plaire,
Iusques là que d'attendre vn si digne salaire ?
Vn don si precieux de ta rare bonté ?
Par qui seule ie voy mon espoir surmonté :
Mais encore, ô Saül, Dauid doit-il pretendre,
Parmy tant de Heros de deuenir ton gendre ?
Quoy, peut il presumer que la Fille du Roy,
Promette à son sujet son amour & sa foy.
Ainsi parloit Dauid : Ainsi sa modestie
Par la soumission de cette repartie,
Eust peu flechir Saül si dans ce cœur ialoux,
L'amour eust inspiré des sentimens plus doux,
Mais ô lasche dessein ! ce Monarque parjure,
Mesprisant sa parole & la sensible injure,
Que faisoit à Dauid cette infidelité;
Aux yeux émerueillez de toute la Cité,

Sans honte & ſans hõneur dans ce iour memorable
Qu'aux nopces du Berger on a creu fauorable,
Fait celles d'Hadriel qui de luy plus cheri,
De l'illuſtre Merob fut l'indigne mari,
Qui fit fauſſer la foy publiquement iurée,
Et pour prix du combat par luy-meſme aſſeurée,
A ce fameux vainqueur du Monſtre furieux :
Mais deſ-ia ce vainqueur auoit porté ſes yeux,
Sur la ſage Michol cette Fille diſcrette,
Qui bruſloit doucement de la flamme ſecrette
D'vn legitime amour dont les meſmes attraits,
Au cœur de ſon Amant faiſoit ſentir leurs traits.
De l'Hymen de Merob l'eſperance perduë,
Et d'vne Aiſnée en vain ſi long-temps attenduë,
L'iniuſte nom d'Eſpoux à ſon Riual promis,
Dans l'ame de Dauid d'vn changement permis,
Pour cette aymable Sœur forme la noble enuie :
Ils confondent enſẽble, & leurs cœurs, & leur vie,
Et iurent par la foy d'vn legitime vœu,
De n'eſteindre iamais leur reciproque feu.
Saül auec plaiſir apprend cette nouuelle ;
Et ie conſens qu'il prenne vne femme infidelle,
Et que ſon bras, dit-il, ſoit l'vnique inſtrument,
Qui doit de ſon Eſpoux haſter le monument,
Ce ſera par ſon ayde à mes deſſeins proſpere
Qu'on la verra venger l'offence de ſon Pere ;
Et liurer au pouuoir du traiſtre Philiſtin,
Vn Berger qui ſe croit maiſtre de leur Deſtin :
Tel eſtoit ſon deſſein, quand ſoudain il commande,
De luy faire ſçauoir que ſa iuſte demande,
Eſt agreable au Roy qui d'vn cœur genereux,
Donne ſa foy pour gage & le veut rendre heureux.
Dauid, dit-on, le Roy charmé de tes proueſſes,
En toy ſeul cherche vn gendre & non pas des richeſſes ;

Il sçait que ta valeur & ton ambition,
Surpassent ta fortune & ta condition:
Il assigne à Michol pour illustre appanage,
De tous ses ennemis l'infaillible carnage:
Il veut que pour venger son honneur offencé;
Par l'insolent mespris de ce peuple incensé,
Tu fasses triompher ses armes & sa gloire,
Qu'on te voye honnoré d'vne prompte victoire:
Il faut que defferant à cet ordre precis,
Par l'opprobre eternel de ces incirconcis,
Tu portes auec ioye aux pieds de ce Monarque,
De leur triste deffaite vne honteuse marque:
Ainsi tu te rendras à ton bon-heur esgal;
Et digne de l'honneur de ton lict coniugal:
Ainsi cette beauté si cherement acquise:
Ainsi par ce triomphe vne Espouze conquise,
Te rendra possesseur de ce noble bien-fait,
Achepté par le sang de l'ennemy deffait.
Par ce flatteur discours & par ce feint office,
Saül m'eslant la rage à son lasche artifice,
Faisoit solliciter cét Amant valeureux,
Qui pressé tout à coup d'vn desir genereux,
De posseder Michol dont la ioye imparfaite,
Attend des Philistins la prochaine deffaite
Va liurer le combat à de fiers ennemis,
Qui bien tost par son glaiue à leur deuoir remis,
Hastent par leur trepas la fameuse iournée,
Qui fit voir de Dauid le celebre Hymenée.
Ce superbe vainqueur à son heureux retour,
Remplit d'estonnement & Saül & sa Cour:
Ce Monarque cachant sa haine & sa manie,
Fait preparer la pompe & la ceremonie,
Des nopces & du iour dont les plaisirs charmans,
Accomplissent les vœux de ces chastes Amans,

Cette feſte attenduë, & la reſiouyſſance,
Qui fit voir d'vn grand Roy la ſplendide puiſſance,
S'acheue auec honneur dans ces auguſtes lieux,
Où l'or fait eſclatter des lambris precieux:
Où le luxe, prodigue & ſans meſure eſtale,
Des crimes des Humains la matiere fatale,
Et pour charmer les yeux fait paroiſtre au dehors,
De ce riche Palais les ſuperbes threſors,
Là le brillant rubis auec orgueil efface
Des Aſtres de la nuict la lumineuſe face,
Par l'eſclat precieux de ſon feu nompareil,
Qui ſemble faire voir des taches au Soleil.
La charmante lueur de tant de pierreries,
Eſclaire de leur iour de vaſtes galeries
Où le frequent concours de tant de Spectateurs,
Fait tant de curieux & tant d'admirateurs:
Ainſi ſe conſomma cet Hymen magnifique;
Ainſi Sion deuint heureuſe & pacifique
Par le dernier combat de ce vaillant Eſpoux,
Qui ne peut d'vn Beau-pere adoucir le courroux.
Michol par ſon Dauid ſaintement poſſedée,
Fait voir auec enuie au Prince de Iudée,
Que dans deux nobles cœurs vne tendre amitié
Vnit eſtroitement l'vne & l'autre moitié.
De Saül indigné l'implacable courage
Qui ne peut, ny flechir, ny depoſer ſa rage,
Prepare la ruine, & nourrit dans ſon ſein,
De la mort de Dauid le barbare deſſein:
Il hait de ces Amans la ſainte intelligence
Qui s'oppoſe au deſir d'vne iniuſte vengeance,
Et deſtruit ſon eſpoir & ſa credulité,
D'inſpirer à ſa fille vne infidelité:
Alors le feu caché d'vne ialouſe enuie,
Dont le temps n'a peu voir la fureur aſſouuie,

S'allume dans son cœur, & de iour & de nuict
Sans plus l'abandonner iusqu'au tombeau le suit.
De ce Gendre fameux le nom & la fortune,
Dont le trop grand eclat l'offence & l'importune,
Irritent sa colere & luy font conceuoir,
Vn desdain affecté qui blesse le deuoir:
Il croit qu'enflé du vent d'vne haute entreprise,
Ce Berger orgueilleux le hait & le mespriſe:
Il se plaint que des-ja des plus grands de sa Cour,
Il a gaigné l'estime & merité l'amour:
Qu'il faut le preuenir; Et pour rompre la brigue
Qui croist par le progrez d'vne puissante ligue,
Qu'il faut faire perir son temeraire auteur,
Qui se dit des Mutins le iuste protecteur.
Cependant de Dauid la guerriere science,
Et dans tous ses perils la iuste deffiance
S'augmente auec son aage, & fait voir en tout lieu
Qu'il a pour luy le Ciel & le secours de Dieu.
Lors que des Philistins la fureur rallumée,
Fait voir sur la frontiere vne infidelle armée;
Qu'il doit rendre le calme a des temps orageux
Et faire de Soldats adroits & courageux,
Pour tenter les perils, vne troupe d'eslite,
Il espargne auec soin le sang Israëlite,
Il les meine aux combats, & comme vn Potentat,
Il fait ceder sa gloire au salut de l'Estat,
Ainsi du grand Dauid l'admirable prudence
Gaigne de tous les cœurs la tendre confidence;
Ainsi de ses hauts faits le celebre renom,
En cent diuers clymats fait reuerer son nom.
Quand tout à coup Saül cet indigne Beau-pere,
Dans la peur qui le presse & qui le desespere,
Appelle Ionathas; Et d'vn ton inhumain,
Va tremper, luy dit-il, ta valeureuse main;

Dans le sang de Dauid dont ie bruſle d'enuie,
De voir bien-toſt eſteindre & l'orgueil & la vie,
Mon honneur par le tien ſe trouue intereſſé
De perdre ce mutin que i'ay trop careſſé;
Et qui veut ſans reſpect & ſans obeiſſance,
Partager de l'Eſtat la ſupreme puiſſance,
Fay perir ce meſchant: Va donc & te ſouuiens
Que ie veux que ce iour ſoit le dernier des ſiens:
Sçache qu'auec raiſon ma vengeance s'appreſte,
De voir cheoir à mes pieds cette orgueilleuſe teſte.
Quand vn Pere commande vn fils doit obeir;
Dauid ne t'ayme plus & tu le dois hayr,
Ie ne puis plus ſouffrir que ce traiſtre reſpire;
Qu'il veüille me rauir & la vie & l'Empire:
Puis que le droit du Sceptre eſt par luy violé,
A l'exemple public il doit eſtre immolé;
Et mon reſſentiment veut par le prompt ſupplicé,
Qu'il attend de ton glaiue, eſtouffer ſa malice.
Ce magnanime Fils frappé ſoudainement,
De la ſecrette horreur d'vn triſte eſtonnement,
Loin de faire perir par ſa ſuperbe lame,
Vn amy qui poſſede & ſon cœur & ſon ame
Va conſoler Dauid ſaiſi d'vn iuſte effroy,
Par vn preſentiment de la fureur du Roy.
Prends garde, luy dit-il, & ſçache que mon pere,
Dont le temps & la fuite eſteindront la colere,
Sollicite la foy de tous ſes ſeruiteurs,
Pour eſtre de ta mort les funeſtes auteurs;
Cherche loin de ces lieux vne obſcure retraite;
Et ſi ie vois ta vie à ſon courroux ſouſtraite,
Ie pourray ſans peril deffendre vn Innocent.
Et ſouſtenir la cauſe & le droit d'vn abſent,
Ie flatteray Saül; Ie le ſuiuray ſans ceſſe:
I'obſerueray ſes pas; & d'vne heureuſe adreſſe,

Descouurant son secret ie te feray sçauoir,
Le plus caché dessein qu'il pourra conceuoir.
Fuy loin de cette Cour & d'vne ingrate terre,
Où ton Prince te fait vne sanglante guerre
Trompe tes ennemis ; Et sans plus t'engager,
Dans vn peril certain laisse moy mesnager
Cet esprit déffiant ; Laisse moy la conduite
Des soins & du succez de cette prompte fuite,
Qui doit te faire voir que des Roys mescontens,
La haine s'adoucit par la suite des temps.
Dauid suit ce conseil aussi pressant que sage,
Et du Prince indigné fuit bien-tost le visage,
Abandonne la Cour, & d'vn soin concerté,
Dans des lieux inconnus cherche sa liberté,
Cependant Ionathas dont l'ame genereuse,
Ne voit qu'auec regret la vertu mal-heureuse,
Au retour de Dauid trauaille vtilement
Et pour guerir du Roy le triste aueuglement.
Mon Pere, luy dit-il, veux tu rendre eternelle
D'vn implacable cœur la haine criminelle ?
Quand veux tu laisser viure vn illustre affligé
A qui de son Salut l'Estat est obligé ?
Quand veux tu que la fin d'vne injuste poursuite
D'vn innocent proscript ne presse plus la fuite ?
N'as tu pas du dégoust ? N'as tu pas du mespris,
Pour des bien-faits qui sont & sans nõbre & sans prix?
As-tu déja perdu la recente memoire
De ce combat celebre, & de cette victoire
Qui n'aguere a fait voir par vn Chef abattu,
Qu'il est vray que tu dois ton Sceptre à sa vertu ?
Souuiens-toy que pour lors dans la cõmune ioye,
Qu'excita dans nos cœurs la memorable proye
Qu'il vint auec respect porter à tes genoux,
On te vid plus content & plus heureux que nous,

Veux-tu sur ce Vainqueur exercer ta puissance?
Contre l'ordre du Ciel opprimer l'Innocence?
Quoy veux-tu qu'il perisse, & qu'il trouue sa fin
Sous le glaiue sanglant d'vn perfide Assassin?
Destourne de nos yeux la cruelle iniustice,
Dont tu veux sans honneur que le bruit retentisse,
Par tout où les mortels offriront de l'Encens
A ce Dieu dont le bras venge les Innocens
Laisse viure Dauid; Et si dans ta colere,
Tu t'es persuadé qu'il a peu te déplaire,
Aujourd'huy considere auec plus de douceur,
Si du Sceptre sans luy tu serois possesseur.
Ce Prince qui d'abord d'vn sentimẽt plus tendre,
Feint de se voir touché pour cét illustre Gendre;
D'vne voix asseurée: ô Ionathas, dit-il,
Fay reuenir Dauid de ce fascheux exil;
Et luy dis qu'oubliant sa faute & mon injure,
Par vn sacré serment ie proteste & ie iure
D'auoir soin de sa vie, & de ne souffrir pas
Qu'vne perfide main luy donne le trespas.
On void dans ce moment que cét amy fidelle,
Va porter à Dauid l'agreable nouuelle,
De Saül adouci par vn soudain bon-heur:
On void cét exilé paroistre auec honneur:
Le Roy d'vn front qui marque vne gaye asseurãce,
De son secret chagrin luy cache l'apparance,
L'embrasse & le reçoit auec le mesme accueil,
Que quand par luy l'Estat fut sauué du cercueil:
Et pour luy faire voir que cette dure absence,
N'a rien diminué de sa reconnoissance,
Par vn feint repentir de sa seuerité,
Le remet dans l'esclat de sa prosperité.
Par l'Infidelité de ses fausses caresses,
Comme si de son cœur la ioye & les tendresses,

Paroiſſoient au dehors, on diroit qu'à ſon tour
Dans le conſtant bon-heur de ce dernier retour,
Vne amitié ſincere a chaſſé de ſa haine
Par d'autres ſentimens la fureur inhumaine;
Et qu'on ne verra plus ſa rage ſucceder,
A la felicité qu'il ſemble poſſeder.
Mais cependant du Ciel l'indulgence ſupreme,
A la rare valeur de ce Heros qu'il ayme,
Et qui de ſes faueurs eſt le plus digne object,
De triomphe & d'honneur donne vn autre ſuject.
Des-ja le Philiſtin dans cette ſainte terre,
Auoit porté le feu d'vne nouuelle guerre,
Et dé-ja ſes Soldats autour des murs eſpars,
Menaçoient de Sion les orgueilleux remparts:
Quand du vaillant Dauid l'adreſſe & le courage
Pour deſtourner les coups de ce ſoudain orage
Prepare la bataille, & quittant la Cité
Marche droit à leur camp d'vn pas precipité:
Ils craignent ſon abord, & la peur qui les glace
Leur fait abandonner le combat & la place:
Il preſſe leur deſroute, & par l'ayde des Cieux
Arreſte ſur leurs pas les plus audacieux:
Et pour voir d'Iſraël l'injure ſatisfaite,
Haſte de ces mutins la derniere déffaite.
De ſes coups nompareils les merueilleux efforts,
Qui ne fõt voir par tout que cheutes & que morts,
Acheuent dans ce iour la ſanglante victoire
Qui doit de ſa valeur faire parler l'hiſtoire.
Mais Saül dans la ioye & les communes voix,
Qui chantent la grandeur de ces rares exploits,
Medite d'eſtouffer par ſa maligne enuie,
Ce ſuperbe Triomphe & cette illuſtre vie.
Quand ſoudain agité des mouuemens preſſans,
De la noire vapeur qui poſſede ſes ſens,

Pour chaſſer le Demon dont ſon ame eſt troublée,
Deteſtant de ſa Cour l'importune aſſemblée,
Enfermé dans ſa chambre appelle en ce moment,
Le renommé joueur de ce rare inſtrument.
Dauid pour temperer la fureur de ce Prince,
Prend ſa Lyre, & ſoudain la manie & la pince,
De cette meſme main dont les moindres efforts,
Ont fait des Philiſtins trébucher les plus forts.
Dans ce funeſte eſtat ce Monarque perfide,
Tente encore vne fois ſon deſſein homicide;
Prend ſa Lance en la main, & pour ouurir le flanc,
Et verſer de Dauid le magnanime ſang,
La pouſſe contre luy d'vne force incroyable;
Mais cet adroit Athlete à ce coup effroyable,
Deſrobant la meſure & puis haſtant le pas,
Par ſa prompte retraite eſuite le treſpas.
De ce dernier effort l'extreme violence,
Fait entrer dans le mur la pointe de ſa Lance;
Perce ſon eſpaiſſeur, & dans l'eſtonnement,
Laiſſe le Roy troublé de cet euenement.
Dauid de ce peril garenty par ſa fuite;
Et dans le deſeſpoir où ſon ame eſt reduite
Aſſeuré de la foy d'vne ſainte amitié
Conte ſon aduenture à ſa triſte moitié:
Elle fremit d'horreur au recit effroyable,
De l'ardante fureur d'vn Pere impitoyable;
Mais encor ſe flattant de le rendre plus doux,
D'vn meilleur traitement aſſeure ſon eſpoux.
Quand Saül qui dé-ja blaſme ſa negligence,
Commande à ſes ſoldats d'aller en diligence
Se ſaiſir de Dauid & de faire perir
Ce Gendre que l'honneur l'oblige de cherir:
Ce fameux bien-faicteur de Solyme alarmée
Par le terrible aſpect d'vne ſuperbe armée;

Ce chantre Medecin qui par des airs charmans,
Appaisa tant de fois sa rage & ses tourmens :
O reproche eternel ! O trahison infame !
Que les siecles verront flestris d'vn iuste blasme :
Mais Michol qui bien tost apprend auec douleur,
Et craint de son Amant l'inopiné mal-heur;
Sans pouuoir retenir dans de tristes alarmes,
De ses aymables yeux les amoureuses larmes;
C'en est fait de ta vie, ô braue, ô cher Dauid :
Ie voy qu'vn Assassin dé-ja te la rauit ;
Sauue toy promptement; Sauue toy, luy dit-elle,
Puis ouure la fenestre ; & d'vne main fidelle,
L'ayde à descendre en bas sans secours estranger
Et sauue son Espoux de ce pressant danger.
Au moment qu'elle void sa vie en asseurance,
Pour tromper de Saül la cruelle esperance,
Dans vn lieu reculé, sans ayde & sans tesmoin,
Elle appreste sa ruze, & s'occupe auec soin,
Sur les draps de son lict d'estendre vne statuë ;
Et dans la passion dont elle est combatuë,
Pour tromper des soldats les yeux & la raison,
Sur ce chef immobile applique vne toison
Dont la fauue couleur & la passe dorure,
Imite de Dauid la viue cheuelure :
O bizarre aduanture ! O triste changement !
De voir vn Simulachre au lieu de son amant.
Cependant que Michol souffre cette contrainte,
Les soldats de Saül trompez par cette feinte ;
Ou plustost retenus par le brillant aspect
Et par l'eslat d'vn lieu si digne de respect ;
Tout à coup reuenus sans faire leur message,
D'vne voix asseurée & d'vn ferme visage,
Rapportent que Dauid atteint iusqu'à l'excez
D'vn mal dont ses amis redoutent le succez :

Eſt couché dans ſon lict où la fievre le preſſe:
Mais Saül qui ne ſent ny douleur ny tendreſſe;
Qu'on l'acheue, dit-il, & que pour le guerir,
Dans ſa funeſte couche on le faſſe perir.
A cét ordre barbare on part ſans reſiſtance;
On veut executer cette injuſte ſentence;
Et pour plaire à ce Prince on tente vainement,
De bien toſt ſatis-faire à ce commandement.
Mais ie vois découurir l'agreable impoſture
De la ſage Michol qui dans cette aduanture,
Pour garentir Dauid de ce mortel hazard,
Auoit fait reüſſir ſon courage & ſon art:
Elle arriue au Palais où ce Prince barbare,
Outrageant le mal-heur d'vne vertu ſi rare.
Ma Fille, luy dit-il, pourquoy ſi hardiment,
Te plais-tu de rauir à mon reſſentiment,
Et toy ſeule employant ta main & ta conduite,
Aſſeurer de Dauid la criminelle fuite?
A mon iuſte courroux que n'abandonnois tu,
Ce deſerteur ſans foy, ſans honneur, ſans vertu?
Puis que cet infidelle a merité ma haine,
Faut-il pour differer ſon opprobre & ſa peine,
Que contre ſon deuoir Michol ait conſenty,
Que de mes fortes mains il ſe ſoit garenty? [che,
Mais crois tu qu'il le ſoit? Nō nō ie veux qu'il ſça-
Qu'en quelque endroit du mōde où ſa terreur ſe ca-
Le funeſte ſuccez d'vn ſi laſche conſeil, [che,
Doit auoir pour teſmoins Solyme & le Soleil.
Mon Pere, dit alors, cette Eſpouze conſtante,
C'eſt contre mon deſir & contre mon attente,
Que Dauid s'eſt ſauué des foudres de ta main:
I'ay voulu l'arreſter; mais cet homme inhumain,
M'appellant cent fois laſche, incōſtante & perfide,
Appuya ſur mon ſein ſon poignard homicide;

Et si i'euſſe tenté d'vn vain & foible effort
De fermer la feneſtre, il m'euſt donné la mort.
Mais cependant Dauid qui cherche vne retraite,
Où ſa vie aux perils heureuſement ſouſtraite;
Tant du cœur de ce Prince il craint la dureté!
D'vn repos innocent trouue la ſeureté;
Viſite Samuël; Et deſtrempé de larmes,
Au funeſte recit de ces triſtes alarmes,
Se plaint de voir paſſer des plus beaux de ſes iours
Parmy tant de chagrins, l'irreuocable cours.
Le Prophete affligé de l'iniuſte ſouffrance,
Qui du triſte Dauid conſumme l'eſperance,
L'embraſſe, le conſole & le retient chez luy,
Pour arreſter ſa fuite & calmer ſon ennuy.
Quand Saül qui bien toſt apprend cette nouuelle,
Dãs les ſoudains trãſports de ſa haine immortelle,
Fait partir des ſoldats qui tout à coup ſurpris
D'vn feu dont la lumiere eſclaire leurs eſprits,
Prediſent l'aduenir, & depoſant leur rage,
Vont careſſer Dauid, & ſans luy faire outrage
Retournent à Saül pour la troiſiéme fois,
Sans auoir ſatisfait à ſes barbares loix.
Le Roy qui veut haſter ſa derniere vengeance,
De ſes pieux ſoldats blaſmant la negligence,
Se reſout de partir, & de ſa propre main
D'acheuer de Dauid l'homicide inhumain.
Il arriue à Najoth cette maiſon heureuſe
Par le frequent ſejour de la troupe nombreuſe
De ces fameux Deuins dont les doctes ſecrets,
Inſtruiſent les mortels des celeſtes Decrets.
Quand ſoudain échauffé d'vne flamme Diuine,
Oubliant de Dauid la funeſte ruine,
Il ſe proſterne à terre & quitte promptement,
Dans ce ſacré pourpris ſon Royal veſtement:

Et bien toſt inſpiré d'vne fureur ſecrette,
O prodige inoüy ! Saül deuient Prophete:
Et rempli d'vn honneur qu'il n'a pas merité,
Fait paſſer ce Miracle à la poſterité.
Mais Dauid redoutant l'effroyable colere,
Du plus cruel des Roys que le Soleil eſclaire,
Quitte cette retraite, & par vn autre exil,
Se ſauue auec honueur d'vn ſi proche peril,
Il va voir Ionathas dont la ferme eſperance,
S'efforce vainemeut d'adoucir la ſouffrance
De l'affligé Dauid qui dans cette rigueur
De fortune & de maux, ſans eſpoir, ſans vigueur,
Par quel mal-heur, dit-il, ſans cauſe legitime,
Me void-on deuenir l'innocente victime,
Qui, doit eſtre immolée à la ſeuerité
Des mortels traitemens de ton Pere irrité?
Quand verra-t'on ceſſer cette inhumaine enuie,
De tendre tant de fois des pieges à ma vie,
Et ſans conſiderer l'alliance & le rang,
D'aſſaſſiner vn Gendre & de verſer ſon ſang?
Chaſſe, dit Ionathas, cette inutile crainte,
Dont ie voy que ton ame eſt vainement atteinte:
Ne croy point que Saül prepare ton treſpas:
Tu ſçais Dauid, tu ſçais que ie n'ignore pas,
Ses ſentimens cachez & ſes moindres penſées:
Il n'a iamais manqué des actions paſſées,
Tant il ſe fie en moy, de verſer dans mon ſein
Les intimes ſecrets & le dernier deſſein.
S'il medite ta mort crois tu qu'il me le cache?
Qu'il me traite aujourd'huy d'infidelle & de laſche?
Et s'il veut exercer ſa haine contre toy,
Qu'il tienne pour ſuſpects mon ſilence & ma foy?
Nõ, dit alors Dauid, mais ſçachãt que nos ames
Bruſlent du noble feu de deux ſemblables flammes;

Que nos cœurs ſont vnis d'vne eſtroitte amitié,
Pour exercer ſur toy la barbare pitié,
Ie crains que ſur luy-meſme il faſſe violence ;
Que contre ſa couſtume il garde le ſilence,
Et que prenant conſeil de mon iniuſte ſort,
Il reſolue ma perte & prepare ma mort.
Enfin par ce grand Dieu, cher amy, ie te iure,
Que ie preuois l'horreur d'vne ſanglante iniure ;
Et que dans ce moment ie ne ſuis que d'vn pas
Tant ma cheute eſt douteuſe, eſloigné du treſpas.
Dauid, dit Ionathas, que faut-il que ie faſſe
Pour te faire reuoir cette agreable face,
Que Saül dans ſa Cour te monſtroit autrefois ?
On celebre demain les Calendes des Mois ;
Et, tu ſçais, dit Dauid, qu'en ce iour delectable,
I'ay l'honneur d'eſtre aſſis à ſa Royale table :
Mais ſi ie ſuis abſent, & s'il ne me void pas,
Satisfaire au deuoir de ce ſacré repas,
S'il demande où ie ſuis ; Dis luy qu'vn Sacrifice,
Que le Ciel & mon Frere ont voulu que ie fiſſe,
M'a contraint de partir, & ſans plus differer
Qu'à cet ordre preſſant i'ay voulu defferer.
Ionathas ſi le Roy par vn heureux preſage
Approuue mon depart d'vn gracieux viſage,
Croy qu'il eſt deuenu plus traictable & plus doux,
Et que mon innocence a vaincu ſon courroux.
Mais ſi tu reconnois ſa colere inflexible,
Sçache que dans ſon cœur ma perte eſt infaillible,
Que ie ne puis long-temps ma fuite retarder
Sans meſpriſer ma vie ou ſans la hazarder.
Qu'il te ſouuienne alors de la ſainte alliance,
De mon lict coniugal & de l'experience
De cette affection dont le ſacré lien
A touſiours confondu mon cœur auec le tien.

Souuiens

Souuiens-toy d'employer ta vertu genereuſe,
Et prepare à ma fuite vne retraite heureuſe:
Mais parmy tous ces maux, ſi iamais i'ay quitté,
Le chemin de l'honneur par mon iniquité:
Si iamais dans mon ame vne laſche penſée,
De ma fidelité ſi mal recompenſée,
Pour me voir deſtaché du ſeruice du Roy,
A peu ſolliciter ou corrompre ma foy:
Pluſtoſt que d'expoſer à la haine ſeuere
De ce Prince indigné ma vie & ma miſere,
Acheue l'vne & l'autre, & par vn noble effort
D'vne innocente main precipite ma mort.
Alors perdant le ſoin & le deſir de viure,
Ie conſens & ie veux que ton fer me déliure,
Du regret de me voir indigne de l'honneur
Qui fit dãs tous mes maux ma ioye & mõ bõ-heur.
Chaſſe loin, cher Amy, d'vn deſſein ſi funeſte
Le dernier deſeſpoir que la vertu deteſte;
I'entreprends ta deffence, & pour te ſecourir
Ie veux, dit Ionathas, ie veux viure & mourir.
Si ie vois que du Roy la rigueur endurcie,
Par tant de maux ſoufferts ne ſoit pas adoucie;
Si touſiours deffiant; Si touſiours reſolu,
D'vzer du cruel droit d'vn pouuoir abſolu,
Sans pitié, ſans raiſon, il cherche à te deſtruire
Tu le ſçauras bien-toſt. Ie viẽdray pour t'inſtruire,
Et te donner conſeil dans cette aduerſité:
Et puis tous deux ſortis des murs de la cité,
Dans vn champ à l'eſcart auec plus d'aſſeurance,
Vont ſur l'heure acheuer leur triſte conferance.
Quand ſoudain Ionathas accablé de douleur
De voir Dauid changer de voix & de couleur:
Rare Amy, luy dit il, ſi par vn ſoin fidelle
Ta vertu dans mon cœur fut touſiours immortelle,

Si lors que ie t'ay veu triſte & perſecuté,
Tu ne me vis iamais ny las ny rebutté :
Si mes conſeils t'ont pleu : Si dans ta ſolitude,
I'ay ſoulagé tes maux & ton inquietude;
Si ferme & genereux touſiours auec chaleur,
I'ay deffendu ta cauſe & cheri ta valeur ;
Et ſi me ſeparant des intereſts d'vn Pere,
I'ay ſuiuy ta fortune & maligne & proſpere :
Si ie la ſuis encor, ſouuiens toy pour le moins,
Que dãs ce lieu ſecret, sãs crainte & ſans teſmoins,
Nous iurons que le cours d'vne abſence cruelle
Ne verra pas finir l'amitié mutuelle
Qui nous a ioint enſemble auec vn nœud ſi fort,
Qu'il meſpriſe l'iniure & du temps & du ſort.
Souuiens-toy que ſi Dieu pour venger ton outrage,
Et fleſchir de Saül l'implacable courage,
Veut eſleuer ta gloire ,& voir tes ennemis,
Dans ſa iuſte fureur à ton glaiue ſoumis :
Si la mort de ce corps a ſeparé mon ame,
Et tranché de mes iours la mal heureuſe trame,
Dauid fay voir aux miens que vainqueur & qu'hu-
Toy ſeul leur as tendu ta ſecourable main. [main,
Mais ſi ie vis encor ; Si teſmoin de ta gloire,
Ie ſuis le ſpectateur de ta noble victoire,
Prens pour vnique objet d'vne tendre pitié
Le iuſte ſouuenir d'vne ferme amitié.
Demain ſera le iour qu'auec ceremonie,
Mon Pere doit traiter l'auguſte compagnie,
De ceux que ſans faueur le merite & le ſang
Ont porté comme toy ſur ce ſuperbe rang :
Pour ſçauoir ſans peril ſi ſa haine ordinaire,
Pour ne pas adoucir ſon humeur ſanguinaire,
Dans ſon ame inſenſible a reſolu ta mort ;
Ou pluſtoſt ſi touché de ton indigne ſort,

Il n'a pas dans son cœur fleschi par sa clemence,
De son premier amour estouffé la semence:
Non loin de cette pierre où tu seras assis,
Attends moy desliuré de crainte & de soucis :
Ie reuiendray bien tost accompagné d'vn Page,
Qui seul fera ma suite & tout mon equipage,
Et que de toy bien tost tu verras approcher :
Ie porteray trois dards que ie veux décocher;
Et si sans témoigner ny douleur ny contrainte,
Et pour mieux composer ma salutaire feinte,
Ie dis que tous les trois sont au delà de luy,
Apporte les toy-mesme, & chassant ton ennuy,
Sois certain que le Ciel loin du cœur de mon Pere
A pour toy destourné la haine & la colere :
Mais s'il faut que ie die auec trop de douleur
Qu'ils sont tous au deçà; Sçache que ton mal-heur
Est infaillible & proche, & qu'vne prompte fuite,
Te doit abandonner à la seure conduite
Du grand Dieu de Sion dont le sage Decret,
Doit luy seul publier cét inconnu secret.
Mais cependant Saül dans la resiouyssance,
Du Festin solemnel s'apperçoit de l'absence,
Qui luy cause du trouble & de l'émotion;
Et lors sans plus cacher son indignation.
Qu'est deuenu Dauid ? Quelle importante affai-
re,
L'empesche en ce moment de venir satisfaire
A ce sacré deuoir, dit tout à coup le Roy ;
Où l'as tu fait cacher, Ionathas dis le moy ?
Mespriste t'il ma table & fuit t'il mon visage ?
Ionathas par ces mots de sinistre presage
Qui du Prince irrité void la haine esclatter,
S'efforce vainement de vaincre & de flatter
Les mouuemens soudains de cette ame troublée.
Et lors, grand Roy, dit-il, vne saincte assemblée,

Qu'on fait en Bethleem l'a contraint de partir:
Et puis que le respect m'empesche de mentir ;
Il est vray, m'a t il dit, que l'ordre de mon Frere,
Dont le refus seroit à mon deuoir contraire,
Porte, sans differer de venir auiourd'huy
Offrir au Dieu du Ciel vne Hostie auec luy.
Saül dans sa fureur qui tout à coup s'enflamme,
Va, dit- l, lasche Fils d'vne plus lasche Femme,
Dont on a veu l'honneur honteusement blessé:
Ie sçay que ce Berger ; Que ce Fils de Iessé,
Possede de ton cœur la confidence intime ;
Qu'il plaist seul à tes yeux & qu'il a ton estime;
Mais sçache que flestri par l'opprobre eternel,
D'vne Mere & d'vn Fils comme elle criminel,
Tu viuras sans honneur; Et si dans ta manie
Adioustant ton iniure à ton ignominie
Tu souffres que Dauid reuenu dans la Cour;
Partage auecque toy la lumiere du iour;
Souuiens-toy, Ionathas, que son humeur altiere
Qui fut de mes faueurs vne indigne matiere,
Obscurcira ta gloire, & ne souffrira pas,
Si tu ne le preuiens par vn honteux trespas,
Tant il est plein d'orgueil & de mesconnoissance!
De te voir posseder mon Sceptre & ma puissance.
Haste donc ta vengeance, & liure dans mes mains
Cet ennemy commun du reste des Humains;
Ie veux voir à ce coup par ma haine assouuie
Esteindre dans son sang & son crime & sa vie.
Mais respond Ionathas ; Quel crime a t'il cõmis?
Quoy ce pieux Dauid n'est pas de nos amys ?
Quoy tu feras perir l'auteur de la victoire
Qui fit cheoir le Geant ? Qui r'establit ta gloire?
On verra donc le sang sans honneur respandu
D'vn Berger dont le nom s'est si loin estendu,

Et perçant les confins qui bornent noſtre terre.
A fait en tant de lieux craindre ſon Cimeterre?
C'eſt en vain que tu veux rauir à l'Vniuers,
Ce Conquerant fameux par tant d'exploits diuers;
Eſteindre de Sion la ioye & les delices,
Et de ſes derniers maux rendre tes mains cõplices.
Saül apres ces mots de rage forcené,
Pour frapper ſans faillir ce Fils infortuné;
Dreſſe contre ſon ſein ſa criminelle Lance;
Quand l'adroit Ionathas heureuſement s'eſlance,
Et deſtourne le coup auec rapidité:
Et puis pour acheuer le deſſein medité,
Il va reuoir Dauid qui s'ennuye en l'attente,
De voir de ſon Amy l'arriuée importante:
Mais ô faſcheuſe attente! O funeſte retour!
Qui luy fera bien toſt abandonner la Cour.
Ionathas cet Amy genereux & fidelle,
Fait ſçauoir à Dauid cette triſte nouuelle,
Par trois fleſches qu'il laſche auec l'ordre preſcripte
Et ſoudain abordant cet illuſtre Proſcript,
Les yeux baignez de pleurs le conſole & l'embraſſe,
Et deplore auec luy leur commune diſgrace.
De l'affligé Dauid l'inconceuable dueil,
Qui ſemble le porter iuſqu'au bord du cercueil;
Paroiſt auec excez, & dans cette detreſſe,
Cedant à la rigueur de l'ennuy qui le preſſe,
Tombe à terre ſans force, & ſoudain vers les Cieux,
Eſleue auec ardeur & ſon ame & ſes yeux,
Il ne peut plus ſouffrir la dure violence,
Qui veut à ſa douleur impoſer le ſilence;
Redoublant ſa rendreſſe & ſes embraſſemens,
Renouuelle ſes pleurs & ſes gemiſſemens,
Et malgré de Saül la fureur criminelle,
Il iure à l'aduenir l'amitié fraternelle,

Qui passa par les vœux de leur commun serment
Au de là de leur vie & de leur monument.
Apres la triste fin de cette conferance,
Le braue Ionathas auec plus d'asseurance
S'en retourne a la Cour de ce perfide Roy;
Quand Dauid accablé de tristesse & d'effroy,
Pour se sauuer des mains d'vn ingrat & d'vn trai-
Se retire à Nobé de qui l'auguste Prestre, [stre,
Surpris de voir chez luy sans valets & sans train,
Ce renommé vainqueur qui seul donna le frain,
Au superbe ennemy de Sion gemissante.
Qui t'a conduit icy ? Quelle affaire pressante?
Il ouloi acheuer. Mais cachant son peril,
Dauid prend la parole : Et grand Prestre, dit-il,
Pour faire reüssir vn important voyage,
Par l'ordre de Saül, sans bruit, sans equipage,
Et sans estre apperceu chez toy ie suis venu ;
Le reste du secret te doit estre inconnu.
Alors sans découurir ses soins & sa detresse,
Dans la necessité de la faim qui le presse,
Il se repaist du Pain que dans ce sacré lieu,
Ce Vieillard venerable auoit offert à Dieu.
Mais pour ne se voir pas sans deffence & sás armes,
Courir tant de perils & souffrir tant d'alarmes;
Pour se mettre en estat de resister aux coups,
Et de faire sentir son bras & son courroux:
Il prend dans ce saint lieu le fameux Cimeterre,
Dont le mortel trenchant à fait tomber à terre,
Du Geant abbattu le chef encor sanglant;
Et donnant l'espouuante au Philistin tremblant,
Dans l'impuissant effort de sa mortelle rage,
Releua d'Israël la cheute & le courage.
Portant pour sa seule ayde & pour tout armemẽt
Du salut de Sion l'inuincible instrument :

Il part, mais ô douleur ! ó fatale disgrace,
Laissant de son depart vne funeste trace,
Au moment qu'il le croit plus seur & plus secret,
On le void reconnu par vn homme indiscret ;
Par le lasche Doëg qui sortant de ce Temple,
Par vne trahison d'vn detestable exemple
Fait au Prince indigné le funeste rapport,
Qui des Oingts du Seigneur hasta l'iniuste mort.
Il quitte de Iuda l'infidelle frontiere ;
Et comme s'il eust creu trouuer son cimetiere,
En vn pays par luy dans son éclat remis.
Il cherche à se cacher parmy ses ennemis.
Mais, O trompeur succez d'vne foy trop legere !
Il arriue bien tost dans la Cour estrangere,
Du Monarque de Geth où son fascheux Destin,
Qui le met au pouuoir du Prince Philistin,
Luy fait souffrir l'horreur d'vne soudaine crainte,
Dont il se garentit par vne indigne feinte.
On l'obserue : Et soudain : Quoy dit-on en rail-
N'est-ce pas la Dauid, ce Berger si vaillant? [lant,
Ce vain vsurpateur des Sceptres de la terre ?
Celuy dont on a dit que iamais dans la guerre
On ne vid rien d'esgal à ses moindres exploits ?
Qui doit nous imposer des chaisnes & des loix ?
Triompher des Heros, & flestrir par sa gloire,
De tous les Conquerans l'honneur & la memoire?
On dit que de son bras les merueilleux efforts,
En foule deuant luy font trébucher les corps :
Que du ieune Dauid la vigueur fleurissante
Mesprise de Saül la force languissante :
C'est pour luy que les voix des Filles de Sion,
Pour flatter son courage & son ambition,
Ont pris dans leurs chansons pour illustre matiere
Des Philistins deffaits le triste Cimetiere,

Lors que pour decider vn celebre debat
Par le douteux succez d'vn superbe combat,
Luy seul fit deuenir vne ignoble valée,
Par la mort du Geant heureuse & signalée.
Dauid auec horreur escoute ces propos;
Comme s'il eust perdu le sens & le repos
Par les soudains efforts d'vne frayeur mortelle,
Il feint d'estre agité d'vne fureur nouuelle,
Et de se voir souffrir dans le dereglement,
De sa raison blessée vn triste tremblement.
On void vn insensé que la rage transporte,
Qui d'vn pied chancelant heurte contre la porte,
Qui deuient effroyable, & dans ce changement
Semble auoir tout à coup perdu le iugement,
Il tombe entre leurs bras; Et sa bouche escumante,
Par le hideux aspect du mal qui le tourmante,
Blesse le cœur du Roy qui destourne ses yeux
Loin de l'affreuse horreur d'vn obiet odieux.
Qu'on chasse, disoit-il auec trop d'arrogance,
Qu'on chasse vn insolent de qui l'extrauagance,
Fait icy, sans respect du desordre & du bruit;
Qui l'a si hardiment dans ma chambre introduit?
L'aspect d'vn furieux m'incommode & me blesse:
On se plaist dans ma Cour d'imiter sa foiblesse,
Elle s'y rend commune, & ie vois parmy vous
Vn nombre assez frequent d'estourdis & de fous.
Quand Dauid qui se void dans sa feinte manie,
Chassé de ce Palais auec ignominie,
Ne veut plus esprouuer, de Cité ny de Roy,
Dans vn peril pressant la chancelante foy.
Dans ce funeste estat où tout luy fait la guerre,
Il se cache, & cherchant son salut sous la terre,
Occupe vne Caverne où presque en mesme temps,
Sa famille affligée & tous les mescontens

Et

Qui ne ſçauroient ſouffrir leur mauuaiſe fortune,
Ny de leurs Creanciers la rigueur importune,
Pour ſecourir Dauid viennent de toutes parts
Et iurent de perir dans de communs hazards.
Le Chef infortuné de la prompte milice,
Qui d'vn perſecuteur fuit l'iniuſte malice,
Par vn ordre ſecret, apres auoir laiſſé
Dans la Cour de Moab le timide Ieſſé,
Paſſe dans la Iudée, & remply d'aſſeurance
D'vn plus noble ſuccez flatte ſon eſperance.
Saül qui croit dé-ja qu'auec vn Camp volant,
Dauid pour ſatisfaire au deſir violent
Que ſon cœur a conceu de paſſer la frontiere,
De quelque grãd exploit vient chercher la matiere;
Fondre dans ſes Eſtats, & pour ſe mieux venger,
Se ſeruir contre luy d'vn ſecours eſtranger:
Cache dans ſon courage vn deſſein ſanguinaire,
Et part accompagné de ſa Garde ordinaire:
Il marche en cet eſtat: Quand au milieu d'vn bois
Par vn ſoudain deſpit hauſſant ſa triſte voix.
Quoy, dit-il mes Amys, ce ſujet infidelle?
Ce Dauid à ſon Prince ouuertement rebelle?
De mon Fils conjuré ce laſche Suborneur,
Pourra-t'il vous combler & de biens & d'honneur?
Peut-il dans ſa fureur à ma perte obſtinée,
Diſpoſer à ſon gré de voſtre Deſtinée?
Et pour recompenſer vos valeureux explois,
Vous donner dãs ſon Camp d'aſſez dignes emplois.
Ie ſçay qu'auec plaiſir ſa parricide enuie,
Void d'vn œil rauiſſeur, & mon Sceptre, & ma vie,
Que d'vn Gendre & d'vn Fils la barbare amitié,
Digne de vos regrets & de voſtre pitié,
D'vn viſage riant & d'vn cœur inſenſible,
Vous fait voir de mon ſort la rigueur inuincible.

Ma douleur eſt extreme, & leur crime eſt connu;
Mais qui iamais de vous dans ma Cour eſt venu,
Par vn ſoin qu'à l'Eſtat on ait veu profitable,
Faire de leurs complots vn recit veritable,
Et pour en arreſter le temeraire cours,
M'aider de ſon conſeil, ou m'offrir ſon ſecours?
On a, par le peril d'vn criminel ſilence,
Laiſſé iuſqu'à l'excez croiſtre leur inſolence;
Mais le Ciel que touſiours on void intereſſé,
A deffendre Iſraël quand il eſt oppreſſé,
Veut que de ces Mutins ie haſte la diſgrace;
Que ie preſſe leur fuite & marche ſur leur trace:
Il faut faire en ce iour agir voſtre vertu,
Et par la prompte mort de leur Chef abbatu,
Perir de reuolte vne foible poignée
Qui s'eſt de ſon deuoir laſchement eſloignée.

Apres ces mots Doëg hardi par ſon credit,
S'approche de Saül, & ſans honte luy dit: [ſtre,
Grãd Roy tu dois ſçauoir qu'Achimelech ce Trai-
Sãs crainte d'offencer sõ Monarque & sõ Maiſtre,
Manquant à ſon deuoir ſans ordre & ſans raiſon,
Receut ce criminel dans ſa ſainte maiſon;
Et pour mieux l'aſſiſter dans vne iniuſte guerre,
Luy donna du Geant le fameux Cimeterre
Dont le Dieu d'Iſraël par l'ayde de ſa main
Haſta luy ſeul la mort de ce Monſtre inhumain.

Ie veux, luy dit Saül, qu'auec ſon Chef rebelle,
On me faſſe venir cette troupe infidelle,
Des Preſtres de Nobé dont la temer té
Doit bien toſt reſſentir ce qu'elle a merité.

Quand il void approcher la ſainte compagnie,
Achimelech, dit-il, quelle eſt ta felonnie?
Mais quel fut ton reſpect de retirer chez toy,
L'auteur de tous nos maux & l'ennemy du Roy?

Pourquoy par vn mespris qui me nuit, qui m'offen-
As tu mis dans sa main, d'vne iniuste deffence, [ce,
Et d'vn crime odieux le fatal instrument,
Dont Goliath a creu haster mon monument ?
Ie preuoy ton dessein : Ie sçay qu'à ma ruine,
Tu consultas pour luy la vengeance Diuine,
N'as tu pas par vn crime auec luy concerté,
Composé de ma vie & de ma liberté ?
N'as tu pas resolu dans vn conseil funeste,
De voir de ma maison tomber le dernier reste?
Le saint Homme estonné de ce fascheux discours
Qui d'vn crime inconnu flestrit ses derniers iours.
Quoy, grand Prince, dit-il, Dauid est vn perfide?
Quoy dans ce noble cœur il cache vn Parricide?
Dauid dont la valeur aux yeux de la Cité,
Vient d'asseurer ton Sceptre & ta felicité ?
Ce fameux Conquerant à qui le Ciel prepare,
Des Princes d'Israël la superbe Tyare ,
Veut troubler ton Estat ? Et i'ay receu chez moy
L'auteur de nostre ioye & le Gendre du Roy :
Mais encor pourra-t'on faire passer pour crime
L'amour qu'on a pour luy qui l'accable & l'oppri-
Qui le croira coupable , & qui peut cõceuoir [me?
Qu'il ait quelque dessein contraire à son deuoir?
Il est vray qu'il a pris cette celebre Espée,
Que du sang du Geant Saül a veu trempée,
Mais contre son Monarque, a t'il creu s'en seruir?
T'a t'il liuré la guerre: Et veut-il te rauir,
Flestrissant sa vertu pour qui Sion souspire,
Par vn double forfait & la vie & l'Empire?
S'il eust eu ce dessein , ie le crois trop discret,
Pour m'auoir confié ce perilleux secret;
Ie ne sçaurois souffrir cette lasche pensée,
Dont le Ciel confondroit l'entreprise incensée:

Non ie ſçay que ſon cœur cherit la Royauté,
Et que l'horreur qu'il a d'vne deſloyauté,
Qui bleſſe eſgalement le Ciel & la nature,
De ſes accuſateurs condamne l'impoſture:
Auſſi par toy bien toſt auec honneur receu,
Il doit te faire voir qu'vn faux bruit t'a deçeu;
Et que ſes ennemis fleſtris d'ignominie,
N'ozent plus ſouſtenir leur vaine calomnie.
Perfide Achimelech, dit ce Roy furieux,
Portant la haine au cœur, & la rage en ſes yeux,
Ie veux pour t'immoler à ma iuſte vengeance,
Eſteindre auecque toy ta criminelle engeance,
Et puis changeant de voix: Miniſtres haſtez vous,
Exterminez ce traiſtre & redoublez vos coups;
Puis qu'il faut qu'il periſſe, & qu'auec ſes cõplices
Il ſouffre la rigueur du dernier des ſupplices.
Ces pieux Aſſaſſins ſur ces ſacrez humains,
Refuſent de porter leurs parricides mains;
Et leur courage armé d'vne ſainte conſtance,
Condamne de Saül l'execrable ſentence.
Mais luy ſans ſe monſtrer, ny triſte ny confus,
D'auoir receu des ſiens la honte d'vn refus;
Reſolu d'acheuer ce crime deteſtable.
Cher Doëg toy, dit-il, dont le cœur indõptable
Mépriſe également le ſcrupule & la peur:
Fay perir ces meſchans qui d'vn zele trompeur,
Veulent impunément excuſer leur ſilence,
Et de mon ennemy cacher la violence.
A cet ordre cruel ce laſche Delateur;
De la fureur du Roy ce temeraire auteur,
Sans reſpecter du Ciel cette troupe cherie,
Fait des Oingts du Seigneur l'iniuſte boucherie.
On void à cette fois ſans pitié maſſacrez
Au culte des Autels des Preſtres conſacrez;

Et par vn sacrilege aux mortels execrable,
Deserter de Nobé le temple venerable.
Saül pour imprimer par la funeste horreur,
D'vn formidable exemple vne prompte terreur :
Pour abattre les cœurs, & punir vne Ville,
Qu'il croit auoir seruy de retraite & d'azile,
A la iuste frayeur de Dauid exilé,
Abandonne au tranchant d'vn poignard affilé ;
Les ieunes & les vieux, les Filles & les Femmes
Qui tombent sous l'effort de ces funestes lames,
Parmy des pleurs communs on void sur le carreau
Les Familles tomber sous le fer du bourreau,
On void la cruauté sans borne & sans obstacle,
O profane aduanture ! O barbare spectacle !
Par tout verser le sang, & faire en ce moment
De la Cité destruite vn vaste monument.
Le Fils d'Achimelech qui seul dans cet outrage
Eschappa des soldats l'impitoyable rage,
Va faire le recit de ce commun mal-heur ;
Quand Dauid dans l'excez de cette aspre douleur,
Ie suis, dit-il, ie suis l'auteur de ta disgrace ;
I'ay fait tomber Nobé : I'ay fait perir ta race,
Mais sçache Abiathar, & ie prends à tesmoins,
Et la terre & le Ciel, que mon glaiue & mes soins
Deffendront constamment ton honneur & ta vie,
Que iamais l'ennemy ne te verra rauie,
Que lors que pour ne pas diuiser nostre sort,
Nous perirons tous deux d'vne semblable mort :
Mais tandis que de Dieu la bonté coustumiere,
Me laissera du iour l'vsage & la lumiere,
Tandis que i'attendray qu'apres tant de malheurs,
Il change ma fortune & tarisse mes pleurs :
Ie veux te proteger : Ie iure, & ie m'oblige,
De suiure ton destin dont la rigueur m'afflige ;

Et de ne pas souffrir dans ma constante foy,
Que l'vn ny l'autre temps me separe de toy.
Il se taist : Puis sçachant que Ceïle affligée,
De se voir tout à coup par vn Camp assiegée,
Demande promptement sa secourable main
Resolu d'arrester le progrez inhumain,
Et d'abattre l'orgueil des Philistines armes
Qui liurent la Iudée à de tristes alarmes :
Il se haste, & portant de son fer valeureux,
Dans le Camp ennemi les coups tousiours heureux;
Presse les Assiegeans dans la peur qui les glace,
Et leur fait en desordre abandonner la place.
Il poursuit les fuyards, & marchant sur leurs pas:
Porte de toutes parts la crainte & le trespas
Il entre dans Ceïle apres cette deffaite,
Et croit bien-tost ioüir d'vne gloire parfaite :
Mais Saül qui veut faire auecque trahison
De la Cité sauuée vne indigne prison,
Enfermer le Vainqueur & forcer les murailles,
Va de son ennemi haster les funerailles:
Lors ce noble Vainqueur par les siens aduerty,
Qu'il doit estre liuré par vn lasche party,
Et tomber dans les mains d'vn Prince redoutable;
Sort, & fuit les Auteurs d'vn crime detestable:
Il cherche vne retraite, & dans la liberté
Des antres & des bois, trouue sa seureté.
Il occupe de Ziph la vaste solitude
Pour terminer sa fuite & son inquietude
Et dans l'obscurité d'vn sauuage seiour
Auec plus de repos voir la clarté du iour.
C'est là que Ionathas, ce cher Amy qui veille
Au salut de Dauid, le void & luy conseille,
D'attendre loin des yeux de ce Prince irrité
L'infaillible retour de sa prosperité.

Ne crains pas, luy dit-il, ſa colere impuiſſante
Ny de ſon foible bras la force languiſſante;
Et l'vn & l'autre en vain s'oppoſe aux ſoins d'vn
Qui protege ta cauſe & te ſuit en tout lieu : [Dieu
Ie ſçay, mon cher Dauid; Ie ſçay que la Iudée,
Et mon Pere le ſçait, par toy ſeul poſſedée:
Doit vn iour reuerer & ton Sceptre & tes loix,
Et te donner le nom du plus ſaint de ſes Roys:
I'auray le ſecond rang dans cet heureux Empire.
Apres ces derniers mots il gemit, il ſouſpire;
Et quittant ſon Amy ſe retire en ſecret :
Quand Saül aſſeuré par vn Peuple indiſcret,
Que Dauid enfermé dans des foreſts ſauuages,
Auec vn Camp volant qui fait mille rauages,
Par des traiſtres liuré doit tomber en ſes mains.
Mes Amys, leur dit-il, vous les ſeuls des Humains,
Qui ſans fard paroiſſez touchez de ma fortune,
Allez preſſer Dauid dont la gloire importune;
Dont la valeur ſuperbe auec impunité
De l'eſpoir de regner flatte ſa vanité:
Entrez dans ſa tâniere, & declarez la guerre
A ce fuyard caché dans le ſein de la terre :
Ie ſuiuray voſtre route, & d'vn commun effort
Nous luy ferons ſouffrir vne honteuſe mort.
Il part, & deuenu maiſtre de la Campagne,
Auec toute ſa troupe occupe vne montagne,
Dont il croit que Dauid doit coſtoyer le bas :
Taſche de l'inueſtir, & marche ſur ſes pas.
Et puis de toutes parts le preſſe & l'enuironne:
Quand le Dieu d'Iſraël qui iamais n'abandonne,
Le ſalut de ſon Oingt dont il void la douleur,
Deſtourne ſa ruine & ſon prochain mal-heur.
On vient porter au Roy la funeſte nouuelle,
Qu'en ce meſme moment vne troupe infidelle,

Marche dans ses Estats : Que son peuple estonné,
Qu'on void dans ce peril sans ayde abandonné,
Puis que Sion chancele & ne peut se deffendre
Craint déja pour ses murs & parle de se rendre :
Qu'il faut, ou qu'elle cede, ou par vn prõpt secours
Que de ses maux pressans on arreste le cours.
Haste-toy d'estouffer leur barbare manie,
Qui prepare tes fers & ton ignominie,
Disoit auec frayeur vn triste messager ;
Quand Saül estourdi de ce nouueau danger,
Retourné sur ses pas sans ordre & sans conduite,
Abandonne à l'instant son iniuste poursuite;
Et quitte là Dauid eschappé d'vn peril,
Qui deuoit terminer sa vie & son exil.

DAVID.

LIVRE TROISIEME.

QVAND Saül reuenu d'appaiſer par ces armes
Du Philiſtin chaſſé les recentes alarmes,
Euſt appris que Dauid dans la neceſſité
D'abandonner les murs d'vne ingrate Cité :
Pour trouuer à ſa fuite vn plus fidelle azile,
Auoit heureuſement gagné d'vn pas agile
D'vne eſpaiſſe foreſt l'impenetrable Fort,
Pour le faire perir par vn dernier effort,
Prend dans la paſſion dont ſon ame eſt ſaiſie
Des ſoldats plus diſpos vne troupe choiſie,
Qu'on void marcher en haſte, & biẽ-toſt approcher
Les longs & larges flancs d'vn ſourcilleux Rocher,
Où la cruelle faim des animaux ſauuages
Exerce la fureur de ſes ſanglans rauages.

Saül continuoit ce chemin ennuyeux,
Lors que prés d'vn Bercail se presente à ses yeux.
Vn antre où du Soleil la clarté penetrante,
D'vne lüeur tousiours, ou debile, ou mourante,
Perce la sombre horreur de ce triste sejour,
Où l'œil trompé ne sçait s'il est nuit, s'il est iour.
C'estoit là que Dauid par vn soudain message,
Scachant du Camp du Roy l'inopiné passage,
Auoit caché sa fuite, & mis auec bon-heur
A couuert du peril sa vie & son honneur.
Quand Saül esloigné de sa troupe guerriere
Et separé des siens qu'il a laissé derriere,
Entre dans ce cachot d'vn pas precipité,
Dauid à cét aspect dans son cœur agité,
Sent la secrette horreur d'vne pieuse crainte
Et d'vn sacré respect l'ineuitable atteinte.
Dauid, puis que le Ciel, luy disent ses Amys,
Te fait voir ce Tyran à ton glaiue soumis :
Veux-tu par le peril d'vne tendre indulgence,
Differer son supplice & ta iuste vengeance ?
Deffaits-toy de Saül, & sans plaindre son sort
Asseure ton salut par cette prompte mort.
Dauid sans defferer à ce conseil funeste,
Que son honneur rejette & que son cœur deteste,
S'approche de ce Prince, & d'vn trenchant couteau
Coupe sans estre veu le bord de son manteau.
Mais il sent que desia sa triste repentance
De son ame troublée esbranle la constance :
Qu'vne honte secrette & qu'vn iuste regret
Condamne sans excuse vn larcin indiscret ;
Que d'vne Maiesté l'iniurieuse approche,
A sa temerité sert d'vn triste reproche,
Et que dans tous les cœurs ce sacré nom de Roy,
Imprime esgalement le respect & l'effroy.

Voulez-vous, leur dit-il, que d'vne main perfide,
Ie tente, & i'entreprenne vn lasche Parricide ?
Que par vn attentat dont l'obiet odieux
Blesse mortellement les temeraires yeux,
Ie veüille que du Ciel la vengeance desserre
Sur mon chef criminel sa foudre & son tonnerre?
Que i'acheue vn forfait dont l'horreur des mortels
Deffend à ses auteurs d'approcher des Autels?
Que i'enfreigne des Roys le sacré priuilege ?
Que d'vn assassinat & que d'vn sacrilege,
Dans vn lieu reculé du monde & du Soleil
I'execute sur luy l'execrable conseil?
Et que l'Oingt du Seigneur pour asseurer ma vie
Souffre les derniers coups de ma rage assouuie?
Par ce sage discours il calme leur fureur,
Il inspire aux mutins vne sainte terreur ;
Et sans effort retient des mains & des espées
Qui dans le sang Royal deuoient estre trempées.
Saül de la Cauerne heureusement sorty,
Et par celuy qu'il hait de la mort garenti,
Poursuit auec chaleur son dessein infidelle:
Quand tout à coup frappé d'vne voix qui l'appelle,
Il s'arreste, & tournant & sa teste & ses yeux,
Il apperçoit Dauid qui d'vn ton gracieux
Portant les mains au Ciel & les genoux à terre.
Pourquoy, Grãd Roy, dit-il, me declarer la guerre?
Et pourquoy me poursuiure apres que ie n'ay pas
Voulu quand ie l'ay peu te donner le trespas?
Sçache qu'vn innocent que l'enuie inhumaine,
Pour rencontrer sa perte en tant de lieux promeine
Si l'aduis des meschans estoit executé,
Cesseroit auiourd'huy d'estre persecuté :
Quoy, veux-tu qu'esloigné de la Cour & du mõde
Que traisnant vne vie obscure & vagabonde,

Touſiours dãs les dangers, touſiours dans les dou-
Ie n'acheue iamais ma fuite & mes malheurs? [leurs
Veux-tu pour ſatisfaire vne haine implacable,
Que mes iours & mes maux dont la rigueur m'ac-
Sans auoir offencé mõ Roy ny les Hebreux [cable
Se paſſent dans l'horreur d'vn cachot tenebreux?
Mais non tu veux pluſtoſt, pour m'ẽpeſcher de vi-
Que de tant de perils, ton glaiue me deliure; [ure.
Et qu'on me puiſſe au gré de tes vœux inhumains
Voir tomber & perir dans de ſanglantes mains.
Pourquoy veux-tu t'armer contre mon innocence?
Sur vn foible ſuiet exercer ta puiſſance?
Mais pourquoy preparer ma perte & mon tõbeau
Vois-tu, Grand Roy, vois-tu ce pretieux lambeau?
Que ie viens de couper d'vne main ſalutaire
Dans les plus noirs detours d'vn antre ſolitaire?
Sçache qu'en cét eſtat mon infidelité,
Sans reſpect de ton aage & de ta qualité,
Auroit peu deuenir maiſtreſſe de ta vie,
Que de fiers aſſaſſins ſans moy t'auroient rauie.
Mais dans le ſentiment de ma tendre pitié
Plus forte que les traits de ton inimitié,
Qui déja dans ton cœur ont percé mes entrailles,
Et par des vœux cruels haſté mes funerailles.
Ils ont veu leur conſeil aigrement reietté
Dans le meſme moment qu'ils l'auoient proietté;
Et que par ma diſgrace impunément ſoufferte
A mon reſſentiment ils ſuggeroient ta perte:
Par quel crime aſſez grand ton iniuſte courroux
Que le temps ny mes maux n'ont peu rendre plus
Forme t'il cõtre moy des cõplots homicides? [doux,
Souuiens-toy que ce Dieu qui punit les perfides;
Qui venge l'innocent dans ſon haut Tribunal
Qui peſe également & le bien & le mal,

Iugera noſtre cauſe, & que par ſa ſentence
Il vaincra de ton cœur l'inhumaine conſtance:
Tu verras qu'eſloigné de ton funeſte abord
Dauid ne craindra plus ny l'exil ny la mort.
Saül changé ſoudain teſmoigne auec adreſſe,
Les yeux baignez de pleurs, la douleur qui le preſſe
Et dans ce mouuement; Mon Fils n'eſt-ce pas toy
Plus genereux, dit il, & plus iuſte que moy?
N'eſt-ce pas toy Dauid dont l'aymable parole
Dont le charmant aſpect me flatte & me conſole?
Le ſalut de ton Prince a retenu ta main?
Et tu vois auiourd'huy que mon glaiue inhumain
S'efforce vainement de te rauir la tienne:
Il eſt vray; Mais auſſi Dauid qu'il te ſouuienne,
Que le Ciel te rendra ce genereux bien-fait,
Lors que de ta vertu dignement ſatisfait,
Dans le paiſible cours des plus belles iournées
De l'approche des maux par ſes ſoins deſtournées
Il voudra pour ſa gloire, & pour le iuſte prix,
D'vn combat dont on vid le Philiſtin ſurpris,
T'eſleuant de ſes mains ſur le faiſte ſupreme,
Te donner d'Iſraël l'auguſte Diademe:
Tu dois le poſſeder apres mon monument
Mais ie veux m'aſſeurer par la foy d'vn ſerment,
Que pour ne pas flestrir ta celebre aduanture,
Tu feras conſeruer à ma race future,
Son honneur & ſon nom dans la meſme ſplendeur,
Dont tu vois en ce iour eſclater ſa grandeur:
Ie vis, mõ cher Dauid, dans cette heureuſe attante,
Que ta vertu ſans fin & ſincere & conſtante,
Par de dignes faueurs & par des ſoins ardans
Fera part de ſa gloire à tous mes Deſcendans.
Dauid donne à Saül cette triſte aſſeurance,
Et ſoudain ſans flatter ſa legere eſperance,

Pour ne plus voir le Roy, s'eſloigne de ſes yeux,
Et cherche ſon ſalut dans de barbares lieux.
Mais bien-toſt aſſeuré de la triſte nouuelle
Que le vieux Samüel, ce Truchement fidelle,
Apres les longs ennuys de ce mortel ſejour,
A nagueres perdu la lumiere du iour:
Pour cacher ſes chagrins & ſon inquietude,
Il reuoit de Maon la vaſte ſolitude,
Où non loin du Carmel, de cent diuers troupeaux
Nabal faiſoit fouler la plaine & les coupeaux.
Cét homme d'vne humeur arrogante & ſauuage
Sembloit à ſes voiſins impoſer le ſeruage,
Par ſes biens dont l'excez n'euſt iamais rien d'égal
Que l'indigne bon-heur de ſon lict conjugal:
Il poſſedoit l'amour d'vne pudique Femme,
Qui bruſloit pour luy ſeul d'vne innocéte flamme;
Cette Illuſtre Abigail dont la beauté rauit
Et les yeux d'Iſraël & le cœur de Dauid,
Ce fameux Conducteur de la guerriere bande,
D'vne voix agreable à ſes Pages commande,
D'aller dire à Nabal qui dans cette ſaiſon
Deſpoüilloit ſes Brebis de leur riche toiſon,
Que puis que ſans peril & ſans peur des alarmes,
Qui du Fils de Ieſſé font redouter les armes;
Protegé de Dauid & des Siens ſouſtenu,
Il reçoit de ſes Champs le ſecond reuenu:
Puis qu'attaché ſans ceſſe aux ſoins de ſon meſna-
Luy ſeul ſans reſſentir les maux du voiſinage, [ge,
Void paſſer ſes beaux iours auec tranquillité,
Il doit luy teſmoigner ſa liberalité,
Et par quelque preſent eſgal à ſa puiſſance,
Faire voir les effets de ſa reconnoiſſance.
A ce commandement ces Miniſtres diſpos
Rapportent à Nabal ces genereux propos.

Mais

Mais luy d'vn froid abord, & d'vn triſte viſage
Regardant les porteurs de ce noble meſſage.
Ce vain nom de Dauid & du Fils de Ieſſé,
Ne me ſont pas connus, dit cét intereſſé;
Ce n'eſt pas à Nabal de faire des largeſſes
De payer de ſon bien d'inſolentes proüeſſes:
Ie meſnage pour moy mes petits reuenus,
Et n'ay rien à donner à de nouueaux venus:
Nous ne voyõs par tout que fugitifs, que traiſtres,
Que laſches deſerteurs du party de leurs Maiſtres;
Mais qu'ils ſçachẽt qu'encor ils n'ont pas eſuité,
Ny la mort, ny les fers de leur captiuité.
Qu'il eſt vray que iamais les ſujets infidelles
Les mutins exilez, ny les Princes rebelles,
N'ont manqué de perir, & touſiours ſur leurs pas
De trouuer toſt ou tard ce qu'ils ne cherchoiẽt pas.
Quand Dauid indigné de ce barbare outrage,
Mes amys faiſons voir, dit-il, noſtre courage;
Faiſons ſentir nos mains à cét ingrat Nabal,
Et puis que ſans reſpect il nous traite ſi mal,
Dans ce perfide ſein portons noſtre vengeance,
Il faut exterminer ſa criminelle engeance:
Par le fer & le feu renuerſons ſa maiſon,
Et d'vn laſche refus allons tirer raiſon,
Il faut qu'il ſe repente, & qu'vn iuſte ſuplice
Inſtruiſe auec horreur la future malice,
Et que le chaſtiment de ſa temerité
Laiſſe ce grand exemple à la poſterité.
Cependant de Nabal la compagne fidelle,
Apprend de ſon Berger cette triſte nouuelle;
Abigail, luy dit-il, tu ſçais bien mieux que moy,
Que tandis que Dauid perſecuté du Roy,
A choiſi pour ſejour, nos bois & nos campagnes
Ses troupes ont eſté nos plus cheres compagnes:

Qu'elles nous ont touſiours laiſſé la liberté,
De voir nos chers troupeaux paiſtre auec ſeureté:
Que iamais nous n'auons d'vn General ſi ſage,
Souffert de deſplaiſir ny receu de dommage.
Apres tant de bon-heur : Apres tant de bien-faits
Dont nous auons raiſon d'eſtre ſi ſatisfaits,
Nabal que tu connois auare & ſans courage,
Aux Pages de Dauid par vn indigne outrage,
A fait ſouffrir ſans honte vn indiſcret refus,
Dont ie me vis moy-meſme & ſurpris & confus:
Par le nom de ce Dieu, ſi ſaint, ſi venerable,
Ils venoient demander qu'on leur fut ſecourable:
Que de quelque bien fait cét homme meſnager
Dans leur neceſſité les voulut ſoulager : [ſtance,
Qu'ils croyoient que ſans peine, & que ſans reſi-
Ils receuroient de luy cette iuſte aſſiſtance ;
Mais ne pouuant ſouffrir vn faſcheux traitement,
Ils ont fait eſclatter leur meſcontentement ;
Et ie ſçay que Dauid pour l'injure ſoufferte,
De Nabal & des ſiens a reſolu la perte.

A ces mots Abigail cachant la paſſion,
Qui dans ſes ſens troublez fait de l'eſmotion;
Pour rendre l'offencé plus doux & plus traitable,
Preparant vn preſent à ſes ſoins profitable;
Entrepiend ce voyage, & deſcendant d'vn mont,
Elle entend que Dauid pour venger ſon affront,
Iure que ſans laiſſer, ny memoire, ny trace,
Il veut faire perir & Nabal & ſa race :
Elle le void bien-toſt à grands pas s'approcher,
Et cet abord la rend plus froide qu'vn rocher;
Puis reprenant ſes ſens elle ſe jette à terre;

Et d'vne voix tremblante, à qui fais tu la guerre
Grand Conquerant, dit elle ? & quel eſt ton deſſein?
N'eſt-ce pas de plonger ton glaiue dans mon ſein?

Ie ſçay que de Nabal l'imprudente folie,
Que ſes mœurs nous font voir & que ſon nõ publie
Par le ſoudain mal-heur d'vn refus criminel,
A fleſtri ſon honneur d'vn reproche eternel:
I'appris auec douleur que ce Melancolique,
En toy ſeul a bleſſé la pieté publique;
Que puis que ſans regret de te voir affligé,
Par vn brutal caprice il t'a deſobligé;
Tu pourrois te venger ſur ſa teſte infidelle,
De la temerité d'vne offence mortelle.
Mais peux-tu t'y reſoudre; Et veux-tu que tes mains
Qu'on appelle auiourd'huy l'azile des Humains;
Ces mains qui porteront le Sceptre de Solyme,
Se ſoüillent ſans pitié de cét indigne crime?
Quoy veux-tu qu'ẽ ce iour de tes iours le plus beau
Que tu peux ſans creuſer noſtre commũ tombeau,
Donner à ta clemence vne illuſtre matiere,
On te voye opprimer vne famille entiere?
Mais encor verra-tu ſous ton fer gemiſſans
Sans bleſſer ta pitié perir tant d'innocens.
Modere ton courroux, & faits que ta vengeance
N'arreſte pas le cours d'vne noble Indulgence:
Fay moy trouuer facile & propice en ce lieu,
La douceur de Dauid & la bonté de Dieu.
Ainſi faſſe le Ciel apres ce grand office;
De tous tes ennemis vn ſanglant ſacrifice;
Ainſi puiſſe paſſer ta gloire à tes Neueux;
Mais pluſtoſt que de voir accomplir tant de vœux,
Reçoy d'vn œil benin! ô Guerrier trop aymable,
Ce preſent que ſon prix ne rend pas eſtimable,
Mais le cœur qui te l'offre, & qui dãs ſon mal-heur
Te fait voir le ſubiet de ſa iuſte douleur.

L'Affligée Abigail dans ſon deüil plein de charmes,
Fait des yeux de Dauid couler de tendres larmes,

Ie reçois, luy dit-il, ta priere & ton don:
I'accorde à ton Espoux sa grace & son pardon:
Et pour t'en asseurer ie proteste & ie iure,
Que ie veux oublier son crime & mon iniure.
Que desia i'ay perdu le soin de me vanger,
Et que tu l'as sauué de ce mortel danger:
Sans toy, chere Abigail, ma iustice offencée,
Iamais dans mon courroux ne se fust dispensée,
De voir tomber Nabal sans honneur & sans biens,
Et tombant sous sa cendre estouffer tous les siens:
Ta vertu que i'estime, & ce charmant visage
De ton prochain bon-heur l'infaillible presage,
Surmontent ma colere & mon ressentiment;
Et Nabal ne doit plus craindre de chastiment.
La discrette Abigail, qui se void satisfaite,
D'auoir sauué les siens d'vne triste defaite,
Rend graces à Dauid dont le cœur genereux,
Changea de son Espoux le destin mal-heureux.
Retourne en sa maison, & rencontrant à table
Parmy les mets friands d'vn festin delectable,
Nabal & ses amys de leur sens deuoyez,
Plongez dans la debauche & dans le vin noyez;
Sans troubler leur repos attend auec adresse,
Iusques au lendemain que sa brutale yuresse,
Ait passé sa fureur dans vn profond sommeil;
Et le trouuant plus sage à son premier reueil:
Luy parle de Dauid, & luy fait vne plainte,
Qui ietre dans son ame vne stupide crainte:
Elle le void saisi d'vn assoupissement,
Dont son cœur & son poux perdent le mouuement:
Apres ce coup fatal vne fievre pressante,
Affoiblit de Nabal la santé langu ssante,
Le consomme, l'accable, & d'vn dernier effort
Le reduit aux aboys & luy donne la mort.

Dauid reçoit bien-toſt d'vn aſſeuré viſage,
Du ſoudain accident l'agreable meſſage :
Nabal, dit-il, n'eſt plus, & le Ciel a vengé
Par vne prompte mort, mon honneur outragé.
Il eſt mort cét ingrat, & ſon ame complice
De tant de maux commis ſouffre vn digne ſuplice,
Dans les ardens cachots d'vn mal-heureux ſeiour,
Apres auoir perdu la lumiere du iour,
Allez, vous mes Amis, & conſolez ſa perte,
Auec trop de douleur par ſa femme ſoufferte:
Vous luy ferez ſçauoir, pour ſecher ſes beaux yeux
Pour flatter ſa diſgrace & ce deüil ennuyeux,
Que ce grand Dieu qui veut la rendre fortunée,
Luy promet de Dauid le ſuperbe Hymenée.
Ainſi par vn bon-heur qui n'euſt iamais d'eſgal,
On void bien toſt apres dans vn lict coniugal,
La fameuſe Abigail iouyr auec eſtime,
Des innocens plaiſirs d'vn amour legitime:
Ainſi qui le croiroit. On vid à cette fois,
Dauid ſans violer les nuptiales loix,
Bruſlant en meſme temps de differentes flammes,
Abandonner Michol & poſſeder deux femmes.
Mais Saül qui le preſſe & qui ne ceſſe pas,
De pourſuiure en tous lieux le violent treſpas
Du valeureux Dauid campé ſur les montagnes,
Qui regardent de Ziph les arides campagnes;
Marchant ſur ſes talons auec les plus diſpos
Et luy meſme troublant ſa ioye & ſon repos,
Pouſſé du vain deſir d'vne iniuſte vengeance
D'vn pas touſiours eſgal fait voir ſa diligence:
Il arriue en ces lieux vaſtes & deſertez,
De la foule du monde & du bruit eſcartez;
Et campant à coſté de cette ſolitude
Plein de chagrins attend auec inquietude,

Qu'on luy liure Dauid, qui bien toſt aduerti,
Que l'ennemy le preſſe & le tient inueſti,
Se deſtache des ſiens, & remply de l'eſtime
Qu'il a pour la valeur d'vn Confident intime;
Sans rencontrer d'obſtacle, & ſans faire du bruit
Marche auec aſſeurance à l'ayde de la nuit:
Prend vn deſtour caché qui le rend dans la Tente,
Où Saül au milieu d'vne troupe dormante,
En ce meſme moment par vn Deſtin pareil,
Eſt luy-meſme plongé dans vn profond ſommeil.
Abiſaï qui void eſtendu ſur la place,
Ce Monarque ronflant & prés de luy ſa Taſſe,
Et ſa Pique autrefois ſon ayde & ſon appuy:
Dauid qu'attendons-nous, Allons, dit-il, à luy,
Allons faire ſentir noſtre main vengereſſe
A ce laſche Tyran dont la fureur t'oppreſſe:
Faiſons à cette fois perir vn ennemi,
Que le Ciel abandonne & nous liure endormi:
Pour te ſauuer des mains de ce Prince execrable
Profitons d'vn rencontre à tes vœux fauorable;
Et pour ne craindre pas ſon funeſte reſueil,
Meſlons ſa prompte mort à ſon dernier ſommeil.
Alors Dauid frappé d'vne crainte glacée,
Quoy, dit-il, veux-tu voir noſtre gloire effacée?
Quoy veux-tu ſans reſpect, & de l'aage & du rang,
Voir de l'Oingt du Seigneur ouurir le ſacré flanc?
Veux-tu pour offencer & le Ciel & la terre,
De cet illuſtre ſang rougir ton cimeterre?
D'vn ſi laſche deſſein voudrois-tu conſentir,
De porter dans ton cœur l'eternel repentir?
D'vn ſemblable forfait m'as-tu connu capable?
Veux-tu que malgré moy ie deuienne coupable
D'vne infidelité dont les remors preſſans
Liurant cent fois le iour la torture à mes ſens,

Feroient d'vn Parricide à noſtre aage incroyable
A mes timides yeux voir l'image effroyable ?
Il acheue auſſi toſt ce genereux propos;
Et ſoudain s'approchant ſans troubler le repos
De ce Prince aſſoupi d'vn ſomme Letargique
Emporte auec adreſſe & ſa Taſſe & ſa Pique :
Et puis apprehendant le reſueil du matin,
Se retire content de ce double butin.
Quand bien-toſt eſloigné de la Royale Tente;
Abner, Abner, dit-il, d'vne voix eſclattante,
Il l'a redouble encor, Abner eſueille toy ?
Qui trouble mon ſommeil & le repos du Roy?
Reſpond ce General, qui tout à coup s'éueille,
A ce bruit inconnu qui frappe ſon oreille?
Abner, luy dit Dauid, Toy de qui la valeur,
N'a iamais peu ſouffrir ny honte ny mal-heur,
Toy dont la diligence auec ardeur s'empreſſe,
De faire agir touſiours ta genereuſe adreſſe :
Toy qui portes par tout & tes pas & tes ſoins,
Dont Saül & ſon Camp ſont d'illuſtres témoins ;
Ie puis à cette fois blaſmer ta negligence
Qui t'a fait oublier l'exacte diligence,
Que dans l'occaſion ton honneur & ta foy,
T'obligent d'employer pour le ſalut du Roy.
Vous auez, ô ſoldats de ſon crime complices?
Merité la rigueur du dernier des ſupplices.
Vous qui dans vn peril dont mon cœur a fremi,
Auez abandonné voſtre Prince endormi,
Ie viens de le laiſſer dans ſa Tente Royale,
A la mercy des coups d'vne main deſloyale,
Qui ſans obſtacle euſt peu par vn ſanglant effort,
Deuenir Parricide & luy donner la mort.
Mais qui peut conceuoir cette execrable enuie,
De rauir à ſon Prince & le Sceptre & la vie?

Ie n'approchay de luy qu'auec tout le reſpect,
Qu'excita dans mon cœur ce venerable aſpect :
Pour ne pas l'eſueiller i'ay gardé le ſilence,
Ie me ſuis contenté ſans faire violence,
Dans la ſainte terreur dont i'eſtois tranſporté,
D'auoir & ſon Hanap & ſa Pique emporté.
Quand Saül eſueillé par cette voix connuë,
Comme ſi lors ſa ioye eſtoit ſans retenuë :
N'eſt-ce pas toy Dauid? Mon Fils n'eſt-ce pas toy ;
Pour qui ie n'eus iamais ny tendreſſe ny foy. [ſtre!
Dauid apres ces mots, ô mon Prince! ô mõ Mai-
Ie ſuis, dit-il, ie ſuis, ce rebelle, ce traiſtre.
Ce meſchant qui n'a point d'autre crime commis,
Que d'auoir ſous tes pieds rangé tes ennemis :
Mais ſi les miens n'ont peu flestrir mon innocence,
Ny iamais m'imputer d'outrageuſe licence,
Qui m'ait fait meſpriſer ton Sceptre & ta vertu,
Pourquoy Saül, pourquoy me perſecutes-tu?
Contre vn ver impuiſſant ta foudre tu deſſerres ;
Ainſi qu'vn fier Vautour ſous ſes cruelles ſerres
Fait gemir la Perdrix, & de ſon bec ſanglant
Donne cent coups mortels à cet oiſeau tremblant;
Ainſi, ſans que iamais on ait veu ma foibleſſe,
S'oppoſer aux efforts de la main qui me bleſſe,
Ta puiſſance m'accable, & fait fondre ſur moy
Les forces de l'Empire & le courroux d'vn Roy?
Si tu veux par ton glaiue acheuer ma miſere,
Et ſi ce Iuſte Dieu veut ayder ta colere;
S'il faut que ta rigueur, de mes funeſtes iours
Dans vn triſte tombeau precipite le cours;
Si pour te ſatisfaire il veut que ie periſſe ;
Que par mon ſang verſé ta gloire ſe flestriſſe;
I'adore ſes Decrets & les coups de ſes mains :
Mais ſi l'inimitié de quelqu'vn des Humains,

Allume

Allume contre moy ta haine & ton courage,
Pour me faire perir par vn ſanglant outrage,
Souuiens-toy que ce Dieu vengeur des innocens,
Pour adoucir l'aigreur de tant de maux preſſans
Me doit faire emporter plein d'hõneur & de gloire,
Sur tous mes ennemis vne illuſtre victoire,
Que ſans que par leurs mains mõ ſang ſoit répãdu
Ils ſçauront que par tout ſon bras m'a deffendu:
Mais s'il faut qu'exilé de ma ſainte patrie,
Dont ſon culte a chaſſé la vaine idolatrie,
Dans vn pays barbare & de prophanes Cours
I'aille de mon mal-heur interrompre le cours:
Si pour me garentir d'vne perte certaine,
Ie cherche le ſecours d'vne fuite lointaine,
Ce Dieu ne voudra pas parmy tant de dangers,
Que ie ſerue des Dieux ny des Roys eſtrangers.
Mon Fils, puis qu'aujourd'huy tu m'as donné la vie
Qui par vn Parricide euſt pû m'eſtre rauie,
Et que par le reſpect de mon auguſte rang,
Tes innocentes mains ont épargné mon ſang:
Reuiens, luy dit Saül, auec cette aſſeurance,
De voir ceſſer ma haine & finir ta ſouffrance,
On te verra bien-toſt, eſloigné du peril
Acheuer dans ma Cour ta fuite & ton exil:
Ie ſçais que contre toy la haine menſongere,
M'a ſouuent fait donner vne foy trop legere
A des frequents rapports dont la temerité
A touſiours laſchement caché la verité:
Mais tu leur feras voir par mes bienfaits inſignes
De ton heureux retour les infaillibles ſignes:
Ils ſçauront que ie hay ces hardis impoſteurs
Qui ſont de ces faux bruits les criminels auteurs:
Ie veux que de mon cœur les ſinceres tendreſſes
Surpaſſent de Sion la ioye & les careſſes:

Et par le digne eclat d'vn bon-heur acheué
Qu'au faiſte des honneurs on te voye eſleué.
Il ſe tait; Quand Dauid de ce flateur langage,
Meſpriſant les appas dont la douceur l'engage,
A tenter des perils à qui ſa iuſte peur
Repreſente vn Monarque aſſaſſin & trompeur.
Commande, luy dit-il, à quelque Domeſtique,
De venir prendre icy ton Hanap & ta Pique,
Fais dire à tes ſoldats de mieux garder leur Roy:
Mais parmy tous ces ſoins, grand Prince ſouuiens-toy,
Que ce Dieu qui protege & deffend l'innocéce
Contre les vains efforts d'vne iniuſte licence;
Qui ſeul void de mon cœur les plus cachez ſecrets,
Qui ſçait bien ſi mes vœux ſinceres & diſcrets,
Pour te precipiter de ce ſupreme ſiege,
Ont conceu de deſſein ou preparé de piege.
Ce Dieu qui nous regarde, & qui ſçait que tou-
Ie l'ay ſollicité de prolonger tes iours, [iours
Veut prendre ſoin des miens; Et ſon amour fidelle
Me doit mettre à couuert ſous l'ombre de ſon aiſle.
Ainſi veuille le Ciel te combler de bien-faits,
Cher Dauid, dit Saül; Ainſi tes nobles faits,
Puiſſent par ſa conduite & par ſon aſſiſtance
De tous tes ennemis forcer la reſiſtance:
Que Dieu pour contenter mes deſirs & mes yeux,
Te faſſe voir par tout maiſtre & victorieux;
Et puis que ie te vois moderer ta colere,
Qu'il ſoit de ta vertu l'objet & le ſalaire.
Dauid apres auoir promptement terminé
L'entretien de Saül dans ſa rage obſtiné,
Dans ce lieu perilleux, & dans la deffiance,
Qu'acquiert des maux paſſez la triſte experiance
Va, ſans plus s'arreſter, chercher ſa ſeureté,
Tant du cœur de ce Prince il craint la dureté,

Il fuit loin des confins d'vne ingrate patrie
Dont il vengea l'iniure & la gloire fletrie
Par l'insolent orgueil de ce Monstre cruel,
Qui tombant releua la cheute d'Israël.
Ce noble Fugitif lassé de tant d'alarmes
Qui promenoient par tout son exil & ses armes,
Part auec sa famille & ces fameux Guerriers,
Qui meslent les moissons de leurs cõmuns Lauriers;
Et dans le triste cours d'vne fuite importune
Partagent auec luy sa gloire & sa fortune.
Il arriue à la Cour d'vn Prince genereux,
Qui dans le sentiment du sort d'vn mal-heureux,
Le traite auec honneur & fait voir sa puissance
Dans le supreme éclat de sa magnificence:
Dauid qui void d'Achis l'accueil officieux.
Charmer également & son cœur & ses yeux,
Pour ne pas, dans l'excez de cette courtoisie,
Luy donner de l'ombrage & de la ialouzie
Tendrement obligé d'vn bien fait non commun,
Et pour ne point passer pour vn hoste importun.
Grãd Monarque, dit-il, puis que mon impuissance
Donne vne estroite borne à ma reconnoissance;
Puis qu'il ne m'est permis dans mon aduersité
Que de prescher par tout ta generosité;
Acheue tes bien-faits & choisis vne Ville,
Dans tes riches Estats qui me serue d'asile;
Ie veux mieux ménager ce que ie tiens de toy,
Et ne point partager la Cour auec le Roy.
Achis qui le connoist iudicieux & sage,
Accorde sa demande, & luy donne en ostage
Siceleg cette belle & celebre Cité,
Qui deuint l'instrument de sa felicité,
Et qui par le succez d'vne prompte victoire,
Vid signaler son nom & triompher sa gloire.

Universitas
BIBLIOTHECA

Dauid apres auoir dans ce nouueau ſejour,
Eſtabli ſon repos, s'occupe nuict & iour
Dans la guerriere ardeur qui ſans ceſſe l'excite,
D'abbatre & de dompter l'impie Amalecite;
Cét ennemy commun dont le Ciel irrité
A condamné le crime & la poſterité:
Il fait auec bon-heur dans ce pays ſauuage,
Par la flamme & le glaiue vn general rauage:
Il porte en tous endroits la mort & la terreur
Et ſon ſeul nom inſpire vne ſecrette horreur:
Il raze les maiſons, deſole les familles;
Void tomber ſous ſon fer les Femmes & les Filles;
Il reuient triomphant; Et chargé de butin
Fait part de ſa victoire au Prince Philiſtin.
Mais tandis que Dauid dans ce frequẽt carnage
Vainqueur & cõplaiſant, par vn adroit hommage
Rend compte de ſa proye au Monarque de Geth,
Qui le traite déja de genereux Subiet,
Qui le croit obligé par ce recent office,
Aux vœux reſpectueux d'vn eternel ſeruice:
Le Philiſtin cruel dans ſon ambition,
Cét ennemy iuré du repos de Sion
Par vn Camp dont il veut inueſtir ſes murailles
Prepare d'Iſraël les triſtes funerailles.
Dauid, diſoit Achis, il faut que ta valeur
Precipite Iſraël dans ſon dernier mal-heur:
Il faut le voir perir: Il faut que ton courage
Laſchement offencé par vn indigne outrage,
Te venge de Saül ce fier perſecuteur
Qui ſeul de tous tes maux fut l'implacable auteur:
Fay voir à cét ingrat que ſans toy ſon armée
Gemira ſous nos pieds mourante & deſarmée;
Fay luy voir que Solyme & ſes vaſtes remparts,
Nous receuront en foule ouuerts de toutes parts;

Que tu la garentis de tant de morts prochaines,
Que ce fut par tes mains qu'elle rõpit ſes chaiſnes,
Et qu'on ne vid iamais Iſraël abattu,
Tandis que pour Saül Dauid a combattu :
Mais pour te faire voir auec quelle tendreſſe,
Ie cheris ta vertu, i'eſtime ton adreſſe,
Et combien ie m'aſſeure en ta fidelité ;
Sçache que ſans ſoupçon & ſans credulité,
Au milieu de mon Camp à toy ſeul i'abandonne,
Tant ie connois ta foy, ma vie & ma Couronne,
Ne ſçais-tu pas qu'aymant ta generoſité,
Ie t'ay fait voir la mienne, & n'ay pas hezité
D'employer ta valeur dans l'aduerſe fortune,
Qui iamais à mes yeux ne parut importune?
C'eſt en ce iour fatal par des treſpas nombreux,
Que nous verrons perir le dernier des Hebreux;
Et qu'Achis ſouſtenu de ta main valeureuſe,
De ce fameux combat rendra la fin heureuſe.
Grand Prince, tu verras ſans peril & ſans peur
Que Dauid, n'eſt, dit-il, ny laſche ny trompeur;
Et que reconnoiſſant la noble confiance
Qu'en luy tu prends ſans preuue & ſans experiẽce,
Des genereux effets de ſa ſincerité,
Il cherit ton honneur & ta proſperité :
On verra qu'au milieu de la troupe ennemie,
Son glaiue portera la mort & l'infamie ;
Et que Dauid vengé de ſon perſecuteur,
A pris ſoin du ſalut d'Achis ſon bien-faicteur.
Mais reuoyons Saül qui preſſé des alarmes,
Que d'vn proche ennemy les menaçantes armes
Excitent dans ſon cœur que la douleur abat,
Marche auec ſon armée à ſon dernier combat.
Il occupe d'vn mont les ſourcilleuſes croupes,
Il voit auec frayeur les innombrables troupes

Des Philiſtins campez non loin de la Cité,
Qui doit eſtre teſmoin de ſon aduerſité.
Dans le funeſte eſtat d'vne cheute prochaine,
Ce Prince qui pouſſé de colere & de haine,
N'aguere apres la mort du fameux Samüel
Auoit par vn Edict plus iuſte que cruel,
Chaſſé tous ces Deuins de qui les impoſtures
Se meſlent d'éclaircir les veritez futures,
Conſulte vainement du celeſte Decret,
La ſcience cachée & l'inconnu ſecret.
Des Preſtres la priere & les voix des Prophetes,
Deuiennent pour Saül & ſourdes & muettes,
Et des ſonges trompeurs la fanatique erreur
Par leur obſcurité redouble ſa terreur.
Ce Roy deſeſperé; Qu'on cherche qu'on m'amei-
Vne femme de qui la fureur plus qu'humaine, [ne,
Par l'infaillible voix d'vn plus ſçauant Deuin,
De ce combat, dit-il, me découure la fin.
Grand Roy, reſpond bien-toſt vn triſte domeſti-
Qui le void reſolu d'implorer l'art magique: [que
Si tu veux ſatisfaire vn deſir curieux,
Et ſçauoir ton deſtin funeſte ou glorieux,
Sollicite d'Endor la docte Pytoniſſe,
Il faut par ſon ſecours que ton doute finiſſe;
Et que de l'aduenir ton cœur ſoit éclairci
Tu la feras parler, & s'il te plaiſt ainſi
Par elle tu ſçauras d'vne grande iournée,
Quelle ſera la fin, ou triſte, ou fortunée.
Saül quittant ſoudain ſon Royal veſtement,
En vne obſcure nuict parti ſecrettement,
Va chercher auec ſoin la fameuſe Sorciere,
Des funeſtes Demons compagne & familiere:
Il la void, il l'aborde, & d'vn flatteur diſcours;
Toy, dit-il, qui connois le terme de nos iours;

Qui regnes à ton gré sur la terre & sur l'onde,
Toy qui des noirs cachots du detestable monde,
As droit de r'appeller les Spectres mal-heureux;
Toy qui peux s'il te plaist conuerser auec eux:
Si tu veux écouter la voix d'vn miserable,
Et te rendre à ses vœux facile & secourable,
De ces horribles lieux fay bien-tost reuenir,
Vne Ombre qu'en secret ie veux entretenir.
Ayde moy promptement par ta noire science,
Et soulage ma peine & mon impatience:
Il faut par le secours de ton fameux pouuoir,
Que i'apprenne des morts ce que ie veux sçauoir.
Quoy, dit-elle, as-tu bien perdu la souuenance,
Des recentes rigueurs de la triste ordonnance
Du Prince d'Israël dont la seuerité
Nous condamne d'erreur & de temerité?
Tu sçauras que Saül par vne iniuste peine,
Sur nos Mages proscripts fait exercer sa haine,
Veux-tu m'abandonner à son ressentiment?
Quoy Femme, dit le Roy, crains-tu le chastiment?
Pour rasseurer ton cœur souuiens-toy que ie iure,
D'empescher que pour moy tu ne souffres d'iniure:
Tu verras par les soins d'vn silence discret,
Perir entre nous deux cet horrible secret
Il finit: Et soudain; mais qui veux-tu, dit-elle,
Que mõ pouuoir magique importune & rappelle,
Et que pour voir encor les mortels & le iour
Ie force de quitter ce tenebreux sejour?
Fay venir Samüel; Ce diuin interprete
Qui seul de mon mal-heur sçait la cause secrette;
Il faut, dit ce Monarque, il faut qu'auecque luy,
Pour sçauoir mon Destin ie conuerse auiourd'huy.
Ainsi parle Saül, Quand cette Enchantereſſe,
Dans la noire fureur du Demon qui la presse,

Semble du fier regard de ſes prophanes yeux,
Percer l'obſcurité de ces funeſtes lieux,
Et pour mieux accomplir l'execrable myſtere,
Et faire reüſſir ſon triſte miniſtere,
Dans ſon tremblant gozier roule d'horribles mots,
Qui ne ſont entendus que dans les noirs cachots.
Cette Vieille achenât ſon charme & ſon langage,
Apperçoit Samüel dont le paſle viſage
Fait croire que forcé par cét enchantement,
Il vient d'abandonner l'horreur du monument.
Par le ſoudain aſpect de ce Fantoſme inſtruite,
Que du Prince inconnu la feinte la ſeduite.
Quoy, dit-elle, pouſſant ſa voix auec effroy,
N'eſt-ce pas toy Saül? mais n'es-tu pas le Roy?
Pourquoy par ta preſence & par vne impoſture
Veux-tu troubler le cours d'vne ſainte aduanture?
Que ton cœur, dit Saül, ne ſoit point abattu,
Et changeant de poſture, ô Femme que vois-tü?
Qui redouble tes cris, & qui dans ta manie,
Retarde le ſuccez de ta ceremonie?
I'ay, dit-elle, éprouué la force de mon art,
Et ie vois des Enfers reuenir vn Vieillard,
I'apperçois ſon manteau, ie vois qu'auec menaſſe
Il traine iuſqu'à nous ſa tremblante carcaſſe:
Mais quoy ne vois-tu pas vn Spectre triſte & noir,
Indigné de quitter ſon tenebreux manoir?
Et qui ne peut ſouffrir le iour qui nous éclaire
Que pour faire eſclatter ſon affreuſe colere?
Saül par ce diſcours frappé ſoudainement,
Des violens efforts d'vn triſte eſtonnement;
Comme des coups mortels que la foudre deſſerre,
Sur ſa face abattuë eſtendu tombe à terre;
On void à cette fois vn grand Roy de Sion,
Porter aux pieds d'vn mort ſon adoration.

Samüel appellé par des charmes prophanes,
Saül, pourquoy viens-tu perſecuter mes Manes?
Pourquoy viens-tu, dit-il, pour troubler mõ repos,
Fouiller dans mon ſepulchre & remuër mes os?
Tu m'as donc fait quitter cette demeure ſombre,
Pour forcer mon ſilence & parler à mon Ombre?
L'abord & l'entretien de ceux qui ne ſont plus,
Ne ſçais tu pas qu'ils ſont triſtes ou ſuperflus?
Que peut te dire vn mort & que peut-on apprẽdre
Ou d'vn trẽblant ſquelette ou d'vne froide cẽdre?
Ie ne puis reſiſter à des maux ſi preſſans,
Qui ne ſont, dit Saül, qu'aigrir mes foibles ſens?
Tu vois, dit-il, tu vois vn Prince inconſolable
Qu'auec trop de rigueur ſon deſeſpoir accable;
Tu connois mieux que moy l'effort de ma douleur:
Tu ſçais en quel eſtat m'a reduit mon mal-heur.
Deſia des Philiſtins la fureur animée,
Qui medite le ſac de Solyme opprimée,
Se prepare de voir captif & dethroſné,
De la terre & du ciel Saül abandonné.
Deſia de ces mutins les triomphantes armes,
Font gemir Iſraël & répandre des larmes
Dans mon Camp qui croit voir par ma honteuſe
Terminer du combat le lamentable ſort. [mort
Les Deuins conſultez pour expliquer mes ſonges,
Où ne reſpondent plus, ou diſent des menſonges:
De ces triſtes cachots ie t'ay fait reuenir,
Pour voir ce que ie dois ou faire, ou deuenir.
Dis-moy puis que ie vis dans la douteuſe attente
De voir finir demain vne guerre importante,
Puis que tu vois mes maux s'aigrir auec excez
Dis-moy de ce combat quel ſera le ſuccez?
Infortuné Saül, pourquoy viens-tu ſemondre
Vn mort, dit Samüel, qui ne peut te reſpondre?

Qui ſçait que ce grand Dieu s'eſt de toy ſeparé;
Que ſa iuſte fureur a deſia preparé.
A ton fameux Riual pour qui Sion ſoûpire,
L'irreuocable droit d'vn legitime empire.
Dauid plaiſt à ſon cœur, & tu ſçais qu'autrefois
Par les ordres preſſans de ma fatale voix,
Ie te dis, preſageant ta future diſgrace,
Qu'il vouloit eſtouffer ta memoire & ta race,
Déchirer ta couronne, & redoublant ton deüil
Precipiter les tiens dans vn meſme cercueil:
Le criminel refus de venger ſa querelle,
Et de faire perir vne engeance infidelle.
Fait ceder ſa clemence à ſa ſeuerité,
Et refuſer la grace à ta temerité;
L'orgueilleux Philiſtin pour aſſouuir ſa ioye,
D'Iſraël abattu fera ſa noble proye:
Sçache donc, ô Saül! qu'on te verra demain,
Employer pour ta perte, & ta rage & ta main:
Que tu ne ſeras plus qu'vn Fãtoſme & qu'vne Om-
Qui de ces mal-heureux fera croiſtre le nõbre; [bre
Et qu'enfin tous les tiens par vn indigne ſort,
Souffriront la rigueur d'vne ſemblable mort:
Adieu Saül, ie vais de ces cachots funebres
Dont tu m'as fait ſortir, reprendre les tenebres.
Il diſparoit ſoudain, & le Roy ſans vigueur,
Accablé de la faim & tremblant de langueur,
Derechef tombe à terre, & dans cette detreſſe
S'abandonne aux aſſauts de la peur qui le preſſe;
Du Prophete indigné les diſcours menaçans
Par leur rigueur extreme ont aſſoupi ſes ſens.
La Sorciere qui void le trouble & la ſouffrance
De ce Prince abattu de cœur & d'eſperance:
S'approche; Et quoy Saül, ſi ton deſguiſement?
Si les ſoins inconnus de ton empreſſement?

M'ont, dit-elle, forcé d'appeller le Prophete
Qui vient de t'annoncer ta prochaine deffaite :
Quoy veux-tu deuenir à toy meſme inhumain
Et ceder aux langueurs d'vne cruelle faim ?
Veux-tu t'abandonner ſans ayde & ſans remede,
Aux efforts impuiſſans du mal qui te poſſede
Et perdant ſur la foy de ce douteux rapport
Les doux ſoins de ta vie, anticiper ta mort?
Saül ſollicité par cette horrible Femme,
Pour ne pas ſe fletrir du reproche & du blaſme
D'auoir honteuſement aduancé ſon treſpas,
Sur vn lict preparé prend ſon dernier repas:
Puis part en diligence, & d'vne nuit funeſte
Pour ſe rendre à ſon Camp acheue ce qui reſte.
Mais deſia le Soleil dans ſon oblique tour,
Faiſoit voir à Sion le lamentable iour,
Qui d'vn triſte mal-heur doit obſcurcir ſa gloire
Et de ſes ennemis eſclairer la victoire :
Quand le ſuperbe Achis couure de bataillons,
Des campagnes d'Aphec les fertiles ſillons :
Et pour mieux s'aſſeurer place à l'arrieregarde,
Dauid à qui des ſiens la conduite il hazarde:
Les Satrapes qu'on void percer les nombreux rangs
Et viſiter du Camp les aiſles & les flancs,
Apperçoiuent Dauid dont le cœur & l'adreſſe,
A gaigné de leur Roy l'eſtime & la tendreſſe,
Et porté ſon merite à ce ſupreme rang,
Que la naiſſance donne aux Princes de ſon ſang.
Quand tout à coup pouſſez d'vne ialouſe enuie,
Faut-il que noſtre Prince abandonne ſa vie,
Diſent-ils hautement, aux ſoins d'vn Eſtranger,
Et de ſa perfidie eſprouue le danger?
Par quel ſoudain ſoupçon, Par quelle deffiance,
Les ſiens ont-ils dé-ja perdu ſa confiance?

Plus qu'eux; ce vagabond qu'on void si careſſé,
Au ſalut de leur maiſtre eſt-il intereſſé ?
La foy de tant d'amys peut-elle eſtre ſuſpecte?
Void-il pas que ſa Cour l'honnore & le reſpecte ?
Apres vn long ſeruice & des ſoins ſi conſtans,
Sommes nous deuenus traiſtres ou mécontens?
Manquons nous de courage? Auons nous moins de zele?
Ce guerrier exilé luy ſeul eſt-il fidelle?

Ce Monarque eſtonné de ce hardy diſcours,
Dont il veut vainement interrompre le cours,
Vous ſçauez bien, dit-il, que ce grand Capitaine,
Contre qui de Saül la pourſuite & la haine
A tenté ſi ſouuent d'inutiles efforts :
Ce Dauid dont le bras fit tomber les plus forts,
Vint chercher dans ma Cour vne ſeure retraite :
I'ay reconnu depuis dans ſon humeur diſcrette ;
Dans ſa foy genereuſe vne fidelité,
Qui parmy ſes vertus marque ſa qualité.
Sa force eſt ſans exemple; Et ſa reconnoiſſance,
Qui ne ceda iamais à ſon obeiſſance,
Me l'a touſiours fait voir à mes ordres ſoûmis
Sans auoir eu commerce auec mes ennemis.
Apres le long eſſay d'vne amitié conſtante,
Ie crois ſans me flatter d'vne trompeuſe attante,
Que mon bras par le ſien ſera fortifié,
Et qu'à Dauid mon Camp peut eſtre confié.

Les Satrapes feignant les ſoupçons & la crainte,
Que le peril commun a dans leur ame empreinte:
Nous ne permettrons pas que de nouueaux venus
Qui cachent dans le cœur des deſſeins inconnus,
Preparent, diſent-ils, au plus fort des alarmes
Et tournent contre nous leurs infidelles armes ?
Nous ne ſçaurions ſouffrir qu'il vienne parmi nous
Et que pour adoucir la haine & le courroux.

De Saül offencé de son ingratitude,
Il nous donne du soin & de l'inquietude.
Non, disent-ils encor, nous ne pretendons pas,
Qu'il nous faille obseruer & ses mains & ses pas :
Il craint nostre valeur, & nous craignõs qu'il chãge
Et qu'à nos ennemis il nous liure, & se venge.
N'est-ce pas ce Dauid que de foibles mutins,
Chantent auoir luy seul dompté les Philistins?
Ne sçaurions nous sans luy, ny sans son assistance,
Esprouuer nostre force & faire resistance?
Quoy ne vid-on iamais que parmy les Hebreux
De fidelle soldat & de Chef valeureux ?
Achis qui de son choix void sa Cour m'écõtente
Fait appeller Dauid, & venu dans sa Tente
Le flatte, le caresse, & d'vne triste voix,
Amy tu sçais, dit-il, que les plus grãds des Roys,
Pour appaiser l'enuie & les plaintes publiques,
Qui font dans les Estats des desordres tragiques,
Ont cedé quelquefois à la rigueur des temps
Et souuent satisfait des Princes mescontens.
Ie iure que pour toy ie conserue l'estime
Qui gaigna de mon cœur la bien-veillance intime.
Et que de ton courage & de ta probité,
Dont ie sens tendrement mon cœur sollicité;
Ie ne perdray iamais la constante memoire:
Tu sçais que pour donner de l'éclat à ta gloire ;
I'ay voulu dans mon Camp employer ta valeur :
Mais ie suis obligé de dire auec douleur;
Qu'auec tant de vertus, ô bassesse incroyable !
Aux plus grands de ma Cour tu n'es pas agreable:
Fuy loin de mon armée, & de tant d'enuieux,
Contre toy coniurez, ne blesse point les yeux.
Quoy faut-il que l'enuie à mes maux se prepare?
Faut-il qu'elle m'accable & d'Achis me separe?

Faut-il disoit Dauid, qu'il me soit imputé,
Que d'vn iuste deuoir ie me suis rebuté ?
Faut-il me separant des interests d'vn Maistre,
Qu'on me fasse passer & pour lasche & pour traistre ?
Il ne sera donc pas à mon glaiue permis
De te suiure à la guerre, & de tes ennemis,
Pour asseurer ta vie & venger mon outrage,
De respandre le sang & d'opprimer la rage?
Faut-il, par le conseil de ces laschesHumains,
Qui veulent malgré toy qu'on redoute mes mains;
Cependant qu'on verra ta belliqueuse espée,
Dans vn Champ de bataille aux meurtres occupée;
Que deserteur du rang où tu m'auois placé:
Comme si tout à coup mon cœur s'estoit glacé,
Ie perde dans ce iour ma force coustumiere,
Et que de tous mes faits i'esteigne la lumiere ?
Veux-tu que ce combat refusé laschement,
Sans cause legitime & sans empeschement,
Lors que ie l'attendois auec inquietude,
Soit l'opprobre eternel de mon ingratitude ?
Apres tant de bien-faits sans pouuoir t'assister
Sans ozer à mes maux fortement resister,
Il faut que ie te quitte, il faut que ie m'appreste
De faire auec les miens vne indigne retraite.
Ie voudrois accomplir ton genereux desir
Ie voudrois, dit le Roy, te voir auec plaisir,
A la teste des miens heureusement combattre,
Et du lasche Israël le foible orgueil abattre:
Mais ie dois; mais il faut appaizer promptement
De tant de cœurs aigris le mécontentement :
Il faut que malgré moy ma tendresse reduite
A craindre pour Dauid, luy conseille la fuite :
Donne l'ordre aux soldats, & part sans faire bruit
Quand le Soleil naissant aura chassé la nuit.

Dauid qui reconnoiſt cét aduis ſalutaire,
Conduit adoitement ſa troupe militaire
Et ſe rend ſans peril dans le troiſiéme iour,
Non loin de Siceleg ſon aymable ſejour.
Quand bien-toſt il apprend qu'auecque diligence,
Le traiſtre Amalecite exerçant ſa vengeance.
Auoit dans ſa fureur auec impunité
Deſolé par le fer cette illuſtre Cité.
Il ſçait que cét impie a garenti ſes femmes,
De la rigueur du glaiue & du peril des flammes;
Qu'on les meine en triomphe, & qu'vn iniuſte ſort
Prepare à leur ſeruage, ou la honte ou la mort.
Les nombreux Citoyens que la douleur accable,
Luy reprochant leurs maux & le rendãt coupable,
Des outrages receus dans ſon eſloignement:
Accuſent ſon abſence & ſon retardement.
Dauid pour appaiſer cette plainte importune,
Dans le reſſentiment de ſa propre infortune,
Excite ſa colere & reſout ſa valeur,
De venger ſon iniure & ce commun mal-heur.
Il implore du Ciel l'infaillible aſſiſtance;
Et ſoudain mépriſant la vaine reſiſtance
D'vn ennemy qu'il preſſe & qu'il ſuit hardiment.
Prepare à leur audace vn digne chaſtiment.
Ce valeureux Heros ſous l'heureuſe conduite
D'vn eſclaue d'Egypte, arreſte ſa pourſuite:
Dans des lieux eſcartez où l'imprudent vainqueur,
Apres auoir ſans crainte abandonné ſon cœur.
Aux ſoudains mouuemens d'vne indiſcrette ioye,
Partage d'Iſraël la criminelle proye.
Il les pouſſe, & dé-ja ſous ſes puiſſans efforts,
On void de toutes parts cheoir en foule les corps;
Les ſoldats animez d'vne ſainte furie
De tous ces eſtourdis font vne boucherie,

Qui d'vne force esgale, & d'vne mesme main,
Dure sans relascher iusques au lendemain.
Quand de Dauid vengé la haine satisfaite,
Eust sans peine acheué cette prompte deffaite;
Et que brizant les fers & changeant de destin
Des Captifs deliurez il reprit le butin;
Il rapporte suiui de sa troupe fidelle,
De ces lasches voleurs la dépoüille mortelle,
Et bien-tost arriué sur le bord du Bezor
Diuise esgalement la proye & le Threfor:
Il en fait part à ceux que l'ennuy du voyage,
Auoit fait arrester pour garder le bagage,
Et de ce droit acquis par ce guerrier employ,
Establit en Iudée vne commune loy.
Mais, ô Muse, acheuons la fatale iournée
Qui fit voir de Saül la mort infortunée,
Hastons-nous de chanter, ô fort trop douloureux!
Le Philistin vainqueur & l'Hebreu mal-heureux.
Ie vois de l'ennemy la bataille rangée,
Maistriser du combat la fortune changée,
Et d'Israël tremblant l'esperance & le cœur,
Ployer indignement sous le fer du vainqueur:
Qui croira qu'on ait veu dans cette triste guerre,
Vn Prince, sans secours du Ciel & de la terre,
Abandonné des Chefs qui firent autrefois
Gemir le Philistin sous leurs puissantes loix?
Qui croira qu'à ce coup des troupes glorieuses,
Cessent de faire agir leurs mains victorieuses?
Qui croira que Saül par vn coup de sa main
Ait souffert auec honte vn trespas inhumain?
Que ses Fils, que touſiours on a veu dans la guerre,
Du sang de l'ennemy rougir leur cimeterre;
Rencontrent sous l'effort du glaiue Philistin,
A celuy de leur pere vn semblable destin?

I'entends

I'entends le bruit confus du choc de deux armées,
D'vne ardeur inégale au combat animées ;
Ie voy dans ce moment ſans force & ſans valeur,
Eſteindre d'Iſraël la guerriere chaleur:
Ie vois que dans l'eſtat où ſa crainte eſt reduite,
Il cherche ſon ſalut dans vne prompte fuite;
Ie vois que dans l'horreur d'vn general effroy,
Il ſuit la deſtinée & la terreur du Roy.
Mais déja Ionathas; déja ſes triſtes Freres
Qui n'ont peu repouſſer de tant d'armes contraires
Dans ce dernier combat les genereux efforts,
Par le glaiue abattus gizent entre les morts.
Saül dans les tranſports d'vne crainte alarmée,
Qui void fondre ſur luy les forces d'vne armée
Qui le pourſuit ſans ceſſe, & marchant ſur ſes pas
Le menace déja du fer & du treſpas :
En ce funeſte eſtat pour haſter ſa diſgrace,
Pour perir noblement auec toute ſa race,
Percé d'vn coup ſanglant reſolu de mourir,
Preſſe ſon Eſcuyer d'irriter & d'ouurir
Par l'aide de ſa main ſa recente bleſſure,
Et pour finir bien-toſt ſa vie & ſon iniure.
Acheue-moy, dit-il; & par vn fer pieux,
A ton Prince mourant deuiens officieux.
Mais quoy permettras-tu que la rage ennemie,
Adioute à mon treſpas la honte & l'infamie ?
Quoy pour voir expirer ton maiſtre ſatisfait,
Veux tu luy refuſer ce funeſte bien-fait ?
Ayde moy, tu le dois, & ſeul tu peux ſans blaſme,
De mon debile corps faire ſortir mon ame :
De ma triſte langueur tu dois eſtre affligé,
Et ſouffrir que Saül meure ton obligé.
Tu vois bien que mes Fils me preſſent de les ſuiure
Que pour les ſatisfaire il n'eſt plus temps de viure.

Tu vois que de mes iours, apres cet accident
Ie n'attends que de toy l'agreable Occident.
Crois-tu qu'apres ce coup, si doux, si salutaire,
On te puisse imputer vn cruel ministere ?
Qu'on die auec horreur que ton bras fut l'écueil
Où ton Roy fit naufrage & trouua son cercueil?
Non, ie sçais qu'auiourd'huy ma vie & mes années
A ce genre de peine ont esté condamnées,
Et que ie n'ay besoin dans mon sort inhumain
Que d'vn peu de courage & d'vne foible main.
Cét Escuyer touché d'vne sainte tendresse,
Deplore de son Roy la mortelle detresse;
Et ne peut consentir par vn cruel secours
D'auoir de son mal-heur precipité le cours.
Saül dans ce refus que sa colere blasme,
Dresse contre son sein la pointe de sa lame,
Et puis precipitant son corps auec effort,
Rencontre dans sa cheute vne soudaine mort.
Cét homme qui le void tomber à terre,
Et qui veut dans son sang plonger son cimeterre,
Sans emprunter la main d'vn lasche Philistin,
Cherche & trouue à l'instant vne semblable fin.
Telle fut d'Israel la triste Destinée;
Ainsi de ce Monarque à sa perte obstinée,
Sa derniere rigueur, dans ce fatal moment
A son corps passe & froid refuse vn monument ?
Ainsi fut Gelboé la montagne celebre,
Où ce Roy criminel par vn succez funebre,
Vid perir Israel, & dans ce mesme lieu,
Combattre & triompher les ennemis de Dieu.
Cependant le Vainqueur considere auec ioye,
De ce Camp déconfit l'inestimable proye,
Il se plaist sans pitié de voir entre les morts,
De Saül & des siens rougir les tristes corps.

On arrache auſſi-toſt ces magnifiques armes :
On prẽd ces beaux habits, & ſans verſer des larmes
Au lamentable aſpect de cette nudité,
On les expoſe aux yeux d'vne infame Cité.
Ce cruel ennemy pour toutes funerailles, [railles
Pend ces corps aux creneaux des ſanglantes mu-
De Bethſan triomphante où d'vn culte odieux
Il en fait vne offrande à de barbares Dieux:
Et pour voir ſignaler ſa rage & ſa conqueſte,
D'vn coup laſche & profane il abbat cette teſte,
Cette teſte ſuperbe! ô cruelle fureur! [reur.
Qu'il fait voir aux ſoldats ſans crainte & ſans hor-
Mais, ô diuers effets d'vne meſme diſgrace!
Apres ce coup funeſte à la Royale race,
O pieté celebre! vn peuple genereux,
Qui plaint le triſte ſort d'vn Prince mal-heureux,
Et qui cherit encor d'vne illuſtre victoire,
Et d'vn rare bien-fait l'agreable memoire
Ramaſſant des ſoldats qu'vn ſaint zele conduit,
Marche droit à Bethſan à l'ayde de la nuit:
Et par vne valeur que le Ciel fauoriſe
Acheue ſans peril ſa pieuſe entrepriſe.
Il emporte ces corps dont le funeſte aſpect
Par vne ſainte horreur excite ſon reſpect;
Et parmy les regrets de cette ignominie,
Prepare à ſon retour auec ceremonie
Vn ſuperbe bucher dont le feu conſumant,
Fait du Pere & des Fils vn meſme monument:
Puis dans les ſentimens d'vne douleur ſi tendre
Apres auoir meſlé leur mal-heureuſe cendre,
Redoublant ſes ſanglots & ſes gemiſſemens,
Va ſans pompe enterrer ces nobles oſſemens.
Mais encor qui croiroit, ô nouuelle aduanture,
Qui bleſſe également l'honneur & la nature!

Qu'apres que de Sion les ſoldats deſconfits,
Virent perir Saül : virent perir ſes Fils :
Et que leur laſcheté par leur deffaitte entiere,
De leur champ de bataille eut fait vn cimetiere,
Qui croiroit qu'Iſraël ſans meſure eſtonné,
Ait changé de parti ? Qu'il ait abandonné,
Pour chercher à ſa peur de profanes Aziles,
L'agreable ſeiour de ces ſuperbes Villes ?
Qui croiroit que d'vn cœur & d'vn genoüil ſoumis
Il ait honteuſement prié ſes ennemis ?
Le Ciel pour faire voir cette triſte inconſtance,
Retire de ſon bras l'infaillible aſſiſtance ;
Et par vn autre main punit l'iniquité,
D'vn Prince qui l'auoit ſi laſchement quitté.
Il veut dans ſa fureur auſſi iuſte qu'extreme
Abattre de Saül la puiſſance ſupreme :
Faire regner Dauid, & donner à Sion,
Vn Roy qui par le droit de la ſucceſſion
Apres le cours reglé des futures années,
Fera voir auec ioye aux Tributs fortunées,
Le Myſtere accompli par les puiſſantes mains
De l'adorable auteur du ſalut des Humains.
Il faut reuoir Dauid dont l'ame & le viſage,
Se troublent au recit d'vn funeſte meſſage;
Tandis qu'à Siceleg ſon triomphant retour
Par des vœux & des chants fait reſonner ſa Cour:
Vn ieune Homme effrayé du bruit & des alarmes,
Ses habits déchirez, ſes yeux baignez de larmes,
S'approche de Dauid, embraſſe ſes genoux.
Quand tout à coup le Roy, ſoldat raconte nous?
Fay nous ſçauoir, dit-il, la cauſe de ta peine,
Et quel ſuiet de crainte ou de douleur t'ameine?
Ton pas precipité, ton viſage & tes yeux
D'apprendre ton deſtin m'ont rendu curieux

Soulage donc tes maux & mon impatience,
Et ſi ie puis t'ayder parle ſans deffiance.
Le ſoldat ſe proſterne ; Et grand Prince, dit-il,
Ie viens en ce moment d'échapper d'vn peril
Où par les coups ſanglans de ſa rage aſſouuie
Le Philiſtin vainqueur a fait perdre la vie
Aux trois Fils de Saül qui pour ſuiure leur ſort,
M'a demandé luy meſme vne ſemblable mort.
Quand i'ay veu que preſſé d'vne barbare armée,
Son treſpas eſtoit proche & ſa main deſarmée,
I'ay fait agir la mienne, & ſuiuant ſon deſſein
I'ay plongé ſans regret ma lame dans ſon ſein :
Elle fut à ſes vœux ſans doute officieuſe,
Ou du moins des langueurs de ſa vie ennuyeuſe
Par ce coup fauorable elle acheua le cours,
Et fit voir qu'elle eſtoit ſon vnique ſecours.
Ce fameux Braſſelet : Cette riche Couronne
Que mon bras a conquis, & que ma foy te donne,
Seruent de mon reſpect & de mes tendres ſoins
De gages precieux & d'illuſtres teſmoins ;
Reçoy-les auec ioye, & fay voir ſur ta teſte,
Le memorable prix de ma noble conqueſte.
Dauid frappé d'horreur à ces funeſtes mots,
Ne peut plus retenir ſes pleurs & ſes ſanglots;
Et dans l'excez d'vn mal qui ſans contrainte éclatte
On le void déchirer ſa brillante eſcarlatte:
Il porte ſes amys par ſa iuſte douleur
Au tendre ſentiment de ce nouueau mal heur :
De venger cette mort les ſiens il ſollicite,
Et pour faire perir l'impie Amalecite,
Qui ſe vante d'auoir ſans crime & ſans effroy,
Trempé ſes laſches mains dans le ſang de ſon Roy:
Il le liure au ſoldat de qui le cimeterre,
Fait cheoir d'vn coup mortel ce Parricide à terre,

Et dans son sang efface auec seuerité,
Le criminel dessein de sa temerité.
De tant de maux passez, & de tant d'auantures,
I'ay tracé iusqu'icy les sanglantes peintures,
Iusqu'icy sans se voir du trauail estonné
Mon esprit ne m'a pas du tout abandonné.
Mais puis-je maintenant raconter la detresse
Et le deüil de Dauid dans l'ennuy qui le presse,
Pour la mort de Saül & le sort mal-heureux,
Du braue Ionathas, de ce Fils genereux,
Pour qui le Ciel fit naistre & conserua dans l'ame
D'vne sainte amitié l'irreprochable flamme ?
Mais qui peut exprimer que par les mesmes vers
Qui font chanter de Dieu la gloire à l'Vniuers,
De Dauid affligé les regrets & les larmes
Que ses yeux ont versé pour le mal-heur des armes;
Pour le fatal combat dont le succez cruel
Fit voir sur Gelboé la cheute d'Israël?
Muse dans sa douleur si pressante & si forte
Tu sçais bien que Dauid parla de cette sorte.

Viens Israël, & considere,
Sur le faiste de ces coupeaux,
Où paissoient tes feconds troupeaux,
Mon infortune & ta misere :
Voy comme tes Chefs vigoureux,
Par vn destin trop rigoureux,
Ont ployé sous l'effort des armes;
Et fay dans ce commun malheur,
Auec moy ruisseler tes larmes,
Sur le tombeau de la valeur.

Cache à Geth l'indigne nouuelle
De tant de funeſtes treſpas;
Et par leur recit n'enfle pas,
Les cœurs de ce Peuple infidelle;
Que leurs Filles dans les Citez,
Ignorent nos aduerſitez;
Et que iamais on ne les voye,
Meſpriſant nos lugubres ſons,
De noſtre deüil faire leur ioye
Et le ſubjet de leurs chanſons.

Et vous, ô montagnes ſanglantes
Que ſans ceſſe dans leur courroux
Les foudres déchargent leurs coups,
Sur vos cimes touſiours bruſlantes?
Que la rozée & que les eaux,
Et du Ciel & de vos ruiſſeaux,
N'arrozent iamais voſtre terre;
Et qu'à vos champs l'aridité,
Laiſſe pour marques de la guerre,
Vne eternelle nudité.

Vous eſtes le cruel Theatre
Où tant de Princes dont le ſort,
Vient de haſter l'indigne mort
Ont trop toſt ceſſé de combattre,
Faut-il que des foibles mutins,
Et que des laſches Philiſtins,
On ait veu la rage aſſouuie?
Comme ſi dans ce triſte lieu,
Saül euſt dû perdre la vie',
Et n'euſt pas eſté l'Oingt de Dieu?

De Ionathas les dards rapides,
Ne faiſoient pas de vains efforts ;
Et touſiours contre les plus forts
Dreſſoient leurs pointes homicides :
De Saül le fer valeureux,
Des ennemis plus genereux,
Perçoit le cœur & les entrailles :
Et par vn bon-heur plus qu'humain,
On vid autant de funerailles,
Que de coups partis de ſa main.

Pous nous laiſſer inconſolables,
Tous deux également contens;
Dans l'inegal cours de leurs ans,
Ont rencontré des morts ſemblables:
Le combat ny le Philiſtin,
N'ont pû diuiſer leur deſtin,
Par le fil trenchant d'vne lame
Et la fatale horreur du ſort,
Qui ſepare le corps de l'ame
Les vnit meſme apres leur mort.

On les a veus dans la meſlée,
Portant en tous lieux le treſpas,
Surpaſſer d'vn agile pas,
Des Aigles la viteſſe aiſlée :
On voyoit à leurs pieds ſoûmis
Les plus fiers de leurs ennemis,
Par leurs mains dans le ſang trempées;
Et leur courage de Lion
Faiſoit fremir ſous leurs eſpées,
La guerre & la rebellion.

Vous de Sion aymables Filles,
Verſez des pleurs ſur leur cercueil;
Et faites part de voſtre deüil
A vos lamentables familles:
Saül faiſoit ſur vos habits,
Briller la pourpre & les Rubis,
Par ſes magnifiques largeſſes:
On vid auec eſtonnement,
Seruir ſon or & ſes richeſſes,
A l'éclat de voſtre ornement.

Cher Ionathas les iuſtes flammes,
Qui pour toy ſeul charmoient nos ſens,
Surpaſſoient les appas puiſſans,
Du plus conſtant amour des femmes:
Le noſtre fut touſiours égal
Au ſort du couple conjugal,
Quand l'vn de l'autre eſt la victime;
Et que tous deux d'vn feu ſi beau,
N'eſteignent l'ardeur legitime,
Que dans les glaces du tombeau.

Ainſi qu'vne dolente mere,
Qui par la mort a veu détruit,
De ſon Hymen l'vnique fruit,
Gemit d'vne langueur amere:
Mon deüil me preſſe; & ton treſpas
Que Solyme n'attendoit pas,
Eſtonne les plus grands courages:
On vid ſouffrir à la vertu
Le dernier de tous les outrages,
Quand Ionathas fut abatu.

Par quel bras, Par quelle assistance,
A t'on veu vaincre & mettre à bas,
Ces armes qui dans les combats
Ne trouuoient point de resistance ?
Mais comment n'ont peu ces Guerriers,
Sous le faix de tant de Lauriers,
Opprimer la rage ennemie ?
Et pourquoy par de foibles mains
Vid-on cheoir auec infamie,
Les plus forts de tous les Humains ?

F. Chauveau jn. fec.

DAVID.

LIVRE QVATRIEME.

IVSQV'ICY i'ay ſuiui dans vn penible exil
De Dauid mal-traitté la fuite & le peril :
Iuſqu'icy i'ay chanté les frequentes alarmes,
Et le conſtant bon-heur des innocentes armes,
Qui pour ſauuer ſa vie exerçoient ſa valeur:
Nagueres ie l'ay veu dans vn ſoudain mal-heur,
Au funeſte recit de la ſanglante perte
Par Iſraël deffait auec honte ſoufferte,
Regretter de Saül le treſpas douloureux
Et de ſes Fils vaincus le deſtin mal-heureux.
Mais auiourd'huy ie vois qu'vn Royal caractere,
De l'onction ſecrette éclaircit le myſtere;
Ie vois qu'en ce moment l'indulgence des Cieux
Pour ſoulager ſon dueil, pour eſſuyer ſes yeux,

Et pour le voir regner, le conſole & luy donne
Du celebre Iuda la ſuperbe Couronne:
Son Peuple qui le void brillant & reueſtu,
Des ſacrez ornemens qui parent ſa vertu
Heureux & ſatisfait de ce nouuel empire
Auec plus de douceur ſous ce regne reſpire,
Et go ſte les plaiſirs de cette liberté,
Qu vn Tyran opprimoit auec trop de fierté.
Par les ordres du Ciel à ſes deſirs facile,
Dauid va dans Hebron cette fameuſe Ville,
Qui met à ce Monarque auſſi iuſte qu'humain,
Le Bandeau ſur la teſte & le Sceptre à la main:
Dans ce premier bon-heur d'éclat & de puiſſance,
Pour faire voir ſa ioye & ſa reconnoiſſance,
Il fait dire aux ſoldats de l'illuſtre Cité,
Qui par vn ſaint reſpect dans leur cœur excité,
Auoient dans vne horreur commune à la nature
A des corps expoſez donné la ſepulture:
Que pour faire paſſer aux Siecles aduenir,
De cette pieté l'eternel ſouuenir;
Il vouloit honnorer leur fameuſe vaillance
De la faueur publique & de ſa bien-veillance:
Qu'vn tendre ſentiment de cette affection,
Qui gagne ſon eſtime & ſa protection
Leur doit faire oublier la perte de leur Maiſtre;
Qu'à leur rare merite il veut faire connoiſtre,
Par de fameux employs & de rares bien-faits,
De ſa iuſte amitié les genereux effets.
On leur dit que le Ciel doit rendre auec vzure,
A leur ſincerité ſans prix & ſans mezure
Le glorieux loyer que la Poſterité
Verra durer ſans fin dans leur proſperité:
Que des Faſtes ſacrez la venerable hiſtoire,
Qui doit rendre immortelle, & diſpenſer la gloire,

Comme vn prix legitime à ces pieux guerriers
Fera viure leur nom & fleurir leurs Lauriers.
Mais cependant Abner ce General fidelle,
Sensiblement touché de la triste nouuelle,
Qui des Princes deffaits apprit l'indigne mort,
Resolu d'opposer à la rigueur du sort,
Pour le Fils de Saül ses soins & son adresse,
Au milieu des soldats promeine auec tendresse,
Et fait voir Isbozet pour asseurer leur foy;
Il l'appelle leur Maistre & legitime Roy:
Et luy seul deuenu chef du parti contraire
Les presche auec ardeur de ne se pas soustraire
Au fidelle deuoir des Subiets genereux,
Qui respectent le sort des Princes mal-heureux:
Il flatte leur courage; il excite leur gloire,
A cherir de Saül le nom & la memoire;
Et bien tost dans le Camp de ce zele enflammé,
Le fait voir d'Israël Monarque proclamé
Sans espoir de iamais pretendre à la Iudée,
Par vn fameux Riual dignement possedée.
Mais quel funeste objet, quel combat odieux,
Vient frapper tout à coup & mes sens & mes yeux?
Ie vois de Gabaon la mortelle Piscine,
Ceinte de toutes parts d'vne troupe mutine
De soldats ennemis qui par l'ordre cruel
D'Abner & de Ioab dans vn soudain duel,
Perdent pour assouuir leur homicide enuie
Par vne playe égale & le sang & la vie,
Et tombent, s'entr'ouurant & le flanc & le cœur
L'vn & l'autre vaincu, l'vn & l'autre vainqueur:
Ainsi des combattans les couples temeraires;
Ces Athletes mutins; ces mortels aduersaires
Font appeller ce lieu par leur sort desastreux,
Des robustes lutteurs le champ malencontr'eux;

De ce fatal combat la triſte deſtinée
Alluma la fureur d'vne guerre obſtinée,
Qui diuiſant les cœurs de ces deux Potentats,
Agita leur repos & troubla leurs Eſtats.
Mais parmi tant de morts, de combats, & d'alar-
Abner éprouue ſeul la fortune des armes; [mes,
On apprend que touſiours ce fameux Colonel,
Qui ſuit & qui commande vn parti criminel,
Par celuy de Dauid ſouffre quelque diſgrace,
Et laiſſe de ſa fuite vne ſanglante trace.
Ie vois qu'il eſt forcé de haſter le trépas,
Du frere de Ioab qui d'vn agile pas,
Surpaſſant des Cheureüils la rapide viteſſe
Le pourſuit en tous lieux & l'obſerue ſans ceſſe:
Quand tout à coup ce Chef des troupes d'Iſraël,
Arreſte toy, dit-il, importun Azaël,
Ceſſe de me faſcher; ceſſe de me pourſuiure;
Si tu ne veux perir, ſi tu n'es las de viure,
Abner pour ton ſalut ne te conſeille pas
De te plus obſtiner à marcher ſur ſes pas.
Si la legereté de ta rapide plante,
Qu'on verroit terminer par vne fin ſanglante,
N'acheue icy ta courſe; Et pour ne me voir plus
Si tu ne fais ceſſer tant de ſoins ſuperflus,
Apres auoir perdu ta vaine confiance,
Qui depuis tant de iours laſſe ma patience,
Reſous toy de tomber ſous mon glaiue abattu:
Mais encore Azaël que me demandes tu?
Si tu veux que ie paye, & tes ſoins & ta peine;
Si tu veux mettre prix à ton iniuſte haine;
Si ſans me ſoupçonner d'auoir par laſcheté
Tenté de compoſer d'vn repos acheté,
Tu veux que ta valeur contre ſon ordinaire,
Deuienne pour moy ſeul venale & mercenaire,

Prends d'vn de mes ſoldats le plus riche butin :
Il luy parle en ces mots; mais touſiours ce mutin,
Sans arreſter ſes pas ny ſa triſte entrepriſe
Auec plus de fierté le ſuit & le mépriſe.
L'impatient Abner deuenu furieux
De voir touſiours preſent cet obiet à ſes yeux,
Pour venger ſon affront pouſſant ſon cimeterre
D'vn coup ſeul & mortel luy fait mordre la terre.
Ses freres indignez de ce funeſte ſort,
Pour venger d'Azaël la deplorable mort,
Ne donnent point de tréue à leur iuſte pourſuite
Et preſſent du meurtrier la terreur & la fuite;
Quand Abner ramaſſant à l'aide de la nuict,
Contre des ennemis qu'il redoute & qu'il fuit,
Des ſoldats animez d'vne audace mutine
Se poſte, & ſe fait voir ſur la proche coline,
Puis d'vn ton aſſeuré, Quoy veux-tu contre nous.
Armer touſiours, dit-il, ta rage & ton courroux?
Quand verra-t'on ceſſer d'vne haine mortelle
Que le Ciel te deffend, la vengeance infidelle?
Tu ſçais bien qu'Azaël qui marchoit ſur mes pas,
Malgré moy dans mon fer vint chercher le treſpas;
Que forçant mon humeur traitable & debonnaire
Il la fit deuenir ardente & ſanguinaire;
Qu'affectant de me ſuiure auec agilité,
I'auois raiſon de craindre vne infidelité;
Que ſans que ie preuins ſon homicide enuie,
D'vn coup ineuitable il m'euſt oſté la vie.
I'adiouſtay ma priere à des ſoins complaiſans,
Ie le ſollicitay par de riches preſens;
Et ſouuent i'eſſayé par vn double ſalaire,
Mais touſiours vainement, de fleſchir ſa colere,
Ie voulois échapper de ſes fatales mains,
Et tu n'ignores pas qu'au dernier des Humains,

Pour garentir ſa vie & venger ſa querelle
La deffence eſt touſiours permiſe & naturelle.
On ſçait qu'vn laſche cœur par vn conſeil ſoudain,
Affrontant le peril qu'il void auec dédain,
De tout ce qu'il rencontre au fort de ſes alarmes,
Se fait pour ſon ſalut de valeureuſes armes.
Ioab, par ſon exemple, Abner te fera voir
Que par vn droit commun ſans bleſſer le deuoir,
Ny de la pieté le ſentiment plus tendre,
Le dernier deſeſpoir oze tout entreprendre :
Que la force eſt iniuſte, & qu'il eſt dangereux,
De pouſſer iuſqu'au bout vn homme genereux?
Si tu veux pour me perdre irriter mon courage,
Et le precipiter dans vne iuſte rage;
Souuiens-toy qu'il pourra peut-eſtre auec bõ-heur
Deffendre contre toy ma vie & mon honneur.
Mais encor, ô Ioab, vois-tu ſur cette croupe,
De mes plus chers amys la genereuſe troupe?
Ils ſont preſts de combattre, & de ne ſouffrir pas,
Qu'on tente impunément de haſter leur treſpas.
Tu peux ſans employer ton noble cimeterre,
Eteindre auec honneur le feu de cette guerre;
Et par vn mouuement d'amour & de pitié,
Iurer ſincerement vne ferme amitié,
Auſſi de l'Eternel les ordres ſont contraires,
Aux efforts que tu fais pour opprimer tes freres,
Que ſes plus ſaintes loix, t'ordonnent de cherir,
Et que pour te venger tu veux faire perir.
Si ſa voix menaçante auec rigueur publie,
En tous lieux, en tout temps de ſa peine eſtablie
Contre les Aſſaſſins tant d'exemples certains,
S'il ayme la douceur, & ſi des cœurs hautains
Il ſe plaiſt d'abaiſſer l'orgueil inſupportable;
Si de la verité la force inuitable,

Nous cõtraint d'adorer les saints ordres d'vn Dieu
Que tu sçais estre iuste & present en ce lieu :
Si l'honneur genereux est ton digne partage,
Tu peux sans te seruir d'vn iniuste aduantage,
Voir ton cœur & le mien estroitement liez,
Quand nous serons contens & reconciliez.
Ioab sans témoigner, ny regret ny contrainte ;
Suspends, Amy, dit-il, ta douleur & ta crainte ;
Les armes comme toy m'ont desia rebutté,
Et tu ne verras plus Abner persecuté.
Ie veux de ma memoire effacer mon offence ;
Et puis que du Seigneur l'effroyable deffence,
N'a iamais pû souffrir qu'vne infidelle main,
Auec impunité verse le sang humain :
Que des loix des mortels la iustice exemplaire,
Pour adoucir du Ciel la peine & la colere,
Defere à son Decret qui sans iamais changer,
Se reserue luy seul le droit de nous venger :
Puis qu'il faut que mon cœur deuenu pacifique
Esleue à sa clemence vn autel magnifique;
Puis que de ce grand Dieu l'irreuocable Edict,
A condamné la haine, & veut sans contredit
Que ie depose icy l'impitoyable rage,
Qui veut contre ta vie animer mon courage,
Ie ne puis, inspiré d'vn si sage conseil,
Sur mon ressentiment voir coucher le Soleil:
Imitons auiourd'huy l'indulgence eternelle,
Et iurons entre nous vne paix fraternelle :
Il est temps d'estouffer ces criminels debats,
Et de faire cesser la fureur des combats :
Acheuons auec ioye vne funeste guerre,
Dont la mortelle horreur desole cette terre :
Del'vn & l'autre Camp asseurons le repos.
Il se tait, & soudain apres ces vains propos,

Nourrissant dans son cœur vne haine secrette
Dans son Camp estonné fait sonner la retraite.
On void lors le dessein de ce traistre changer
Comme s'il eust perdu le soin de se venger,
On le void à ce coup par vne feinte heureuse,
Imiter la grandeur d'vne ame genereuse.
Ainsi cet Assassin retient secrettement,
Dans son sein infidelle vn mécontentement
Qui doit faire éclatter sa vengeance future
Par le cruel succez d'vne lascheimposture.
Abner auec honneur dans ce iour garenty,
D'vn peril qui deuoit destruire son party;
Va gagner les détours de ces lieux solitaires,
Qu'il trouue à sa retraite ouuerts & salutaires,
Tandis que d'Azaël le corps encor sanglant
Apres la triste horreur d'vn tresPas violent,
D'vn soin officieux est porté par ses Freres
Dans le commun tombeau de leurs illustres Peres.
Mais il faut acheuer ce lamentable deüil,
Et laisser reposer les morts dans leur cercueil :
Il faut reuoir Dauid qu'vn nombreux Hymenée
A rendu dans Hebron, ô race infortunée !
Pere de tant d'enfans qui n'ont pas merité,
De voir passer le Sceptre à sa Posterité.
Tandis que de deux Roys la fameuse querelle,
Par de frequents cõbats leurs aigreurs renouuelle,
Que Dauid est par tout le Maistre & le vainqueur,
Isbozet qui ne perd, ny son rang, ny son cœur,
Dans le ressentiment que l'honneur luy suggere;
Qui void Abner bruslant d'vne flamme estrangere,
Sans honte & sans respect posseder à son tour
De l'infame Respha l'illegitime amour,
Resolu de venger le paternel outrage.
Quoy, dit-il agité d'vne ialouse rage,

Abner ozes-tu bien ſans pudeur & ſans foy,
Partager tes plaiſirs auecque ceux du Roy,
Et dans la volupté qui ſera ta ruine,
Approcher, de Saül, l'indigne Concubine ?
Il ne ſera plus dit qu'vn effronté ſuiet,
Soit des yeux de ſon Roy le ſcandaleux objet ;
Et que ſans me venger, on m'eſtime aſſez laſche,
D'auoir veu mon honneur fleſtri de cette tache ;
Tu connoiſtras bien-toſt dans vn vain repentir,
Que d'vn ſemblable affront ie ſçay me reſſentir;
Et qu'on ne verra plus tes infames delices,
De mon ignominie impunément complices:
Iuſqu'icy mon outrage en vain diſſimulé,
Et de ton châtiment le terme reculé,
T'ont-ils fait preſumer qu'vne indigne licence,
Par la longueur du temps paſſe pour innocence?
Non, ne te flattes plus d'vn eſpoir mal conceu ;
Quand ie te feray voir l'erreur qui t'a deceu,
Tu ſçauras que le Ciel par des ſuccez contraires,
Renuerſe toſt ou tard les deſſeins temeraires.
Abner dont la colere éclatte ouuertement,
Ie ne ſçaurois ſouffrir ce laſche traittement ;
Moy, dit-il, qu'Iſraël a vû dans ſa diſgrace,
En l'honneur de ton ſang & de ta noble race,
Souſtenir ta fortune & ton cœur affoibli ?
Moy qui t'ay de ma main ſur le Troſne eſtabli?
Qui preuins de l'Eſtat l'inéuitable orage ?
Qui garentis les tiens des rigueurs d'vn outrage
Qui t'auroit ſans l'appuy de ma prompte valeur,
Vû perir ſous le poids de ton dernier mal-heur?
Quoy tu veux me charger de reproche & de blâme?
Quoy tu dis que l'ardeur d'vne impudique femme,
Allume dans mon ſein vn amour indiſcret:
Quoy tu crois publier ma honte & mon ſecret ?

Quand tu me rẽds l'auteur d'vn affront qui me tou-
Et qui ſoüille l'hõneur d'vne Royale couche? [che
Tu crois qu'apres m'auoir hautement menacé,
De voir ton déplaiſir dans mon ſang effacé,
Perdant le ſouuenir d'vne iniure maligne,
Ie change ma douleur en vne crainte indigne,
Et que de mon décry deuenu l'inſtrument,
Ie ſois du bruit commun le honteux argument?
Tu crois qu'impunément ie cede, & que ie cache,
Dans vn cœur inflexible vn ſentiment ſi lâche?
Non, non, il eſt outré d'vn dépit genereux;
Non cette meſme main qui te rendit heureux,
Par vn contraire effort détruira ta puiſſance;
Et puis que ſans honneur & ſans reconnoiſſance,
Tu n'as pour mes bien-faits qu'vn iniuſte mépris;
Puis qu'auec tant d'aigreur indignement repris,
D'vn crime qui iamais ne bleſſa ma penſée,
Tu crains que ie ſuruiue à ma gloire offencée;
Souuiens-toy que le Ciel fauorable à mes vœux
Fera voir ma vengeance à nos futurs neueux:
Que ton peuple rauy de ta diſgrace extreme,
Sans ayde & ſans regret verra ton Diademe
Ceindre le digne chef d'vn puiſſant ennemy
Qui ſera par Abner en ta place affermy:
Dauid auecque moy viura ſans deffiance;
Ie veux auecque luy iurer vne alliance,
Qui doit luy faire voir qu'Iſraël & ſon Roy
N'a iamais ny vaincu, ny regné que par moy.
Ainſi s'explique Abner, & dans ſon inſolence,
Se vantant ſans reſpect de faire violence,
Du tremblant Iſbozet trouble le iugement,
Et fait dans ſon courage vn ſoudain changement.
Ce Prince tout à coup abattu d'vne crainte,
Qui paroiſt dãs ſes yeux & dans ſa face empreinte,

Sans cœur & sans parole écoute à cette fois,
Du temeraire Abner la menaçante voix.
Ce General poussé de haine & de vengeance,
Pour obliger Dauid, instruit en diligence,
Et depesche vn amy qui parle adroitement:
Et dans la Cour du Prince arriué promptement,
Exposant sa creance & son secret intime
Dit & iure qu'Abner le respecte & l'estime;
Que s'il veut l'écouter sans soupçon & sans fard,
Et dans son amitié luy donner quelque part:
Le rendant absolu dans vne vaste terre,
Sans faire violence & sans liurer la guerre,
Il se verra bien-tost malgré ses ennemis,
Sur le faiste éclattant d'vn Empire promis:
Qu'Israël veut qu'il regne, & pretend qu'il herite
D'vn Sceptre qui l'attend & que luy seul merite;
Qu'il sçait que cét honneur luy sera defferé
Aussi-tost qu'en secret ils auront conferé.
Dauid sans rebutter les offres de ce traistre,
Oüy, dit-il, mon amy, fay sçauoir à ton maistre,
Que dans sa confiance il ne s'est pas deceu,
Qu'il sera dans ma Cour auec honneur receu,
Et que ie luy promets vne amitié sincere;
Mais pour rẽdre à mes yeux sa presence plus chere
Dis luy qu'auec ardeur ie desire & ie vœux
Qu'il ameine auec luy cet objet de mes veux;
Michol cette Princesse aymable & genereuse
Que mes maux & ma fuite ont rẽdu mal-heureuse.
Il finit, & bien tost pressé de son amour,
Appellant vn des siens: Va, dit-il, dans sa Cour,
Aduertir Isbozet que Michol est ma femme,
Que ie n'ay pas éteint ma legitime flâme;
Que ie demande vn bien qu'il sçait m'appartenir,
Et qu'vn indigne époux ne doit plus retenir.

Que i'ay bien merité qu'elle me soit rendue,
Puis qu'au prix de ma vie elle me fut vendue
Par la rigueur d'vn Prince à qui du Philistin
I'apportay triomphant le bizare butin :
Qui me fit acheter vne nopce inégale,
Quand mépriſant l'honneur de ma foy conjugale,
Il m'impoſa le ioug d'vne neceſſité
Qu'il croyoit oppoſer à ma felicité.
Mais ma valeur heureuſe & non iamais ſurpriſe,
Par la temerité d'vne vaine entrepriſe,
Luy fit voir que malgré ſon courage obſtiné,
A ce ſuperbe Hymen i'eſtois ſeul deſtiné.
Iſbozet aduerty de ſa iuſte demande,
Et preſſé du Courrier en ce moment commande,
Qu'on appelle Michol, qu'on l'arrache du ſein
D'vn Mary qui ſurpris de ce nouueau deſſein
Et d'vn commandement qu'il dit eſtre barbare,
De ſa chere moitié ſouffre qu'on le ſepare:
Mais dans cette cõtrainte, & ſon cœur & ſes yeux,
N'abandonnent iamais cét obiet precieux:
L'impitoyable Abner qui dans cette detreſſe
A ce funeſte Amant voit rauir ſa maiſtreſſe:
Importun Phaltiel, dit-il, retire toy,
Et ne t'oppoſe plus aux ordres de ton Roy:
Ce triſte Eſpoux forcé d'abandonner ſa femme,
Sent déchirer ſon cœur & diuiſer ſon ame;
Mais Abner qui pourſuit l'ouurage commencé,
Et que bien-toſt ſes ſoins doiuent voir aduancé;
Dans le hardi deſſein qu'il peze & qu'il medite,
Les plus grands d'Iſraël exhorte & ſollicite,
De ne ſe pas flatter & de ſouffrir les loix
Du Prince de Iuda dont les fameux exploits,
Rendront vains les efforts de ces troupes mutines
Qui font craindre par tout les armes Philiſtines :

Qu'on

Qu'on ſçait qu'heureuſement le Ciel l'a reſerué,
Apres tant de perils dont il l'a preſerué,
Pour le voir ſoûtenir par ſa rare vaillance,
La cheute d'vn Eſtat qui tombe en deffaillance.
C'eſt par luy ſeul, dit-il, que tous nos ennemis,
Tomberont à nos pieds auec honte ſoûmis:
C'eſt à ce grand Dauid que l'Eternel qui l'ayme,
De deux peuples vnis donne le Diademe:
Il faut luy defferer cét honneur attendu,
Et déja par nos vœux à ſa vertu rendu:
Il faut que d'Iſraël à ſa iuſte puiſſance
Les cœurs & les deuoirs rendent obeiſſance.
Pourquoy ſouffrirons nous cõtre l'ordre des Cieux
De l'indigne Iſbozet le ioug capricieux?
Et puis que nous pouuons le ſecoüer ſans crime,
Faut-il que plus lõg-tẽps sõ Sceptre nous opprime?
Peut-eſtre qu'auiourd'huy, peut-eſtre que demain
Nous le verrons perir ſous la pezante main,
Sous les puiſſans efforts d'vn Prince legitime
Qui ſera d'Iſraël ſa proye & ſa victime.
Preuenons ſa colere, & de ce foible Roy
Que nous voyons déja trembler d'vn iuſte effroy
Abandonnons le ſort des mal-heureuſes armes
Qui nous ont fait verſer tãt de ſang & de larmes:
Ie veux luy faire voir, puis qu'il a negligé
D'étouffer des diſcours qui m'ont deſobligé,
Que i'ay du meſme bras qui luy fut ſecourable,
Rendu, pour me venger, ſa perte irreparable,
Mon iniure eſt commune, & pour s'en reſſentir,
A ſa derniere cheute il faut tous conſentir,
Et voir ſans regretter ſon attente trompée,
Dans vn meſme mal-heur ſa race enueloppée.
Abner apres auoir auec facilité,
Diſpoſé les eſprits & la credulité,

D'Iſraël reſolu de ſecoüer l'empire
Sous qui pour Iſbozet auec peine il reſpire,
Se rend auec ſa ſuite à la celebre Cour;
Où le Roy de Iuda fait ſon digne ſejour.
Ce Prince qui l'attend auec impatience,
Pour marque de l'eſtime & de la confiance,
Dont il veut honnorer & rendre ſatisfait
Le genereux auteur de ce rare bien-fait,
Le traite auecque pompe à ſa Royale table,
D'vn feſtin ſomptueux, d'vn repas delectable,
Qui par ſes mets exquis irrite le deſir,
Et confond auec art le luxe & le plaiſir.
La ioye eſt conuenable à cette grande feſte,
Qui promet d'Iſraël la prochaine conqueſte;
Mais ô funeſte éclat d'vn magnifique excez,
Qu'on verra terminer par vn triſte ſuccez!
Abner comblé d'honneur part auec aſſeurance,
De contenter du Roy l'infaillible eſperance,
Et de voir reüſſir le glorieux employ
De renger Iſraël ſous vne meſme loy.
Quand Ioab reuenu plein d'vne fiere audace,
D'acheuer la déroute & la ſanglante chaſſe
Des plus hardis ſoldats du parti Philiſtin
Dont n'aguere il a fait ſa proye & ſon butin;
Apprend auec fureur qu'Abner en ſon abſence,
Accueilly de Dauid auec magnificence,
Apres ce traittement eſt parti de la Cour,
Et bien-toſt à ce Prince a promis ſon retour.
Il conçoit tout à coup dans vn ialoux courage,
Les ſecrets mouuemens d'vne maligne rage;
Puis abordant le Roy, grand Monarque, dit-il,
As-tu peû, ſans preuoir ta honte & ton peril,
Receuoir dans Hebron cet eſpion? ce traiſtre?
Cét Abner qui luy ſeul a fait regner ſon Maiſtre?

As-tu pû confier ton cœur & ton secret,
A l'infidelité de cét homme indiscret :
Et par vne bonté qui te nuit, qui te blesse,
De ton estat naissant découurir la foiblesse?
Dans ce regne nouueau tu te vois chancelant;
Ta forte main soustient vn Sceptre encor trẽblant;
Et tu viens d'écouter l'auteur d'vne imposture,
Qui veut de tous les tiens creuser la sepulture?
Pour nostre seureté n'as-tu pas retenu
L'Amy de ton Riual, ton ennemi connu ?
As-tu pû voir partir vn méchant qui n'aspire
Qu'à son retour armé renuerser ton Empire ?
Qui flattant ton espoir veut par sa trahison,
D'vne guerre estrangere allumer le tizon,
Et par les faux appas de ses vastes promesses
Espuiser de Iuda le sang & les richesses?
Dans ce lâche dessein il faut le preuenir :
Il se tait : & soudain pour le voir reuenir,
Sans l'ordre de Dauid se retire & commande
Aux plus hardis soldats de sa guerriere bande,
De r'appeller Abner qui reuient sur ses pas,
Ignorant le mal-heur de son prochain trépas ;
Et sans peur ny soupçon entre dans cette Ville ;
Quand Ioab pour ne pas par vn coup inutile,
Manquer, ou découurir son perfide dessein
L'écarte auec adresse, & plongeant dans son sein.
D'vn effort violent sa rougissante lame,
De ce corps abattu chasse le sang & l'ame.
Ainsi perit Abner par le fer criminel
Du perfide Ioab, ce lâche Colonnel,
Qui par vn homicide aux loix du Ciel contraire
A vengé de sa main le meurtre de son Frere.
Au funeste recit de ce triste mal-heur,
Le Prince s'abandonne à la iuste douleur

Qui trouble également son repos & son ame;
Et pour se garentir du reproche & du blâme,
D'vn peuple soupçonneux qui le croit sans raison
Ou complice, ou sçauant de cette trahison:
Que du Ciel irrité la colere implacable
De sa foudre, dit-il, me renuerse & m'accable:
Que la terre s'entr'ouure, & que ses tremblemens
Excitent contre moy les autres elemens;
Que dans ses moites flancs l'onde m'enseueliſſe;
Qu'à mon aspect du iour la lumiere paliſſe:
Que iamais ie ne sois éclairé du Soleil;
Si pour verser ce sang on a pris mon conseil:
Que de mes ennemis la haine inexorable,
Contre leur sentiment me trouue miserable;
Si mon cœur innocent a non plus que ma main,
Consenty laschement à ce crime inhumain:
Ainsi puisse de Dieu la vengeance seuere,
Accabler le meurtrier de maux & de misere:
Ainsi periſſe-t'il, ainsi puissent les siens,
Secher dãs les langueurs, sans secours & sans biẽs;
Ainsi puisse t'on voir leur derniere infortune,
Deuenir odieuse & se rendre importune:
Que dans le desespoir de leurs cuisans ennuys,
Ils passent sans repos de pareſseuſes nuits:
Que leur triste réueil, loin du flambeau celeste
Trouue dans leurs cachots vn iour noir & funeste:
Et si ce beau Soleil qui dans son cours diuers,
Eclaire également les bons & les peruers,
Veut estre spectateur d'vne lente disgrace,
Qui doit faire perir leur detestable race
Que les moins mal-heureux, d'vne tremblãte main
Demandent vainement qu'on leur donne du pain:
Qu'ils rencõtrent par tout des cœurs impitoyables
Qu'au recit de leurs maux ils ne soiẽt pas croyables

Et qu'aux yeux inhumains de toute la Cité,
Ils expoſent l'horreur de leur mendicité.
Mais allons, ô cher peuple, aux triſtes funerailles,
De ce corps dont on vient de percer les entrailles:
Déchirez vos habits : allumez le flambeau
Qui doit fatalement luire ſur le tombeau,
Du magnanime Abner, de ce Heros celebre.
Puis luy-meſme aſſiſtant à la pompe funebre;
Pour faire voir l'excez d'vn veritable deüil
Arroze de ſes pleurs ce funeſte cercueil.
Grand Abner, diſoit-il, ta valeur redoutable,
Qui n'a iamais cedé qu'à ce fer deteſtable :
Ta fierté genereuſe & tes guerrieres mains,
La foudre & la terreur des plus forts des Humains:
Touſiours dans les combats t'ont fait voir inuinci-
Et dans tous les perils à la peur inſenſible: [ble,
Tu viens indignement, par vn ſort mal-heureux,
De rencontrer la fin des hommes valeureux.
Quel de tes ennemis ſans ſouffrir vn outrage,
Euſt ozé contre toy meſurer ſon courage?
Quel d'eux ſans trahiſon euſt tenté ton abord,
Que pour y rencontrer vne infaillible mort ?
Mais bien-toſt on verra, par vn plus iuſte glaiue,
Sans que iamais leurs maux trouuẽt ny fin ny tréue,
Dans l'eternelle horreur de ce triſte ſejour,
Venger ton noble ſang & leur rauir le iour.
Ainſi puiſſe t'on voir des aſſaſſins profanes,
Le ſupplice appaiſer tes venerables manes :
Ainſi prue le Ciel leurs deteſtables corps,
De l'honneur du ſepulchre, & du repos des morts.
Tandis que de Dauid la pitoyable plainte.
Exprime la douleur dont ſon ame eſt atteinte;
Et qu'on veut l'obliger de prendre ſon repas ;
Non, dit-il, chers amys, ie ne le prendray pas;

Que pluſtoſt du Soleil la cheute couſtumiere
Dans vn triſte Occident n'ait caché ſa lumiere:
Ce Peuple genereux qui ſans feinte reſſent,
Le veritable deüil de ſon Prince innocent,
Tant vn amour ſincere a de force & de charmes!
De ſes yeux abbattus verſe vn fleuue de larmes.
Ce Monarque qui void ces pleurs officieux
Vers ces meilleurs amis tournant ſes triſtes yeux:
Vous voyez, leur dit-il, que la haine mortelle,
Et que des aſſaſſins le complot infidelle,
A fait perir Abner, & cheoir auecque luy,
De l'Eſtat d'Iſraël la colomne & l'appuy.
Ie ſouſtiens d'vne main encor foible & tremblante,
Du Sceptre de Iuda la fortune branſlante;
Et comme ie ne puis regner en ſeureté,
De deux Freres puiſſans l'orgueilleuſe fierté,
M'impoſe vn ioug pezant, & me fait de la peine:
Mais la loy du Seigneur & iuſte & ſouueraine,
Fera dans ſa fureur ſouffrir au criminel,
L'impitoyable ardeur du ſupplice eternel.
Cependant Iſbozet dont l'ame eſt agitée,
Lors qu'il apprend d'Abner la mort precipitée,
Dans vne triſte peur ſans voix & ſans vigueur,
De ſes membres glacez ſent l'extreme rigueur.
Iſraël abattu d'vne douleur ſemblable,
Qui du trépas d'Abner le rend inconſolable,
Fait paroiſtre ſon trouble & ſa diuiſion:
Et bien-toſt reüſſir la conſpiration
De ces deux aſſaſſins de qui l'ame perfide
A conceu ſans horreur vn laſche parricide.
Des gardes d'Isbozet les deux Chefs inhumains,
Preparét pour ce coup leur courage & leurs mains:
Perdant tout ſentiment d'honneur & de tendreſſe,
Dans la chambre du Prince entrent auec adreſſe;

Et sans empeschement d'vn glaiue desloyal,
D'Isbozet endormi versent le sang Royal :
O barbare fureur ! ô cruelle aduanture !
Qui tout à coup changeant l'ordre de la nature,
Continua l'horreur de ce dernier sommeil
Que son trépas fit voir sans fin & sans réueil.
Ces infames meurtriers pour acheuer leur crime,
Pour offrir à Dauid vne horrible victime,
Et d'vn double forfait meriter le pardon,
Preparent à ce Prince vn execrable don;
Vn criminel present de la teste coupée,
Par le fatal tranchant d'vne infidelle espée.
Laissent ce corps sanglant estendu sur son lict.
Mais ie sens que déja mon visage pasli,
Que mon ame se trouble à l'aspect effroyable,
D'vn obiet que d'vn cœur le plus impitoyable,
L'horrible dureté ne peut voir sans douleur;
Mais puis que ces meschans vont trouuer leur mal-
Dãs la Cour de Dauid qui par leur iuste peine [heur,
Estouffa dans le sang leur parricide haine;
Il faut les voir perir par l'ordre de ce Roy.
Qu'ils abordent bien-tost sans hõte & sans effroy.
Et Dauid, disent-ils, d'vn effronté visage,
Monstrant ce Chef sanglant, voicy le digne gage,
Ce grand, ce cher témoin de nostre affection,
Qui seul doit t'asseurer l'Empire de Sion:
Le Ciel a commandé cette iuste vengeance,
Qui par ce dernier coup a fait perir l'engeance.
De ce lasche ennemi qui t'a persecuté :
Par ce cruel discours ce Prince rebutté,
Détournant ses regards d'vne sanglante teste,
Qu'on veut luy presẽter pour prix & pour cõque-
Parricides, dit-il, Si mon ressentiment, [ste,
Fit souffrir autrefois vn iuste chastiment

A l'insolent auteur de la triste nouuelle,
De Saül abattu par vn glaiue infidelle :
Si ie vengeay sa mort dans la noble Cité
Qui seruit de refuge à mon aduersité ;
S'il souffrit la rigueur d'vne peine exemplaire,
Quand il creut receuoir vn iniuste salaire,
Et que pour mettre prix à ce crime inhumain,
Il voulut l'imputer à l'ayde de sa main :
Aujourd'huy par l'horreur d'vn infame supplice,
Ne dois-ie pas punir l'execrable malice,
Des traistres dont le glaiue a fait perir leur Roy?
Des méchans qui blessant le deuoir & la foy,
Ont fait indignement par leur rage meurtriere,
Du lict de leur Monarque vne sanglante biere?
Si les loix pour punir de semblables forfaits,
Et rendre, en les vengeant les viuans satisfaits,
Font passer sur leur chef, & sur toute vne race,
Au delà du trépas cette longue disgrace :
Ie veux pour décrier aux Siecles aduenir,
De ce lasche attentat le honteux souuenir ;
Vous rauir sans blesser les droits de la nature,
L'honneur, & de la vie & de la sepulture:
Mais plustost dans l'horreur d'vne eternelle mort
Ie veux que de vos noms & que de vostre sort.
Ainsi que d'vn torrent dont l'onde fuit & passe,
Par vn dernier oubly la memoire s'efface.
Apres ces tristes mots poussez auec horreur,
Il liure ces meurtriers à la iuste fureur
De ses pieux soldats qui par leur cimeterre,
Du sang de ces deux corps firent rougir la terre;
On les vid exposez sans honneur, sans tombeau,
A la sanglante faim de l'auide corbeau :
Solyme satisfaite auec plaisir contemple :
Des assassins des Roys le detestable exemple,

Qui

Qui doit faire souffrir à leur temerité
Les execrables vœux de la posterité :
Apres cette vengeance auec soin on appreste
Vn superbe appareil à cette auguste teste
Qui porta d'Israël le celebre bandeau,
Et du funeste Abner honnora le tombeau,
Lors que Dauid fit voir à la douleur publique
De son enterrement la pompe magnifique.
Ainsi par cette mort dont le iuste regret
Ne pût tenir son deüil ny son courroux secret,
Luy seul declaré Roy de la sainte Prouince
Où n'aguere regnoit ce deplorable Prince,
Se void cõbler d'honneur par le bienfait des Cieux,
Et porter d'Israël le sceptre ambitieux.
Dans ce brillant éclat de gloire & de puissance,
Tant de peuples rangez sous son obeïssance,
Tant d'ennemis déffaits, & tant de nations
Qui luy portent leurs vœux & leurs soumissions,
Font voir de sa vertu les admirables charmes,
Et redouter par tout ses belliqueuses armes :
Malgré des ennemis le vain & foible effort,
Il surprend de Sion l'inexpugnable Fort;
Et pour faire éclatter auec magnificence,
Et le prix de l'ouurage & sa reconnoissance,
Il donne heureusement à cét auguste lieu
Le venerable nom de la Cité de Dieu.
Tandis que de Dauid la sainte Citadelle
S'éleue auec éclat par vn peuple fidelle
Qui reuere son sceptre & son autorité ;
Les Philistins ialoux de sa prosperité,
Par vn puissant effort à Solyme alarmée
Font voir les étendarts d'vne nombreuse armée:
Quand tout à coup ce Roy, ce Chef iudicieux,
Qui ne combat iamais que par l'ordre des Cieux;

Pour armer d'Iſraël la forte reſiſtance,
Soll cite de Dieu l'infaillible aſſiſtance :
Marche ſous ſa conduite, & ſans plus differer
Le bon-heur du ſuccez qu'il luy fait eſperer,
A la teſte des ſiens qu'à ce combat il meine
Fait agir de ſon bras la force plus qu'humaine :
Se propoſe en exemple à ſes meilleurs ſoldats,
Et ſe trouuant vainqueur dans deux fameux cõbats
De l'ennemy tremblant affoiblit le courage,
Et fait, pouſſé de zele & d'vne ſainte rage,
Perçant de leur bataille & le cœur & le flanc,
Des montagnes de corps & des fleuues de ſang.
Dauid dãs ſon bon-heur plein de ioye & de gloi-
Apres auoir deux fois merité la victoire, [re,
Se fait voir d'Iſbozet le iuſte ſucceſſeur:
Et luy ſeul de Sion le digne poſſeſſeur:
Il met auec reſpect dans ce fort admirable,
Cét auguſte depoſt: cette Arche venerable
Qu'Iſraël tant de fois dans ſa neceſſité
Vid ſeruir d'inſtrument à ſa felicité :
Mais tandis qu'auec pompe, ô crime irremiſſible!
On porte ſur vn char ce miracle viſible,
Iamais impunément approché des Humains;
Oza, trop indiſcret de ſes profanes mains
Sans ordre ſouſtenant la relique penchante,
Tombe à terre au milieu de la troupe qui chante
Et ſent par la rigueur d'vn trépas merité,
Punir ſon ſacrilege & ſa temerité :
Auſſi, qui le croiroit? la celeſte colere
Encor iuſqu'au moment du iour qui nous éclaire:
O ſecret inconnû des iugemens de Dieu!
Du nom de ſon ſuplice a ſignalé ce lieu.
Ce Monarque qui craint de l'Arche redoutable,
Par ce triſte accident l'approche épouuantable,

La confie à la foy du sage Obededon,
Qui retenant chez luy ce magnifique don,
Par le frequent bon-heur des celestes largesses,
Vid remplir sa maison d'honneurs & de richesses.
Dauid pour posseder cette felicité,
L'a fait bien-tost porter dans la sainte Cité,
Il anime le peuple, & dans cette allegresse
Saute, trepigne & dance au milieu de la presse.
L'orgueilleuse Michol l'apperçoit, & soudain
Conçoit secrettement vn indiscret dédain,
Qu'elle fit éclatter quand la ceremonie
Apres les vœux offerts & la pompe finie
Fit reuenir chez luy ce Monarque pieux:
Alors elle l'aborde & d'vn ton serieux,
O decente posture! ô trop graue démarche!
Dit-elle en le raillant, vn grand Roy deuãt l'Arche
Sans respect de son aage & de sa dignité,
Expose de son corps la sale nudité.
Les Seruantes l'ont veu dans sa foible manie
Pour contenter leurs yeux chargé d'ignominie.
Dauid ne peut souffrir ce superbe mépris,
Ny se voir par sa femme auec aigreur repris:
Dans ce ressentiment son courage s'enflamme
Et crois-tu, luy dit-il, par vn iniuste blâme
Blesser impunément l'honneur de ton Espoux
Quand tu vois son abord si facile & si doux?
Sa ioye est innocente, & touſiours de ton Pere
Solyme a condamné le visage seuere.
Ce grand Dieu qui m'a mis le sceptre dans la main
Veut que ie sois benin, & que d'vn cœur humain
Ie donne à mes sujets mes plus cheres tendresses;
Des seruantes bien-tost ie feray des maistresses,
Et dans le déplaisir de ta sterilité
Tu verras quelque iour que leur fecondité,

Portera par léclat d'vne plus ſainte gloire,
A mes futurs neueux mon nom & ma memoire:
Ie veux pour annoblir leur naiſſance & leur ſang
Eſleuer leur merite à ce ſupreme rang:
Michol cette diſgrace eſt pour moy ſans ſeconde
De ſouffrir dans ma couche vne Reine infeconde;
Dauid en cét état vainqueur de toutes parts
Eſleuant de Sion les ſuperbes remparts,
Medite le deſſein d'vn venerable temple
Que les ſiecles verront ſans pair & ſans exemple:
Là les cœurs des mortels & leurs vœux innocens,
En l'honneur du grand Dieu feront fumer l'encens.
Mais ie vois que ce Dieu dans ce moment appelle
De ſes ordres ſacrez l'executeur fidelle,
Et d'vne voix qui donne vn ſaint & iuſte effroy.
Va Nathan, va, dit-il, faire ſçauoir au Roy
Que tandis que mon ordre & ma ſeure conduite,
Ont guidé d'Iſraël la neceſſaire fuite,
Ce peuple a rencontré ſon ſalut ſur mes pas;
Que de ſes ennemis i'aduançay le trépas,
Que dans l'occaſion à ma gloire importante
Ie ne quittay iamais ſa route ny ſa Tente:
Il ſçait bien qu'en tous lieux & qu'en toute ſaiſon
I'ay fait de tout ſon Camp mõ tẽple & ma maiſon:
Il ſçait que i'ay touſiours receu ſon ſacrifice;
Que ſans auoir baſti de ſuperbe edifice,
Ny de toict compoſé du Cedre precieux
Dont le fameux Liban auoiſine les Cieux:
I'ay touſiours écouté ſa voix & ſa priere
De ſon prochain bon-heur la ſainte auãtcourriere:
Par tout où le Soleil conduit ſon char doré
Sans temple & ſans autel ie puis eſtre adoré:
Il ſuffit, il me plaiſt qu'en tous lieux on me rende,
Et l'honneur qu'on me doit & l'agreable offrande

D'vne douleur sincere & d'vn cœur resigné
Lors que contre le crime on me void indigné,
Il doit se souuenir qu'à sa haute puissance
I'ay soumis d'Israël la prompte obeissance;
Qu'il verra plein d'honneur & de prosperité
Multiplier ses biens & sa posterité;
Et quand d'vn corps mortel son ame separée
Luy fera posseder la gloire preparée,
Pour l'eternel loyer de ses faits valeureux
Apres luy ie feray regner sur les Hebreux,
Vn successeur, vn fils digne de sa naissance
Qui verra soustenir dans sa magnificence
Son trosne par mes mains & sur des fondemens
Plus forts que la durée & des iours & des ans:
Ie veux faire passer par vn droit de nature
Son pouuoir legitime à la race future,
Et voir ses descendans sans interruption,
Posseder à leur tour le Sceptre de Sion:
La fortune pour luy sera touſiours prospere
Ie veux qu'il soit mon fils: ie veux estre son pere,
Et luy concilier par vn sincere amour
Les respects & les cœurs des Princes de sa Cour:
Mais quand de son deuoir ie verray qu'il s'égare,
Il sçaura que bien-tost ma vengeance prepare
A sa temerité par mes pezantes mains,
Le chastiment vengeur du crime des Humains.
Ce Monarque luy seul éleuera sur l'herbe:
Ce Temple somptueux, ce bastiment superbe
Où les mortels viendront & de cœur & de voix,
Implorer ma clemence & reuerer mes loix.
Ce lieu dans sa splendeur, ô rare, ô saint spectacle!
Du monde & de Sion doit estre le miracle,
Il sera de son Dieu l'adorable pourpris
Qui receura ses dons & sans nombre & sans prix.

Ce ſage Meſſager par vn rapport fidelle,
Fait ſçauoir le decret de l'Eſſence immortelle
A ce Roy qui d'abord auec vn cœur ſoûmis :
Ainſi grand Dieu, dit-il, puiſſent tes ennemis
Perir ſous les efforts de mon bras redoutable :
Ainſi de ton ſecours la force inéuitable
Eſtabliſſe mon Sceptre & mon autorité
Et la faſſe paſſer à la poſterité.
Ainſi pour monument d'eternelle memoire,
Et pour faire éclater ton triomphe & ta gloire,
Vn digne ſucceſſeur puiſſe par ton ſecours
Baſtir ce fameux Temple où le pieux concours
Des peuples & des Roys ſur la terre & ſur l'onde,
Viendrõt rendre leurs vœux au Souuerain du mõde.
Dauid de ſon bon-heur par le Ciel aſſeuré
Apprend que l'ennemy ialoux & coniuré
Prepare contre luy de puiſſantes armées
Qui menacent déja les Villes alarmées :
Et ſoudain ramaſſant ces ſoldats valeureux
Ces braues Chefs touſiours dãs les cõbats heureux.
Pour venger de leur Dieu le temeraire outrage;
D'vne nouuelle ardeur allume leur courage:
Et bien-toſt ſecondé de ſon heureux deſtin,
Qui l'a toûjours rendu maiſtre du Philiſtin,
Chaſſe ſon ennemy de cette ſainte terre,
Le déffait auec honte & termine la guerre:
Mais pour ne pas ceſſer d'eſtre victorieux
Pour faire trébucher les Idoles des Dieux,
Et leurs Adorateurs, le perfide Ammonite
Le fier Iduméen, l'impie Amalecite,
Ces fameux ennemis de la ſainte Cité
Et de l'aymable auteur de ſa felicité;
Les Peuples de Moab & ceux de la Syrie
Dont l'ardeur idolatre agite la furie,

Apres les vains efforts de leur foible valeur
Sont contraints de ceder au funeſte mal-heur,
Qui preſſe leur deffaite & leur déconfiture;
Et pour rendre immortelle vne rare aduanture,
Pour leur donner le frein de la ſujection,
Dauid ſatisfaiſant ſa iuſte ambition,
Fait qu'aux loix du Seigneur ces peuples ſi contrai-
Du ſceptre d'Iſraël deuenus tributaires, [res
Mépriſent la fierté de ces Roys impuiſſans
Qui faiſoient leurs plaiſirs de les voir gemiſſans
Sous le barbare ioug de cette ſeruitude
Que naguere ils ſouffroient auec inquietude:
On les void ſous vn regne aymable & temperé
Poſſeder le repos qu'ils auoient eſperé:
On les void loin des coups d'vn glaiue ſanguinaire
Cherir & reſpecter ce vainqueur debonnaire:
Apres auoir donné par tant de beaux exploits
A tant de nations de redoutables loix.
Apres tant de combats qui ſous ſa main puiſſante
Ont fait voir des Tyrans la frayeur pâliſſante.
Ce Prince tendrement ſenſible à la pitié,
Rapelle auec plaiſir de l'eſtroite amitié,
Du fameux Ionathas l'agreable memoire
Et quoy qu'en cét eſtat rayonnant d'vne gloire,
Qui chaſſe loin de ſoy ces importuns objets
Qui ſeruent de matiere & de faſcheux ſujets
D'vn mépris temeraire où d'vne lâche honte,
Ces baſſes paſſions ſans contrainte il ſurmonte,
Et d'vn cœur genereux, il traite auec honneur,
Du fils de ſon amy l'indigne gouuerneur.
Siba, toy dont le ſoin d'vne ſainte ſageſſe
Inſtruit heureuſement la royale ieuneſſe,
Fidelle conducteur: Miniſtre officieux
D'vn Prince plus aymable & pl⁹ cher quemes yeux,

Fay venir, luy dit-il, d'vn gracieux langage
Ce precieux depoſt, ce ſeul, ce digne gage,
De la rare amitié qu'on vid dans mes mal-heurs
Ne me refuſer point ſon ſecours ny ſes pleurs.
Ce fils infortuné de cét illuſtre pere,
Qui ſeul pour adoucir l'implacable colere,
Et flechir la fureur d'vn Prince rigoureux
Employa ſon adreſſe & ſes ſoins genereux:
Luy qui pour détourner cette longue pourſuitte,
Me donna le conſeil d'vne ſoudaine fuite,
Luy qui loin des perils dont il m'a garanti,
A pris auec vigueur ma cauſe & mon parti
Dans vne laſche Cour, où la rage ennemie,
Preparoit de Dauid la cheute & l'infamie
Ie veux à ce cher fils rendre tant de bienfaits:
Ie veux qu'en recitant l'hiſtoire de mes faits,
On parle auec honneur de ma reconnoiſſance,
Et qu'on ſçache auiourd'huy que dans cette puiſ-
Dont par mõ ſeul trépas le cours eſt limité, [ſance,
I'ay cheri ſa diſgrace & ſa calamité:
Et que par mes faueurs ſurpaſſant ſon attente,
De mon affection touſiours ferme & conſtante
Ie luy fis voir les ſoins ardens & genereux,
Quand il ceſſa de craindre & d'eſtre mal-heureux.
Il acheue, & bien-toſt apres cette aſſeurance,
Qui d'vn infortuné releue l'eſperance
Dauid également & redoutable & doux,
Qui void ce ieune Prince embraſſer ſes genoux,
L'ayde à ſe reueler, & d'vne main puiſſante,
Souſtient d'vn foible corps la force languiſſante:
Puis reprenant la voix auec plus de douceur.
Miſphibozet, dit-il, l'vnique ſucceſſeur
Du vaillant Ionathas dont l'image animée
Se void dans tous ſes traits ſur ton front imprimée:

Ie conſidere en toy cette aymable vertu,
Ce grand cœur que iamais ie ne vis abattu,
Dans les preſſans perils où l'aduerſe fortune
Et d'vn Prince obſtiné la pourſuitte importune,
Expoſa tant de fois ma vie & mon honneur
Que luy ſeul garentit auec tant de bon-heur:
Vne ardeur mutuelle: vne pareille eſtime,
Fit naiſtre dans nos cœurs la confidence intime
D'vne ſainte amitié dont l'effet non commun
Les confondit enſemble & de deux n'en fit qu'vn:
Son ame fut toûjours à la mienne attachée;
Iamais l'vne de l'autre on ne vid détachée:
Il ſuiuit ma fortune, & par des ſoins conſtans
Il vainquit la rigueur de la Cour & des temps:
D'vne flamme ſi pure encor apres ſa cendre,
Ie cheris, ie conſerue vn ſentiment ſi tendre
Que ie veux à la foy des ſiecles aduenir
Faire de mes faueurs paſſer le ſouuenir:
Ie veux parmy les miens te donner vne place,
Que iamais du mépris l'iniurieuſe glace
Ny la haine des cœurs qu'on ne peut aſſouuir
Par ſes malins efforts ne te pourra rauir,
Ie veux par vn honneur aux Princes ſouhaitable
Te voir touſiours aſſis à ma Royale table;
Ie veux qu'auprés de moy tu poſſedes vn rang
Digne de la ſplendeur de ton illuſtre ſang:
Que tu ſois reſtably dans ce noble heritage
Qui fut de Ionathas le ſuperbe partage,
Ie veux pour affermir la fortune des tiens,
Par de nombreux bien-faits multiplier tes biens,
Et te voir loin des coups de la ialouze enuie
Paſſer dans cét éclat les beaux iours de ta vie.
A ce noble diſcours, ô Prince genereux!
Luy dit Miſphibozet, puis que d'vn mal-heureux

Tu veux changer le sort, & de sa destinée,
Flechir par ta vertu la rigueur obstinée:
Puis que de Ionathas la constante amitié:
Puis que sa foy sincere a touché ta pitié;
Qu'il t'oblige en l'honneur de son auguste race,
De cherir de son fils l'vne & l'autre disgrace:
Plaise au Ciel par mes vœux tousiours sollicité
D'accomplir mes desirs & ta felicité;
Et sur vn fondement si saint & si solide,
Que l'iniure des ans ny leur fuite rapide
Ne sçauroit voir tõber sous leurs coups rigoureux;
D'affermir ton empire & de te rendre heureux.
Ainsi puisse des tiens la feconde lignée
Aux enfans d'Israël d'vne terre assignée,
Cultiuer les guerets, & ne voir de tes iours,
Que pour monter au Ciel interrompre le cours;
Mais tandis qu'on verra de tes longues iournées
Couler paisiblement les heures fortunées:
Tandis qu'il te plaira de combattre, & de voir,
Les ennemis de Dieu rangez à leur deuoir:
Souffre que par des vœux sinceres & fidelles
Ie rende dans mon cœur tes vertus immortelles,
Que l'vn & l'autre siecle apres mon monument
Apprenne que ie fus le celebre instrument,
Dont le Ciel se seruit lors que mon impuissance,
Fit éclatter sur moy par ta reconnoissance,
De tes soins genereux les glorieux effets,
Et payer Ionathas de ses moindres bien-faits:
Mais aussi l'Eternel qui peut auec vzure
Rendre la charité quand elle est sans mesure,
S'en reserue luy seul l'inestimable prix,
Dans l'eternel sejour de son brillant pourpris.
Où loin des soins du mõde & du iour qui l'éclaire,
Tes vertus receuront vn plus digne salaire.

Lors que pour posseder celuy de tes ayeux,
Ton corps aura remply leurs tombeaux glorieux:
Misphiboset comblé d'honneur, & de richesses,
Que d'vn Roy genereux les fecondes largesses
Augmentent tous les iours au gré de ses desirs,
Gouste d'vn long repos les innocens plaisirs.
Il void de sa maison la gloire fleurissante
Mépriser les efforts d'vne enuie impuissante;
Détruire ses complots, & dans cette douceur
De son lict conjugal luy naistre vn successeur.
Mais reuoyons Dauid qui tient auec estime,
Sous ses pieuses loix l'Empire legitime
Des Peuples d'Israël à leur deuoir soûmis,
Et qui d'vn nouueau Roy qu'il croit de ses amys
Dompte le fier orgueil, & d'vn égal courage
De ses ambassadeurs souffre & venge l'outrage.
Quand ce Prince eust appris, d'Amnon son allié
Par le recit commun le trépas publié;
Qu'il sceut apres l'éclat de la pompe funebre,
D'vn lasche successeur l'aduenement celebre
A l'Empire fameux de ces superbes Roys
Dont Sion mépriſa les armes & les loix:
Pour faire voir au fils que dans vn cœur sincere,
Il conserue pour luy de la vertu du Pere
Et de leur amitié le tendre souuenir,
A de nobles Seigneurs commandez de venir
Expose son secret, & d'vn serain visage.
Preparez, leur dit-il, vn celebre message:
Allez trouuer Hannon, dittes luy que ie veux,
Pour faire reüssir nos reciproques vœux,
Par la sincerité d'vne foy solemnelle
Iurer auecque luy l'amitié fraternelle
Du genereux Amnon qui d'vn estroit lien,
Vnit heureusement son cœur auec le mien:

Dittes-luy que ie ſçais que ſon deüil eſt extréme,
Mais qu'en ce triſte eſtat ie sẽs plus que luy meſme
Le funeſte accident de cette prompte mort
Dont vous venez, & plaindre & conſoler le ſort:
Que s'il ne ſuffit pas de luy donner des larmes;
S'il croit auoir beſoin du ſecours de mes armes:
Et ſi dans le peril d'vn trépas ſi recent,
Il craint dans ſes Eſtats vn deſordre naiſſant,
Offrez luy de ma part les forces d'vn Empire,
Dont le chef genereux ſans feinte ne reſpire
Qu'à luy faire ſçauoir qu'vne noble amitié,
Fait des biens & des maux vne égale moitié:
Vous reuiendrez ſans doute auec cét aduantage,
Qu'il ſçaura qu'auec moy ſa couronne il partage,
Et qu'on n'a iamais veu que deux Princes vnis
Laiſſent des factieux les crimes impunis:
Mais ſi dans ſon Empire heureux & redoutable,
Sa ioye eſt aſſeurée & ſa fortune ſtable,
Dittes luy que Dauid auec ſincerité
Souhaite de longs iours à ſa proſperité:
Qu'on ne verra finir leur paiſible carriere
Si le Ciel accomplit ſes vœux & ſa priere,
Que pluſtoſt pour le prix de tant de beaux exploits,
A tous ſes ennemis il n'ait donné des loix.
Que las de faire choir ces orgueilleuſes teſtes,
Il ne doit acheuer ſes nombreuſes conqueſtes,
Qu'apres que de ſes fils les doigts officieux
Pour l'ayder à mourir auront fermé ſes yeux.
Ces fameux Deputez partis en diligence,
Pour traiter des deux Roys la vaine intelligence,
Se rendent pres d'Hannon auec vn appareil
Dont le pompeux éclat qui n'a rien de pareil
A la riche ſplendeur de ſa magnificence,
Fait du Roy de Solyme admirer la puiſſance,

Mais ie ne puis ſans honte & ſans eſtonnement,
Publier dans ces vers le triſte euenement,
Ny de cette Ambaſſade auguſte & glorieuſe
Conter qu'auec regret la fin iniurieuſe,
Hannon dont la foibleſſe & la credulité
Doit eſtre l'inſtrument d'vne infidelité
Qui ſi trira ſon nom d'vn eternel reproche,
Aduerti par les ſiens de la ſoudaine approche,
Des celebres Legats du Prince de Sion,
Reçoit cette nouuelle auec émotion;
Et parmi les chagrins dont ſon ame eſt troublée,
Il appelle en ſecret l'indiſcrette aſſemblée
Et les malins conſeils de tous ſes courtiſans,
Qui d'abord deuenus flatteurs & partiſans,
De la crainte d'Hannon & de ſa deffiance,
Qui leur donne du cœur & de la confiance,
Augmentent ſes ſoupçons & redoublent ſa peur.
Grand Prince, diſent-ils, crois tu que ce trõpeur?
Que ce laſche Dauid de qui la perfidie
Par des ſoins affectez vainement s'étudie,
D'arracher de ta main le ſceptre dont les Dieux
Ont depuis ſi long-temps partagé tes ayeux?
Crois-tu qu'il ſoit touché? Crois-tu que de tõ pere
Aſſez ſincerement la memoire il reuere?
Qu'on vienne dãs l'effort de ce nouueau mal-heur,
Auec ce grand éclat conſoler ta douleur?
Ces fiers ambaſſadeurs par vne fauſſe adreſſe,
Par des mots compoſez d'honneur & de tendreſſe,
Te diront que leurs yeux ſont de larmes noyez,
Qu'ils ſont auec douleur par leur Prince enuoyez:
Qu'il eſt inconſolable, & que la perte extreme
Du grand Roy dont tu tiens le fameux Diademe,
L'afflige, & fait paſſer au delà du cercueil
Les pieux ſentimens d'vn veritable dueil;

Qu'il veut renouueller cette étroite alliance
Et gagner de ton cœur l'intime confiance.
Chasser de tes Estats les troubles & les maux
Qui naissent de l'aigreur de deux puissans Riuaux,
Mais qui ne reconnoist leur feinte ambitieuse
Qui veut auprés de toy paroistre officieuse?
Qui ne void de leur Roy le criminel dessein
Adroitement caché dans vn perfide sein?
Par de secrets agens qui ne sçait qu'il medite
L'opprobre & le mal-heur de l'Empire Ammonite?
Cét ennemy iuré du culte de nos Dieux;
Ce Tyran à qui seul ton nom est odieux,
Vient ietter sous l'appas d'vne pompe inutile
Des hostes dangereux dans le cœur de ta Ville:
Ces lâches espions dont l'infidelité
Mépriſe le deuoir de l'hospitalité,
Veulent pour satisfaire aux ordres de leur maistre,
Dans ce superbe éclat sans peril reconnoistre,
Et voir impunément & nos murs & ta Cour,
Puis auec seureté détruire à leur retour
Par les soudains efforts d'vne nombreuse armée
Ta puissance abattuë & ta gloire opprimée.
Hannon aprés ces mots s'explique ouuertement:
Il dit qu'il leur prepare vn digne traitement,
Que par vne vengeance insigne & sans pareille
Il veut leur refuser sa fauorable oreille:
Qu'on sçaura, puis qu'ils sont & sans crainte & sãs
De leur temerité le memorable affront: [front,
Et soudain dans sa rage & dans sa deffiance,
Attend leur arriuée auec impatience.
Cependant ces Legats d'vn pas maiestueux,
Approchant de ce Roy fier & presomptueux,
Commencent à parler d'vn ton graue & modeste;
Quand les interrompant n'acheuez pas le reste,

Infames, dit ce Roy de ſon ſens égaré,
D'vn diſcours auec art vainement preparé:
Allez faire ſçauoir à voſtre indigne maiſtre
Que ie ne reçois pas les complimens d'vn traiſtre,
Sans venger mon iniure & mon reſſentiment,
Par vn iuſte dédain & par vn chaſtiment
Dont vous luy ferez voir la ridicule marque:
Ainſi parle ce laſche & furieux Monarque,
Et pour lors ſeulement auec impunité,
Sans reſpect & du rang & de la dignité
Du nom d'Ambaſſadeur qu'en tous lieux on reuere,
Par vn genre de peine & honteuſe & ſeuere,
Contre le ſacré droit des ſceptres & des gens,
On traite auec mépris ces illuſtres Agens:
Et pour rendre viſible vne celebre iniure,
On fait cheoir de leur barbe & de leur cheuelure
Sous vn razoir trenchant la difforme moitié,
Et puis du meſme fer ſans honte & ſans pitié,
Au milieu de la foule & des clameurs publiques,
On coupe indignement leurs robes magnifiques
Iuſques à cét endroit dont l'aſpect odieux
Offence la nature & la pudeur des yeux.
Par l'excez concerté d'vne maligne ioye,
Ce Monarque indiſcret conſidere & renuoye,
Dans ce piteux eſtat ces triſtes Deputez,
De tous ſes Courtiſans laſchement rebutez
Et dans cette diſgrace auec effronterie
Chargez de leur mépris & de leur raillerie.
Dauid apprend bien-toſt ce honteux traitement:
Et ſoudain ſans cacher ſon mécontentement,
Dans ſa iuſte douleur, ſe plaint, proteſte & iure
Que le glaiue & le feu vengeront cette iniure;
Qu'il abattra l'orgueil d'vn Prince audacieux
Qui mépriſant les loix de la terre & des Cieux.

Sur ſes Ambaſſadeurs fletris d'ignominie
Exerça laſchement ſa haine & ſa manie :
Pouſſé dans ce moment d'vn deſir genereux,
D'aller à leur rencontre, & de ces mal-heureux
Luy meſme conſoler la honte & la detreſſe,
Il part, & dans l'effort de l'ennuy qui le preſſe,
Les trouuant ſur ſes pas promet à leur douleur
Pour venger leur affront d'employer ſa valeur,
Et de bien toſt porter dans l'Ammonite terre,
Les dernieres horreurs d'vne ſanglante guerre.
Mais pour vous garentir du mépris de ma Cour,
Et pour ne pas ſouffrir l'éclat de ce grand jour,
Cachez-vous, leur dit-il, dans la Cité ſuperbe
Dont on vid autrefois les murs tomber ſur l'herbe:
C'eſt-là que par le temps propice à vos deſirs
On verra de vos cœurs chaſſer les déplaiſirs:
C'eſt-là que voſtre iniure auiourd'huy mépriſée
Ne ſera plus l'ob et d'vne triſte riſée :
C'eſt-là qu'auec plaiſir du plus láche des Roys
L'allegreſſe publique & les communes voix,
Vous apprendront bien-toſt la honteuſe deffaite:
Vous ſçaurez que ma haine & iuſte & ſatisfaite,
Apres auoir verſé cét infidelle ſang,
L'aura precipité de ce ſupréme rang :
Vous ſçaurez que d'Hannon l'arrogante manie
Par mon glaiue vainqueur deuoit eſtre punie.
Mais Hannon qui déja du grand Roy de Sion,
Craint le reſſentiment & l'indignation:
Qui void que de Dauid l'irreparable outrage,
Menace ſes Eſtats d'vn infaillible orage :
Pour détourner ſa cheute arme de toutes parts,
Fortifie auec ſoin ſes murs & ſes remparts,
Et parmy les frayeurs des frequentes alarmes
Sans ioye & ſans repos ſollicite des armes

De

De cinq Roys Syriens l'inutile secours;
Quand David qui prepare & haste tous les iours
La honte & le cercueil d'vne barbare engeance,
Fait marcher ses soldats, & commet sa vengeance
Aux soins iudicieux d'vn sage Colonnel,
Du valeureux Ioab qui du bras fraternel,
Fortement assisté diuise son armée, [mée
De l'ardeur des deux Chefs l'vne & l'autre enflam-
Ces deux Camps partagez marchant d'vn mesme pas,
Aux ennemis rangez vont porter le trépas.
Quand tout à coup Ioab des troupes de Syrie.
Perçant les rangs épais fait vne boucherie,
Qui les met en desordre, & iette dans leur sein
Les conseils de la fuite & le lasche dessein,
Dans l'horreur du peril dont l'approche les glace
Sans cœur & sans espoir d'abandonner la place.
Du braue Abisay l'adresse & la valeur,
A déja fait tomber dans vn pareil malheur,
Le courage estonné du soldat Ammonite:
On void que tout à coup dans sa déroute il quitte
Le soin de sa deffence, & que dans ce combat,
La force l'abandonne & que son cœur s'abbat.
Ces deux freres vainqueurs dans l'vne & l'autre ar-
Que la fuite étourdie & la peur alarmée, [mée,
Loin du Camp de bataille & de leurs estendarts,
Fait sans ordre & sans chefs errer de toutes parts;
Viennent remplis de ioye, & tous brillans de gloire
Au peuple de Solyme annoncer la victoire;
Et portent à leur Roy le butin precieux
De l'ennemi déffait par le secours des Cieux.
Mais on void que déja les Princes de Syrie
Dans les derniers efforts d'vne ardente furie,
Par le honteux malheur de voir impunément;
Mépriser leur foibleſſe & leur étonnement,

Menacent de passer la fameuse riuiere
Qui sert à leur valeur d'vne forte barriere,
Et d'aller de ce pas dans les murs de Sion
Satisfaire leur rage & leur ambition.
Quand Dauid mépriſant ces troupes ramaſſées,
Que par ſon bras vainqueur il doit voir terraſſées,
Aſſemble ſes ſoldats dans ce trouble ſoudain
Excite leur courage, & paſſant le Iourdain,
Pour ioüir d'vne paix & durable & parfaite,
Reſout des Syriens la derniere deffaite:
Cét ennemy qui craint le combat & la mort
Repouſſe vainement le redoutable effort
Des troupes d'Iſraël que d'vn ferme viſage
On void trouuer par tout ou ſe faire paſſage;
Mais enfin ſans pouuoir dans vn cœur abbatu,
Souſtenir plus long-temps ſa mourante vertu;
Il cede auecque honte, & par ſa prompte fuite
Fait voir le deſeſpoir où ſa crainte eſt reduite.
Mais Dauid qui le preſſe, & marchãt ſur ſes pas,
L'arreſte en ſon chemin par de nombreux trépas;
Fait cheoir leur General, & partage auec ioye
Du laſche Syrien la magnifique proye:
On void par tout des chars piteuſement traiſnez,
Des Chefs & des ſoldats peſle meſle enchaiſnez,
Signaler ſon Triomphe, & ſeruir dans Solyme
De trophée eternel à la vertu ſublime
D'vn Roy victorieux qui void à ſon retour
Plein d'hõneur & de gloire, & sõ Peuple & ſa Cour,
Par des chants & des vœux celebrer la iournée
Que le bras du Seigneur a rendu fortunée.

DAVID.

LIVRE CINQVIEME.

IE ne puis sans regret: Ie ne puis sans horreur,
Publier de Dauid l'impudique fureur:
Ie ne dois: Ie ne veux ny déguiser ny taire,
De ce Roy criminel le sanglant adultere:
Ie vais de ses beaux faits interrompre le cours,
Et ternir leur splendeur par vn fascheux discours
Qui flettrit ses lauriers, qui soüille sa memoire
Et mesle indignement l'infamie à la gloire.
Muse, puis qu'il le faut, voyons dans leur excez
De ses sales amours le funeste succez,
Et des mortels plaisirs l'indiscrette licence
Qui fit d'vn saint Heros trébucher l'innocence.
Dauid auec plaisir passe dans sa maison,
L'incommode chaleur d'vne ardente saison:

Il gouſte le repos, & ſans inquietude
De ſa Cour deſertée ayme la ſolitude :
Cependant que Ioab ſur les fameux remparts
De la forte Rabba ceinte de toutes parts,
Fait briller ſes drappeaux : Qu'il preſſe cette ville ;
Et rend des aſſiegez la deffence inutile ;
Que pour voir par la fin de ce ſiege entrepris
Punir du fier Hannon l'iniurieux mépris,
Loin des murs de Sion la nobleſſe d'élite,
Vient d'accourir en foule au Camp Iſraëlite :
Cependant qu'on attend le veritable bruit
De la cheute d'vn Roy ſans reſource détruit ;
Le Prince d'Iſraël pour acheuer le reſte
D'vn iour à ſon honneur honteuſement funeſte :
Apres que le Soleil du milieu de ſon tour,
Euſt vers l'autre Hemiſphere aduancé ſon retour :
Suiuy de ſes amys monté ſur l'eſplanade,
Qui couure ſon Palais & ſert de promenade,
Où tous les iours il va pour flatter ſes plaiſirs
Reſpirer le doux air des paiſibles zephirs :
En ce lieu dont l'aſpect le charme & le contente
Contre toute apparence & loin de ſon attente,
Vne feneſtre ouuerte, vn regard curieux
D'vn philtre volontaire enſorcelle ſes yeux :
Celuy qui fit ployer aux plus fortes alarmes,
Du Philiſtin tremblant le courage & les armes :
Dans la paix, dans la guerre également heureux ;
Ce ſuperbe vainqueur, ce Heros valeureux,
Tant de fois échappé du glaiue & du carnage,
Ne peut ſe garentir des traits du voiſinage.
Vne femme, ô mal-heur ! de Dauid abattu
Sans auoir reſiſté fait ceder la vertu :
Ce Roy dans le moment de ſa cheute impreueüe
Porte ſur cet objet ſes deſirs & ſa veuë.

Et dans le triſte aſpect de cette nouueauté,
Souffre trop laſchement l'éclat d'vne beauté.
D'vn œil qu'il fait ſeruir à ce funeſte vſage,
Il void les faux attraits d'vn criminel viſage,
Et l'albaſtre d'vn corps tranſparant dans le bain
Qui fait naiſtre le feu qui brûle dans ſon ſein:
Il ſe ſent tout à coup embrazer d'vne flamme
Qui d'vne ardeur profane excite dans ſon ame
Les ſoudains mouuemens d'vne brutalité
Qui ſera l'inſtrument d'vne infidelité,
Dont l'eternel reproche & l'indigne manie,
Doit haſter le décry de ſon ignominie.
Dans ces ardans tranſports d'vn ſoin impetueux
Il cherche à contenter ſes ſens voluptueux.
Il fait ſolliciter vne épouſe infidelle;
Et pour contribuer à ſa flamme nouuelle:
Dans cette impatience, il preſſe ſes amys
A ces laſches emplois honteuſement ſoûmis,
Pour vaincre & pour fléchir cette infame Maiſtreſ-
De ne point épargner leurs pas ny leur adreſſe; [ſe
Il ſe plaint que leur ſoin agit trop lentement;
Qu'eux ſeuls ſeruent d'obſtacle à ſon contentemẽt:
Sans repos & ſans honte, il bruſle, il ſe tourmẽte,
Il parle des beautez de ſa nouuelle amante,
Et veut voir, indigné de la longueur du temps,
Sa fureur adoucie & ſes deſirs contens:
Et bien-toſt par ſon ordre & par leur miniſtere
De l'execrable horreur d'vn cruel adultere
Soüille de Berſabée, ô crime ſans égal!
L'irreparable honneur & le lict conjugal.
Ce peché qui fletry d'vne honteuſe tache
Des témoins & du iour également ſe cache,
A ſa fin deteſtable impunément conduit,
Couure leur ſaleté des ombres de la nuit.

Mais, ô mortels appas! ô voluptez funebres!
Qui fuyez le Soleil, qui cherchez les tenebres,
Par de cuisans remords vous deuez ressentir
L'inéuitable horreur d'vn triste repentir:
Et toy de Bersabée amour illegitime,
Qui souffres qu'vn époux deuienne ta victime;
Toy qui peux consentir de voir son sang versé,
D'ennuys & de mal-heurs tu seras trauersé:
On verra sans pitié par d'inutiles larmes;
D'vn deüil inconsolable irriter les alarmes:
On verra sans regret honteusement destruit,
De ton lict criminel le detestable fruit.

Mais reprenons le fil de cette impure Histoire
Dõt ma plume auiourd'huy de l'encre la plus noire
Depeindra l'infamie à la posterité
Instruite auec regret de cette verité.
Que si depuis ton ame à son Dieu conuertie
A merité de luy la grace & l'amnistie:
Si ie parle indigné, grand Prince excuse moy,
C'est contre l'adultere & non pas contre toy.

Apres la triste fin des infames delices,
Qu'ont gousté sans pudeur ces deux amans com-
De l'iniure d'Vrie & des lasches plaisirs [plices
Dont ils ont satisfaict d'illicites desirs,
Bersabée a conceu par cette perfidie,
Ce fils d'iniquité qui dans sa maladie
A fait à ce Monarque accablé de douleurs,
Pousser tant de soûpirs & verser tant de pleurs.
Ce Prince infortuné pour acheuer son crime,
Pour se precipiter dans vn dernier abysme:
Cachant lors son dessein écrit adroitement,
Et commande à Ioab de faire promptement
Reuenir dans sa Cour le mal-heureux Vrie:
Par cét ordre secret, ô lâche tromperie!

Il

Il void dans ſon Palais arriuer ce mari,
Il l'appelle auſſi-toſt, le traitte en fauori ;
Et pour luy témoigner auec quelle allegreſſe,
Il reçoit ſon retour, l'embraſſe & le careſſe,
Luy demande en ſecret l'eſtat de la cité ;
Si ſon Camp eſt reduit à la neceſſité
De ſe rendre, ou bien toſt de ſouffrir violence:
Quel eſt le ſoin du Chef, quelle eſt ſa vigilance:
Si d'vn trop long trauail l'importune rigueur,
N'a pas de ſes ſoldats épuizé la vigueur :
Que pour luy faire voir qu'il veut ſans deffiance,
Suiure de ſes aduis la ſage experience,
Il l'a fait reuenir d'vn Camp où de ſes ſoins
Et de ſes grands exploits il a tant de témoins:
Que ſans plus écouter la rumeur populaire,
Ny la foy des flatteurs qui mentent pour luy plaire,
Il pretend s'éclaircir, tant il craint vn faux bruit,
Et de la verité par luy ſeul eſtre inſtruit.
Apres ces mots trompeurs cachant ſa perfidie
Par vn feint compliment ſur l'heure congedie
Cét homme émerueillé de ſon nouueau bon-heur:
Dauid pour le traitter auecque plus d'honneur,
Fait apporter chez luy le mets plus delectable
Du magnifique excez de ſa ſuperbe table
Pour ſeruir au plaiſir du funeſte repas
D'vn Riual dont ſon cœur medite le trépas.
Vrie auec reſpect, & dans cette ignorance
Qui luy cache du Roy la trompeuſe apparance;
Apres cet entretien ſe ſepare de luy :
Et lors ſa pieté qui ſurmonte l'ennuy
Que ſouffre d'vn époux l'impatiente flamme,
Luy fait paſſer la nuit ſans aller voir ſa femme
Pour luy faire ſçauoir ſa ioye & ſon retour;
Et parmy les ſoldats qui veillent à leur tour

Il se tient à la porte ou la garde fidelle
Pour le salut du Roy sans fin se renouuelle.
Dauid le lendemain aduerti par les siens
Qui de cette aduanture ont fait leurs entretiens
Et de toute sa Cour l'indigne raillerie;
Surpris d'étonnement fait appeller Vrie.
Et dis moy, luy dit-il, quelle iuste raison?
T'a fait abandonner ta femme & ta maison
Apres les fascheux soins d'vn penible voyage,
Ne sçaurois tu souffrir le lict & le visage
De celle qui pourroit soulager tes ennuis,
Et les enseuelir dans le repos des nuits?
Grand Prince, dit Vrie, auec quelle decence,
Pourrois-ie dans vn lict contre la bienseance,
Et contre mon deuoir chercher iniustement
Et trouuer du repos & du contentement?
Tandis que du Seigneur l'Arche iadis errante
Repose sans honneur dans vne indigne Tante?
Tandis que tes soldats signalent leur valeur?
Qu'ils souffrent dans vn Camp la soif & la chaleur?
Et que Ioab lassé des trauaux de la guerre.
Veille dans la tranchée & couche sur la terre?
Dans vn destin public, dans des perils communs,
L'Hymen & ses plaisirs deuiennent importuns:
Ie reuerray ma femme, alors que ta victoire,
Voudra qu'à mon retour ie luy conte l'histoire
De la cité détruite & de nos maux passez:
Quand de tes ennemis vaincus & terrassez,
Ie luy feray sçauoir la honteuse deffaite:
Ie la rendray pour lors heureuse & satisfaite,
Et nous verrons couler nos pacifiques iours,
Dans le constant bon-heur de nos chastes amours:
Iusques-là, grand Monarque, il faut qu'en mon ab-
Elle implore pour moy la celeste puissance; Jsence

Qu'elle faſſe des vœux pour bien-toſt nous reuoir:
Cependant permets moy de faire mon deuoir,
De retourner au Camp & de voir mon épée
Dans le ſang Ammonite auec honneur trempée.
Dauid qui ſe reſout d'éloigner de ſa Cour
Cét eſpoux importun qui trouble ſon amour,
L'arreſte auprés de luy, le reçoit à ſa table,
Et d'vn ſoin affecté le fait boire & l'accable
Du vin que dans ſa taſſe on verſe auec excez;
Et pour voir du depart reüſſir le ſuccez,
Luy donne pour Ioab cette fatale lettre
De qui l'ordre precis porte de le commettre
A de frequens hazards dont l'homicide abord
Force ſa reſiſtance & luy donne la mort.
Ioab par cét écrit à ſon porteur funeſte
Aduerti d'vn deſſein qu'vn noble cœur deteſte,
Mais dont luy ſeul ſera le perfide inſtrument,
D'vn regard homicide obſerue adroitement
L'endroit où le peril paroiſt inéuitable:
Quand tout à coup on void d'vn effort redoutable
Sortir les aſſiegez qui vaillans & nombreux
Dans leurs retranchemens vont forcer les Hebreux:
On les void agitez d'vne pareille rage
Faire fondre vne greſle, & verſer vn orage
De coups impetueux de piques & de dards,
On void par tout rougir les ſanglans eſtandards,
Et preſſer d'Iſraël ſans cœur & ſans conduite,
Loin des murs & du Camp l'vniuerſelle fuite.
Vrie auec deſſein dans ce lieu commandé
D'arreſter la frayeur du ſoldat débandé,
Se iette dans la foule, & ſans quitter la place
Oppoſant vainement ſon glaiue & ſon audace,
Irrite le peril & trouue ſur ſes pas,
Par cent coups redoublez ſa cheute & ſon treſpas.

Ce General qui ſçait que par cette déffaite
La fureur de Dauid doit eſtre ſatisfaite;
Qu'Vrie enueloppé dans ce commun mal-heur
Peut luy ſeul par ſa mort appaizer la douleur
De ce Prince affligé de la honteuſe perte
Par les ſiens ſans deffence impunément ſoufferte,
Dépeſche ſon Courier & fait ſçauoir au Roy
De ſes meilleurs ſoldats l'inconceuable effroy:
Il dit que l'ennemy ſorti de ſes murailles
Des plus forts des Hebreux a fait les funerailles;
Qu'il perça leur quartier, & que parmy les morts
Du valeureux Vrie on a trouué le corps.
Dauid aux derniers mots de ce triſte meſſage
Sans découurir ſon cœur ny changer de viſage,
Mon amy qui ne ſçait, dit-il ſoudainement,
Que nos deſſeins n'ont pas vn meſme euenement,
Que la douteuſe fin des combats & des armes
Excite également & la ioye & les larmes
Au gré de ce grand Dieu qui ſeul tiẽt en ſes mains,
Les momens de la guerre & le ſort des Humains:
Il veut par ce mal-heur affermir ma conſtance;
Et s'il a fait ceſſer de ſa forte aſſiſtance
Et de ſon bras vengeur les redoutables coups
Ne deſeſperons pas d'adoucir ſon courroux;
Il veut qu'à cette fois Sion victorieuſe.
Releue auec honneur ſa cheute glorieuſe;
Il veut pour arreſter ſes larmes & ſon deüil
De tous ſes ennemis faire vn dernier cercueil:
Fay ſçauoir à Ioab que ſans perdre courage
Il venge de ſon Roy l'inſupportable outrage,
Qu'il rallume l'ardeur de ces braues ſoldats
Et de ces Chefs fameux que dans tous les combats
I'ay veu par leur proüeſſe emporter la victoire,
Et reuenir chargez de Lauriers & de gloire:

Il doit pour mon honneur au combat excité
A ma iuſte colere immoler la cité :
Détruire ſes remparts & faire voir ſur l'herbe
De ſa derniere cheute vn monument ſuperbe:
Dis luy que c'eſt mon ordre, & que de ſa valeur
Qui touſiours pour ma gloire agit auec chaleur,
I'attends, pour en accroiſtre & le nõbre & le luſtre
Par vn coup memorable vn témoignage illuſtre.
Cependant Berſabée apres auoir ſans pleurs,
Par des cris affectez, par des feintes douleurs,
Veu la mort d'vn époux dont cette criminelle
Soüilla le ſacré lict d'vne tache eternelle,
Reçoit auec plaiſir la coniugale foy
Qu'on luy vient apporter par les ordres du Roy
Qui pour iuſtifier ſon infidelle flamme,
Fait d'elle vne Princeſſe & la prend pour ſa femme.
De ce nouuel Hymen par vn meurtre acheué,
On vid naiſtre ce fils par la mort enleué
Dans le cours innocent de ſa plus tendre enfance:
Mais ie voy que le Ciel indigné de l'offence
Dont ce Prince aueuglé ſe ſoüilla laſchement,
Luy dépeſche Nathan ce ſage Truchement
Qui l'aborde bien-toſt, le prepare & l'engage
D'entendre le recit d'vn familier langage.
Tu ſçauras luy, dit-il, que dans vne cité,
Vn vieillard orgueilleux dans ſa felicité
Poſſedoit dans les champs vn vaſte labourage:
Il faiſoit tous les iours conduire au paſturage
De Bœufs & de Brebis de ſi nombreux troupeaux
Qu'on les voyoit couurir la plaine & les coſteaux
Non loin de ſa maiſon vn pauure pour partage
Des biens de la fortune, & pour tout heritage
N'auoit qu'vne Brebis qui dormoit dans ſon ſein,
Qui beuuoit dans ſa coupe & mãgeoit de ſon pain.

Enfin cét animal qu'il flatte & qu'il careſſe,
Que comme ſon enfant il ayme auec tendreſſe,
Eſt l'obiet de ſes ſoins & de tous ſes deſirs,
Et de luy ſeul il fait ſa ioye & ſes plaiſirs:
Quand ce faſcheux voiſin, dans ſon humeur auare
Fait au pauure vne iniure inſolente & barbare:
Pour traiter ſes amys venus dans ſa maiſon,
Eſpargnant ſon bercail, ſans pitié ſans raiſon
Il emporte, il rauit cette Brebis cherie,
Il l'égorge, & ſoudain de cette boucherie
A ſes hoſtes nouueaux fait vn cruel repas.
Il a, Nathan, il a, merité le trépas,
Ce méchant, dit le Roy tranſporté de colere,
Qu'on prepare à ſon crime vn rigoureux ſalaire;
Qu'on en faſſe vn exemple à la poſterité,
Et qu'on le ſacrifie à ma ſeuerité.
Il faut, dit-il encor, que ce Tyran periſſe,
Ce riche qui repaiſt ſa cruelle auarice
Des miſeres du pauure, & pour traiter les ſiens
Se plaiſt de luy rauir ſes plaiſirs & ſes bien.
Grand Prince, dit Nathan, d'vn ton plus redou-
De ton iniquité l'image veritable [table,
Par vn crime inuenté ſe fait voir à tes yeux;
Tu ſçais que le Seigneur de la terre & des Cieux,
A porté dans tes mains paiſible & legitime
Dans ſon plus grand éclat le Sceptre de Solyme;
Tu ſçais qu'il eſt ton maiſtre & ton liberateur:
Qu'il t'a ſauué des mains de ton perſecuteur,
D'vn Roy qui forcené de ſoupçons & d'enuie
Tant de fois vainement entreprit ſur ta vie:
Si ce n'eſt pas aſſez il faut te dire encor,
Que le feu de la pourpre & que l'éclat de l'or
Qui brille en tes habits, qui ſur ton chef rayonne
A ta rare vertu vid ceder ta couronne,

Pourquoy par vn mépris dont la hõte & l'horreur
Fait fremir Israël d'vne sainte terreur,
As-tu dans le transport d'vne ardante furie
Espouzé Bersabée & fait perir Vrie ?
Mais perir per le fer des mesmes ennemis,
Dont l'orgueil autrefois fut à tes pieds sousmis
Tu verras quelque iour dans ta maison funeste,
En foule entrer les maux, les meurtres & l'inceste:
Tu verras ton peché dont la peine te suit,
Et qui n'eut pour témoins que l'õbre & que la nuit,
Paroistre à l'vniuers, & des yeux de cét Astre
Qui compose nos iours, éclairer ton desastre :
Ton detestable fils montera sur ton lict ;
Et se soüillant dix fois d'vne horrible delict
Esteindra sans pudeur dans le sein de tes femmes,
L'incestueuse ardeur de ses brutales flammes,
Dauid tel est du Ciel l'infaillible decret
Dont ie viens t'annoncer l'effroyable secret.
I'ay peché, dit ce Prince, & ma lâche malice
De ce double forfait doit hauter le supplice
Et me faire perir d'vn funeste trépas.
Non Dauid, dit Nathan, non tu ne mourras pas:
Le Ciel trop indulgent pour expier ton crime
A sa iuste fureur cherche vne autre victime;
Il veut pour te punir & faire voir au iour
L'infortuné succez d'vn detestable amour.
Sans grace & sans pitié dans les larmes du pere
Et dans le sang du fils effacer l'adultere.
Nathan apres ces mots poussez auec vigueur
Se retire, & bien-tost la cruelle rigueur
Et les bruslans accez d'vne fievre maligne
D'vn trépas aduancé l'indubitable signe,
Saisissent cet enfant qu'vn infidelle amour
A la honte du pere a mis n'aguere au iour.

Ce Monarque aduerti par la prompte nouuelle,
Des extremes efforts d'vne langueur mortelle
Qui mépriſe déja dans ce dernier hazard
De tous ſes Medecins les remedes & l'art,
Déchire ſes habits, iette ſon Diademe,
Et monſtrant ſa douleur ſur vn viſage bléme
Par les rigueurs du ieuſne & de l'auſterité,
Sollicite le Ciel ſtement irrité
De bien-toſt deſ urner par ſa main ſecourable
De ſon Fils languiſſant la perte irreparable;
Et pour le garentir d'vn peril ſi preſſant,
De perdre le coupable & non pas l'innocent,
Mais Dieu qui veut punir dans ſa iuſte colere,
Par le treſpas du fils, l'iniquité du pere,
N'eſcoutte pas du Roy la gemiſſante voix;
Et le mal qui s'irrite a reduit aux aboys
Ce foible agoniſant à qui ce peu de vie
Par vn redoublement eſt ſans pitié rauie.
Les amis de Dauid dans ce ſoudain mal-heur,
Pour n'aigrir pas ſa peine & pour cacher la leur,
Portent les yeux à terre & gardent le ſilence;
Le Roy qui s'apperçoit qu'ils ſouffrent violence.
Quoy, dit-il, à ce coup ſans foibleſſe & ſans deüil,
L'impitoyable mort a donc mis au cercueil
Mon fils, ce cher obiet de mes tendres delices?
Ainſi puiſſe le Ciel terminer mes ſupplices:
Ainſi puiſſe Dauid en tout temps, en tout lieu,
Differer ſans contrainte aux ordres de ſon Dieu.
Que ſans abandonner ſes adorables voyes
Dans mes aduerſitez ainſi que dans mes ioyes,
Mon cœur ſoit à luy ſeul à qui tout eſt permis
Dans l'vn & l'autre ſort eſgalement ſoumis.
Ses Princes admirans cette rare conſtance,
Qui contre la douleur arme ſa reſiſtance,

Luy demandent la cauſe, auec eſtonnement,
Du merueilleux effet de cet euenement.
Il eſt vray, leur dit-il, i'ay reſpandu des larmes:
I'ay ſenti déchirer par de triſtes alarmes
Du peril de l'enfant mon cœur épouuanté;
Tandis que i'eſperois d'obtenir ſa ſanté
Par des vœux impuiſſans, & par l'ayde celeſte
Loin de ce tendre corps chaſſer vn mal funeſte;
Mais puis que froid & paſle il a perdu le iour;
Que la mort ne ſçauroit m'accorder ſon retour:
Puis qu'elle l'a pouſſé dans vne triſte biere;
Qu'il ne peut deuenir que cendre & que pouſſiere;
Qu'il a ceſſé de viure & ne reſpire plus;
Que pour le rapeller mes pleurs ſont ſuperflus,
Il faut abandonner cette tendre foibleſſe
Qui trouble la raiſon, qui l'offence, & qui bleſſe
La noble fermeté d'vn magnanime cœur
Qui de ſemblables maux doit deuenir vainqueur:
Pourquoy dãs vn mal heur qui n'a plus de remede,
A qui l'art des Humains & la nature cede,
Par vn deüil inutile & par d'indignes cris,
Contre les loix du Ciel & ſes ordres preſcrits,
Chercher d'autre ſecours que celuy que me donne
Ce Dieu de qui ie tiens le Sceptre & la Couronne?
C'eſt ce Dieu dont le ſoin touſiours prõpt & puiſ-
Iamais dãs mes beſoins n'a paru languiſſant. [sãt,
C'eſt luy qui dans mes maux, ainſi que ie l'eſpere,
Me fera voir qu'il m'ayme, & me tient lieu de pere;
Non il faut que Dauid par ſa ſoumiſſion
Trouue en luy ſeul la fin de ſon affliction:
Mais ie ſens que déja mon ame eſt ſeparée
Des ſoins & des ennuis qui l'auoient eſgarée
Du grand & droit chemin d'vne rare vertu
Qui releue le cœur quand il eſt abattu,

Ie voy que ce grand Dieu qui fait tarir les larmes:
Qui contre la douleur donne de fortes armes,
Sans vouloir écouter des regrets ennuyeux,
A soulagé mes maux & desseché mes yeux.
Apres ces mots Dauid dont la sainte sagesse
Oppose la raison à la vaine tristesse,
Se fait voir en public, & ne refuse pas
A son corps abattu le somme & le repas.
Quand bien-tost aduerti que seule & qu'affligée
Bersabée outrageant sa beauté negligée,
Arrache ses cheueux tesmoins de ses douleurs,
Et de ses yeux noyez verse vn torrent de pleurs;
Il l'a void dans son lict, il flatte sa detresse;
Et par l'aymable fruict de la sainte caresse,
D'vn amour legitime engendre à l'Vniuers
Ce Prince dont on void les preceptes diuers
Accorder sans peril auec la Politique
Ces pieuses vertus dont l'heureuse pratique
En l'vn & l'autre temps dans les plus grands Estats
Font âuec seureté regner les Potentats.
Ce fut ce Salomon dont la haute puissance
Esgala la sagesse & la magnificence,
Et fit voir dans Sion le plus auguste lieu
Qu'on esleua iamais à la gloire de Dieu.
Mais renoyons Ioab ce sage Capitaine,
Qui craint de consommer & son temps & sa peine,
A presser vainement l'Ammonite cité,
Et de se voir reduit à la neceſſité,
D'abandonner la place & par vn autre outrage
De flestrir d'Israël le nom & le courage,
Il fait sçauoir au Roy qu'il faut par vn renfort
De ses plus frais soldats faire vn dernier effort:
Presser les assiegez, & pour auoir la gloire
D'estre luy seul l'auteur d'vne illustre victoire,

Que ſans plus differer il doit voir à ſes yeux
Perir auecque honte vn Prince ambitieux;
Qu'en tous lieux de ſon bras l'adreſſe inimitable
Rend de ſes ennemis la perte ineuitable;
Et qu'il n'a, pour bien-toſt les mettre à leur deuoir,
Qu'à tenter de combattre ou de ſe faire voir;
Que dans tous les combats ou ſa preſence éclaire
Ses ſoldats animez d'vne noble colere,
Que par tout où du iour le bel Aſtre reluit,
D'vn pas touſiours eſgal la victoire le ſuit:
Que bien-toſt il l'attend pour acheuer le ſiege,
Et tendre à l'Ammonite vn infaillible piege:
Qu'il doit voir ſous le poids de ſes maux ſuccõber
Cette orgueilleuſe ville & la faire tomber.
Ce fameux Conquerant qui par ſa diligence
Veut faire reüſſir la celebre vengeance,
Que l'honneur le contraint dans ſa ſeuerité,
D'aller prendre d'Hannon dont la temerité,
Outragea ſans reſpect du ſacré miniſtere
De ſes Ambaſſadeurs l'auguſte caractere:
Se haſte de partir, & va d'vn pas aiſlé
Faire voir dans ſon camp du ſecours appellé
A ces fiers ennemis la force redoutable,
Et comme il reconnoiſt ſa valeur indomptable;
Qu'il void les cœurs des ſiens animez au combat,
Attaque la cité, l'enuironne & l'a bat;
Fait cheoir ſes murs à terre, & par cette ouuerture
Qui doit des aſſiegez faire la ſepulture,
Tranſporté de colere en foule fait entrer
Les ſoldats qu'on ne void ſur leurs pas rencontrer
Que femmes & qu'enfans qui tõbant ſous les armes
Verſent auec leur ſang tant d'inutiles larmes:
Dans ce funeſte ſac les ieunes & les vieux
Eſgalement traitez, du bras victorieux

Sentent de l'ennemy la fureur implacable :
Et leur Roy gemissant sous le poids qui l'accable,
Chargé de fers honteux souffre vn cruel affront :
Il void sans resistance arracher de son front
Par vne indigne main sa brillante couronne
Dont le chef du vainqueur auec éclat rayonne.
Il possede le Sceptre, & d'vn Tyran dompté
Se fait voir sur le trosne heureusement monté :
Les insolens auteurs de l'insigne malice
Qui des Ambassadeurs suggera le suplice,
Et d'vne ardante guerre alluma le tizon,
Ont peri dans l'horreur d'vne obscure prison,
Et bien tost ressenti d'vne diuerse peine [ne.
Sous les coups des bourreaux la rigueur inhumai-
Dauid remply de ioye & chargé du butin
Qu'il a raui des mains d'vn ennemi mutin,
Retourne triomphant dans la sainte Solyme
Où bien tost esclatta le detestable crime,
L'amour incestueux d'vn traistre rauisseur,
D'vn frere qui força sa desastreuse sœur:
Du lasche Amnõ qu'on vid dãs la fleur de son aage
Posseder dans la Cour le funeste aduantage,
D'estre né le premier d'vn Hymen mal-heureux:
Deuenu tout à coup follement amoureux
Des beautez de Thamar cette aymable Princesse
Que du cœur & des yeux il obserue sans cesse,
Traisne de tristes iours & de penibles nuits;
Qui ne font qu'irriter d'execrables ennuis,
Son tein qui se flestrit; & son paste visage,
De cette ardeur impure est le triste presage:
Pour ne pas découurir ce chagrin indiscret,
Il se cache du monde : Il cherche le secret,
Mais il sent que par tout vainement il soûpire,
Et qu'vn mal indompté par ce remede empire.

Ionadab cét amy lasche & malicieux,
Qui veut aux maux d'Amnon se rendre officieux,
Applique adroitement ses soins & son estude
A découurir sa peine & son inquietude :
Il entre dans la Chambre ou ce profane amant
Que d'vn flatteur discours il presse incessamment ;
Luy fait-bien tost sçauoir d'vne flamme brutale,
Le criminel objet & la cause fatale.
Et, dit-il, tout à coup, cher Amnon si tu veux
Voir cesser ta langueur & reüssir tes vœux,
Prepare ta retraite, & d'vne adroite feinte
Comme si la douleur t'imposoit la contrainte
Ou de garder le lict ou de ne sortir pas,
Si le Roy te vient voir, dis luy qu'à ton repas
Et pour bien-tost guerir le mal qui te possede,
De la main de Thamar tu veux prendre vn remede;
Que pour le preparer il la face venir:
Et quand tu l'auras tu peux l'entretenir,
De l'extreme rigueur de ta peine nouuelle,
Et luy iurer cent fois que tu brusles pour elle;
Que tes yeux languissans, & que ton pasle teint
Luy découurent le mal dont ton cœur est atteint:
Que tu le veux guerir, qu'il n'est plus tẽps de feindre
Et qu'en l'a possedant ton feu se doit éteindre :
Dis luy qu'elle ne peut haster innocemment
La deplorable mort d'vn frere & d'vn amant :
Enfin pour la flatter employe auec adresse
Cet art qui persuade & gagne vne maistresse.
Mais aussi si tu vois sa haine & son mépris
S'opposer à l'amour dont tu te sens épris;
Si la douceur pour elle est vaine & sans amorce;
Sans plus deliberer, souuiens-toy que la force,
Lors qu'en ce triste estat son refus t'aura mis,
Doit vzer d'vn pouuoir à qui tout est permis.

Ce laſche ſuborneur auec cette inſolence,
Conſeille ſon amy de faire violence:
Et le profane Amnon, qui bien toſt de ſa ſœur
Se verra deuenir l'inique poſſeſſeur,
Flatté de cet eſpoir feint vne maladie
Qui d'vn horrible inceſte & d'vne perfidie
Doit eſtre l'inſtrument, & faire voir au iour
L'iniurieuſe fin d'vn deteſtable amour:
Il ſe met dans ſon lict, & pour voir regrettée
De ſon pere trompé, ſa langueur affectée;
Par vn ordre ſecret on fait courir le bruit
Que preſſé de la fiévre il a paſſé la nuit.
L'impatient Dauid qui ſe figure extreme
Le peril de ce fils qu'il eſtime & qu'il ayme,
Le va voir dans ſa chambre, & le trouuant couché,
De crainte & de douleur également touché:
Mon fils, quel eſt ton mal: puis, ignorãt la feinte
Quoy qu'il ne ſoit, dit-il, qu'vne legere atteinte;
Il faut le preuenir dans ſon commencement,
Et craindre le danger d'vn prompt accroiſſement:
Mais s'il vient à s'aigrir, & par ſa reſiſtance
De tous nos Medecins mépriſer l'aſſiſtance;
Si contre luy leur art eſt vainement tenté,
Nous obtiendrons du Ciel ta premiere ſanté:
A la maiſon Royale elle eſt trop precieuſe;
Et ſi dans tous mes maux Solyme officieuſe
Sollicite ſon Dieu par des vœux innocens,
Son amour dans les tiens fera brûſler l'encens.
Amnon continuant ſa laſche tromperie,
Mon mal, dit-il, cauſé par vne réuerie
Et par le noir chagrin d'vn inquiet ſommeil
Qui fut interrompu par vn frequent réueil,
Demande le ſilence, & d'vn lieu ſolitaire
Attend le prompt remede & l'ayde ſalutaire:

Il ceſſera bien-toſt, ſi par de vains propos
Des amys importuns ne troublent mon repos:
Ie ne veux que Thamar pour toute compagnie,
Par elle ie verray ma triſteſſe finie;
S'il te plaiſt qu'elle vienne & mãge auecque moy.
Ie le veux bien, mon fils, dit ce credule Roy;
Tu la verras bien-toſt par ſa douceur charmante,
Chaſſer ou diuertir l'ennuy qui te tourmante:
Mais, fais ſortir d'icy tes amys dont le bruit,
Par d'inutiles ſoins t'incommode & te nuit:
Il acheue en ces mots, & ſoudain ſe retire.
Amnon pour terminer ſon criminel martyre,
Attend de voir Thamar, & ſans empeſchement
D'eſteindre les ardeurs de ſon embrazement:
Quand tout à coup il void, d'vne gaye apparance
Entrer cette Princeſſe, & pleine d'aſſeurance
L'aborder en riant & bien-toſt détremper
La funeſte boiſſon dont il l'a veut tromper:
Dans ce triſte moment, ô ſiniſtre preſage,
D'vn refus affecté compoſant ſon viſage,
Ce frere inceſtueux prenant garde auec ſoin
De n'auoir que luy ſeul de ſon crime témoin:
Ma chere Sœur, dit-il, prends la coupe & l'a porte:
Il marche; il l'introduit, & puis fermant la porte
Du fatal cabinet où Thamar l'a ſuiui,
Et ſe haſtant de voir ſon deſir aſſouui:
Ma ſœur, ie ne puis plus diſſimuler ma flamme;
Elle bruſle mon cœur & conſomme mon ame;
Tu peux, dit-il, tu peux par ton conſentement,
Contribuer ſans honte à mon contentement:
Tu vois bien qu'en ce lieu ta reſiſtance eſt vaine,
Que de force ou de gré ie veux finir ma peine;
Souuiens-toy que ie t'ayme & que de ma langueur
Ie ne veux plus ſouffrir l'importune longueur:

Que ie puis sans obstacle, & que ie dois sãs crainte
Voir mes vœux satisfaits & mon ardeur éteinte.
Thamar fremit d'horreur a ce sale discours;
Et dans cét accident sans force & sans secours,
Pour arrester d'Amnon l'execrable manie
Pour se sauuer des mains & de la tyrannie
D'vn amant forcené qui tente sans pudeur
D'éteindre de son feu l'incestueuse ardeur;
Le repousse & le fuit; puis le flatte & le prie;
Et dans ce desespoir piteusement s'écrie :
Quoy, mon frere, veux-tu, par vn crime odieux
Et dont l'image blesse & les sens & les yeux,
Me faire deuenir de la maison Royale,
Le detestable opprobre & l'infame scandale?
Crois-tu qu'Israël souffre auec impunité
Que l'agreable fleur de ma virginité,
Sans l'arrozer de sang & sans perdre la vie,
M'ait esté laschement par vn frere rauie ?
Mon pere est indulgent; Il peut si tu le veux
Purifier luy seul tes illicites feux :
Amnon demande luy ma couche coniugale,
Et s'il sçait que ma flamme est à la tienne égale;
De son consentement nostre foy dans ce iour
Peut accomplir les vœux d'vn legitime amour:
Ce brutal à ces cris se monstre impitoyable;
Mais, Muse, il ne faut pas, ô peinture effroyable!
Blesser la chasteté des lecteurs innocens;
Ma plume dans l'horreur qui fait fremir mes sens;
S'arreste, & du recit de ce barbare inceste
Ne sçauroit ny ne veut acheuer ce qui reste.
Qu'il demeure caché: Qu'il soit enseuely
Dans l'eternelle nuit d'vn eternel oubly;
Que iamais dans les cœurs de ce profane crime,
Que pour le detester l'image ne s'imprime:

Que

Que iamais d'vn forfait le recit ennuyeux
N'offence la pudeur de l'oreille & des yeux :
Mais ô triſte plaiſir dont la fin inhumaine
Dans vn perfide cœur, d'vne mortelle haine
Inſpire tout à coup le dégouſt & l'horreur;
De ſon premier amour il condamne l'erreur
Par vne auerſion qui fait naiſtre en ſa place
D'vn ſuperbe dédain la criminelle glace.
Sors promptement, dit-il, ſors Thamar de ces lieux,
Où tu n'es qu'vne image importune à mes yeux;
Ta preſence m'irrite, & ta plainte importune
Ne te ſert qu'a haſter ta derniere infortune:
Sors d'icy, tu n'és plus qu'vn deteſtable objet
Et d'vne iuſte horreur le funeſte ſuiet:
Il appelle vn des ſiens qui pour plaire à ſa rage
Loin de ce triſte lieu la chaſſe auec outrage;
Thamar ne peut ſouffrir ce laſche traitement;
Ses plaintes & ſes pleurs éclattent hautement.
Mais quoy, dit-elle, Amnõ, crois-tu voir impunie
La cruelle rigueur de mon ignominie?
Non ce dernier mépris te condamne & te rend
Coupable d'vn forfait & plus laſche & plus grand
Que l'inſolent excez de ma premiere iniure,
Et l'appellant cent fois infidelle & pariure,
Adieu, puis que tu peux ſans honte & ſans pitié,
Voir ſucceder ſi toſt la haine à l'amitié :
Souuiens-toy d'vne ſœur par vn frere outragée,
Mais bien-toſt par le Ciel heureuſement vengée.
Thamar en cét eſtat portant de ſa douleur
Sur vn front abattu la funeſte couleur,
De ſes yeux qui n'ont plus ny d'éclat ny de charmes,
Fait couler ſans tarir deux fontaines de larmes :
Déchire ſes atours quitte ce veſtement,
Qui des filles des Roys eſt le riche ornement.

Le triſte ſouuenir de ſa pudeur rauie,
Luy fait perdre les ſoins d'vne honteuſe vie:
Son deſeſpoir l'accable, & pour finir ſon ſort
A ſon dernier ſecours elle appelle la mort.
Le ſuperbe Abſalon qui dans cette detreſſe
Void ſouſpirer ſa ſœur, l'importune & la preſſe
De luy faire ſçauoir la cauſe d'vn regret
Qu'il promet d'adoucir & de tenir ſecret:
Il tente vainement de vaincre ſon ſilence;
Et ie preuois, dit-il, l'infame violence
Dont l'impudique Amnon malgré tes vains efforts,
Aux horreurs d'vn inceſte a fait ceder ton corps:
Mais ce laſche attentat qui bleſſe ma penſée,
Et qui veut que ie venge vne ſœur offencée,
Sur ce chef criminel fera voir à mes yeux
Par ſon ſang répandu la colere des Cieux.
I'en ſeray le miniſtre, & ſi d'vne aduanture
Qu'on verra ſurpaſſer la malice future,
L'hiſtoire fait iamais l'execrable portrait,
On dira que le glaiue y mit le dernier trait:
A ce rapport Dauid, ce doux, ce tendre pere;
Souffre ſans témoigner ny regret ny colere,
Diſſimulant ſa honte & compoſant ſon front,
De la triſte Thamar l'irreparable affront:
Son amour pour Amnon plus fort que ſon outrage
Tempere ſa diſgrace & flechit ſon courage:
Et dans ſa laſche Cour le ſilence & le temps,
Eſteint ou radoucit l'aigreur des mécontens.
Mais le fier Abſalon qui d'vne humeur hautaine
N'a iamais pû flechir ſa fureur ny ſa haine,
Veut la faire ſortir de ſon perfide ſein,
Et par vn fratricide acheuer ſon deſſein:
A peine le Soleil dont l'oblique carriere,
Des ombres de la nuict faict ſa noire barriere,

Par le prompt changement des diuerſes ſaiſons,
A deux fois viſité ſes ardentes maiſons:
Quand Abſalon qui void de l'iniure paſſée
Par le temps & l'oubly la memoire effacée;
Pour feindre & faire voir ſon amour fraternel
Prepare à ſa famille vn feſtin ſolemnel:
Il choiſit ſa maiſon où pour noble partage
Il poſſede en repos vn fecond heritage
Dans les plus doux plaiſirs de l'aimable ſaiſon,
Qui void de ſes brebis dépoüiller la toiſon:
Il inuite ſon pere à la magnificence
De ce cruel repas dont la reſioüiſſance,
Doit bien-toſt ſe changer en de funeſtes pleurs,
Et remplir la cité de crainte & de douleurs.
Dauid à cette fois auec honneur refuſe,
D'aſſiſter à la feſte, & fonde ſon excuſe
Sur le commun peril de l'incommodité,
Que peut ſouffrir vn Roy qui ſort de ſa cité:
Abſalon ne craint plus la preſence ſeuere
Ny le faſcheux reſpect d'vn Prince qu'il reuere:
Qui ſeul peut arreſter ſa vengeance & ſa main,
Et pour le dernier mets d'vn feſtin inhumain
Dans l'excez des plaiſirs du vin & de la table,
Commande à des meurtriers le crime deteſtable
D'aſſaſſiner Amnon, & d'vn commun effort
Par cent coups redoublez de luy donner la mort.
Excitez, mes amys, dans vn cœur magnanime
La vertu dont ie vois que l'ardeur vous anime;
Deffendez ma querelle, & ſans retardement
Defferez, leur dit il, à mon commandement:
Par vn reſſentiment digne de ma naiſſance,
Ie vengeray Thamar ſans perdre l'innocence;
Et pour prix vous veriez à voſtre affection,
Donner & mon eſtime & ma protection,

I'attends de voſtre main dans ce iour memorable,
Cette ſeule victime à mes vœux fauorable,
Quand conduit dans ce lieu par ſon mauuais deſtin
Il aura pris ſon rang dans ce dernier feſtin;
Haſtez vous, mes amys, pour en arracher l'ame
Dans ce funeſte corps de plonger voſtre lame.
Apres auoir pouſſé de ſemblables diſcours,
Et de ces aſſaſſins imploré le ſecours,
Il void entrer chez luy d'vne agreable audace,
Ses freres inuitez qui portant ſur la face
Les ſignes apparans de leur contentement
Attendent de leur frere vn meilleur traittement:
A tous les inuitez la place eſt aſſignée
Par ordre de naiſſance & par droit de lignée:
On commence à vuider les verres & les plats
Remplis de vins exquis & de mets delicats:
De ces freres contens la commune allegreſſe,
Et du funeſte Amnon la mal-heureuſe yvreſſe,
Qu'on void déja l'auoir de ſon ſens égaré,
Haſtent la triſte fin du meurtre preparé:
Ces laſches aſſaſſins, d'vne main aſſeurée
Conçoiuent tout à coup la rage ſuggerée,
Par l'ordre d'Abſalon au milieu du repas
Et pour haſter d'Amnon le funeſte trépas
Déchargent coups ſur coups & dans le ſang trempées
De cent endroits percez retirent leurs épées.
On void en ce moment dans vn commun effroy,
Fremir auec horreur tous les enfans du Roy,
Abandonner la place, & porter ſans conduite,
Dans des lieux éloignez leur terreur & leur fuite.
De ce triſte accident le bruit precipité,
Alarme tout à coup le Prince & la cité:
On dit que d'Abſalon la fureur déloyale
Vient de faire perir la famille Royale;

Et que de ce festin l'horrible euenement
De tous les inuitez a fait le monument.
Dauid bien-tost trompé par vn bruit infidelle,
Apprend auec frayeur la funeste nouuelle
D'vn massacre inhumain qui détruit sa maison;
Et dans l'excez des maux plus forts que sa raison,
Comme vn Prince accablé de la ruine entiere
Qui fait de tous les siens le dernier cimetiere,
Il se couure de cendre, & par de tristes pleurs
Plutost que par des cris, exprime ses douleurs.
Ionadab qui le void gemir dans la detresse
Qui de ce foible cœur veut deuenir maistresse:
Qui void auprés de luy ses amys assemblez,
De crainte & de tristesse également troublez:[trece
Grand Roy, pourquoy, dit-il, dans la vaine appa-
D'vn mal-heur incertain, perdre toute esperance?
Pourquoy sur vn faux bruit multiplier ton deüil,
Et répandre des pleurs sur vn vuide cercueil;
Le Ciel n'a pas hasté ta derniere disgrace;
Il n'a pas fait encor perir toute ta race;
Absalon dont l'honneur se croit interessé
Dans celuy de Thamar honteusement blessé;
Par le trépas d'Amnon a satisfait sa rage,
Et n'a plus voulu voir l'auteur de son outrage:
Non, non tes autres fils n'ont pas perdu le iour
Tu les verras bien tost reuenir dans ta Cour;
Et pour mieux asseurer ce fidelle presage,
Pour essuyer tes yeux & calmer ton visage,
Ie les vois, Ie les vois, ô saint euenement!
Nous rendre d'Israël la ioye & l'ornement.
Il prononçoit ces mots, lors que la multitude
Pour soulager ses yeux & son inquietude,
Se haste d'aller voir pour sa felicité,
Ces illustres enfans entrez dans la cité:

Et libre de la peur de ces fausses alarmes,
Cesse de s'affliger & de verser des larmes.
Dauid reçoit ses fils comme vn nouueau bien-fait
De la faueur du Ciel, qui d'vn œil satisfait,
Luy fait voir du peril sa famille sauuée,
Et par la mort d'vn seul sa disgrace acheuée:
Mais parmy cette ioye vn sensible regret
Que son cœur abattu ne peut tenir secret,
Esclatte auec excez, & par tout sans contrainte
Pour le trépas d'Amnon fait entendre sa plainte:
Les pleurs qui malgré luy ruissellent de ses yeux,
Font voir, quoy que naissans d'vn sujet odieux
Qu'ils reçoiuent les loix & cedent à l'empire
Des tendres mouuemens que la nature inspire.
Cependant Absalon que l'inquiette horreur
De son crime a remply de honte & de terreur:
Loin du triste visage & de l'abord d'vn pere
Dont il vient d'allumer la haine & la colere:
Et qui dans la chaleur de son ressentiment
D'vn detestable fils poursuit le chastiment:
Agité des frayeurs d'vne iuste vengeance,
Pour trouuer son repos se rend en diligence
A la Cour de Gessur où sauué du peril
Il souffre les ennuys d'vn importun exil.
Le bel Astre du Ciel dont l'ardante lumiere
Reprenant sur son char sa route coustumiere,
Sans iamais détourner ny suspendre son cours,
Esclaire l'Vniuers & compose nos iours,
Auoit déja trois fois renouuellé l'année
Et fait voir d'Absalon la fuitte infortunée:
Quand du pere indigné le courage adouci,
Dont le temps a calmé le douloureux soucy
Que luy donne d'Amnon la sanglante aduanture,
R'appelle son amour, & sent de la nature

Les tendres sentimens dans son cœur reuenir;
Et d'vn crime effacé perdant le souuenir,
Abandonne les soins de sa longue poursuite,
Et d'vn fils exilé ne presse plus la fuite.
Ioab qui s'apperçoit que ce Prince changé,
Neglige de se voir auec honneur vengé:
Que le temps surmontant sa haine & sa detresse,
A fait flechir son cœur & tourner sa tendresse,
Du costé d'Absalon qui d'vn naissant amour
Dans ses affections doit regner à son tour,
Prepare, d'vn conseil ingenieux & sage,
D'obliger Absalon par vn secret message:
Il fait choix d'vne femme instruite adroitement,
A faire reüssir à son contentement,
L'agreable succez de son heureuse feinte,
Et parlant à Dauid, messer auec la crainte
Dans ses sages discours vne tendre douleur
Qui marque dãs ses yeux ses soins & son mal-heur.
On void bien-tost apres cette prudente femme,
Par l'ordre de Ioab déguisant de son ame
La tendre passion quitter ces ornemens
Dont le brillant éclat ébloüit tant d'Amans:
Elle éteint ses beaux feux dõt les cœurs plus rebel-
Ont senti tant de fois les bleſſures mortelles: [les,
Et broüillant ses cheueux prend des habits de deüil
Pour son espoux qu'on vient de porter au cercueil,
Elle feint cette perte: Et sur sa triste face
Dont la pasle couleur les plus beaux traits efface,
Imprime de ses maux les signes apparans,
Qui semblent l'auoir mise au nombre des mourans:
Dans ce noir appareil les yeux baignez de larmes
Dont sa fausse douleur fait ses plus tẽdres charmes,
Elle marche en desordre, & s'approchant du Roy;
Ie viens solliciter ta iustice & ta foy,

O Prince, aux affligez, dit-elle secourable,
Permets moy de parler pour vne miserable:
I'ay perdu mon époux, & mon sort rigoureux
Apres luy m'a laissé deux enfans mal-heureux,
Qui dans le different que l'inégal partage,
Auoit fait naistre entre eux d'vn petit heritage,
Celuy qui pretendoit n'estre pas satisfait
Entreprit sur son frere vn horrible forfait;
Et sans empeschement par vn glaiue infidelle
Termina sur le champ cette triste querelle:
Auiourd'huy dans l'excez de ce sanglant mal heur
Leurs Proches mépriſant ma peine & ma douleur,
Sans raison, sans pitié, par vn complot funeste
Ont resolu la mort de celuy qui me reste,
Pour venger du meurtri l'infortuné destin
Ils veulent du viuant precipiter la fin;
Et faisant cheoir l'appuy d'vne dolente mere,
Acheuer auec luy ma vie & ma misere;
Ils veulent adjouster de cét vnique fils
L'irreparable perte à celle que ie fis,
Acheuer de me perdre, & d'vne main cruelle,
Eteindre de mon feu la derniere estincelle:
Mais pourras-tu soufffrir qu'auec impunité
Ces méchans pleins de rage & d'inhumanité,
Estouffent dãs mes bras, sãs resource & sans grace
L'vnique successeur d'vne pieuse race?
Non, dit alors le Roy, ie ne permettray pas
Que de ce fils si cher le barbare trépas,
Esteigne ta famille, irrite ta souffrance,
Et trouble de tes iours la ioye & l'esperance,
Ie veux te proteger contre le fier orgueil
Des barbares auteurs de ton iniuste deüil:
Il faut que sur leurs chefs ma fureur s'execute;
Ie leur feray sentir qu'en vain on persecute

Et

Et qu'on veut accabler le dernier des humains,
Quand il a le secours de mes puissantes mains:
Ie crains, dit-elle encor pour se rendre croyable,
Que de mes ennemys la rage impitoyable,
O grand Roy mépriſant ta ſupreme grandeur,
Et de ta dignité l'éclattante ſplendeur,
A l'aſpect du Soleil qui tes beaux iours éclaire,
Tentera d'aſſouuir ſa haine & ſa colere:
Ie vois que contre nous le deſtin animé,
Et pour noſtre mal-heur touſiours enuenimé,
Preuiendra de tes mains la redoutable foudre,
Et que ſans reſiſtance il faudra me reſoudre
De bien-toſt par l'effort de leur temerité,
Voir perir & mon fils & ſa poſterité.
Dauid apres ces mots, femme, dit-il, ie iure
De venger de ma main cette cruelle iniure:
Souuiens-toy que le Roy deuient ton protecteur,
Que ie feray perir l'inſtrument & l'auteur,
Du peril de ton fils à qui malgré l'enuie,
Dans le conſtant bon-heur d'vne paiſible vie,
On ne verra tomber le moindre des cheueux
Sans laiſſer vn exemple à nos futurs neueux
Du chaſtiment de ceux dont la fiere inſolence
Aura peu conſentir à cette violence.
Cette femme qui void ce Prince diſpoſé
A faire reüſſir vn deſſein compoſé:
Que ſans l'entretenir d'vne fauſſe auanture
Et d'vn mal inuenté luy faire la peinture,
Il faut ſe découurir & plaindre adroitement
D'Abſalon affligé l'indigne traitement.
Changeãt lors de diſcours, grand Monarque, dit-elle,
Pourras-tu bien ſouffrir qu'vne langue fidelle,
Ou pluſtoſt que mon cœur t'informe d'vn ſecret
Que ie ne puis celer ſans honte & ſans regret.

Dauid qui s'apperçoit qu'elle eſt dãs la cõtrainte:
Chaſſe, ô femme, dit-il, ta douleur & ta crainte;
Prends en moy confiance, & parle hardiment:
Quand elle qui ne peut cacher ſon ſentiment.
Si tu portes, ô Roy, le tendre nom de pere,
Peux-tu haïr ton fils: veux-tu qu'on deſeſpere
De reuoir dans ta Cour ce noble fugitif?
Le proche ſucceſſeur, l'heritier preſomptif
Du ſceptre d'Iſraël & de cette puiſſance,
Qu'il ſçait appartenir au droit de ſa naiſſance,
Auſſi l'eſpere-t'il? & ie crois que ton choix
S'accorde auec mes vœux & les communes voix.
Veux-tu faire, ô grand Prince, éclater noſtre ioye:
Rapelle vn malheureux que tõ courroux foudroye;
Qui gemit, qui ſouſpire, & qui loin de tes yeux
Se plaint d'eſtre interdit de la terre & des Cieux.
Veux-tu que le remords d'vne implacable haine
Dans ton dernier moment te preſſe & te ſurprenne:
On compare nos iours à la fuite de l'eau; [beau,
Comme elle dans ſon centre, on void dans le tom-
Dans ſon rapide cours de tant de maux ſuiuie
Par cent diuers endroits ſe gliſſer noſtre vie.
Fay reuenir ton fils de ce cruel exil
Où tu ſçais qu'il languit, & qu'il eſt en peril
Dans la Cour de ce Roy qui de faux Dieux encẽſe
Par vn culte étranger de perdre l'innocence,
Et dans l'impieté de cette region,
De quitter Iſraël & ſa religion:
Tu te vois au deſſus de l'humaine ſageſſe
Tout cede à ta puiſſance, & tu ſçais que ſans ceſſe,
Le Ciel verſe ſur toy ſa grace & ſes bien-faits;
Qu'en toy ſeul on les void durables & parfaits:
Puis que tu tiens de Dieu cet heureux aduantage
Qu'vne ſainte tendreſſe eſt ton digne partage,

Sers-toy de ta clemence, & viens rẽdre à nos yeux
De ton affection le depoſt precieux.
Dauid interrompant ſa derniere parole
Qui preſque au meſme inſtant l'afflige & le cõſole:
Femme, dit-il, ie veux, auec ſincerité
De ton ſecret deſſein ſçauoir la verité:
Parle, mais ne ments pas, qui t'a ſi bien inſtruite?
Dis-moy ſi c'eſt Ioab? ſi c'eſt par ſa conduite
Que dans ce libre abord, ſans crainte & ſans dou-
Tu viẽs de racõter & de feindre vn mal-heur? [leur
Tu ſçais l'art de te plaindre & de verſer des larmes,
De les bien ménager, de leur donner des charmes,
Et d'vn ton preparé par vn diſcours trompeur,
De nous perſuader la triſteſſe & la peur,
Grãd Monarque, dit-elle, il faut que ſans feintiſe
Tu ſçaches qu'il eſt vray que la noble accortiſe
Du genereux Ioab dont la tendre amitié
Pour ſon cher Abſalon a touché la pitié,
M'a donné le conſeil de te porter ma plainte
Dõt i'ay vû que tõ ame a ſouffert quelque atteinte:
Et par le vain recit d'vne calamité
Dont i'ay par mes ſoûpirs le faux deüil imité,
M'a fait repreſenter la veritable image
Des maux & des ennuys qu'au plus beau de ſõ âge
Ton fils ſouffre auiourd'huy dans l'idolaſtre Cour,
Où ſon mal-heur fit choix d'vn barbare ſejour:
R'appelle auecque luy cette aymable clemence
Qu'on dit eſtre la ſource & l'heureuſe ſemence,
De toutes les vertus dont les plus grands des Roys
Font briller leur Couronne & reuerer leurs loix.
Satisfay promptement l'eſperance publique,
Et les vœux d'Iſraël qui par ma voix s'explique,
Satisfay ſon attente, & rends à ſon deſir
Du retour de ton fils l'honneur & le plaiſir:

Dauid par ce discours qui flatte auec adresse
De son cœur amoly la soudaine tendresse,
S'approchant de Ioab, va de ce pas, dit-il
Terminer d'Absalon la disgrace & l'exil,
Dis-luy qu'auec plaisir ie consens qu'il reuienne;
Mais qu'apres son retour ie veux qu'il se retienne
De reuoir mon visage, & d'offencer mes yeux
Par la temerité d'vn rencontre odieux.
Ioab d'abord surpris d'vne sincere ioye
De voir qu'auec honneur ce grãd Prince l'employe
Au soin de rappeller cét illustre banni
Par vn pere indigné seuerement puni
De la longue rigueur d'vne cruelle absence;
Tu m'as, dit-il, reduit à l'heureuse impuissance
De iamais reconnoistre vn si digne bien-fait,
Dont mon ame est remplie & mon cœur satisfait:
Ie preuoy, grand Monarque, qu'accablé sans meri-
D'vn amour qui m'oblige & qui me sollicite [te,
De cherir tendrement son heureux souuenir:
Tu veux faire sçauoir que i'ay fait reuenir
Par le charmant succez de ma sollicitude,
Cet aymable subiet de mon inquietude:
Ce fils infortuné de qui l'astre du iour
Veut par des feux nouueaux éclairer le retour.
Il part apres cét ordre, & portant la nouuelle
Dans la Cour de Gessur à son Prince infidelle,
Luy fait part de sa ioye, & par le fils du Roy
Ramené dans Sion, acheue son employ.
Absalon satisfait aux ordres de son pere
Dont il craint d'irriter la veuë & la colere
Par le soudain mal-heur d'vn abord imprudent
Qui peut faire éclatter vn funeste accident:
Separé de la Cour passe auec innocence
Dans vn constant respect & dans l'obeissance

Sans soin & sans ennuys de pacifiques iours
Dont vn fecond Hymen a commencé le cours :
Sa charmante beauté, cette teste frizée
Dont la riche dépoüille eſt de tous ſi priſée,
Des filles de Sion l'ornement & les vœux:
Fait le prix de cet or qui luit ſur ſes cheueux
Dont on les void parer leur coiffure affectée
A l'envy tous les ans cherement acheptée:
Tout ce que la nature & que l'art ont d'attraits,
Qui lancent dans les cœurs d'ineuitables traits,
Le rendent agreable à la commune eſtime
Qui diſpenſe l'honneur quand il eſt legitime,
Et luy gagnent ſans peine & ſans exception
De toute la Cité la tendre affection.
Mais Abſalon qui croit ſa vie infortunée
Apres auoir deux fois veu reuenir l'année:
Qui fait de ſon bon-heur ſes plus cuiſans ennuys,
Et qui ne peut trouuer, ny des iours, ny des nuits
A ſa bizarre humeur le repos ſupportable
S'il ne fleſchit le cœur, s'il ne rend plus traitable
Le courroux de ſon pere, & ne reuoit la Cour
Qui des enfans des Roys eſt le digne ſejour.
Dans les ſoudains tranſports de ſon impatience
Il appelle vn des ſiens, & lors en confiance,
Va, dit-il, voir Ioab, fais le bien-toſt venir
Et luy dis que chez moy ie veux l'entretenir.
Cét homme reuenu, dit que Ioab refuſe;
Il vouloit acheuer, mais a-t'il quelque excuſe?
Interrompt Abſalon; retourne ſur tes pas,
Va luy dire qu'il vienne, & qu'il n'y manque pas.
Ioab trop indiſcret & peu ſoigneux de plaire
Aux ordres d'Abſalon qui ſe met en colere,
Et qui dans ce moment ſans paroiſtre confus
De l'outrage receu par vn double refus,

Delibere & resout vne prompte vengeance:
Il dit à tous les siens d'aller en diligence
Dans les champs de Ioab faire vn embrazement;
On differe à cet ordre auec empressement:
On reduit tout en cendre, & la haine sauuage
Des fumantes moissons fait vn triste rauage.
Le pasle laboureur portant ses mains aux Cieux,
Et destrempé des pleurs qu'il verse de ses yeux,
Lors qu'il void par le feu, sans cœur, sans asseurãce,
De ses seconds guerets consumer l'esperance,
Et glacé de l'horreur de cet euenement
Fait sçauoir à Ioab auec étonnement
De cet ardent degast la recente nouuelle:
O lasche perfidie! ô vengeance infidelle!
C'est donc là le loyer d'vn bien fait genereux
Qui pour te rappeller & pour te rendre heureux,
A fait, dit lors Ioab, par sa triste peinture
D'vn malheur inuenté reüssir l'aduanture
Qui fit bien-tost cesser de tant de tristes nuits
Et de tant de longs iours les penibles ennuys:
Il ne se souuient pas qu'apres que de son pere
Dont il a trauersé la fortune prospere,
Lors qu'en vain il tentoit de le rendre plus doux,
Ie fis solliciter & flechir le courroux:
Qu'apres auoir rendu par vn rare artifice,
A sa foible amitié cet agreable office,
I'allay le retirer d'vn palais étranger
Où ie sçay qu'il estoit dans le prochain danger
De se voir engagé par de mauuais exemples,
Au culte des faux Dieux & des profanes temples.
Il sçait que par mes soins ramené dans la Cour,
Il m'appelloit l'auteur de son heureux retour;
Et veut-il maintenant pour vn digne salaire
Que ie souffre les coups d'vne iniuste colere;

Et que ſans me venger ie porte ſur le front
Le reproche odieux de ce cruel affront,
Ioab tient dans ſon cœur cette plainte ſecrette
Et ſans faire éclatter d'vne langue indiſcrette,
De venger ſon honneur le deſir imprudent,
Va trouuer Abſalon, & bien-toſt l'abordant.
Par quel crime inconnu? par quel ſi iuſte blaſme
As-tu fait, luy dit-il, deſoler par la flamme
Du fidelle Ioab les fertilles guerets?
Abſalon m'a t'on veu quitter tes intereſts?
Ay-ie peu meriter par vne perfidie
De toutes mes moiſſons le funeſte incendie?
Elles ont mépriſé les iniures du temps,
Et ie voy qu'auiourd'huy mes ſeruices conſtans
N'ont peu les garentir, ny te faire reſoudre
De ne les pas abattre & les reduire en poudre?
Quoy par vn ſentiment d'honneur ou de pitié,
Tu n'as peu reconnoiſtre vne ferme amitié?
Que la tienne me nuit! & qu'elle eſt inhumaine!
Qu'il eſt indifferent de meriter ta haine!
Mais qu'il eſt perilleux de t'auoir obligé
Puis que pour cela ſeul Ioab eſt affligé.
Ioab, dit Abſalon, vne priere vaine,
Qui n'a peu t'obliger de te donner la peine
De venir receuoir mon ordre & mon ſecret,
Par mon ſoudain courroux a cauſé ton regret;
Mais, cher amy, tu dois oublier vn outrage
Dont le reſſentiment fait tort à ton courage;
Ton ſoin m'eſt neceſſaire, & ſans plus diſcourir
Si tu m'aymes encor, tu dois me ſecourir:
Il faut à cette fois faire voir à mon pere
La douleur qui m'accable & qui me deſeſpere:
Dis luy que ie conſens de ſouffrir le trépas
Pluſtoſt que de languir & de ne le voir pas:

Que ie veux immoler à ſa cruelle enuie
Les reſtes mal-heureux d'vne mourante vie:
Pour fléchir ſa rigueur & pour gagner ſa foy
Raconte luy mes maux que tu ſens plus que moy:
Dis-luy que de ſon fils la douleur eſt contrainte
De luy faire porter cette derniere plainte;
Et que pour ne plus voir ſon pere importuné
Il veut ceſſer de viure & d'eſtre infortuné:
Va donc, & ſatisfay mon ame & mon attente,
Traite auec luy ma paix que tu ſçais importante
A l'établiſſement de mon futur repos.
Ioab interrompant ce vehement propos:
Quoy, dit-il, Abſalon, faut-il que ton courage
Cede ſans reſiſtance aux efforts de la rage?
Que par le deſeſpoir vn grand cœur abattu
Soit mal en ce rencontre vze de ſa vertu?
Ie connois de tes maux l'importune ſouffrance,
Mais attends mon retour, & vis dans l'eſperance
De voir le Roy, touché d'vn ſentiment plus doux
Depoſer auiourd'huy ſa haine & ſon courroux.
Ioab apres ces mots part ſur l'heure & ſe preſſe
De conter à Dauid ſa nouuelle detreſſe;
Luy parle du dégaſt de ſes champs dépoüillez;
Luy dit que d'Abſalon les yeux de pleurs noyez
Sollicitent pour luy la bonté ſecourable
D'vn pere qui ne peut ſe rendre inexorable,
Quand il n'ignore pas qu'il n'eſt rien d'aſſeuré
Dans les triſtes conſeils d'vn fils deſeſperé:
Qu'il ſçait que dans ſon cœur ſa perte eſt reſoluë,
Mais que d'vn Roy clement la force eſt abſoluë,
Et qu'enfin il demande auec gemiſſement
De finir ou ſa vie ou ſon banniſſement.
Mon amy, dit le Roy, puiſque l'experience
De tant d'ennuys ſoufferts laſſe ſa patience,

Que ſon ferme courage & l'eſpoir l'ont quitté,
Ie perds le ſouuenir de ſon iniquité;
Et puis que repentant & deuenu plus ſage
Il preſſe auec ardeur de reuoir mon viſage,
Dis luy que ie l'attends : Qu'il n'eſt plus criminel;
Que ie veux le cherir d'vn amour paternel :
Que mõ cœur, qui n'eſt plus de marbre ny de glace
Dans mes affections luy veut rendre ſa place;
Que ie veux le reuoir, & luy donner vn rang
Acquis à ſa naiſſance & digne de ſon ſang.
Ioab remply de ioye, ô pere inimitable!
O Prince également & doux & redoutable!
Ainſi puiſſe, dit-il, ainſi puiſſe le Ciel
De toutes ſes faueurs ſur toy verſer le miel :
Ainſi de tes vertus la memorable hiſtoire
A tes derniers neueux faſſe chanter ta gloire:
Ainſi ton Abſalon dans ta Cour reuenu
Dans vn pieux deuoir ſoit touſiours retenu:
Que iamais criminel de cœur ny de penſée,
Il ne ſoüille l'éclat de ta gloire offencée;
Qu'auec obeïſſance il reſpecte tes loix;
Qu'il partage auec toy le fruit de tant d'exploits
Qu'on verra par la paix entre vous deux iurée
Affermir de l'Eſtat l'eternelle durée.
Il part apres ces mots, & ſon aiſlé deſir
Qui deuance ſes pas le rend auec plaiſir
Pres du triſte exilé qui d'vn paſle viſage,
Attend l'euenement de ce douteux meſſage.
Il l'approche, & dit-il, Abſalon ſans effroy,
Puis qu'il le veut ainſi va ſalüer le Roy.
Mais pluſtoſt, ô cher fils, va dans le ſein d'vn pere
Finir auec honneur ton heureuſe miſere:
Le rang qu'il te prepare, & les bras qu'il te tend,
Font voir qu'auecque toy plein de ioye il s'attend

De passer, loin des soins & des maux détournées,
Le pacifique cours de tes longues iournées:
Profite d'vn bon-heur que le Ciel t'a rendu,
Et qu'auec tant d'ennuys nos vœux ont attendu:
Fay qu'on voye en toy seul par vn deuoir fidelle
Des enfans plus soumis l'agreable modelle.
Absalon que n'aguere on a veu desolé,
De tant de maux soufferts tout à coup consolé,
Se sert de cet aduis, & libre de la crainte
Qui depuis tant de iours tient son ame contrainte,
Se rend dans le Palais, & surpris de l'aspect
D'vn Roy maiestueux employe auec respect
Tout ce qu'vn deüil muet a de force & de charmes,
Et fait parler pour luy ses soupirs & ses larmes.
Dauid qui dans son cœur commence à ressentir
De son fils prosterné le triste repentir,
Detrempé de ses pleurs le caresse & l'embrasse;
Et pour luy faire voir qu'il le reçoit en grace,
Qu'il reconnoit son trouble & qu'il veut l'appaiser;
Le releue de terre & luy donne vn baiser:
Vn baiser qui pour lors fut la preuue sincere
Et du pardon du fils & de l'amour du pere;
Mais qu'on verra suiuy d'vn triste euenement
Qui doit méler la honte auec l'étonnement.

F. Chauveau f.

DAVID.

LIVRE SIXIEME.

Cruelle ambition dont la fureur n'aſpire,
Qu'au faiſte des grãdeurs, qu'à l'éclat de l'Empire;
Toy qui fais tous les iours tant d'execrables vœux
Pour conſeruer vn ſceptre à d'indignes neueux :
Toy qui perces les mers, qui deſoles les terres;
Toy qui les fais gemir ſous le poids de tes guerres:
Toy qui pour t'éleuer au deſſus de ton rang
N'as iamais épargné ny trahiſon ny ſang :
Toy dont l'iniuſte enuie & la noire impoſture
Offence ſans reſpect le Ciel & la nature;
Qui te plais, par des ſoins dans leur rage conſtans,
Contre le droit commun, contre l'ordre des temps,
De rauir & de voir par ton glaiue vſurpée,
D'vn troſne qui t'attend la gloire anticipée :

Dure faim de regner qui fais executer
Tant d'inhumains complots, & qui sans redouter
De la posterité l'eternel vitupere,
Armes si laschement le fils contre le pere.
O funeste incident! ô crime de mes yeux
Deuenu le supplice & l'objet odieux!
Ie verray, sans regret de ton ignominie,
Par vn honteux succez ton histoire finie:
Ie veux qu'à cette fois par moy tu sois instruit,
Que ton fatal dessein fut par le Ciel détruit:
Il faut, ô triste aspect! que Solyme contemple
La mal-heureuse fin du mal-heureux exemple
Qu'elle vit proposer aux yeux de l'vniuers,
Par vn pere indulgent & par vn fils peruers.
Absalon dont l'humeur inquiette & mutine
Prepare dans l'Estat vne guerre intestine;
De son dernier peril perdant le souuenir,
Sans respect & sans foy, ne peut plus retenir
Ny borner ses desirs dans les iustes limites,
Aux plus grands des suiets par le deuoir prescrites:
On void autour de luy, comme d'vn souuerain
De ses gardes armez le formidable train;
Dans ce haut appareil la foule l'enuironne,
Et déja d'Israël la superbe couronne,
Flatte le vain espoir de son ambition;
Et pour gagner l'estime & les cœurs de Sion,
Pour faire que par tout sa gloire retentisse,
Il affecte le bruit d'vne exacte iustice.
Aux portes du palais il va tous les matins,
Attendre les playdeurs que leurs mauuais destins
Font porter à Dauid leur deffence ou leur plainte;
Il court à leur rencontre, il soulage leur crainte,
Il flatte leur douleur, & du geste & des yeux
Adoucit de leurs maux le recit ennuyeux.

Que ie vous plains, dit-il, que voſtre cauſe eſt bõ-
Mais ie vois, mes amys, & qu'on vous abãdõne [ne
Et qu'inutilement vous employez vos pas
A chercher la iuſtice où l'on ne l'a rend pas:
Si i'eſtois d'Iſraël ou l'arbitre ou le iuge,
Chez moy les innocens trouueroient leur refuge;
Ie ſerois ſans fléchir, l'appuy des mal-heureux
Et des perſecutez le vengeur rigoureux.
Ie ne ſouffrirois pas la faueur importune
Qui meſure touſiours le droit par la fortune;
Qui ne ſe repent pas d'auoir deſobligé,
Ny le riche innocent ny le pauure affligé.
Ie voudrois les traiter d'vne bonté pareille;
Donner à l'vn, à l'autre & l'vne & l'autre oreille,
Et ne les iamais voir dans les plus rudes temps
Sortir de mon palais triſtes & mécontens:
Ils verroient tous les iours dans cette confiance
D'eſtre écouttez ſans trouble & ſans impatience,
Et de me voir traitable & de facile accez,
Par vn prompt iugement terminer leur procez.
Ennemy de l'iniure & de la violence,
Ie tiendrois touſiours droite & ferme la balance,
Sans la laiſſer tomber par vn iniuſte poids,
Ny iamais trébucher que du coſté des loix.
C'eſt ainſi que de tous la iuſtice attenduë,
Et par vn Roy pieux également renduë,
Feroit voir que iamais ny faueur ny hazard,
Dans tous ſes iugemens n'eurent aucune part.
Par le hardi deſſein de cette perfidie,
Cet adroit impoſteur ſes cliens congedie:
Il condamne ſon pere, & ſe plaiſt vainement
De blaſmer ſa conduite & ſon gouuernement:
Il void que dans Sion ſes criminelles brigues;
Que ſes ſoins affectez & ſes baſſes intrigues,

Ne ſçauroient reüſſir ny plaire à la cité
Qui cherit ſon repos & ſa felicité,
Et qui d'vn iuſte Roy qu'elle ayme & qu'elle eſtime
Ne peut abandonner le party legitime.
Il ſe reſout de feindre & d'attendre du temps
Le changement ſoudain des peuples inconſtans:
Et quand l'Aſtre du iour a fait voir quatre années
Par le rapide cours de ſon char ramenées,
Il change de conſeil & feint ſoudainement
L'impatient deſir d'vn prompt éloignement:
Il aborde ſon pere, & d'vne menterie
Deguiſant le pretexte auec effronterie,
Luy dit que par deuoir il veut à l'Eternel,
Dans le temple d'Hebron rendre vn vœu ſolemnel
Qu'autrefois à Geſſur d'vne ferueur ſincere
Dans les preſſans ennuys de ſa longue miſere,
Il promit d'accomplir, s'il pouuoit quelque iour
Obtenir de ſon Roy ſa grace & ſon retour.
Abſalon ſatisfait de ſa profane ruze
Qui ſert à ſon deſſein de temeraire excuſe:
Sort auec ſes amys qui n'eurent point de part
Au criminel ſuccez de ce ſoudain depart.
Il ſe rend dans Hebron cette fameuſe ville
De ſon pere autrefois le glorieux azile,
Mais qui pour lors deuint contre le gré des Cieux
Le funeſte ſeiour d'vn fils ſeditieux:
Il trame ouuertement de perfides pratiques
Par les laſches conſeils de quelques frenetiques
Qui ſuiuent la fureur de ſon ambition;
Et pour mieux aſſeurer ſa conſpiration,
Appelle Architophel ce diffamé miniſtre
Qui fut de ſes deſſeins le conducteur ſiniſtre.
Déja les eſpions qu'auec ſoin on inſtruit,
Ont publié ſon ordre & fait courir le bruit,

Dans

Dans les secrets confins de la sainte prouince,
Qu'Absalon necessaire & legitime Prince
Par le sage Israël dans Hebron proclamé,
D'vn cœur plein de respect & de zele enflamé
Veut estre reconnu dans sa haute puissance
Et receuoir leurs vœux & leur obeïssance:
Qu'on doit auec plaisir luy rendre cét honneur,
Et le feliciter de ce iuste bon-heur;
Qu'il est temps & qu'il faut qu'à son tour il possede
Vn droit que la nature & son pere luy cede;
Qu'il est également & redoutable & doux;
Que de ses fortes mains les infaillibles coups
Sans crainte des perils par tout se font passage;
Mais qu'il suffit de voir son aymable visage
Pour ne les pas attendre, & pour les émouuoir
A cherir sa valeur & craindre son pouuoir:
Que la iustice veut qu'il regne & qu'il commande;
Qu'on ne peut, qu'on ne doit refuser sa demande;
Et pour gagner le cœur de ce peuple alarmé,
On luy dit qu'il est proche & puissamment armé:
Qu'il faut sans resistance & ployer & se rendre
Au pouuoir du plus fort qui peut tout entreprendre;
Et que dans les partis celuy de la douceur,
Est souuent necessaire & touſiours le plus seur.
Cependant Absalon confirmé dans son crime
Se haste de porter la guerre dans Solyme,
Et de voir acheuer d'vne sanglante main,
De toute sa maison le massacre inhumain.
Dauid auec douleur apprend cette nouuelle
Qui luy fait voir vn fils tant de fois infidelle,
Surpris de cette audace & fremissant d'horreur,
Dans ce pressant danger conçoit vne terreur
Qui luy fait sans espoir de venger son offence,
Abandonner le soin d'vne iuste deffence;

Ce Prince qui paroiſt de ſon ſens égaré
Croit voir par Abſalon ſon cercueil preparé;
Il ne peut dans l'effort des frequentes alarmes,
Que mediter ſa fuite, & que verſer des larmes:
L'incomparable excez de ſon aduerſité,
Les plaintes & les pleurs d'vne triſte cité,
Le forcent de quitter ces femmes deſolées
Qu'on vid publiquement par ſon fils violées:
Il exhorte les ſiens, & de ſes Courtiſans
De ceux meſme qu'il void affoiblis par les ans
Il tente d'arreſter la valeur impuiſſante:
Leur dit de ſe ſauuer d'vne fureur recente,
D'euiter le peril & de haſter leurs pas
Pour ſe voir garentis d'vn ſi proche trépas.
Que déja dans ſon cœur cette image eſt empreinte;
Et pour leur inſpirer vn mouuement de crainte
Pouſſant auec douleur ſa pitoyable voix,
Parle encor du peril & leur redit cent fois
Qu'Abſalon eſt cruel, qu'il eſt inexorable;
Que d'vn ſi laſche fils le cœur impenetrable
Ne flechira iamais qu'apres qu'il aura mis
Sous le fil du couſteau ſon pere & ſes amys.
Que pour ne perdre pas cette vnique eſperance
Qui leur reſte de voir leur vie en aſſeurance,
Ils peuuent ſans reproche & ſans manquer de cœur
Eſchapper par la fuite au glaiue du vainqueur:
Qu'il faut que leur proüeſſe, & que leur biẽ veillãce
Par la froideur des ans cede à leur defaillance;
Que leur viſage eſt paſle, & qu'ô void ſur leur teint
Et leur force abattuë & leur courage éteint:
Qu'il ſçait que leur épée eſtoit ſans retenuë,
Quand d'vn bras plus robuſte elle eſtoit ſouſtenuë,
Et que pour ſa deffence il leur eſtoit permis
De voir ſous leurs efforts flechir les ennemis:

Mais puis que leur vertu chez eux hereditaire,
Touſiours au bien public doit eſtre ſalutaire,
Qu'il leur ſuffit de voir pour contenter leurs yeux,
Reuenir du combat leurs fils victorieux,
Ces amys genereux dont la foy non commune
A ſuiuy de leur Roy l'vne & l'autre fortune;
Proteſtent que malgré la fatale rigueur
De l'âge qui des corps affoiblit la vigueur,
Ils ſentent augmenter leur force & leur adreſſe;
Qu'ils ne ſçauroient manquer d'honneur ny de tẽ-
Que leur ſein échauffé de la meſme chaleur [dreſſe;
Qui des plus grands Heros anime la valeur; [lonne
Que ce ſang dont l'ardeur dans leurs veines boüil-
A de nouueaux combats leur courage aiguillonne.
Les ieunes reſolus dans cét iniuſte ſort
D'affronter les hazards & de ſouffrir la mort,
Iurent de ne iamais ſe laſſer de le ſuiure
Qu'apres auoir ceſſé de combattre & de viure:
Qu'ennemis du repos & de la laſcheté
Ils veulent par leur ſang tant de fois acheté,
Que leur honneur s'occupe, & que leur bras s'em-
Au trauers des perils à s'ouurir vne voye [ploye:
Qui conduira leur gloire à l'immortalité
Qu'ils doiuent acquerir par leur fidelité,
Cét affligé Monarque apres tant de promeſſes
De voir faire pour luy tant de rares proüeſſes,
Fait ſa triſte retraitte & quitte ces remparts
Qu'il ſauua tant de fois, lors que de toutes parts
Par vn Camp ennemy Solyme enuironnée
Au dernier des mal-heurs ſe vid abandonnée:
Accompagné des ſiens dans cette aduerſité
Il erre loin des murs d'vne ingratte cité;
Et puis tournant ſes yeux ſur ſa troupe arreſtée,
Apperçoit tout à coup le valeureux Ethée.

Mais pourquoy, luy dit-il, toy ſujet étranger,
Veux-tu dans mõ mal-heur? veux-tu dans mõ dan-
Expoſer vainement ta fortune & ta vie [ger?
Que peut-eſtre en ce iour on te verroit rauie:
Fuy loin de cette terre où le fils inhumain
Arme contre le pere & ſa rage & ſa main:
Où le pere vaincu par vn fils parricide:
Où le Fils conducteur d'vne troupe perfide
Fairont voir, ô malheur! ô ſuplice des yeux!
A toute la nature vn ſpectacle odieux:
Ie cheris ta vertu: i'eſtime ton courage,
Qui deteſte & qui hait l'auteur de mon outrage:
Ie diray qu'en ce lieu tu n'as pas negligé
De venir au ſecours d'vn Monarque affligé:
Mais puis le Seigneur de mon coſté ſe renge,
Qu'il veut que de mon fils par luy ſeul ie me venge,
Rameine tes ſoldats & va ſeruir ton Roy.
Ethée apres ces mots, ſans trouble & ſans effroy:
Dauid que dans tes maux ie reſpecte & i'honore,
Ie iure par le Dieu que comme toy i'adore,
Que ie ne puis quitter vn Prince mal-heureux:
Il n'appartient, dit-il, qu'aux guerriers genereux
D'employer leur courage, & de voir occupée
Dans les plus grands perils leur valeureuſe épée:
Le Ciel qui s'intereſſe & qui combat pour toy,
A tes perſecuteurs fera ſouffrir ta loy;
Il prepare déja la honte & les ſupplices
Dont il veut accabler l'auteur & les complices
Des prophanes complots d'vne temerité
Qui fera voir leur cheute à la poſterité.
Ils voudroient ces mutins dans leur lâche manie,
Sur ton throſne abattu fonder leur tyrannie:
Ils voudroient ces méchans mépriſant leur deuoir,
Te chaſſer de Solyme & ne plus te reuoir

Sur le faiſte eminent de la grandeur ſupreme
Qui te rend poſſeſſeur du ſacré Diademe,
Et d'vn ſceptre puiſſant que les efforts humains
Tenteront vainement de t'arracher des mains :
Mais ils verront bien-toſt de leur prompte deffaite
Et du bon-heur du Roy la cité ſatisfaite,
Faire part de ſa ioye aux peuples d'alentour,
Et chanter dans ſes murs ta gloire & ton retour.
Dauid apres ces mots pourſuit ſa triſte marche
Quād tout à coup il void approcher la ſainte Arche
Qui touſiours d'Iſraël dās ſes plus grāds malheurs
Aſſeura le courage & fit tarir les pleurs,
Lors que par le ſecours d'vne prompte victoire
De ſon ignominie il fit naiſtre ſa gloire:
Il s'aduance; Et d'vn frōt plus doux & plus ſerain
Aborde auec honneur le Preſtre ſouuerain:
Va rendre à ma Sion ce depoſt venerable,
Et ſi le Ciel, dit-il, veut m'eſtre ſecourable;
S'il veut me rappeller de ce funeſte exil,
On me verra bien-toſt ſans crainte & ſans peril ;
Ramener triomphant ma belliqueuſe armée;
Et pour la faire voir paiſible & deſarmée,
Et rendre dans mon cœur ſes bienfaits immortels,
Eſleuer vn trophée au pied de ſes autels :
Mais ſi ie dois perir par vn glaiue homicide ;
S'il veut faire regner vn traiſtre, vn parricide;
Qu'il m'impoſe à ſon gré ſes ordres & ſa loy
Et comme il le voudra qu'il diſpoſe de moy :
S'il ne me donne pas l'ayde qu'il m'a promiſe,
Il ſçait qu'à ſa grandeur ma foibleſſe eſt ſouſmiſe;
Que ie ne puis ſans crime attendre que de luy,
La grace ou le refus d'vn ſalutaire appuy:
Va donc auec tes fils dans la ſainte Solyme;
Et s'il te reſte encor quelque ſincere eſtime,

Et quelque tendre amour pour ton Roy malheureux ;
Si tu veux adoucir son destin douloureux,
Découure adroitement les intrigues secrettes
Que tu peux arracher des langues indiscrettes;
Obserue leur conduite, & de ces coniurez
Fay moy bien-tost sçauoir les complots asseurez.
Le Pontife à ces mots la sainte Arche rameine
Quand le Roy par vn bruit qui redouble sa peine,
Apprend qu'Architophel l'appuy des factieux
Possede d'Absalon le cœur ambitieux:
Qu'il suggere luy seul le conseil infidelle
Qui conduit les desseins de ce parti rebelle;
Il éleue & son cœur & ses yeux à son Dieu;
Demande son secours, & le prie en ce lieu
D'éteindre d'vn méchant les sçauantes lumieres;
D'oster à son esprit les forces coustumieres;
Et du meilleur conseil qu'il aura medité,
Découurir l'imposture & la stupidité.
Ce Monarque accablé de soins & de tristesse
Qui des mains de son fils se sauue auec viteſſe:
Rencontre heureusement sur ses timides pas
Celuy qui détourna sa cheute & son trépas:
Ce sage Conseiller qui d'vn ferme courage
Pour preuenir des maux le menaçant orage :
Pour consoler Dauid, grand Monarque, dit-il,
Ie viens dans le moment de ton dernier peril,
Offrir à ta vertu ma vie & mon épée
Qui d'vn perfide sang voudroit estre trempée:
I'ay du regret de voir vn lasche ambitieux,
Digne de ta colere & de celle des Cieux,
Porter contre ton Roy son conseil & ses armes,
Et qu'Absalon seduit par de si foibles charmes,
Par le flatteur discours d'vn traistre confident,
Se soit precipité dans ce triste accident:

Mais tu feras sentir par vn iuste supplice,
A l'infidelle auteur d'vne insigne malice,
Qu'vn Roy ne fut iamais, impunément trahy.
A ces nobles propos, genereux Chuzay
Toy de qui la valeur & la perseuerance
Flatte encor, dit Dauid, ma derniere esperance;
Si tu veux m'obliger, s'il te reste pour moy
Quelque soin, quelque ardeur de courage & de foy,
Cher amy, ne suis pas mon errante infortune
Qui peut par sa longueur deuenir importune:
Fay plustost reüssir ta noble ambition:
Par vn secret depart retourne dans Sion;
C'est là que tu pourras par des ruzes subtiles
Rendre d'Architophel les complots inutiles:
Et par le prompt succez de tes soins nompareils,
Détruire auec honneur ses perfides conseils.
C'est là que ton adresse & que ta diligence
Feront secrettement agir l'intelligence
Que i'ay dans cette ville où mes meilleurs amys
Ioindrõt à tõ secours les soins qu'ils m'ont promis:
Haste toy de partir, & par tes Emissaires
Qui suiuront en tous lieux ces traistres aduersaires,
Fay moy biẽ tost sçauoir leurs desseins & leurs pas,
Et de tant de trauaux ne te rebutte pas.
Chuzay se retire auec cette asseurance
De bien tost soulager l'ennuyeuse esperance
De son Roy fugitif qui sur l'heure apperçoit
Siba dont les presens auec ioye il reçoit:
Et pour luy faire voir que dans cette disgrace
D'vn amy qui n'est plus il ayme encor la race;
Que fait Mefibofet, cher Siba, luy dit-il,
N'est-il pas comme toy touché de mon exil?
Grand Roy, dit ce méchant, dans ce trouble il es-
De reprendre l'éclat & le sceptre du pere, [pere

Du fameux Ionathas à qui l'iniuſte ſort
Le rauit laſchement par vne indigne mort.
Traiſtre Miſphiboſet, dit ce triſte Monarque,
Ie t'auois oblige par la derniere marque,
Par les plus tendres ſoins d'vne ardente amitié,
Lors que d'vn cœur ſenſible aux traits de la pitié,
Dans vn temps que ie creus fauorable à ta gloire,
Pour ne pas outrager l'agreable memoire
D'vn pere qui m'auoit par de frequens bienfaits
De ſes ſoins genereux témoigné les effets.
Ie releuay ta cheute, & de toute ta race
I'empeſchay pour toy ſeul la derniere diſgrace.
Quand ie te protegay; Quand au nombre des miens
Ie te mis & comblay de graces & de biens:
Mais puis que ta raiſon follement déreglée,
A ſuiuy des mutins la fureur aueuglée;
Puis que dans la cité d'où Dauid eſt parti,
Opprimé par le chef d'vn rebelle parti,
Ta laſche ingratitude & ta malice inſigne,
Abandonnent ſa cauſe & te rendent indigne
De poſſeder des biens dont ma ſeule douceur
Ta ſouffert iuſqu'icy d'eſtre le poſſeſſeur:
Siba ie te les donne, & dans cette eſperance
Que tu veux me ſeruir auec perſeuerance,
Ie te fais ce preſent que tu reçois de moy
Pour vn gage aſſeuré de ta conſtante foy.
O trop heureux ſuccez d'vne ruze ſubtile!
Qui recompence vn crime, & qui deuient vtile
Par vn iniuſte prix, par vn indigne honneur,
A l'infidelité d'vn laſche Gouuerneur!
Mais reuoyons Dauid qui ſouffre à Bethurie,
D'vn cœur digne de luy l'outrage & la furie
De l'inſolent diſcours de Semée inſenſé,
Par qui ce ſage Roy ne peuſt eſtre offencé,

Cet

Cét homme audacieux par ſon illuſtre race,
Pour ſignaler ſon crime & laiſſer vne trace
Qui rende memorable à la poſterité
L'heureux euenement de ſa temerité;
Aborde auec fierté ce Prince debonnaire,
Et l'appellant cent fois impie & ſanguinaire:
Toy, dit-il, de nos maux l'impitoyable auteur:
Toy d'vn ſceptre eſtranger l'indigne vſurpateur:
Crois-tu dans nos citez & dans noſtre contrée
Faire paiſiblement ta criminelle entrée?
Le Ciel qui de mal-heurs a ton chef accablé,
Qui ſeul peut aſſeurer noſtre repos troublé,
Precipitant tes iours par ſa iuſte vengeance,
Fera paſſer ton crime à ta future engeance:
On verra ſur ton throſne vn execrable fils
Qui malgré tous les tiens, ou morts, ou déconfits,
Fera bien-toſt ceſſer par ton ignominie,
Les rigueurs de ta rage & de ta tyrannie.
Meſchant, retire toy, ton crime te pourſuit
Iuſques dans les cachots de l'eternelle nuit:
I'apperçois ſur ton front ta paſliſſante crainte
Qui fait voir à nos yeux d'vne famille eſteinte
La derniere infamie & le commun cercueil:
Voys-tu pas que Saül encor preſſé de dueil,
Demãde, ou qu'Abſalon, ou que tes mains profanes
Appaizent par ta mort ſes venerables manes?
Son ombre qui n'a pas voulu t'abandonner:
Et le Ciel qui iamais n'a peu te pardonner,
Feront voir à Sion par ta cheute prochaine,
Que tu n'es qu'vn obiet d'infamie & de haine.
Le braue Abizay honteux & dépité
Veut ſuiure ce méchant d'vn pas precipité,
Quand du Roy la bonté douce & maieſtueuſe,
Retient de ſon deſſein l'ardeur impetueuſe.

Ce Heros indigné, pourquoy, grand Roy, dit-il,
Veux-tu qu'vn étourdi sans craindre son peril,
Dans le brutal transport qui l'irrite & l'enflamme,
Déchire ton honneur par vn iniuste blasme?
Que ce foible mutin, que ce lasche effronté
Au faiste de l'audace insolemment monté,
Par de menteurs propos blesse ton innocence?
Que iusqu'à la fureur il porte sa licence?
Que contre le respect dont il est obligé
De reuerer les maux de son Prince affligé,
Il mépriſe sans peur mon glaiue & mon courage,
Que sans ressentiment tu souffres vn outrage?
Et qu'au milieu des tiens le dernier des Humains
Euite ta vengeance & celle de nos mains?
Il faut qu'en ce moment son indiserette langue,
Aux peuples soufterrains acheue sa harangue:
Il faut pour satisfaire à la fureur des Cieux,
Qui veut voir effacer ce crime audacieux,
Qu'il meure, qu'il periſſe, & que ma main s'apreſte
De porter à tes pieds sa detestable teſte.
Dauid, de ce discours sans paroiſtre indigné,
Aux ordres de son Dieu saintement resigné.
Ie ne veux pas, dit-il, vaillant fils de Saruie,
Voir rauir sans pitié & l'honneur & la vie
A cét homme emporté qui parle contre moy:
Si le traiſtre Abſalon, & d'vn pere, & d'vn Roy,
Haſte inhumainement la triſte ſepulture:
S'il bleſſe également les loix & la nature,
Si le Ciel luy permet, dans son dernier excez,
De voir de ſa fureur reüſſir le ſuccez.
Pourquoy ne veux tu pas que la haine eſtrangere
Heſtriſſe de mes faits la gloire paſſagere?
Peut eſtre verra-t'on apres tant de trauaux
S'écarter loin de moy la foule de ces maux

Dont la dure souffrance auec rigueur m'opprime:
Peut estre que le Ciel veut confondre le crime,
Et changeant en pitié son courroux adouci,
Soulager ma misere & finir mon souci:
Dans l'vn & l'autre sort il faut que i'abandonne,
Ma volonté soumise à tout ce qu'il ordonne;
Et ie dois receuoir d'vn cœur noble & sans fard
Et les biens & les maux qui viennent de sa part.
Mais l'indiscret Semée obstiné dans sa rage
Sur la teste du Roy precipite vn orage
D'impetueux cailloux dont les coups redoublez
Font craindre à tous les Siens de se voir accablez:
Retournons à Sion cette ville infidelle
Dont le peuple inconstant suit le parti rebelle,
Et reçoit dans ses murs les chefs des reuoltez
Par la fureur d'autruy laschement emportez.
Cependant qu'Absalon agit auec adresse
Pour gagner des mutins la changeante tendresse,
Chusay par le Roy secrettement instruit,
A son noble dessein trauaille iour & nuit:
A ce nouueau Tyran il offre son seruice,
Et cachant de son sein l'innocent artifice,
Par vn vain compliment de sa fidelité,
Gagne d'abord son cœur & sa credulité.
Absalon ignorant sa feinte obeissance,
Est-ce là Chusay de ta reconnoissance,
Et de ce grand courage vn effect genereux,
D'abandonner, dit-il, vn amy mal-heureux?
En cét état i'ay creu que tu le voulois suiure,
Que pour luy resolu de mourir & de viure,
A ce foible parti par ton choix attaché
De tout autre interest tu t'estois detaché.
Grand Prince, doutes-tu que d'vn respect sincere,
Ie n'adore ton sceptre & que ie ne reuere

Les ordres que preſcript ta legitime loy,
Qui ſeule doit regler mes deſirs & ma foy?
Puis que ce iuſte Dieu, du throſne de Solyme
T'a porté de ſes mains ſur le faiſte ſublime
Qu'Iſraël par ſon choix & par ſon iugement
Fait voir dans cet Empire vn heureux changemẽt:
Qu'vn droit qui t'eſt acquis par rãg & par naiſſãce
A ſoûmis mon deuoir & mon obeiſſance
Au ſouuerain pouuoir du digne ſucceſſeur
De celuy qui n'aguere en fut le poſſeſſeur:
Dois-ie pas de mes vœux te faire vn ſacrifice?
Dois-ie pas à l'Eſtat vn ſi pieux office?
Que de faire ſeruir mes veilles & mes ſoins
A la neceſſité de ſes futurs beſoins.
Monarque genereux, tu ſçais que de ton pere
I'ay ſuiuy la fortune & maligne & proſpere,
Et qu'on a veu pour luy, ſans diſtinguer les temps,
Et mon zele & mes ſoins également conſtans.
Tandis que d'Abſalon la puiſſance étourdie,
Par de laſches conſeils conduit ſa perfidie,
O ſale impieté! ie le vois reſolu
De ſuiure aueuglement le conſeil abſolu
D'Architophel qui veut par vn crime effroyable,
Que les ſacrez cahiers ont ſeuls rendu croyable,
Signaler ſa malice à la poſterité
Qui ſans eux douteroit de cette verité.
Abſalon, quand, dit-il, veux tu par vn outrage
Qu'Iſraël publira digne de ton courage,
Deshonorer ton pere & faire ſans pitié
Eſclatter ta vengeance & ton inimitié?
Eſteins, éteins l'ardeur de tes nouuelles flammes
Dans l'impudique ſein de ces nombreuſes femmes;
Et rends leurs lits ſoüillez aux yeux de ta Sion
Inſtrumens & témoins de ton auerſion:

Ce lasche, ce méchant deuenu de son pere
L'execrable riual & dix fois l'adultere :
O fureur ! sans respect du monde & du Soleil
Execute à leurs yeux cét infame conseil :
Mais ô hideux spectacle ! ô barbare aduanture !
Dont la fin monstrueuse offence la nature,
Cesse de me déplaire & de m'entretenir:
Ie veux de ce forfait perdre le souuenir :
Qu'il soit auec horreur banni de ma memoire,
Et du Stix fabuleux noyé dans l'onde noire.
Mais si i'en ay parlé, grand Dieu, fais que mes vers,
De son fatal succez informent l'Vniuers :
Que le pieux Lecteur en fasse vn saint vsage,
Qu'il chasse loin de luy cette importune image :
Que detestant l'auteur de cette iniquité
Il n'ait point de regret à sa calamité.
De ce crime execrable & digne du tonnerre,
Absalon satisfait tient son conseil de guerre;
Escoute Architophel qui discourt hardiment
Et fait par ce propos sçauoir son sentiment.
Ie voudrois, disoit-il, choisir dans ton armée
Des soldats d'vne force adroite & renommée;
Partir en diligence, & sans faire de bruit
Marcher à la faueur d'vne commode nuit:
I'irois droit à Dauid dans la grotte profonde
Où se cache sa fuite & sa peur vagabonde:
Ie voudrois le surprendre & las & desarmé
Et dans tous ses perils laschement alarmé:
Sans voir du sang des siens ma vengeance assouuie,
Ie me contenterois de luy rauir la vie:
Ie croirois satisfaire à mon ambition,
De le faire perir dans son affliction.
Apres ce dernier coup: apres cette conqueste
Que tu dois à ton peuple, & que le Ciel t'appreste,

On te verroit bien-toſt d'vn pas victorieux,
Parmy les cris de ioye & les chants glorieux,
Suiuy des fugitifs entrer dans cette ville,
Et faire voir la fin de la guerre ciuile:
Que peut-on ſouhaitter ? & que demandes-tu
Que de voir l'ennemi par nos mains abattu ?
Et pour faire regner ta valeur genereuſe,
Que de changer la guerre en vne paix heureuſe?
Ainſi tu l'a dois voir fleurir dans tes Eſtats
Et malgré des mutins les foibles attentats
Bien toſt par ce conſeil aydé de ton courage
Ramener ſes beaux iours & diſſiper l'orage:
Ainſi tes ſeruiteurs d'eſperance remplis,
Verront dans le bon-heur de tes vœux accomplis
Ta domination ſi long-temps attenduë
Ne treuuer point de borne à ſa vaſte étenduë.
Le ſuperbe Abſalon reçoit auec plaiſir
Cét aduis inhumain qui flatte ſon deſir:
Mais pluſtoſt il conſulte auecque confidence
Du ſage Chuzay la guerriere prudence:
Luy dit d'Architophel le conſeil ſuſpendu,
Pour écouter le ſien qu'il croit mieux entendu.
Grand Roy, ie ſuis, dit-il, d vn ſent mẽt cõtraire;
Celuy qu'on t'a donné paroiſt trop temeraire,
Et ie croy ſans faillir que cét homme imprudent
Te veut precipiter dans vn triſte accident:
Tu connois mieux que moy des ſoldats de ton pere
La belliqueuſe ardeur & la noble colere
Qui les porte auec ioye aux plus ſanglans combats,
Dont ils ont touſiours fait leurs ieux & leurs ébats:
On dit que de leur force & que de leur courage
La fierté redoutable eſt pareille à la rage
De l'Ourſe qui cherchant de voir & d'aſſouuir
Ses Fans abandonnez qu'on vient de luy rauir,

Court & laisse par tout où son larcin l'ameine,
Les vestiges sanglans de sa queste inhumaine:
Telle est de ses guerriers la fameuse valeur,
Qui n'a iamais souffert ny honte, ny mal-heur:
Dauid n'a pas luy-mesme oublié son adresse:
Il deffendra sa vie, & s'il void qu'on le presse
Il pourra sans peril se cacher dans des lieux
Inconnus à nos soins, inconnus à nos yeux
Sans laisser de ses pas ny vestige ny trace;
Et si quelqu'vn des tiens souffre quelque disgrace,
Tu sçais que d'vn combat le succez desastreux
Et que le triste sort d'vn parti mal-heureux,
Iette dans vne armée vne frayeur sensible:
Tu verras des soldats le courage inuincible
Perdre soudainement sa premiere vertu:
Tu sçauras qu'vn faux bruit d'Absalon abattu
Portera dans Sion ta celebre infamie:
On redoute en tous lieux la vaillance ennemie,
Et du bras de Dauid les renommez efforts
Ont signalé son nom par d'innombrables morts.
Il faut que ie te donne vn conseil profitable
Qui rendant ta proüesse heureuse & redoutable
A la temerité de ce fier ennemi,
Te fera voir bien-tost sur le throsne affermi.
Dans toutes les Tributs du sceptre Israëlite
Compose de guerriers de courage & d'élite
Vn formidable Camp, vn grand & vaste corps:
L'Ocean n'a iamais étendu sur ses bords,
Quand il veut décharger son gouffre inépuisable,
Si grand nombre de grains de son humide sable,
Que tu peux faire voir de diuers étendarts
Et de soldats armez de piques & de dards:
Fay toy voir au milieu de cette grande armée,
Et pour chasser la peur de Solyme alarmée

Va poursuiure Dauid: va marcher sur ses pas,
Prepare sa deffaite & haste son trépas:
Tu verras accabler cette engeance funeste;
Et pour n'en pas laisser de trace ny de reste,
Tes nombreux escadrons fondront sur ces méchãs,
Ainsi qu'on void tomber la gresle sur les champs,
Quand le vent excité par vn soudain orage
Abbat des laboureurs l'espoir & le courage,
Et fait voir à leurs yeux de leurs larmes moüillez;
L'vniuersel mal-heur des sillons dépoüillez.
Que si pour rencontrer vn mal-heureux azile
Il s'enferme imprudent dans les murs d'vne ville,
Il faut en ce moment la ceindre de cordeaux
Et la precipiter dans le profond des eaux;
Et faire, pour la voir abisme toute entiere
De tous ses habitans vn moite cimetiere.
Chusay que son Prince a sagement instruit,
Par ce nouueau conseil auec succez détruit
L'aduis d'Architophel dont la rage obstinée
Eust hasté de Dauid la triste destinée,
Si le Ciel n'eust pris soin d'en détourner l'effet
Pour ne pas voir son Camp honteusement deffait,
Et si dans sa colere il enst voulu permettre,
Qu'Absalon d'Israël fust deuenu le maistre.
Absalon qui le croit sincerement donné,
Sans auoir d'interest son auteur soupçonné,
Se resout de le suiure & d'accabler la teste
De son pere & des siens d'vne horrible tempeste
D'inéuitables maux dont déia vainement
Son esprit a conceu l'heureux euenement.
Mais cependant Dauid à qui le Ciel destine
L'honneur de dissiper cette troupe mutine,
Aduerti du conseil, se retire & soudain
A son Camp sans peril fait passer le Iourdain.

Ce Prince qui se void deliuré de la crainte
Dont n'aguere son cœur souffroit la rude atteinte,
Asseure son repos, & croit qu'auec bon-heur
Dieu protege sa cause & deffend son honneur.
Mais, Muse, il ne faut pas oublier l'aduanture
Qui sauua par les soins d'vne heureuse imposture
Les soldats de Dauid qu'on eust veu déconfits
Par les derniers efforts d'vn parricide fils.
Tandis que d'Absalon l'esperance seduite
Par vn fatal succez prepare la poursuite
Et la sanglante fin de son pere exilé;
Qu'il croit voir trébucher sous vn glaiue affilé
Les amys de Dauid d'vne adresse subtile,
Pour rendre d'Absalon la fureur inutile
Instruisent vne femme & luy donnent le soin
De sortir de Sion sans suite & sans témoin,
Et rendant de sa foy cette preuue certaine
D'aller en diligence au bord d'vne fontaine
Où sur l'heure trouuant deux sages champions,
Qui seruent à Dauid d'affidez espions,
Et qui l'ont attenduë auec impatience:
Elle fait son rapport, parle auec confiance,
Et leur dit en-secret qu'Absalon resolu
Dans l'Estat d'Israël de regner absolu,
Fait dessein de marcher & de voir opprimée
De son pere tremblant la fugitiue armée.
Ils partent pour donner ce salutaire aduis;
Quand bien-tost reconnus & soudain poursuiuis,
Ils tâschent à grands pas de gagner Bethurie,
Et pour se garentir d'vne prompte furie,
Au dernier desespoir de leur salut reduits,
Cachent soudainement leur fuite dans vn puits
Qu'vne femme qui void que l'ennemy les presse,
Va d'vn linge estendu couurir auec adresse:

Ceux qui suiuent leur piste arriuez en ces lieux,
Portét de toutes parts & leurs mains & leurs yeux;
Et dans le déplaisir d'auoir perdu leur proye,
O femme, disent-ils, monstre nous qu'elle voye,
Et quels détours ont pris deux perfides fuyards
Que nos pas & nos soins cherchét de toutes parts?
Cette femme d'abord sans paroistre contrainte
Ny sensible aux transports d'vne soudaine crainte,
Ils ont beu de cette eau, dit-elle froidement,
Puis ont passé sans crainte & sans retardement:
Ces Hommes étonnez qu'vne inuisible fuite
Ait trompé leur attente & leur vaine poursuite,
Abandonnent leur queste, & vont auec douleur
Conter leur aduanture & plaindre leur mal-heur:
Cependant les fuyards par cette heureuse feinte
Eschappez du peril d'vne mortelle atteinte,
Dans le Camp de Dauid promptement reuenus,
Apres l'auoir instruit, & s'estre entretenus
Du dessein d'Absalon qui dans sa rage espere
D'établir son pouuoir par le sang de son pere,
Il reconnoist soudain que ses soins vigilans,
Peuuent seuls arrester des efforts violens;
Et sans plus differer, dans ce moment s'appreste
De faire auec honneur vne prompte retraite:
Il marche vers le fleuue, & fait passer d'abord
Son bagage & son Camp de l'vn à l'autre bord.
Mais allons voir perir ce Conseiller infame,
Ce lasche confident dont la honte & le blasme
Par vn genre de mort qu'il auoit merité
A fait voir l'infamie à la posterité.
Le traistre Architophel dans sa fureur insigne
Nourrit secrettement vne douleur maligne
D'auoir veu mépriser ce conseil genereux
Qui deuoit reüssir par vn succez heureux:

S'esloigne d'Absalon, & pour voir sa malice
Finir honteusement par vn digne supplice,
Luy-mesme sans regret deuenu son bourreau,
Pour ne pas voir son sang couler sur le carreau,
Abandonné des siens & de l'ayde celeste,
Par le nœud mal-heureux de son cordeau funeste,
Estouffe son gozier, & fait voir sans horreur
D'vn dernier desespoir l'homicide fureur:
Et quoy que sans blesser le Ciel & la nature
La iustice des loix priue de sepulture
Et refuse la terre à ces lasches humains
Qui portent dans leur sein leurs parricides mains;
Ce méchant sans souffrir dans sa noire manie
La commune rigueur de cette ignominie,
Comme s'il eust peri par vn destin plus beau
Reçoit iniustement les honneurs du tombeau;
Et l'on void pour cacher sa honteuse misere
A la cendre du fils mesler celle du pere.

Cependant Absalon qui sans cesse poursuit
Par tout où sa fureur l'entraine ou le conduit,
L'ennemi qu'il croit vaincre & pousser dãs la biere;
A son Camp orgueilleux fait passer la riuiere
Par l'ordre infortuné d'vn lasche Colonnel
D'Amaza qui deuint l'instrument criminel
De la desertion de ces troupes rebelles,
Dont luy seul commandoit les armes infidelles.

Dauid pour s'opposer à ses persecuteurs,
Apres auoir donné de fameux conducteurs
A ses soldats poussez d'vne ardeur genereuse
De suiure de leur Roy la cause mal-heureuse,
Et de voir triompher par le secours des Cieux,
Sans perte & sans mal-heur son Camp victorieux,
Pour faire subsister sa vagabonde armée,
Que bien-tost par la faim on eust veu consumée,

Reçoit auec plaisir des peuples d'alentour
Les viures & les dons que chacun à son tour,
Porte pour faire voir que l'amour & la crainte
Dãs leurs cœurs pour Dauid n'est pas encore éteinte:
Il dispose son Camp, anime ses soldats,
Et soudain échauffé de l'ardeur des combats.
Mes compagnons, dit-il, ministres de ma gloire,
Ie veux auecque vous partager la victoire:
Dans vn peril commun & mon aage & mon rang
Ne me dispensent pas de répandre mon sang,
Ny d'aller de ce pas marchant à vostre teste
Faire de ces mutins ma proye & ma conqueste:
Ie veux que ma presence échauffe le combat:
Et si de mes soldats le courage s'abat,
Il faut que mon exemple & ma dextre agissante
Ayde & presse par tout leur force languissante.
Monarque valeureux, dit ce peuple étonné,
Nostre amour ne sçauroit te voir abandonné
Aux trop frequents perils des guerrieres alarmes
Et courir auecque nous la fortune des armes:
Il faut loin du danger, qu'enfermé dans vn fort
Tu sois seul à l'abry de l'iniure du sort:
Et s'il ne vouloit pas nous estre fauorable,
Que pour ne pas souffrir la perte irreparable,
De tes soldats ployans sous le fer du vainqueur,
Tu leur rendes bien-tost l'esperance & le cœur:
Il faut que ta presence & ta sage conduite
Arreste auec honneur leur déroute & leur fuite:
Ce renom formidable acquis par ta valeur
Peut d'vn combat douteux détourner le mal-heur;
Et dans des chauds perils ta colere enflammée,
S'opposer toute seule aux forces d'vne armée:
Mais il faut que ce soit lors qu'vn besoin pressant
Exigera de nous vn secours plus puissant.

Noſtre ennemi croira ſa victoire imparfaite
S'il ne peut l'acquerir que par noſtre deffaite ;
Il voudra pour nous voir ſouffrir ſa dure loy,
Triompher par la priſe ou par la mort du Roy:
Ce ſera quand les tiens vaincus auec outrage
Perdront honteuſement la force & le courage,
Que tes mains agiront, & que leur prompt ſecours
De leur déroute entiere arreſtera le cours:
Mais attends iuſques-là d'ayder par ta vaillance
De nos cœurs abbatus la triſte deffaillance.
Ta fortune & ton bras doit mieux ſe ménager
Et dans tous nos hazards ne te pas engager:
On t'a veu dans l'ardeur de ta guerriere enfance
Contre vn Camp coniuré prendre noſtre deffence,
Et toy ſeul par la mort du Geant abattu
R'allumer d'Iſraël la mourante vertu:
On a veu dans le cours de tes ieunes années,
Dont tes fameux exploits ſurpaiſent les iournées,
Contre toy tant de fois vainement conſpirans,
Tomber tant d'ennemis, fléchir tant de Tyrans:
Auiourd'huy que tu vois les conſeils de ton aage
Ne te permettre pas de ſuiure ton courage;
Que de ton iugement la prudente froideur
Tempere de ton feu la genereuſe ardeur,
Sans épargner le ſang d'vne infidelle engeance
Laiſſe faire les tiens, & commets ta vengeance
Aux ſoins de tes ſoldats ſi vaillants, ſi diſpos
Qui cherchent d'aſſeurer ta vie & ton repos :
On verra des mutins cette foible poignée
Du deuoir des ſujets follement éloignée.
Ou perir, ou porter aux genoux de leur Roy
Les plus ſouſmis reſpects d'vne ſincere foy.
Mes amis, dit Dauid, puis qu'il faut que ie cede
Aux pieux ſentimens de l'amour qui poſſede

Voſtre cœur genereux qui ſeul ne ſouffre pas
Que i'expoſe ma vie au peril du trépas:
Si vous me conſeillez auec tant de tendreſſe
D'éuiter des combats la formidable preſſe:
Si vous ne voulez pas auoir de tous vos ſoins
Mõ glaiue pour ſecours, & mes yeux pour témoins
S'il ne m'eſt pas permis ; ô contrainte importune!
De tenter du combat la douteuſe fortune :
Ie veux à vos aduis ſans peine defferer;
Et quoy que ma valeur me peuſt faire eſperer
Par l'ayde de vos mains de voir mordre la terre
Aux perfides auteurs d'vne profane guerre :
Ie ne refuſe pas d'arreſter en ce lieu,
D'attendre le ſuccez de la cauſe de Dieu;
Et d'entendre au retour d'vne ſainte victoire
De vos celebres faits la memorable Hiſtoire;
Allez donc hardiment, ô ſoldats valeureux!
Allez ô dignes chefs ! ô guerriers genereux!
Mais ſi vous rencontrez, ô honte de noſtre aage,
Abſalon engagé dans le commun carnage,
Deuenez, mes amys, deuenez plus humains;
Et ſans porter ſur luy vos homicides mains:
Sans voir du ſang Royal voſtre ardeur aſſouuie,
Conſeruez de mon fils & l'honneur & la vie.
Par ces mots qu'il repete auec affection
Il fait voir de ſon cœur la tendre émotion.
On void bien toſt marcher cette inuincible armée
Qui des plus grands perils non iamais alarmée,
Couure ſoudainement de ſes diuers drapeaux
Du fameux Ephraim les ſourcilleux coupeaux.
Mais déja d'Abſalon les criminelles troupes
Occupent d'alentour les inégales croupes;
Et ſes nombreux ſoldats confuſément épars
Portent ſans s'arreſter leur peur de toutes parts,

Qui peut faire ſçauoir à la future race,
Du rebelle Iſraël la ſanglante diſgrace,
Et par de foibles vers exprimer dignement ?
D'vn profane combat le triſte euenement?
Qui croira que d'vn fils les mal heureuſes armes,
A ſon pere vainqueur faſſent verſer des larmes?
Qui croira que Dauid apprenne auec douleur
Du trépas d'Abſalon le bizarre mal-heur?
Tandis que d'Iſraël la perte infortunée
Signale d'Ephraim la funeſte iournée:
Tandis que dans le Camp d'vn deteſtable fils
On void cheoir les vaincus mourants & déconfits:
Tandis que les foreſts & que les precipices
Aux armes de Dauid également propices,
Font perir les fuyards, & haſtent plus de morts
Que le fer ennemi ne fait tomber de corps.
Abſalon tout à coup ſans force & ſans conduite
Luy meſme laſchement s'abandonne à la fuite:
La crainte qui le trouble & qui ſaiſit ſon cœur
Luy fait voir ſur ſon dos le glaiue du vainqueur:
Ce ſuperbe animal dont l'eminente taille
L'auoit rendu viſible à toute la bataille,
D'vn preſſant eſperon trop viuement touché
Et du bruit du combat ſans ceſſe effarouché,
Par de frequens efforts s'élance & fait paroiſtre,
Qu'il mépriſe le frein de cet indigne maiſtre.
Quand tout à coup preſſé des mains & de la voix
Il ſe iette & ſe perd dans les détours d'vn bois,
Où ſe precipitant d'vne courſe ſoudaine,
Sur ſes rapides pas rencontre vn vaſte cheſne
Dont perçant rudement le ramage eſtendu,
Il paſſe auec viteſſe, & laiſſe ſuſpendu
Entre deux airs le corps par cette belle teſte
Que d'vn fatal effort l'arbre vengeur arreſte,

Et ſerre au lieu d'vn riche & ſuperbe bandeau
Du nœu triſte & mortel d'vn verdoyant cordeau.
Vn des ſoldats du Roy dont ce triſte ſpectacle
Qu'il void eſtre du Ciel le celebre miracle,
Frappe ſoudainement & le cœur & les yeux
Retournant ſur ſes pas d'vn ſoin officieux
Plein d'vne ſainte horreur va porter la nouuelle
Du funeſte malheur de ce Prince infidelle.
Ioab qui la reçoit auec eſtonnement,
Surpris de la grandeur de cet euenement;
Pourquoy dit-il, ſans craindre & la hõte & le blâ-
N'as-tu pas employé ton innocente lame, [me
Pour acheuer ſa perte, & luy perçant le flanc,
Verſer auec honneur cet infidelle ſang?
Tu pouuois par vn coup & ſeur & legitime,
T'acquerir d'Iſraël la faueur & l'eſtime:
Tu pouuois en l'honneur de ce rare bien-fait,
Et de nous & de toy dignement ſatisfait,
Receuoir à l'aſpect du iour qui nous éclaire
De ta haute entrepriſe vn eternel ſalaire:
Tu ſerois couronné d'vn celebre laurier:
Tu ſerois honnoré d'vn ſuperbe baudrier;
Et i'aurois ſatisfait l'attente generale
Par les riches preſens d'vne main liberale
Cét hõme à ce diſcours ſurpris d'vn ſaint effroy,
Ie ne ſçaurois, dit-il, ſur le fils de mon Roy,
Dans les cruels tranſports d'vne fureur perfide
Porter les coups mortels d'vn glaiue parricide:
L'ambitieux éclat d'vn ſuperbe bien-fait
Ne ſçauroit m'inſpirer les conſeils d'vn forfait
Dont l'obiet importun fait voir à ma penſée
Du coupable Abſalon la mort recompenſée:
Tu ſçais combien de fois noſtre Prince affligé,
Par des ordres preſcripts t'a luy-meſme obligé,

Pour

Pour ne pas assouuir ta sanguinaire enuie,
A ce fils mal-heureux de conseruer la vie.
Si i'estois de sa fin le detestable auteur
Tu serois le ministre & le solliciteur,
De la haine publique & du iuste suplice
Dont tu ferois punir ma derniere malice:
On verroit par ma mort agreable à tes yeux
Verser sur son tombeau le sang d'vn furieux,
Et porter contre moy dans ta iuste detresse,
Ta pieuse colere & ta main vengeresse.
Souffre donc, ô Ioab, d'vn si cruel trépas
Que ie sois innocent, & qu'on ne presche pas
Que de toute douceur mon ame dépoüillée
A fait de ce beau sang voir ma lame soüillée.
Ioab dans la fureur dont il est agité,
Sans respecter le rang ny la calamité
Qu'vn soldat genereux en Absalon reuere,
Perdant le souuenir des tendresses d'vn Pere,
Et du commandement de ce Monarque humain
Qui le sollicita de retenir sa main,
Et de ne pas verser d'vn coup de cimeterre
De ce fils si cheri le noble sang à terre.
Cet infidelle amy, cet ennemi brutal,
Sans cœur & sans pitié, court à l'endroit fatal
Où ses yeux & ses mains satisfaisant sa haine
Par l'aspect inconnu d'vne nouuelle peine,
Contre les loix du Ciel & de l'humanité,
Exercent leur vengeance auec impunité:
Il perce, pour hâter de proches funerailles,
De ce corps suspendu les flancs & les entrailles:
Et trois dards decochez d'vn impuissant effort
Font durer la rigueur d'vne trop lente mort:
Quand pouſſé des transports d'vne cruelle enuie
D'oster à ce mourant les restes de sa vie,

Il le void acheuer par les coups inhumains
Que luy portent des siens les homicides mains:
Les prompts executeurs de cette barbarie
Par l'ordre de leur maistre exercent leur furie
Sur vn corps étendu qu'on void de toutes parts
Egalement percé de glaiues & de dards.
En ce funeste estat par vn indigne crime
Absalon deuenu la sanglante victime,
Et l'obiet du courroux d'vn lasche Colonnel,
Sert aux rebelles fils d'vn reproche eternel,
Et fait voir par des fleaux qui hastent leurs miseres
Que le Ciel s'interesse en l'offence des Peres.
Absalon dont encor on deteste le sort,
Apres auoir peri par vn genre de mort
Indigne de l'éclat de sa haute naissance,
Precipité sans deüil & sans magnificence,
Dans vne fosse obscure & loin du monument
Dont luy-mesme icetta l'orgueilleux fondement,
Pour terminer l'horreur d'vne indigne aduanture
De ces impures mains reçoit la sepulture.
Mais cependant Ioab de qui l'ambition
Affecte de reuoir la superbe Sion,
Et de sauuer la vie à la troupe infidelle;
Satisfait du succez de sa haine mortelle,
Fait sonner la retraitte, & commande aux soldats
De quitter le carnage & l'horreur des combats:
On void en ce moment arrester la poursuite
Qui presse d'Israël l'épouuante & la fuite;
Et déja le vainqueur las de verser du sang
Reuenu sur ses pas auoit repris son rang:
Tandis que de Ioab l'arrogance & la ioye,
Considere à loisir sa victoire & sa proye:
Achimaas pressé, pour preuenir le bruit
Du parti d'Absalon sans resource détruit;

De porter à son Roy d'vn asseuré visage,
De cet heureux combat l'agreable message.
Ioab, dit-il, veux-tu que sans retardement,
I'aille informer le Roy par ton commandement,
Que de ces reuoltez la sanglante deffaite,
Dont le Ciel a rendu sa gloire satisfaite,
Vient d'asseurer son sceptre & la prosperité
Qui doit estre eternelle à sa posterité.
Cher amy, dit Ioab, la fascheuse nouuelle
De la honteuse mort de ce fils infidelle,
Affligera son pere & touchera son cœur:
Il se repentira d'estre à ce prix vainqueur:
Depéche toy Chuzi, haste ta diligence,
Et fais sçauoir au Roy que sa iuste vengeance
A par le prompt secours de mon glaiue soumis
Et fait honteusement perir ses ennemis
Chuzi le remercie & part auec viteſſe
Pour faire au Roy qu'il doit accabler de triſteſſe,
Des rebelles vaincus l'agreable rapport,
Mais qui sera troublé par le deüil d'vne mort.
Achimaas s'empreſſe auec inquietude
De faire reüſſir ſes ſoins & ſon eſtude:
Perſuade à Ioab, & le fait conſentir
De haſter ſon voyage & de le voir partir.
Ce Meſſager agile & preſſé par la ioye
Se deſtourne ſoudain de l'ordinaire voye,
Pour gagner le deuant, & choiſiſſant l'endroit
D'vn ſentier inconnu prend l'oblique détroit:
Mais cependant Dauid dans l'ennuy d'vne attéte,
Qui deſia l'a contraint d'abandonner ſa tente,
Se ſert d'vn eſpion dont le ſoin & les yeux
Portent de toutes parts leur regard curieux.
Et puis grãd Roy, dit-il, i'apperçois dans la plaine
Vn homme s'aduancer d'vne courſe ſoudaine:

Amy, luy dit Dauid, nous deuons preſager
Que c'eſt pour nous sãs doute vn heureux meſſager
Mais encore, ô grand Roy, dit cette ſentinelle,
Si l'objet éloigné ne trompe ma prunelle,
Et ie ne le crois pas, ie vois non loin de luy
Vn autre qui le ſuit & qui fait mon ennuy.
Ce Courtier, dit le Roy, n'eſt pas moins fauorable
Et le Ciel à nos maux veut eſtre ſecourable :
Mais encore, ô Dauid, mais quoy ne vois-tu pas
Que le fils de Sadoc vient à nous à grands pas?
Apres ces mots le Roy qui de ſa triſte face,
Les plus viſibles traits de ſon chagrin efface,
Achimaas, dit-il, eſt adroit & prudent,
Pour ne pas annoncer vn funeſte accident :
Il eſt vray, dit cet homme, il eſt ſage & fidelle,
Et ie croy qu'il nous porte vne heureuſe nouuelle.
Achimaas ſoudain de ce douteux diſcours,
Par ſa prompte arriuée interrompant le cours :
Tombe ſur ſes genoux, & baiſſant ſon viſage
Pour cacher de ſes yeux le ſiniſtre preſage
Saluë auec reſpect ce Prince qui l'attend
Entre deux paſſions également flottant,
Tantoſt rempli de crainte & tantoſt d'eſperance:
Et lors, grand Roy, dit-il, regne auec aſſeurance,
Puis que le Ciel qui t'ayme & qui cõbat pour toy,
A des cœurs reuoltez vient d'impoſer ta loy :
Et pour rendre aſſeurée & ta ioye & ta gloire,
Sur tous tes ennemis te donner la victoire:
De tes braues ſoldats les efforts plus qu'humains,
Leur ont fait reſſentir leurs belliqueuſes mains;
Et pour bien-toſt finir cette importune guerre,
De leur ſang criminel ont arroſé la terre.
A ces funeſtes mots de meurtre & de trépas:
Abſalon, dit le Roy, ne reſpire-t'il pas ?

Ne l'a-t'on pas sauué de cette boucherie;
Et cette ame par moy si tendrement cherie,
Dans ce combat a-t'elle abandonné son corps?
Absalon, dis-le nous, est-il parmi les morts?
Achimaas qui void la tristesse & la crainte
Dont l'ame de Dauid souffre vne rude atteinte,
Déguise adroitement ce douloureux secret,
Et sans luy découurir son cœur & son regret:
Grand Prince, quand Ioab, ce sage Capitaine
M'a, dit-il, fait venir pour soulager ta peine,
I'entendis dans le Camp du tumulte & du bruit,
Dont mõ soudain depart m'épescha d'estre instruit
Les tiens ont du combat la gloire & l'aduantage:
Ie ne puis sans mentir t'en dire dauantage.
A peine Achimaas par ce sage propos
Eust asseuré du Roy l'esprit & le repos,
Quand Chuzi suruenu rompt cette conference,
Et parlant à son maistre auec plus d'asseurance
La iustice, dit-il, du souuerain des Cieux
A confondu l'orgueil des cœurs ambitieux:
Il vient de te donner vne victoire entiere:
Il a fait des mutins le dernier cimetiere:
Apres ce coup fatal ton esprit satis-fait,
Cette guerre acheuée & ton bon-heur parfait,
Feront durer le cours de ta paisible vie:
Mais Chuzi, dit ce Prince, a-t'elle esté rauie
A cet aymable fils qu'vn depart ennuyeux
A depuis si long-temps éloigné de mes yeux?
Grand Roy, dit ce Courrier, ainsi la felonnie,
Ainsi de ces mutins l'infidelle manie,
Rencontre son suplice & souffre iustement
A celuy d'Absalon vn pareil traitement.
A ces mots la douleur, dont les soudaines armes
Dans l'effort de ces maux sont les cris & les larmes

S'empare de Dauid, & poſſedant ſes ſens
Arrache de ſon cœur ces funeſtes accens :
Abſalon mon cher fils, Abſalon ma chere ame,
Abſalon, Abſalon quelle fatale lame,
Pour nous faire perir par vn ſemblable ſort,
Entreprend ſur ma vie & te donne la mort ?
Mais pourquoy ſa rigueur? pourquoy ſa froide gla-
Ne ſouffre-t'elle pas que ie ſois en ta place? [ce
Que ie meure pour toy ſans liurer de combats ?
Et pour te r'appeller que ie tombe là bas?
Mais encore Abſalon ma tendreſſe & ma ioye,
Apres m'auoir quitté ſouffres-tu qu'on me voye
Pleurer auec éclat, & du iour ennuyeux
Regarder la lumiere importune à mes yeux ?
Non, ie veux acheuer dans l'horreur des tenebres
Les reſtes mal-heureux de mes plaintes funebres,
Et mon deüil dans mon cœur fortement attaché,
Cherche la ſolitude & veut eſtre caché.
Ce Monarque qui perd ſa vertu couſtumiere,
Abandonne du iour la ioye & la lumiere;
Et pour cacher des maux qui bleſſent ſa raiſon,
Cherche l'obſcurité d'vne triſte maiſon:
C'eſt là que ſa douleur par de viues atteintes
Renouuelle l'ardeur de ſes premieres plaintes.
C'eſt là qu'elle fait voir que dans les lieux ſecrets
Elle ne peut trouuer la fin de ſes regrets :
C'eſt là que ſans témoin ſon mal inconſolable,
Se découure & s'aigrit par vn diſcours ſemblable.
Abſalon n'eſt qu'vne ombre; Abſalō ne vid plus;
Ie ne puis luy donner que des pleurs ſuperflus:
C'eſt là tout le deuoir qu'vn pere te peut rendre,
D'arroſer ton ſepulchre & de moüiller ta cendre.
O douleur inutile ! ô remede impuiſſant !
Qui viens aigrir les maux d'vn Prince gemiſſant;

Pourquoy ne puis-ie pas sãs moüiller ma paupiere
M'enfermer auec toy dans vne mesme biere?
Pourquoy ne peux-tu pas dans vn mesme sejour,
Voir auec moy la ioye & la clarté du iour?
Ainsi faisoit Dauid pleurant & solitaire,
Resonner de ses cris sa prison volontaire:
Quand tout à coup le peuple affligé de le voir
Accablé d'vn ennuy qu'il ne peut conceuoir;
Se plaint qu'indignement on obscurcit sa gloire:
Et qu'en vn dueil iniuste on change la victoire:
Qu'au lieu de receuoir dans son auguste Cour,
Des cœurs de ses sujets le prix de son retour,
Et de voir en l'honneur d'vne si sainte feste
Couronner de lauriers sa triomphante teste;
Il cherche dans l'horreur d'vn cachot tenebreux,
Contre la dignité du Prince des Hebreux,
D'esteindre dans ses pleurs l'éclat d'vne iournée
Qu'vn si iuste supplice a rendu fortunée:
Que c'est trop mépriser vn bon-heur si parfait,
Et condamner du Ciel l'agreable bien-fait.
Quand on veut s'opposer à sa iuste vengeance
Qui fait des plus grãds Roys perir l'indigne engeãce;
Qu'enfin c'est trop gemir pour vn fils criminel:
Que ce pere merite vn reproche eternel:
Qu'il faut de ces cachots qu'vn amy le déliure,
Qu'il luy rende le iour & le force de viure.
Ioab plein de colere & de ressentiment,
Va visiter Dauid, parle trop hardiment:
Et quel transport, dit-il, de rage & de manie
Fait souffrir à tes sens sa dure tyrannie?
Pourquoy de nostre iour, & des tiens separé,
Et peut-estre, ô Dauid, de toy mesme égaré,
Comme si tu souffrois la derniere infortune,
Veux-tu laisser le Ciel de ta plainte importune?

Pourquoy par des regrets & par de vains propos,
Des morts & des viuans troubles-tu le repos?
Tu te plais d'affliger ces fameux Capitaines
Dont le glaiue a rendu tant de preuues certaines,
Tant d'effets merueilleux de leur rare valeur
Qui seule a preuenu ta honte & ton mal-heur:
Ce sont eux dont l'ardeur touſiours ferme & loyale
A détourné les maux de la maiſon Royale:
Ton humeur eſt bizarre, & de tes paſſions
On void les amitiez & les auerſions
Naiſtre ſoudainement ſans choix & ſans iuſtice,
Et s'éteindre auſſi toſt au gré de ton caprice:
On te void ſans raiſon cherir tes ennemis,
Et ſans foy mal-traitter & hayr tes amis.
Quel ſeruice rendu peut auec aſſeurance
Fonder dans ton eſtime vne iuſte eſperance?
Et noſtre amour ſuiuy d'vn ſincere reſpect,
A-t'il d'euenement qui ne luy ſoit ſuſpect?
Ie vois que de ton fils le ſouuenir funeſte,
Eſt ſeul l'indigne obiet de l'amour qui te reſte:
Que iamais de ce mal tu ne ſeras gueri:
Ie ſçay que tu voudrois que nous euſſions peri,
Et pour voir aſſouuir ton inhumaine enuie,
Qu'Abſalon poſſedaſt & le ſceptre & la vie.
Chaſſe loin de ton cœur cet inutile deüil,
Et ſans forcer des morts le tenebreux cercueil,
Sans leur rendre du iour l'irreuocable vſage,
Fais voir à tes amys vn plus ſerain viſage:
Conuerſe auec ton peuple, & dans ce meſme iour
Viens reuoir ſans regret la pompe de ta Cour:
Mais ſi ſur ta douleur tu ne fais violence,
Dit encor ce Miniſtre auec plus d'inſolence,
Ie iure par le Dieu qui d'vn droit ſouuerain,
Graua ſes ſaintes loix ſur vn tableau d'airain,

Par

Par le Dieu que le ciel : Que Solyme reuere,
Qu'on void également indulgent & seuere,
Que si tu ne suys pas cét vtile conseil
Tu te verras demain à ton triste reueil,
Abandonné des tiens, sans ayde & sans courage,
Seruir de raillerie & souffrir vn outrage
Qui de tous les passez surmontant la rigueur,
Fera ployer ta force & ceder ta vigueur.
Dauid apres ces mots arme sans resistance
Son magnanime cœur d'vne sainte constance:
Sa vertu fait cesser sa plainte & ses douleurs,
Et sa honte tarir les ruisseaux de ses pleurs.
Il sort de sa retraite, & d'vne gaye audace
Fait voir la majesté de sa riante face:
Il parle à ses amys, & d'vn ton gracieux
Flatte de leur valeur les soins officieux.
Les soldats aduertis qu'vne iuste allegresse
A surmonté du Roy l'importune detresse;
Qu'il paroist en public, & qu'auec compliment
Il reçoit de leurs cœurs le tendre sentiment:
Vont en foule au Palais, & leur obeïssance
Fait éclatter leur ioye & leur reconnoissance.
Cependant Israël de qui l'affection,
Deteste les auteurs de la sedition:
Dans toutes les Tributs fait entendre sa plainte,
Et fait voir par ces mots qu'elle souffre contrainte.
Quoy faut-il qu'vn grãd Roy qui de ses ennemis
Tant de fois à ses pieds a veu l'orgueil soûmis;
Qui malgré des Tyrans l'impitoyable rage
Loin des murs de Sion a détourné l'orage,
Qui changeant d'Israël le rigoureux destin,
A fait d'vn fer sanglant tomber le Philistin:
Faut-il que ce Dauid pour qui Iacob soûpire,
Fugitif & chassé d'vn legitime empire,

Ait veu ce laſche fils, ce mutin effronté,
Par l'ayde de ſes mains ſur le throſne monté?
Mais le Ciel a puni par vn nouueau ſuplice,
De l'impie Abſalon la nouuelle malice,
Et laiſſé du ſuccez de ſa temerité,
Vn exemple celebre à la poſterité:
Pourquoy cacherons-nous par vn ingrat ſilence
D'vn fils dénaturé la funeſte inſolence?
Pourquoy n'irons nous pas dans ce iour glorieux
Ramener en triomphe vn Roy victorieux,
Allons, mes chers amys, pour honnorer la Feſte
Oublier des mutins la derniere deffaite,
Et pour contribuer à ſa felicité,
Allons le voir en pompe entrer dans la Cité.

F. Chauveau m. et fe.

DAVID.

LIVRE SEPTIEME.

DAuid apres le deüil dont ſon ame agitée
Regrette d'Abſalon la mort precipitée:
Apres auoir perdu ce triſte ſouuenir,
Par vn meilleur conſeil ſoigneux de l'aduenir,
Trauaille auec ſuccez à ſa future gloire:
Et pour mieux ménager l'honneur de la victoire,
Prepare dans Sion ſon retour ſouhaitté,
De ceux dont autrefois il fut ſi mal-traité:
Aux plus grands de Iuda par les Preſtres du Téple
Il fait dire en ſecret, que pour ſeruir d'exemple,
Puis qu'ils ſont de leur Roy le ſang & la moitié,
Ils doiuent ſatisfaire vne tendre amitié,
Et ramener Dauid dans cette ſainte ville
Dont ſon glaiue autrefois leur a fait vn aſile.
Il fait ſolliciter ce fameux Colonnel,
Amaza le ſouſtien du parti criminel,

D'employer promprement ſes ſoins & ſon adreſſe,
Pour rappeller ſon Roy qui l'ayme auec tendreſſe?
Qui veut recompenſer ſa valeur & ſa foy
Luy donner dãs ſon Camp vn magnifique employ;
Et pour luy faire voir que l'amour & l'eſtime
Qu'il a pour ſon merite eſt pure & legitime,
Ce Prince luy promet tandis que de ſes iours
Le Ciel fera durer le pacifique cours:
Tandis qu'on le verra brillant d'vn Diademe,
Poſſeder d'Iſraël la puiſſance ſupreme;
Qu'il ſera plein d'hõneur, Que porté par ſes mains,
Sur vn faiſte adoré du reſte des humains,
Honoré d'vne charge où le plus grand aſpire
Luy ſeul doit commander les armes de l'Empire
Et qu'au lieu de Ioab indigne de ce rang,
Qui du fils de ſon Prince a répandu le ſang,
Il portera ſans craindre vn ſemblable ſuplice
Le titre ambitieux du chef de la milice:
Que la Royale main qui l'aura reueſtu
De cette dignité, pour prix de ſa vertu,
Fera ſans iamais voir épuiſer ſes largeſſes
Entrer dans ſa maiſon la gloire & les richeſſes,
Amaza, luy dit-on, Dauid n'ignore pas
Que ta charmante adreſſe a de puiſſans appas:
On void que tes diſcours qui ſçauent l'art de plaire
Menagent à ton gré la faueur populaire:
Tu ſçais leurs paſſions, tu peux les émouuoir,
Et regner ſur leurs cœurs d'vn abſolu pouuoir.
Il faut que pour ton Roy ta bouche leur inſpire
Le genereux deſir de cherir ſon Empire:
Tu dois les obliger par tes ſages aduis
Dont tu tiens leurs eſprits enchainez & rauis
De n'aymer que Dauid, & de ne reconnoiſtre
Que luy ſeul dans Sion pour legitime maiſtre.

Ainſi de ton ſecours le ſuccez attendu ;
Ainſi ce grand ſeruice adroitement rendu,
Faſſe durer ton nom, & viure de ta gloire
Au delà de tes iours, l'agreable memoire
Le party de Dauid qui croiſt ſubtilement
Preſſe déja ce chef & parle vtilement,
A ceux qu'on croit auoir au fort de ſa detreſſe
Conſerué dans leur ame vne iuſte tendreſſe.
Par ces diſcours portez dans toute la cité
Des plus grands de Sion l'amour ſollicité,
Fait reſoudre auſſi-toſt l'ardente multitude
Pour adoucir leurs maux & leur inquietude,
De faire reuenir ce modeſte vainqueur
Dont le ſort plus heureux touche leur tẽdre cœur.
Le peuple en ce moment s'appreſte & delibere
De témoigner l'ardeur d'vne amitié ſincere
D'aller à ſa rencontre, & de luy faire voir
Qu'ils ne ſçauroient manquer à leur iuſte deuoir.
Que ſi dans le mal-heur d'vne infidelle guerre
Qui d'vn ſang parricide a fait rougir la terre
Ils n'ont peu faire voir l'ardeur de cette foy
Qui bruſle dans leurs cœurs pour l'intereſt du Roy
Que s'ils ſe ſont trouuez, par vn rapide orage
N'aguere enueloppez dans vn commun naufrage:
S'ils n'ont peu ſurmonter ces difficiles temps
Dont la rigueur a veu fléchir les plus conſtans:
Ils veulent auiourd'huy d'vne faute paſſée
Voir par vn prompt oubly la memoire effacée;
Et par la pieté d'vn ſerment ſolemnel
Iurer à leur Monarque vn ſeruice eternel:
Qu'il faut qu'on luy prepare vne ſuperbe entrée
Où les peuples voiſins de la ſainte contrée,
Par vn frequent conuoy viendront de toutes parts
Remplir les vaſtes lieux que ceignent leurs rẽpars.

Qu'ils veulent que leur ioye en ce iour memorable
Pour estre plus long temps & visible & durable
Eclatte sans nuage & sans obscurité,
Aux yeux emerueillez de leur prosperité.
Qu'il faut que le Soleil plus doucement éclaire
Du repos de Sion le Prince tutelaire;
Et quand la nuit viendra pour regner à son tour
Que par des feux de ioye on fasse vn autre iour.
Quand Dauid asseuré de leur reconnoissance
Apprend qu'on luy prepare auec magnificence,
La pompe conuenable à l'éclat precieux
D'vn triomphe attendu de la terre & des Cieux.
Pour haster son retour il fait marcher l'armée
Au bon-heur des combats tousiours accoustumée
Il va revoir Solyme, & d'vn traiect soudain
Passe auec ses amis le renommé Iordain.
Tandis qu'en cet estat arresté sur la riue
Il void que de Iuda le peuple en foule arriue:
Et que se repentant de leur temerité,
Ils respectent sa gloire & sa prosperité:
Semée à qui naguere vne infidelle rage
Inspira le dessein d'vn indiscret outrage
Dont le ressentiment & la iuste douleur
N'ont peu changer du Roy la voix ny la couleur,
Fait voir auec regret sur sa dolente face
Le triste repentir de sa premiere audace.
Met les genoux à terre; Et grand Prince, dit-il,
N'as-tu pas oublié tes maux & ton exil?
Veux-tu te souuenir, & m'imputer à crime
Qu'on t'ait veu loin des murs de l'ingrate Solyme
Outragé sans raison d'vn insolent discours
Dont tu n'arrestas point le temeraire cours?
Ie suis, & tu le sçais, l'infortuné Semée,
Qui mépriſant ta gloire en tant de lieux semée,

Et d'vn Prince affligé le venerable aſpect,
Perdit ſoudainement la honte & le reſpect.
C'eſt moy qui dans l'aigreur d'vne maligne enuie
Attaquay vainement ton honneur & ta vie.
Ie ſçay ſi tu conſens que ma temerité
Abandonnée aux loix de ta ſeuerité,
Satisfaſſe auec ioye & tes yeux & ta haine;
Si tu veux qu'à mon crime on égale ma peine,
Qu'il faut que ſon excez & que ſa nouueauté
Irrite des Bourreaux l'inſigne cruauté:
Et que tu faſſes voir aux cris d'vn miſerable,
Aujourd'huy ſeulement ton cœur inexorable.
Mais veux-tu que Dauid ceſſe d'eſtre clement
Dans la punition de mon aueuglement?
Et que d'vn eſtourdy l'imprudente parole
Par vn ſupplice indigne à ta rigueur l'immole?
Sans armer contre moy ton glaiue & ton courroux
Deuiens à ma douleur plus ſenſible & plus doux;
Et pour ne pas flétrir ta pieuſe indulgence,
Loin d'vn chef mal heureux détourne ta vengeance.
Par tout ce que ton cœur, par tout ce que tes yeux
Ont de plus venerable & de plus precieux;
Par le Dieu d'Iſraël, grand Roy ie te coniure
D'éteindre ſans regret ta haine & ton iniure:
Souuiens-toy que l'ardeur de mon affection
Qui te rend les deuoirs de la ſubiection,
Obtenant mon pardon fera dire à l'Hiſtoire
Que tu ſçais comme il faut vſer de la victoire:
Que tu n'as pas voulu par mon ſang répandu,
Soüiller l'éclat d'vn iour de Solyme attendu:
On dira que Dauid dans mes fautes imite
Du Ciel touſiours benin les graces ſans limite;
Qu'il en perd la memoire, & qu'il ſçait l'étouffer
Quand il eſt tout puiſſant & qu'il va triompher.

A peine acheuoit-il, quand pouſſé de colere
Quoy ſouffrons nous encor que le Soleil t'éclaire?
Luy dit Abizay, toy Semée effronté?
Toy dont le fier orgueil ne peut eſtre dompté?
Crois-tu qu'impunément ta brutale inſolence
Qui deuoit par reſpect t'impoſer le ſilence
Par vne bouche impure ait vomy ſans effroy,
Tant de laſches diſcours contre l'honneur du Roy?
Il mépriſe les traits de ta langue inſenſée;
Et tu ne verras plus dans ſa gloire offencée
Par la temerité d'vn profane impoſteur,
Vn legitime Roy traité d'vſurpateur,
Le Ciel qui le ſauua des coups d'vne tempeſte,
Qui vouloit accabler ſa venerable teſte,
Apres que ſous ſes pieds la crainte t'a rengé
S'intereſſe de voir ſon outrage vengé.
Crois tu qu'vn Prince outré honteuſemẽt t'accorde
Tout ce que tu pretends de ſa miſericorde?
Et pour ne pas haſter vn iuſte chaſtiment
Qu'il faſſe cette iniure à ſon reſſentiment?
Son honneur nous eſt cher, & ton pardon le bleſſe;
Nous ne ſouffrirons pas qu'vne indigne foibleſſe,
Sollicitée en vain par d'inutiles pleurs
Eſloigne de ton chef le dernier des mal-heurs.
Il faut pour expier ta malice execrable,
Qu'à la poſterité ta peine memorable,
Faſſe voir que Dauid n'a peu ſe diſpenſer
Sans bleſſer ſa memoire & ſans recompenſer
Vn crime à qui le Ciel ne fut iamais propice,
De rendre à ſon honneur cette exacte iuſtice:
Tu periras, Semée, & ta honteuſe mort
Fera craindre aux méchans l'exemple de ton ſort.
Dauid interrompant cette voix menaçante,
Abiſay, dit-il, crois-tu que ie conſente,

Que ta fureur m'inſpire vn laſche ſentiment?
Que ie faſſe ſouffrir l'iniuſte chaſtiment
Que tu veux que i'ordonne à l'imprudent Semée?
Veux-tu que ta rigueur bleſſe ma renommée?
Qu'apres auoir ſuiuy le barbare conſeil
Qui me ſuggere vn crime à nul autre pareil,
D'vn Monarque indulgent la vertu debonnaire
Dans mon reſſentiment ſoit laſche & ſanguinaire?
Que Dauid dans ce iour deuenu plus heureux
Ceſſe de pardonner & d'eſtre genereux?
Veux-tu que dans ſon ſang ma douceur étouffée
Eſleue à ma vengeance vn indigne trophée?
Que par l'impieté d'vne trompeuſe loy
A de nouueaux ſuiets ie viole ma foy?
Faut-il que me monſtrant infidelle & pariure
Contre l'ordre du ciel ie venge mon injure?
Et qu'apres vn pardon ſincerement promis
Ie le traitte plus mal que tous mes ennemis?
Crois-tu que mon honneur me ſuggere & m'ẽgage
De voir perir l'auteur d'vn indiſcret langage?
Sçache qu'il ſe repent, & qu'on ne dira pas
Qu'auiourd'huy mon offence a haſté ſon trépas.
Non non, Abiſay, ie veux le laiſſer viure:
Il faut que ſon forfait & ma bonté le liure
A l'eternelle horreur d'vn ſecret repentir;
Ainſi par ce bien-fait ie luy feray ſentir
Sans que ie contribue à ce nouueau ſuplice,
Qu'il punira luy ſeul ſa derniere malice:
Il ſçaura qu'il n'a peu bleſſer ma dignité
Ny me faire vne iniure auec impunité:
Ie veux d'vn mal-heureux releuer l'eſperance:
Non, non, dit-il, encor auec plus d'aſſeurance,
Se tournant vers Semée, appaiſe ton ſoucy,
Non tu ne mourras pas, & ie le iure ainſi.

Dauid apres ces mots qui font par ſa clemence
De ſon cœur genereux voir la grandeur immenſe,
Prepare ſon voyage, & d'vn pas glorieux
Vers la ſainte cité marche victorieux.
Lors que Miſphibozet qui d'vn deüil veritable,
Porte ſur ſes habits la marque indubitable,
Dans ce triſte moment, & paſle & negligé
Depuis l'iniuſte exil de ſon Prince affligé,
Vient aborder le Roy qui connoiſt que la honte
De cet infortuné le courage ſurmonte.
Mais pourquoy n'as-tu pas, Miſphiboſet, dit-il,
Accompagné Dauid & couru ſon peril?
Toy ſeul n'a pas ſuiuy pour flatter ma diſgrace,
De mes meilleurs amys la genereuſe trace:
Trompé du vain deſir de te voir couronné,
Dans ce preſſant beſoin tu m'as abandonné,
Et ie n'ay peu ſouffrir qu'auec inquietude,
Le reproche honteux de ton ingratitude:
Sans te voir de ce crime indignement taché
I'ay creu que par ta gloire à la mienne attaché,
Ie te verrois pouſſé de cette noble enuie
D'expoſer pour Dauid ta fortune & ta vie.
Il eſt, diſois-je alors, & tendre & genereux:
Il ſe plaira de ſuiure vn amy mal-heureux:
Mais ie vois qu'auiourd'huy trõpé dãs cette attẽte
Qu'à noſtre amour cõmun ie creus eſtre importãte
Mes bien-faits autrefois en tous lieux publiez,
Ont eſté par toy ſeul laſchement oubliez:
Auſſi ma iuſte loy pour te rendre plus ſage
Et pour me voir vengé t'en a rauy l'vſage:
Grand Roy, dit ce ieune hõme, vn traiſtre ſeruiteur
Luy ſeul fut de mes maux le temeraire auteur:
Il vid, & ie luy dis que ie te voulois ſuiure,
Et qu'à ton déplaiſir ie ne pouuois ſuruiure:

Mais Siba, le méchant qui ne m'écoutoit pas,
Abandonnant ſon maiſtre & marchant ſur tes pas,
Suſpendit les deuoirs de ma reconnoiſſance,
Et tu ne ſçais que trop quelle eſt mon impuiſſance,
Ce laſche profitant dans cette extremité
Du triſte empeſchement de ma calamité,
Me refuſa la main, & me quitta ſans crainte
De me voir échappé de ſa dure contrainte:
Mais, Dauid, ie ne puis t'exprimer le regret
Que mon cœur indigné n'a peu tenir ſecret:
Ie ne puis que te faire vne foible peinture,
Qu'vn recit imparfait d'vne triſte aduanture:
Ma douleur fut extreme au moment que i'appris
Que pour me voir chargé de honte & de mépris,
Il te dit que d'vn vol trop vain & trop ſublime,
Ie parlois de monter au throſne de Solyme:
Mais tu vois ſi i'ay peu dans vne affliction,
Dont tu ſçais que la glace eſteint l'ambition,
Contre ma modeſtie & loin de l'apparance,
D'vn ſceptre poſſedé conceuoir l'eſperance?
Tu peux maiſtre abſolu dans l'vn & l'autre ſort
Ou haſter mon naufrage, ou me rendre le port:
Ie ſçay que ton pouuoir eſt iuſte & legitime;
Que ie puis deuenir ta ſanglante victime,
Et que ſans murmurer ie receuray de toy,
Pour mon dernier deſtin ta ſouueraine loy.
Ie ſçay que de Saül l'implacable malice
Fut de tous tes mal-heurs la fatale complice:
Qu'il deuint ton Tyran & ton perſecuteur,
Et qu'il arma ſes mains contre ſon bien-faicteur:
Mais auſſi quand ta haine eſtoit plus redoutable,
Tu m'as auec plaiſir honnoré de ta table?
Et malgré la fortune & le crime des miens
Dans mon aduerſité tu m'as comblé de biens.

Apres tant de faueurs quelle assez iuste plainte
Mais plustost quel subiet de raisonnable crainte,
Me sçauroit empescher de perir satisfait
Et de faire passer la mort pour vn bien-fait?
Cher amy, dit le Roy, tu sçais qu'vn miserable
M'a tousiours rencontré facile & secourable:
Souuiens-toy que ie t'ayme, & que ie t'ay iuré
Que d'vn constant bon-heur tu dois estre asseuré:
Que puis qu'auec ardeur l'amitié de ton pere
N'abandonna iamais ma fuite & ma misere;
Qu'elle rendit mes iours également contens,
Dans leur cours inégal qui distingue les temps,
Les genereux effets de ma reconnoissance
Doiuent en ta faueur surpasser ma puissance;
Qu'on en verra passer aux siecles aduenir,
Apres mon monument l'eternel souuenir:
Mais souffre que Siba par vn égal partage
Diuise auec toy seul vn si riche heritage.
Qu'il prenne tout, dit-il, qu'il me face la loy:
Il me suffit de voir viure & regner mon Roy:
Grand Prince, ie feray consister mes richesses
En l'honneur de ioüir du fruict de tes prouësses:
Ie seray satisfait lors que dans la cité
Pour annoncer ta gloire & ta felicité,
Au pied de nos autels l'allegresse publique
Qui par les vœux du cœur & par les chants s'expli-
Dans le pieux cõcours des peuples d'alẽtour, [que,
Rendra graces au ciel de ton heureux retour.
Sage Misphiboset ta douce repartie
Qui fit voir de ton cœur la rare modestie
Et du Prince adouci le soudain changement,
Meritoit la faueur d'vn autre iugement.
Mais, Muse, i'apperçoy la tremblante vieillesse
D'vn homme qui forçant son aage & sa foiblesse,

Auec vn compliment qui charme & qui rauit,
Vient rendre ſes deuoirs au triomphant Dauid,
Ce genereux vieillard à la Royale armée,
En peril de ſe voir par la faim opprimée,
Auoit donné de l'ayde & du ſoulagement
Par des viures qu'on vid diſperſer largement.
Dauid pour faire voir ſa ioye & ſa tendreſſe
Le traitte auec honneur, le flatte & le careſſe;
Et par vn témoignage & d'eſtime & d'amour
Le ſollicite en vain de venir à ſa Cour.
Grand Roy, dit ce vieillard, mes dernieres années
Que des ſoins inquiets rendroient infortunées,
Demandent le repos pour calmer des ſoucis,
Qu'on void dans les Palais rarement adoucis: [ges
Les Cours sõt des écueils fameux par leurs naufra-
Où le calme eſt ſuſpect, où les frequens orages,
Où les flots & les vents de l'infidelité
Agitent leur fureur & leur tranquillité.
C'eſt là que la fortune exerce ſon empire;
Qu'elle void ſans pitié qu'vn mal-heureux ſoûpire
Et que le plus heureux, de ſon triſte courroux
D'vn cœur foible & tremblant craint les bizarres
C'eſt-là quand elle rit, ou qu'elle ſe depite, [coups;
Que ſon ſoudain caprice éleue ou precipite
L'eſperance & la peur d'vn lâche courtiſan
Qui ſouuent de ſes maux eſt l'vnique artiſan:
Sur ce faiſte gliſſant la vertu chancelante
Attend de ſa faueur la cheute violente:
En ce lieu ſeulement ſur le chef des guerriers,
On void tomber la foudre & ſecher les lauriers.
C'eſt-là qu'on void agir auec ſolicitude
De l'auare intereſt l'ardante inquietude;
Et cacher ſans peril ſon infidelité
Sous le maſque flatteur de la ciuilité.

La haine impitoyable; & la cruelle enuie
Qui se plaist de verser sur la plus douce vie
Vn orage d'ennuys par ses fleaux excité,
M'empéchent d'auoir part à ta felicité:
Le desordre & le bruit ne sont plus de mon aage;
Des ieux & des plaisirs i'abandonne l'vsage;
Et dans cette foiblesse & d'esprit & des sens
Ie traine auec langueur des membres impuissans.
Mon corps sec & perclus n'a ny vertu ny force:
La volupté pour moy sans appas, sans amorce,
A fait que les chagrins qui l'a suiuent par tout
M'ont laissé de la vie vn insipide goust:
Des plus charmantes voix les douceurs nõpareilles
Ne sollicitent plus mon cœur ny mes oreilles;
Et pour moy la musique & ses plus doux concerts,
Sont des chants de sepulchre & de lugubres airs.
Permets moy de reuoir l'agreable retraite
Où depuis tant de iours mon courage s'appreste,
De voir venir sans crainte vne tranquille mort
Qui seule me prepare vn salutaire port.
C'est là que détaché des mortelles miseres,
Et que meslant ma cendre à celle de mes peres:
Mes pieux successeurs viendront sur mon cercüeil,
Par de funebres chants faire éclatter leur deüil.
Mais tandis que du iour le bel Astre m'éclaire,
Et que i'ay le bon heur de ne te pas déplaire;
Que tu veux surpayer les dons que ie te fis,
Retiens aupres de toy le plus cher de mes fils,
Qu'on ne verra iamais soüillé du lasche vice
D'auoir abandonné l'honneur de ton seruice.
Ie sçay qu'il se plaira iusqu'au dernier moment
Qui doit precipiter son corps au monument,
De suiure ta fortune & de voir occupée
Pour ce noble interest sa vie & son épée,

Apres

Apres cette asseurance il faut que de mes iours,
Ie termine bien-tost le deplorable cours:
Et que mes autres fils dans l'attente pieuse
De voir finir les maux d'vne vie ennuyeuse.
Me rendent d'vn bon pere également contens,
Des soins respectueux & des deuoirs constans.
Ainsi puissent les tiens au gré de la nature,
Et par l'ordre du ciel faire ta sepulture:
Ainsi puisse-t'on voir apres des ans nombreux,
Tes iustes descendans regner sur les Hebreux:
Ainsi puissent-ils voir leur famille feconde
Par d'autres successeurs durer plus que le monde.
Incomparable amy, ie veux auec plaisir,
Accomplir, dit le Roy, ton genereux desir:
Ie retiendray ton fils: Ie veux voir à ma suite
Reüssir les effets de sa rare conduite:
Ie veux qu'auec l'honneur de ma protection
Il profite des soins de mon affection:
Ie veux malgré l'effort d'vne enuie importune
Qu'il possede en repos sa gloire & sa fortune:
Par le bruit de ses faits tu sçauras quelque iour
Qu'on l'a veu satisfait d'vn si digne sejour:
Et foulant auec moy les plus rebelles testes,
Que son bras contribuë à toutes mes conquestes.
Mais puis que tu m'apprends par vn sage discours
Que tu hais le tumulte & l'embarras des Cours,
Va voir de ta maison la sainte solitude,
Et là libre des soins & de l'inquietude,
Qui trouble le repos des cœurs ambitieux,
Attẽds l'heureux momẽt que par l'ordre des cieux
Ton ame, sans souffrir qu'aucun crime la soüille,
Quittera de son corps la mortelle dépoüille.
Ainsi parle Dauid à cet homme surpris
Du glorieux succez du voyage entrepris:

Quand ſoudain redoublant ſes plus douces careſſes
Qui font voir de ſon cœur les nouuelles tendreſſes.
Pour apprẽdre à ſa Cour, que ſans feinte & sãs fard
Il cherit la vertu de ce ſage vieillard,
Il rend d'vne amitié ſincerement iurée,
Par vn baiſer de paix vne preuue aſſeurée.
Dauid dans ſon mal-heur n'aguere abandonné,
Auiourd'huy triomphant ſe void enuironné
Du peuple de Iuda qui ſemble auoir la gloire
Luy ſeul de prendre part au fruit de la victoire:
Quand le triſte Iſraël qui croit que ſon honneur,
N'a rien de comparable à l'indigne bon-heur
Que Iuda ſeul poſſede auec tant d'auantage,
Indigné de ſouffrir cet inégal partage,
Porte ſa plainte au Prince, & pourquoy, luy dit-il,
Permets-tu qu'au retour d'vn glorieux exil,
Comme ſi pour Dauid nous auions de la haine,
Le fortuné Iuda dans Sion te rameine,
Et par l'iniuſte affront d'vn ordre peruerti,
Qu'Iſraël par ſon Roy n'en ſoit pas aduerti ?
Tu ſçais qu'auec raiſon noſtre vaſte Prouince,
Doit plus s'intereſſer en l'honneur de ſon Prince
Que le foible Iuda qui ne peut qu'à l'étroit
Receuoir ta grandeur dans vn petit détroit.
Pour n'auoir pas changé de foy ny de courage
Auons-nous merité de ſouffrir vn outrage?
Apres tant de trauaux pour ta gloire entrepris,
A-t'on deu nous couurir de honte & de mépris,
Dit-on que nous auons à quelque autre puiſſance,
Defferé nos reſpects & noſtre obeiſſance?
Croit-on que nous ſoyons de laſches ſectateurs
Du party des Tyrans & des vſurpateurs?
Dans le dernier combat où ſe fit tant de preſſe, [ſe:
Auõs nous témoigné moins de cœur, moins d'adreſ-

Auons nous moins appris à flechir les genoux
Que ceux qu'on void cheris & plus prisez que nous:
Ta faueur pour Iuda nous est iniurieuse;
Tu flestris d'Israël l'estime glorieuse;
Et tu sçais que ton choix, & la comparaison
Qu'on fait de l'vn à l'autre, offence la raison:
Il faut qu'on nous contente, ou que par nos épées,
Nous tentions de venger nos attentes trompées,
Et qu'on sçache sans plus perdre de vains discours,
Que nous sommes du Roy le plus puissant secours.
Iuda pour repousser cette plainte publique
Au superbe Israël auec fierté replique:
Et soudain, disent ils, d'vne commune voix
Nous suiuons de Dauid les ordres & les loix;
Et nostre nation de ce Prince cherie
Fuit le déguisement & la supercherie:
Peut-on nous reprocher que nous sommes venus
Par de secrets détours dans des lieux inconnus?
Dira-t'on qu'ébloüis de l'éclat des richesses,
On nous a corrompus par de basses largesses?
On sçait que l'interest indigne d'vn grand cœur?
Ne nous a point vendu l'amitié du vainqueur:
On a veu nostre ardeur constante & genereuse
N'abandonner iamais la vertu mal-heureuse:
Le Roy n'ignore pas que dans ses derniers maux
Sans iamais se lasser, nos mains & nos trauaux,
Ont serui d'instrumens à l'heureuse victoire
Qui vient de rétablir son empire & sa gloire,
Apres que de douleurs ce Prince trauersé,
A failli par les siens de se voir renuersé
Dans les gouffres mortels d'vne cruelle guerre:
Que d'vn sang infidelle on a rougi la terre,
Et qu'on a veu perir par l'aide de nos mains
De ces lasches complots les auteurs inhumains,

Doit-on nous accabler de reproche & d'enuie
S'il nous a confié son repos & sa vie?
Et s'il veut auec nous dans sa prosperité
Partager vn honneur par nos soins merité:
Aussi nous le voulons, & cherir & deffendre,
Et ce noble dessein fera tout entreprendre
A des hommes vaillans qui ne consentent pas
De perdre vn si grand bien sans souffrir le trépas.
A ces mots d'Israël la mutine assemblée,
D'enuie & de dépit sent son ame troublée:
Quand Seba, ce méchant qui dans vn lasche sein
Nourrit contre son Prince vn perfide dessein,
Profite de l'ardeur de la commune audace,
Et soudain faisant voir la fureur sur sa face:
Quoy, dit il, mes amys, faut-il, qu'iniustement,
Nous souffriõs la rigueur d'vn honteux traitemẽt?
Quoy, faut-il que Iuda nous face auec outrage
Sentir sans nous venger son orgueil & sa rage?
Et plus bas qu'on ne void nos moindres ennemis,
Qu'à ses pieds nous soyons honteusement soûmis?
Puis que de nous Dauid a fait si peu d'estime:
Qu'il vient de nous rauir vn honneur legitime;
Puis qu'à son amitié nous n'auons point de part
Hastons, mes compagnons, hastons nostre depart;
Et pour ne plus souffrir cette humeur inconstante,
Israël suy mes pas & retourne en ta tente,
Seba pousse ces mots d'vn ton seditieux,
Quand on void d'Israël le peuple audacieux
Animé tout à coup au bruit de la trompette,
Qui donne le signal d'vne prompte retraite,
Abandonner son Roy dont le cœur irrité
De ce Camp deserteur hait la temerité.
Le genereux Iuda qui sans inquietude
Void du victorieux l'indigne solitude,

Redouble son courage & son ambition,
Et le suit pour le voir triompher dans Sion.
Ce Monarque vainqueur dans cette auguste ville
Qui vid naistre & mourir cette guerre ciuile,
Fait sa superbe entrée, & void à son retour
Celebrer du combat le memorable iour:
Mais se ressouuenant des voluptez funestes
Qui souïllerent son lict par d'horribles inceſtes,
Il purge son Palais & bannit de ses yeux
Des crimes d'Absalon les suiets odieux.
Il chasse loin de luy ces infidelles femmes
Pour qui son fils conceut de monstrueuses flâmes;
Et pour cacher leur crime à l'aspect du Soleil,
Qui iamais sans horreur ne vid rien de pareil.
Il punit leur mal-heur d'vne sainte retraite
Qui leur sert d'vne peine & honteuse & secrette,
Et qui sans plus souffrir d'adulteres amours,
Leur fit innocemment passer leurs derniers iours.
Ce Monarque qui void dans l'éclat de sa gloire,
Par vn peuple mutin trauerser sa victoire,
Tente de s'opposer à ce commencement;
Et craignant le peril d'vn prompt accroissement,
Resout d'exterminer dans sa foible naissance
De la rebellion la premiere impuissance.
Amaza, va, dit-il, & reuiens dans trois iours
M'amener de Iuda l'inuincible secours:
Je veux que sa tribut, qui seule est engagée
Dans l'interest commun de ma gloire outragée,
Me venge d'Israël dont le chef insolent,
Inspire à des mutins vn conseil violent.
Souuiens-toy que tu fais toute mon esperance:
Qu'vn prompt retour peut seul terminer ma souf-
Et qu'auecque douleur tu serois obligé [france:
De souffrir le décry d'vn deuoir negligé,

Tu ferois dans mon cœur aigri d'impatience
Par vn iuſte ſoupçon naiſtre la deffiance
Dans ce preſſant beſoin d'auoir eſté deceu,
Par le retardement de mon ordre receu.
Va donc, & te ſouuiens que ie demeure ferme
Dans l'infaillible eſpoir que ſans paſſer le terme
Que ſans doute tes ſoins te feront preuenir,
Ton Prince ſatisfait te verra reuenir.
Cet homme infortuné qu'on vid paſſer pour trai-
Dans l'execution des ordres de ſon maiſtre, [ſtre,
S'incline auec reſpect, & ſans autre repart
Precipite ſur l'heure vn funeſte depart.
Du bel Aſtre des iours la ſplendeur rauiſſante,
Qui fait voir aux humains ſa beauté renaiſſante,
Auoit déia trois fois renouuellé ſon tour,
Quand Dauid qui ſe plaint que du preſcrit retour
Amaza mépriſant l'exacte diligence,
Retarde les effets de ſa iuſte vengeance.
Appelle Abiſay : Puis ie crois, luy dit-il,
Pour ſe precipiter dans vn dernier peril
Que du laſche Seba l'humeur ſeditieuſe
Surpaſſe d'Abſalon la faute ambitieuſe;
Et que ſans le ſecours que de toy ſeul i'attends
Ie ne ſçaurois dompter des peuples mécontens:
Sers-toy de ton adreſſe, & d'vn ferme courage
Diſſipe de nos maux le menaçant orage:
Eſtouffe le complot de ce chef inhumain;
Et pour ne pas le voir échapper de ta main
Et ſe couurir des murs d'vne ſuperbe ville
Qui pourroit luy ſeruir d'impenetrable azile,
Va preuenir ſa fuite, & porte de ce pas
Dans ſon Camp débandé la crainte & le trépas.
Ie veux que cette troupe arrogante & mutine,
Qui malgré ma clemence à ſa perte s'obſtine,

Apprenne que ie dois à mon reſſentiment
De ſa rebellion le digne chaſtiment.
Il faut qu'auec plaiſir Solime ſoit inſtruite
Que du foible Iſraël l'eſperance détruite,
A fait voir à Iuda que iamais le bon-heur
N'a ſuiuy le party d'vn laſche ſuborneur.
Puis qu'il a débauché d'vne façon altiere
De ſon obeyſſance vne Prouince entiere:
Que par les faux appas d'vn diſcours ſeducteur,
Des ſubiets reuoltez il eſt le conducteur:
Il faut bien-toſt le voir par de nouueaux ſupplices
Abandonné des ſiens & de tous les complices
Qu'il a ſollicités de ſuiure ſa fureur,
Sous le fer des bourreaux perir auec horreur.
C'eſt ta ſeule valeur que ton Prince a creu digne
D'expoſer à nos yeux vn chaſtiment inſigne:
De ces foibles mutins ton bras me doit venger;
Tu le peux ſous mes loix honteuſement renger.
Parts donc & te ſouuiens que Dauid qui t'employe
S'attend à ton retour d'auoir part à la ioye
Que te fera ſentir par vn traiſtre deffait
De ta fidelité l'inimitable effet.
Ce Colonnel ſuiuy d'vne bande d'élite
Que l'honneur & la gloire aux perils ſollicite,
Soigneux de ſatisfaire à ce commandement,
Qui par la negligence & le retardement,
Peut au repos public deuenir inutile
Auec ces grands appreſts ſort des murs de la ville.
Ioab de qui l'humeur n'a peu iamais changer:
Qui ſe plaiſt dans ſa haine, & qui pour ſe venger
Cherche à perdre vn riual à ſon bō-heur contraire,
Pour vn laſche deſſein accompagne ſon frere:
Il meine auecque luy ces valeureux ſoldats
Que iamais on ne vid paſlir dans les combats.

Tandis que par deux Chefs cette troupe conduite
Du rebelle Seba preſſe la prompte fuite,
Non loin de Gabaon Amaza dont le ſort
Veut haſter le malheur d'vne ſanglante mort:
Rencontre ſur ſes pas cet ennemi perfide,
L'implacable Ioab qui d'vn laſche homicide
Par cet obiet preſent, dans ſon funeſte ſein
Sent auec plus d'ardeur allumer le deſſein :
Il s'aduance & cachant ſous vn riant viſage
D'vn ſi proche accident l'infaillible preſage :
Mon cher frere, dit-il, de nous ſi regretté,
Qui t'a loin de la Cour ſi long temps arreſté?
Apres ces mots flatteurs d'honneur & de tendreſſe,
Pour mieux cacher ſõ glaiue & couurir ſon adreſſe,
Il approche, & feignant de vouloir appaiſer
Ses maux & ſes ſoucis par vn heureux baiſer.
Mais ô funeſte approche ! ô baiſer infidelle !
D'vn coup precipité d'vne lame mortelle,
Par vne vaſte playe ouurant vn large flanc,
A gros flots d'Amaza fait ruiſſeler le ſang.
On void auec frayeur les fumantes entrailles
D'vn corps abandonné, ſans ſoin, ſans funerailles.
O rigueur inhumaine ! attendre des tombeaux
De la cruelle faim des loups & des corbeaux.
On void en Amaſa priué de ſepulture
Bleſſer également le ciel & la nature :
On le void deuenir, tant il déplaiſt aux yeux,
De riſée & d'horreur vn ſpectacle odieux.
Ainſi, diſoient alors ces malins aduerſaires,
On void auec plaiſir perir les temeraires:
Ainſi cet Amaza, ſans cœur & ſans exploits,
Affectant d'vn amy les ſuperbes employs,
A tenté vainement, ô le laſche ; ô le traiſtre,
De rauir à Ioab l'amitié de ſon maiſtre.

Mais

Mais on void auiourdhuy de cet ambitieux,
Qui fut le digne obiet de la haine des Cieux,
Le corps encor fumant étendu sur la terre :
On void que ses dessein plus fresles que le verre,
Ont rendu son destin la fable de la Cour:
Il ne respire plus, il a perdu le iour;
Et le Dieu d'Israël à sa lasche malice
Pour en faire vn exemple, égale son suplice.
Tandis que ces méchans sans honte & sans pitié,
Assouuissent leurs yeux & leur inimitié,
De la barbare horreur d'vn obiet effroyable
Tandis qu'on void de sang vn ruisseau pitoyable:
Vn soldat plus humain de ses larmes moüillé,
Et qui semble luy seul n'auoir pas dépoüillé,
Le tendre sentiment qui dans cette misere
Desarme la vengeance & fléchit la colere,
Rend le dernier office, & couure promptement
Ce deplorable corps d'vn honteux vestement.
Ioab apres auoir dans sa perfide rage
Meslé de son riual la mort auec l'outrage,
Et sous les faux appas d'vn traistre compliment
Satisfait sa vengeance & son ressentiment,
Sur les pas de Seba marchant en diligence,
Craint déia que le Roy blasme sa negligence:
Ce lasche deserteur qui fuit accompagné
De quelques factieux qu'il a desia gagné;
S'efforce d'acquerir l'indigne bien-veillance
Du peuple d'Israël raui de sa vaillance;
Et trompant leur foiblesse & leur credulité,
Leur presche la reuolte & l'infidelité:
Mais à la fin pousse dans la fameuse Abelle
Que le traistre Seba fait deuenir rebelle,
Auec honneur receu par vn peuple trompeur,
Il auoit laschement precipité sa peur.

Ioab qui dans ce Fort void ſa proye enfermée,
Enuironne auſſi toſt cette ville alarmée,
Preſſe les aſſiegez & bat de toutes parts
De formidables tours & de vaſtes remparts:
Déja ſans diſtinguer ny le ſexe ny l'aage
Le ſoldat dans l'eſpoir du ſac & du pillage,
Croit les auoir reduits à la neceſſité
De voir tomber leurs murs & perir la cité.
Lors que dans ce moment d'vne charmante adreſſe
Vne femme dont l'aage & la forte detreſſe
Fit voir ſur ſon viſage vne paſle couleur,
Paroiſt non loin du Camp, & dans cette douleur
Pour mieux eſtre entenduë à haute voix demande
Qu'on luy faſſe parler à celuy qui commande.
Le General s'approche, & dit-il, que veux-tu?
Grand Ioab, reſpond-elle, on ſçait que ta vertu:
On ſçait que de tes faits les rares aduantures
Et du ſiecle preſent, & des races futures
Auec eſtonnement feront douter la foy:
Toy qui ſers de ton glaiue & l'Eſtat & le Roy:
Toy de qui nous voyons la valeur couronnée,
Malgré tous les perils qui l'ont enuironnée:
Si tu veux écouter ma veritable voix,
Par elle tu ſçauras qu'on diſoit autrefois
Que iamais on ne vid d'affaire difficile
Que les fameux docteurs de cette auguſte ville
Ne peuſſent démeſler par leur rare ſçauoir
Que les plus éclairez ne pouuoient conceuoir:
Elle fut de ſon temps la ioye & le miracle;
Et quand on conſultoit ſon infaillible Oracle,
On a veu des mortels rauis de ſes bien-faits
Les doutes éclaircis & les vœux ſatisfaits.
Veux-tu que des ſçauans la noble Academie
Deuienne d'Iſraël la celebre infamie?

Que le fer & la flamme aux siecles aduenir
De tous tes beaux exploits oste le souuenir?
Veux-tu faire sur nous la triste experience,
Que tu hais la vertu, l'honneur & la science?
Veux-tu qu'auec regret nos neueux soient instruits
De l'iniuste subiet de nos Palais détruits?
Et que tu laisses faire à la fureur barbare
D'vn mal si peu commun vn exemple si rare?
Si d'abord par ta bouche, ou si par ton écrit,
On nous eust informé de ton ordre prescrit:
Si lors par vn Heraut on nous eust fait entendre,
Que tu voulois entrer, & qu'il falloit se rendre,
On nous verroit cherir sous ta protection
Les aymables deuoirs de la subiection:
Nous aurions veu, sans peur des funestes alarmes,
Sans tenter le peril & sans verser des larmes,
Le vainqueur pour hauter nostre felicité,
Parmy les chants de ioye entrer dans la cité.
Espargne d'Israël cette ville cherie
Dont tu veux auiourd'huy faire vne boucherie:
Pourquoy sans faire voir que tu sçais pardonner,
Aux efforts du soldat veux-tu l'abandonner;
Et pour en faire aux tiens vn indigne partage
Détruire du Seigneur le superbe heritage?
Veux-tu que nous souffrions la honte & le trépas?
Non, interrompt Ioab, femme, ie ne veux pas
De cette illustre ville abattre les murailles,
Ny de ses habitans faire les funerailles;
Mais tu sçais que Seba l'opprobre des Humains
A tenté de soüiller ses parricides mains
Dans le sang innocent du Prince de Solyme:
Quoy veux-tu que l'auteur d'vn detestable crime,
Que l'Vniuers regarde auec estonnement,
A ma iuste rigueur échappe impunément?

Veux-tu que la Cité que mon Camp enuironne,
Puis que Dieu la cherit, & qu'Israël luy donne
Du seiour des sçauans le titre ambitieux,
Soit l'azile d'vn traistre & d'vn seditieux ?
Mais quoy dois-ie souffrir qu'vn subiet infidelle
Se cache sans peril dans les rempars d'Abelle?
Faut-il que ce méchant trouue sa seureté
Où nostre Prince a creu qu'il seroit arresté?
Et qu'au lieu d'y perir par vn iuste supplice,
On tente d'asseurer sa vie & sa malice?
Si tu veux me liurer cet assassin du Roy
Ie iure, ie proteste, & ie donne ma foy
Qu'Abelle auec honneur à mõ courroux soustraite
Verra leuer le siege & sonner la retraite:
Ie quitteray ses murs, & pour sa liberté
Ie garderay l'accord entre nous concerté.
Ioab, dit cette femme, apres cette parole
Dont l'espoir genereux me flatte & me console,
Tu seras satisfait, & nous te ferons voir
Que nostre obeissance est prompte à son deuoir:
Tu receuras bien-tost pour prix de ta conqueste,
De l'infame Seba la criminelle teste.
Elle entre apres ces mots dans la triste cité
Où le peuple inconstant d'abord sollicité
Par les pressans discours d'vne prudente femme,
Haste sa deliurance & conçoit dans son ame
L'impatient desir, par vne prompte mort
De voir perir l'auteur de son iniuste sort.
Dans ce fatal moment on traite, on delibere,
De defferer sans crainte à cet ordre seuere:
On déchire ce traistre, & son chef degouttant
Est ietté par les murs à Ioab qui l'attend.
Ce general rempli d'vne maligne ioye
De tenir dans ses mains cette sanglante proye;

Abandonne le siege, & content de l'honneur
Qu'il vient de s'acquerir auec tant de bon-heur,
Va porter à son Roy ce present magnifique
Qui doit rendre l'Empire heureux & pacifique :
On void à son retour la superbe Sion
Auec des cris de ioye & d'acclamation
De ce fameux guerrier celebrer la victoire ;
Et de ses faits passez renouueller l'histoire.
Dauid dans ses Estats par vn destin si beau
Garenti de sa cheute & presque du tombeau,
Dans ce doux air de paix qu'auec ioye il respire
Partage à ses amys les charges de l'Empire,
Et donne au fier auteur de cet euenement
Des armes la conduite & le gouuernement.
Mais ô sort inégal ! ô fortune diuerse !
Qui par l'ordre du Ciel ou détruit ou trauerse
Le repos des Estats dont la felicité
A toutes ses faueurs mesle l'aduersité.
Tandis que ce grãd Roy sans craindre les alarmes
Qui naguere exerçoient ses valeureuses armes ;
Et sans plus redouter de fils ny des riuaux
Croit auoir couronné sa gloire & ses trauaux :
Il void naistre & durer l'implacable famine
Qui desole Sion, qui son peuple extermine,
Qui des champs renommez par leur fertilité
Fait voir la secheresse & la sterilité.
Ce fleau dont la fureur ne peut estre assouuie
Que par la triste fin d'vne traisnante vie,
Exerce lentement sa mortelle rigueur
Et rauit sans pitié la voix & la vigueur.
On void à tous momens, en tout sexe, en tout aage,
L'insatiable faim faire vn égal rauage,
Et sans distinction des champs & des citez,
Perir les habitans dans ces aduersitez :

On void de toutes parts gemir melancoliques
Sans eſpoir de remplir leurs ventres fameliques
Les femmes, les maris, les ieunes & les vieux
Qui portãt iuſqu'au Ciel leur ſuplice & leurs yeux
Eux ſeuls dans ce mal-heur trouuent inexorable
Au reſte des humains ſa bonté ſecourable;
Et laiſſent imparfaits & dans leur bouche enclos;
Des vœux interceptés par leurs derniers ſanglots.
La Iudée à ces maux par le Ciel condamnée
A veu déja trois fois naiſtre & mourir l'année,
Depuis que des Hebreux par d'innõbrables morts
L'impitoyable faim a fait tomber les corps.
Quand Dauid affligé de la longue ſouffrance
Qui de ſon peuple abat le cœur & l'eſperance,
Importuné des cris & vaincu par les pleurs
Qui ne font qu'irriter ſa peine & ſes douleurs:
Pour voir ceſſer l'horreur d'vn funeſte ſpectacle,
Sollicitant de Dieu le ſacré-ſaint Oracle,
Apprend que de Saül l'iniuſte cruauté
La deſobeïſſance & la deſloyauté,
Ont armé ſon courroux, & preſſent ſa vengeance
D'exterminer ſans grace vne infidelle engeance:
Que puis que ſans pitié ce Tyran inhumain
Du ſang Gabaonite a veu rougir ſa main,
Il veut d'vne maiſon que ſa fureur deteſte
Par de honteux trépas faire perir le reſte.
Ce Monarque pieux frappé ſoudainement
De la ſecrette horreur de cet euenement,
Fait appeller ce peuple à ſa douleur ſenſible:
Et mes amys, dit-il, que void-on d'impoſſible
A l'amitié d'vn Roy qui pour vous obliger,
Pour vous combler de biens ne veut rien negliger?
Pour adoucir du Ciel la colere implacable
Qui depuis tant de iours de ſes fleaux nous accable;

Pour rendre nos guerets feconds & plantureux,
Et ceſſer de nous voir mourans & langoureux;
Que me demandez vous? Que faut-il que ie faſſe?
Par quel genre de mort voulez-vous que i'efface
La douleur d'vne iniure & d'vn reſſentiment
Dont mon peuple luy ſeul ſouffre le chaſtiment?
Ces hommes genereux ſans perdre le courage:
Grãd Prince, diſent-ils, pour véger noſtre outrage,
D'Iſraël innocent la honte & le trépas
Ne peut nous ſatisfaire, & nous ne venons pas
Pour luy faire achepter de communes miſeres,
Et luy vendre l'honneur & le ſang de nos Peres:
Nous voulõs que l'auteur de tãt de maux ſoufferts;
Que Saül, ce Tyran qui nous donna des fers
Periſſe tout entier: Que ſans laiſſer de trace
Par vne mort ſemblable on étouffe ſa race.
Grãd Roy nous demãdons que tous ſes ſucceſſeurs
Des ſaints ordres du Ciel, cõme luy tranſgreſſeurs,
Par la iuſte rigueur d'vn courroux legitime
Soient de nos derniers maux la derniere victime.
Fay qu'on nous mette en main ces reſtes ſuperflus
Que nous voulons éteindre, & qui ne ſeront plus
Que d'vn honteux gibet la mal-heureuſe proye
Et d'Iſraël vengé l'vniuerſelle ioye.
Ie veux vous le liurer, dit ce Prince affligé
De ſe voir à ce choix par ſon peuple obligé,
Mais ſe reſouuenant de l'amitié iurée
Et par tant de ſermens ſaintement aſſeurée
A ſon cher Ionathas, cet amy genereux,
Miſphiboſet ſon fils par vn ſort plus heureux,
Des crimes d'Iſraël ny témoin ny complice,
Luy ſeul eſt garenti de ce commun ſuplice:
Les deux fils de Reſpha naiz des ſales amours
Dont le pere fleſtrit les derniers de ſes iours

Et les cinq de Michol dont la couche inégale
Soüilla son premier lict & la foy coniugale:
Ces nobles reiettons des Princes & des Roys
Aux yeux de la Cité sur vne infame croix
Au milieu d'vne place à leur mort designée,
Esteignent de Saül la funeste lignée.
Respha qui void ces corps pendans sur vn poteau,
Couure leur nudité des haillons d'vn manteau,
Et la nuit & le iour les sauue des rauages
Des oiseaux carnaciers & des bestes sauuages.
Dauid qui veut couurir d'vn triste monument
De ces corps exposez la honte & le tourment
Esmeu d'vne pitié qui perce ses entrailles
Prepare de Saül les tristes funerailles,
Et mesle auec honneur, pour leur dernier repos,
De tous ses successeurs les cendres & les os;
Ainsi le iuste Ciel apres ce sacrifice
Aux saints vœux d'Israël se rend tousiours propice:
Ainsi ce sage Prince apres tant de trauaux,
Void cesser la famine & soulager ses maux:
Mais qui peut raconter des guerres fortunées
D'vn Roy tousiours vainqueur les celebres iour-[nées
Qui peut & qui sçauroit par de si foibles vers
Fortement exprimer tant de combats diuers
Dont des sacrez Heros la venerable Histoire
Ne marque qu'en passant la mort & la victoire?
Muse, contentons-nous dans ce vaste argument
De publier l'horreur d'vn honteux monument
De ces fameux Geants à qui le cimeterre
De deux vaillans Heros, a fait mordre la terre.
Il suffit pour l'honneur de ce Roy satisfait
Par qui le Philistin fut quatre fois deffait,
De chanter auec luy ce superbe Cantique,
Cet Hymne glorieux dont sa voix prophetique

Fit voir que son bon-heur de iour en iour croissant,
Fut des faueurs du Ciel tousiours reconnoissant.
O grand Dieu, dit ce Roy, ma forte Citadelle:
Mon asseuré refuge & ma garde fidelle:
Toy qui de ma fortune as estabi le cours,
Qui seul es auiourd'huy mon ayde & mon recours:
Grand Dieu des opprimez l'asile & la deffence,
Qui tousiours as pris soin de venger mon offence,
D'esloigner mes perils, & du plus haut des Cieux
De porter sur mes maux tes secourables yeux:
Toy seul as détourné de ma teste tremblante
De mes prochains mal-heurs la tépeste sanglante:
Toy seul par ta conduite inconnuë aux humains,
As dirigé mes pas & fait agir mes mains.
En tous temps, en tous lieux, ta sagesse infinie
A preuenu ma cheute & mon ignominie:
Par toy mes ennemis vainement aboyans
Rengés à leur deuoir, ou sous mon fer ployans,
Malgré leur resistance & cent diuers obstacles
Ont veu de ma valeur reüssir les miracles:
Puis que par toy ie suis la foudre des guerriers:
Puis qu'à toy seul ie dois ma force & mes lauriers,
Il faut que ie publie aux peuples plus étranges,
Du grand Dieu d'Israël les plus saintes loüanges.
Ie leur feray sçauoir que lors qu'il le falut
Il tira de mes maux ma gloire & mon salut,
De mon persecuteur la fureur inhumaine
Tousiours ingenieuse à ma nouuelle peine;
Et par le desespoir mon courage abattu
Vid éteindre ma force & ceder ma vertu.
A mes yeux éblouys la mort impitoyable
Dans tous ses appareils se fit voir effroyable;
Et l'hoste infortuné des tenebreux enfers
Estala deuant moy ses chaisnes & ses fers.

Mais lors que dans ſon tẽple au fort de mes miſe-
I'imploreray ſon nom par celuy de mes peres [res,
Lors que plein d'amertume & détrempé de pleurs
Ie luy demanderay la fin de mes douleurs,
Ie verray ſa bonté ſans borne & ſans pareille
Accorder à mes cris ſa fauorable oreille:
Et lors que ie croiray ſans reſource perir,
Du dernier de mes maux on me verra guerir.
La fureur de ce Dieu ſans meſure irritée,
Pour haſter des méchans la peine meritée,
A fait mouuoir la terre, & par ſon tremblement
Crouler la pezanteur de ce ferme element:
I'ay veu des plus hauts monts les cymes ébranlées
En peril de tomber plus bas que leurs valées;
Et ſur des fondemens dans l'abiſme cachez,
Chanceler les rochers de leur centre arrachez.
Il pouſſe de ſon nez vne épaiſſe fumée:
On void auec frayeur de ſa bouche allumée
Des flammes s'élancer, & rougir au dedans
Vne horrible fournaiſe & des charbons ardans.
Des plus grands des mortels l'orgueilleuſe malice
Dans ces feux deuorans rencontre ſon ſupplice,
Et ſouffre ſans iamais voir finir ſon mal-heur,
D'vn brazier eternel l'eternelle chaleur.
Ce Dieu qui des mortels regle la deſtinée,
Baiſſe des Cieux branſlans la machine inclinée;
Et deſcendant excite vne ſoudaine peur,
Et roule ſous ſes pieds vne noire vapeur.
Sur le dos lumineux d'vn Cherubin celeſte
Porté dans cet eſtat aux criminels funeſte,
Il marche enuironné de foudres & d'éclairs,
Et d'vn rapide vol fend le vuide des airs.
Ce redoutable Dieu dont la face voilée
Des nuages ardans de la voute eſtoilee,

Eſtonne également les morts & les viuans,
Tombe auec maieſté ſur les aiſles des vens.
On void autour de luy pour appareils funebres
D'effroyables cachots & d'épaiſſes tenebres;
Et de la nuë enflée il fait à gros ruiſſeaux
Deſcendre auecque bruit les orageuſes eaux:
On entend ſous ſes pieds éclatter le tonnerre
D'vne voix enroüée épouuanter la terre,
Et n'eſcrazer pas moins les teſtes des méchans,
Que battre de ſa greſle & dépoüiller les champs.
De tous ſes traits lancés les bleſſures mortelles
Ont fait ſur le carreau tomber les infidelles;
Et d'vn coup de ſa foudre il fait ſoudainement,
De tous ſes ennemis vn vaſte monument.
On void dans ſa fureur, ſans port & ſans refuge,
Des fleuues & des mers le general deluge:
Il détache les gonds, & du vaſte vniuers
Fait voir ſans l'abiſmer les fondemens ouuerts:
Dans ce fatal deſordre & dans cette aduanture
Qui faillit à noyer & perdre la nature,
Pour arreſter nos maux ce grãd Dieu des Hũmains
Tendit à mon ſecours ſes ſalutaires mains.
Au milieu des perils de la terre & de l'onde
Qui ſembloient preparer le naufrage du monde
Par ſa bonté ſupreme il exauça ma voix,
Et luy ſeul me ſauua de mes derniers aboys.
Par luy ſeul i'euitay la colere indomptable
D'vn ennemi puiſſant, d'vn Prince redoutable
Qui ſans iamais ſe voir ny las ny rebutté
M'a cent fois pour me perdre en vain perſecuté.
Ce grãd Dieu toûjours iuſte & toûjours debõnaire
A repouſſé les coups d'vne main ſanguinaire;
Et pour me garentir de ces mortels aſſauts
Il a guidé mes pas & preuenu mes maux.

Tandis qu'il a pris ſoin d'ayder mon impuiſſance;
Qu'il a voulu des ſiens proteger l'innocence
Qu'il affermit les coups de mon glaiue ſanglant,
On ne me vid iamais ny vaincu ny tremblant.
Par luy ie fus conduit dans vne vaſte plaine,
Ou pour faire ceſſer la fureur inhumaine
D'vn Camp qui me preſſoit auec trop de fierté,
Il me rendit le iour auec la liberté.
I'ay marché ſur ſes pas, i'ay taſché de luy plaire;
I'ay touſiours redouté ſes fleaux & ſa colere:
On ne me vid iamais égaré du chemin
Qui conduit mon ſalut a ſon heureuſe fin:
Il euſt touſiours pour moy les tendreſſes d'vn pere:
C'eſt de luy que i'attends, c'eſt de luy que i'eſpere,
Dans l'eternel ſeiour du celeſte pourpris,
De mes iuſtes deuoirs l'incomparable prix.
De tous ſes ennemis la profane malice
Iamais de leurs complots ne m'a rendu complice;
Ie deteſte le crime, & du ſang des Humains
Ie n'ay iamais ſoüillé mes innocentes mains.
Ie tremble, ie fremis quand mon ame contemple
Ce que peut, ce que fait la force de l'exemple:
Des vices naiſt le vice, & leur ſocieté
Communique leur lepre & leur impieté:
On ſçait que les peruers, on ſçait que les coupables
Ou rencontrent par tout, ou ſe font des ſemblables;
Et rarement on void les plus religieux
Se ſauuer ſans peril d'vn mal contagieux:
Ainſi l'homme vaillant d'vn deſſein magnanime
Par la valeur d'autruy dans le combat s'anime:
Et ceux que la vertu charme de ſes appas
Suiuent des innocens les ſalutaires pas:
Dans toutes mes douleurs, ainſi que dans mes ioyes
Ie me ſuis éloigné des criminelles voyes,

Que suiuent les méchans que touſiours i'ay quittez
Rebutté par l'horreur de leurs iniquitez.
Ce Dieu qui me conduit de peur que ie m'égare ;
Luy qui ſeul eſt mon guide & mon vnique Phare,
Eclaire également & mes nuits & mes iours
Et perce des chemins les plus cachez détours:
Seigneur tu m'as fait voir, ainſi qu'vn freſle verre
Des Tyrans orgueilleux precipitez à terre,
S'écrazer de leur cheute, & ſous mon fer ſouſmis
Pour venger ton honneur, perir mes ennemis:
Les mutins me verront haſter leurs funerailles,
Abbatre leurs rempars & forcer leurs murailles,
Et par ta ſeule main maiſtrieſſe de mon ſort
Ton peuple triompher de leur honteuſe mort.
Sa parole eſt vn feu qui porte dans nos ames
Le ſaint embrazement de ſes diuines flammes:
Son nom eſt le bouclier, & ſa bonté l'appuy
Du Iuſte qui l'appelle & qui ſe fie en luy.
Quel autre que ce Dieu dans ſa fureur deſſerre
Sur les coulpables chefs la foudre & le tonnerre?
Quel autre eſt ſon ſemblable? & parmi les mortels
Qui void-on meriter des vœux & des autels?
Il a fortifié mes mains & mon courage,
Et pour preſſer la fuite: & faire auec outrage
Perir ſes ennemis dans l'infidelité,
Il m'a donné des Cerfs la prompte agilité.
Ie marchay ſur leur dos ; ie preuins leur viteſſe,
Et lors qu'ils me croyoient accablé de triſteſſe
Et reduit à tenter des efforts impuiſſans,
On les vid ſous mes pieds foibles & gemiſſans.
Dans ce funeſte eſtat de peril & de crainte
Le Ciel inexorable a mépriſé leur plainte:
Ils ont dans leur mal-heur, par des cris odieux
En vain ſollicité le ſecours de leurs Dieux:

Par luy des Philiſtins dans vne vaſte biere
L'orgueil ne ſera plus que cendre & que pouſſiere:
On la verra voler, & ſeruir aux viuans
De ſuiet de riſée, & de iouët aux vents.
Par luy i'euiteray dans mes foibles années
Les perfides complots & les laſches menées
Du changeant Iſraël qui ſans crainte & ſans foy
Ne ſuit qu'auec regret les ordres de ſon Roy.
Ce grand Dieu ſatisfait de mon obeiſſance,
Aux ſiecles aduenir fera voir ma puiſſance:
Il veut qu'obſcurement de l'eternel decret
I'annonce dans mes vers l'ineffable ſecret.
Il m'a choiſi pour chef de la troupe fidelle
Qui l'adore luy ſeul d'vn legitime zele:
Et les peuples futurs que ie ne connois pas
Voudront ſuiure mes loix & marcher ſur mes pas.
Ainſi de mes ayeux la triomphante gloire
Surpaſſe des Humains la derniere memoire:
Ainſi puiſſe le Ciel de cette verité
Faire voir le ſuccez à ma poſterité.
Dauid, l'Oingt du Seigneur, ce renõmé Prophete
Par cet Hymne fameux publia la deffaite
Et les frequens mal-heurs d'vn ennemy peruers,
Et chanta de ſon Dieu les miracles diuers:
Ce Prince qui ſe void dans le declin de l'aage,
Comme vn Cigne mourãt par vn nouueau langage
Acheue d'entonner ces chants deuotieux
Dont le monde Chreſtien ſollicite les Cieux:
Mais diſoit-il encor, dans l'ardeur qui le touche,
Faut-il que le Seigneur s'explique par ma bouche?
Il faut donc que ſans voile & ſans empeſchement,
Sçauant de ſes ſecrets ie fois ſon truchement?
Ainſi qu'au point du iour la renaiſſante aurore
Qui de ſes feux nouueaux ſe bigarre & ſe dore,

Apres auoir chassé les ombres de la nuict,
Sur vn tranquille Ciel sans nuage reluit :
Ainsi que la fraischeur d'vne douce rosée
Dont la terre beante attend d'estre arrosée,
Rend fertiles les Champs, & de mille couleurs
Dans leur iuste saison fait esclatter les fleurs.
Ie me sens éclairé d'vne sainte lumiere
Dont la sçauante ardeur à moy seul coustumiere,
Illumine mon ame, & déja luy fait voir
Ce que l'esprit humain ne sçauroit conceuoir.
Quoy le Dieu d'Israël par vn bien fait insigne
Et par vne faueur dont ie me sens indigne,
Veut il développer dans ma posterité
D'vn miracle futur la sainte obscurité ?
Il veut que mes neueux par leur race seconde,
Et sans nombre & sans fin, durent plus que le mon-
Et tout ce que sa foy m'a si souuent iuré, [de.
Par vn pacte eternel qu'il me soit asseuré.
Ce puissant protecteur de mes Ayeux fidelles ;
Ce Dieu qui tant de fois les a mis sous ses aisles
A couuert des perils & de tant d'accidens,
Veut faire auec honneur regner leurs descendans.
Mais ce Fils criminel ; mais ces iniques Peres,
Gemiront sous le poids de leurs lentes miseres :
On les verra languir auec leurs sectateurs
Et de leur infamie estre les spectateurs.
Ainsi que par le fer iusques à leurs racines,
Comme vn bois inutile on abat les épines,
Et d'vne main armée on les void arracher
Pour seruir d'aliment aux flammes d'vn bucher :
Par vn destin semblable à ces malignes herbes,
Sous le glaiue vengeur on verra les superbes
Trebucher dans leur fuite, & laisser sur leurs pas
Les vestiges sanglans de leur honteux trépas.

Ainſi parle ce Roy dont la reconnoiſſance
A toûjours reueré l'eternelle puiſſance,
Et le preſent ſecours de ſon liberateur,
Qui le ſauua des mains de ſon perſecuteur :
On le void au milieu des fameux Capitaines
Dont le glaiue a rendu tant de preuues certaines
De leur haute valeur qui ſeule a merité
L'immortelle faueur de la poſterité :
Entre tous ces guerriers l'inimitable audace
Du vaillant Fils d'Hacmon tient la premiere pla-
Ce valeureux Heros d'vn ſeul de ſes efforts, [ce
Signala le combat par d'innombrables morts.
Le braue Eleazar ce miracle du monde,
Ce fameux General merite la ſeconde,
Lors que le Camp Hebreu par vn ſoudain effroy
Preſſé des Philiſtins abandonna ſon Roy :
On le vid arreſter dans cette laſche fuite
Au dernier deſeſpoir honteuſement reduite,
Et luy ſeul ſouſtenir le choq impetueux
D'vn ennemy toûjours fier & preſomptueux,
Iuſqu'à tant que ſon bras impuiſſant & debile,
Rendit ſa main glacée & ſon bras immobile :
L'admirable combat dont ce noble vainqueur
Releua d'Iſraël l'eſperance & le cœur,
Rappella les fuyards, & par cet auantage
Du barbare butin leur laiſſa le partage.
L'inuincible Samma, ce guerrier renommé ;
Apres les deux premiers s'attend d'eſtre nommé :
Ie voy que de ſes faits la glorieuſe Hiſtoire
Appelle ce Heros l'auteur d'vne victoire
Qui fit d'vn ennemy redoutable & nombreux,
Dans vn ſecond gueret triompher les Hebreux
On le vid repouſſer cette effroyable armée
Qui meditoit le ſac de Solyme alarmée :

Il

Il garantit son peuple, & sa rare valeur
Par le secours du Ciel destourna son malheur.
Mais il faut acheuer dans la rude peinture
De ces vers mal polis, la celebre aduanture
De trois autres guerriers dont le cœur & la foy
A serui de matiere à la vertu du Roy.
Tandis qu'à Bethleëm la troupe Philistine,
Pour faire redouter sa colere mutine,
Auoit assis son Camp: & que ses fiers soldats
Prouoquoient Israël à de sanglants combats:
Le Prince de Sion qui passe dans sa tante
L'incommode chaleur d'vne saison ardante,
Accablé de la soif dont l'aride rigueur
A laissé son poulmon sans poux & sans vigueur.
Quel genereux soldat? Quel hardi Capitaine?
Voudroit de Bethleëm puiser dans la fontaine,
Et m'apporter, dit-il, cette aymable liqueur
Qui seule me peut rendre & la force & le cœur.
A ces mots prononcez d'vn accent pitoyable,
De ces trois champions la viteſſe incroyable
Et la fidelle ardeur paroist soudainement,
Et donne de la ioye & de l'étonnement.
Ils partent: Et pousſez d'vn courage & d'vn zele
Qui mépriſe l'effort de la troupe infidelle,
Perçant sans resistance & sans empeschement
Du camp des Philistins le vain retranchement:
Ils vont puiſer de l'eau dans vne claire source:
Puis hastant leur retour d'vne soudaine course,
Se rendent dans leur camp, & portent à Dauid
Ce present qui d'abord le charme & le rauit.
Mais ô tendreſſe extreme! O rare temperance!
Ce Prince moderé, contre toute apparance,
Dans l'ardeur d'vne soif dont l'effort violent,
Eſtouffe la vigueur de son corps pantelant;

Se fait voir au milieu de ſa fidelle troupe
Portant les yeux au Ciel & dans ſa main la coupe;
Et d'vn ton éleué, ie ne veux pas, dit-il,
Boire au prix inhumain du ſang & du peril,
Ny ſouffrir qu'on adiouſte aux crimes de noſtre
Que ma ſoif a ceſſé par vn cruel breuuage. [aage.
Il acheue en ces mots, & dans ce meſme lieu
Il répand l'eau par terre & la conſacre à Dieu.
Du fier Abiſaï la valeur memorable
Aux perils de Dauid tant de fois ſecourable,
Me demande ſon rang parmi tant de guerriers
Auec qui ce grand Roy partagea ſes Lauriers.
Ie ne puis, ie ne veux par vn ſilence iniuſte
Obſcurcir la vertu d'vn Athlete robuſte
De Banaja la fleur des plus forts champions
Qui ſous ſes bras nerueux vid tomber les Lions.
Mais qui pourroit nombrer tãt de Heros illuſtres
Dont la gloire a duré tant d'innombrables luſtres,
Et qui dans cette Cour par tant de beaux exploits
Ont merité l'honneur des plus fameux emplois?
Qui pourroit raconter cette heureuſe vaillance
Qui de ce grand Monarque acquit la bien-veillan-
Et qui fit dans l'éclat de ſa felicité [ce,
Fleurir auec honneur ſon regne & ſa cité?
Il ſuffit pour ne pas dans vn ſi foible ouurage
Par de laſches efforts faire agir leur courage,
D'aller voir ces grands noms dans le ſacré cayer
Qui donne à leur vertu ſon rang & ſon loyer.

F. Chauveau jn. f

DAVID.

LIVRE HVITIEME.

DEs armes d'Israël le succez fauorable,
Et d'vne longue paix l'orgueil inseparable,
Auoit enflé le cœur & la temerité
De ce peuple insolent dans sa prosperité.
L'eternel qui le void dans sa iuste colere
Regarder d'vn mesme œil sa peine & son salaire,
Se venge par leur Roy qui nourrit dans son sein
De nombrer ses Tributs l'ambitieux dessein:
Dauid qui veut sçauoir sous sa vaste puissance
De combien de sujets fléchit l'obeïssance,
Flatté d'vn vain desir & d'vn soin criminel
Fait appeller Ioab ce fameux Colonnel,
Ce celebre assassin qui par tant d'homicides
De tant de sang versé soüilla ses mains perfides.
Et Ioab, luy dit-il auec empressement,
Ie veux sçauoir l'estat & le dénombrement,

Du peuple fortuné qui ſans crainte reſpire
Et vit paiſiblement ſous l'vn & l'autre Empire :
Dans mes iuſtes ſouhaits ne ſois pas negligent,
Execute mon ordre, & d'vn ſoin diligent
Viſite exactement cette double Prouince
Qui n'adore qu'vn Dieu, qui ne connoiſt qu'vn Prince;
Il faut qu'à ton retour vn recit curieux
Rende certain ſon nombre & l'expoſe à mes yeux.
Ainſi mon digne Roy, dit ce flatteur Miniſtre,
N'éprouue tu iamais la fortune ſiniſtre :
Ainſi faſſe le Ciel par d'eternels neueux
Multiplier ta race & reüſſir tes vœux :
Tes ordres n'ont iamais rebuté ma conſtance ;
Mais dis moy de quel fruit & de quelle importance
Doit eſtre le ſuccés de ce commandement
Que ie feray ſans crainte & ſans retardement?
Quoy Ioab c'eſt ainſi, dit ce Prince en colere,
Que tu ſers tõ Monarque & que tu luy veux plaire?
Ne ſçais tu pas qu'il regne & qu'il eſt abſolu ?
Que tout ce qu'il deſire, & qu'il a reſolu ?
Eſt vne deſtinée : vn Decret inuincible,
Par vn droit ſouuerain touſiours iuſte & poſſible ?
N'as tu pas entendu ce que i'ay demandé ?
Ou pour mieux diſcourir ce que i'ay commandé ?
En des termes plus clairs veux tu que ie m'explique?
Et des mots ſi precis ſouffrent ils de replique ?
Quoy tu veux t'oppoſer ſans reſpect & ſans foy
Par vn hardi caprice aux ordres de ton Roy ?
Veux tu que ie t'impute vn refus qui t'accuſe
D'auoir deſobey ſans honte & ſans excuſe ?
De qui ſans t'offenſer pouuois-ie cette fois
Que de toy ſeul Ioab faire ce premier choix ?
Pouuois ie deuiner contre toute apparence
Qu'auec ſi peu de zele & tant d'indifference,

Apres t'auoir connu toûiours ardent & preſt
A faire ton bon heûr de mon ſeul intereſt ,
Auiourd'huy ſans daigner m'offrir ton aſſiſtance
A mes commandemens tu ferois reſiſtance ?
Haſte donc ton voyage & profite du temps ;
Et ſans plus t'informer du fruit que i'en attends ,
Souuiens toy que tu dois à la bonté d'vn maiſtre
Ce glorieux employ qu'il t'a voulu commettre.
Ce General touché d'vn ſi preſſant repart
Pour contenter Dauid prepare ſon depart ;
Et ſans plus differer vn ordre temeraire
Que le Ciel renuerſa par vn deſtin contraire ,
Suiuy de ſes amys loin des murs de Sion
Des peuples d'Iſraël fait la deſcription.
Il paſſe du Iourdain les pacifiques ondes
Qu'on a veu tant de fois en merueilles fecondes ;
Il foule de Sidon les fertiles guerets :
Il trauerſe de Dan les ſauuages foreſts ;
Il approche de Tyr les ſuperbes murailles
Qui de tant de nochers ont veu les funerailles ;
Et bien toſt acheuant ce long & vaſte tour
Il ſatisfait le Roy par vn ſoudain retour.
Il ſe rend au Palais ; Et dans la conferance ,
Pour flatter de Dauid la ſuperbe eſperance ,
Deuenu plus facile & plus officieux ,
Remplit d'vn faux honneur ce Prince ambitieux :
Il éleue ſa gloire ; il charme ſes oreilles :
Il vente adroitement ſes forces nompareilles ;
Et bien toſt luy fait voir dans vn funeſte écrit
Les noms des plus vaillans de ce peuple proſcript.
Ce Monarque à l'aſpect de ce nombre innombrable
Qui rend à ſes ſujets ſon ſceptre venerable ,
Se ſent d'abord touché de cette vanité
Que le Ciel n'a peu voir auec impunité :

Mais bien toſt en ſecret la triſte repentance
Qui de ſon foible cœur fait ceder la conſtance,
L'abandonne aux tranſports d'vne iuſte douleur,
Qui luy fait conceuoir ſon crime & ſon malheur:
Et lors ſans plus cacher le regret qui le preſſe
Et qui déja fait voir ſa pieuſe detreſſe
Par des pleurs que ſes yeux font couler à gros flots,
Pour parler de la ſorte arreſte ſes ſanglots.
Mon Seigneur & mon Roy ſi iamais du Tonnerre
Les redoutables coups ont fait tomber à terre
Le chef infortuné d'vn Prince criminel:
Si iamais vn ſupplice infame & ſolemnel,
Par ſes honteux apprets; par ſa rigueur extreme,
Malgré tous ſes efforts, malgré ſon Diadéme,
A puni ſon orgueil & ſa temerité,
Ie l'aduouë, ô grand Dieu, Dauid l'a merité:
Mais ſi i'ay veu touſiours ta clemence infinie,
Eloigner ma diſgrace & mon ignominie;
Si mes maux ſans iamais paſſer au lendemain,
Ont toûjours rencontré ta fauorable main:
Si perdant le reſpect & la reconnoiſſance,
Trompé du vain eſpoir de l'humaine impuiſſance,
Dauid à peu tomber dans ce dereglement,
Pardonne ſon erreur & ſon aueuglement.
Mais s'il faut de mon cœur confondre la malice,
Souuiens-toy qu'Iſraël ne fut pas mon complice,
Que ſon dénombrement qui bleſſa mon deuoir
Arma contre moy ſeul ta foudre & ton pouuoir:
Détourne loin de luy tes fleaux épouuantables,
Et de ton bras puiſſant les coups ineuitables;
Et ne fai point paſſer dans vn peril preſſant
Mon crime & mon ſupplice à ce peuple innocent:
Il n'a pas merité de ſon Dieu tutelaire,
Parce que i'ay peché, l'inflexible colere.

Il suffit puis que seul i'ay mépriſé ta loy,
Que ta fureur m'accable & s'arreſte ſur moy.
Le Roy paſſe la nuict dans ces triſtes alarmes,
Et quitte au point du iour ſon lict moüillé de lar-
Dans ce trouble de ſens il void venir à luy [mes:
Le Prophete qui doit irriter ſon ennuy;
Ce Miniſtre des Cieux fait voir ſur ſon viſage
D'vn trop prochain mal-heur l'infaillible preſage.
Et lors, ô Roy, dit-il d'vne tonante voix,
L'eternel offenſé t'offre par moy le choix
D'vne peſte qui doit des Prouinces entieres
Par de frequents trépas faire des cimetieres;
Ou d'vne auide faim dont la triſte longueur
Verra bien toſt ton peuple accablé de langueur:
Ou ſi tu l'aimes mieux, d'vne guerre inhumaine
Qui de tes ennemis doit aſſouuir la haine:
Choiſis de ces trois fleaux celuy que tu voudras,
Et n'attends pas de Dieu le ſecourable bras:
Il veut que l'innocent: Il veut que le coupable [ble:
Tombent d'vn meſme coup; & d'vne mort ſembla-
Il veut que dans ces maux, & ton cœur, & tes yeux
Soient les triſtes témoins de la fureur des Cieux;
Maintenant ô Dauid conſulte & delibere:
Et ſans plus differer de choiſir de miſere
Malgré toy determine à celle que tu veux
Ta volonté forcée & tes funeſtes vœux.
A ces mots de langueurs, de ſang, de funerailles,
Le Prince ſent fremir ſon cœur & ſes entrailles;
Ses yeux ne peuuent plus faire ceſſer leurs pleurs,
Ny ſa langue exprimer ſa plainte & ſes malheurs:
Quand tout à coup rompant ce malheureux ſilége.
Grand Prophete, dit-il, ie ſouffre violence,
Ie ne puis me reſoudre & me determiner
A faire choix d'vn mal qui doit exterminer

Par les ſanglans efforts de ſa rage mortelle,
Iſraël innocent & ſon Prince infidelle :
Mais s'il faut voir gemir ſon peuple & ſa cité ;
Si le Ciel m'a ſouſmis à la neceſſité
De choiſir ou la faim, ou la peſte, ou la guerre :
S'il veut à leur rauage abandonner ſa terre :
I'ayme mieux du grand Dieu tõber entre les mains,
Et par luy me ſauuer de celles des Humains.
Ie conſents, puis qu'il plaiſt à ſa bonté ſupreme,
Que la peſte ce fleau dont la rigueur extreme
N'a iamais diſtingué dans ces communs dangers
Les chaumes, des Palais ; Les Princes, des Bergers,
Sans voir par ſa fureur ma pourpre reſpectée,
Ny du malheur d'autruy ma fortune exceptée,
Exerce contre moy ſon courroux animé
Et verſe ſur mon chef ſon fiel enuenimé :
Qu'auant que ce beau iour ait caché ſa lumiere
Ie ſois de ſa rigueur la victime premiere :
S'il veut m'enuelopper dans vn meſme trépas,
Qu'il prepare ſes traits ; Qu'il ne m'épargne pas,
Mon ame eſt à ſes loix ſans contrainte aſſeruie,
Il peut ſeul me donner ou la mort ou la vie :
Dans l'vn & l'autre ſort i'ay ſuiuy ſon decret
Dont il m'a reuelé l'admirable ſecret.
Mais il ne voudra pas, ny que ſon Oingt periſſe,
Ny que de ſes faueurs la ſource ſe tariſſe :
Il ne ſouffrira pas que de zele enflammé,
Dans ſes perils l'ait en vain reclamé :
Ie ſçay que de ſon nom la puiſſance adorable
Iamais à mes clameurs ne fut inexorable :
Que par vn prompt ſecours ſa grace & ſa bonté
Dans mes iniquitez toûjours ont ſurmonté
Ou fléchi la rigueur de ſa haute iuſtice
Au cela de mes vœux indulgente & propice ;

A son iuſte pouuoir ie veux m'abandonner:
C'eſt à luy de me perdre, ou de me pardonner.
Apres ce triſte choix vne maligne peſte
Dont le rapide cours ſeme vn venin funeſte,
Par de ſanglans charbons s'allume dans Sion:
Exerce ſa fureur; Et ſans diſtinction
Des moindres ny des grands: du ſexe ny de l'aage,
De tous les habitans fait vn triſte carnage.
Cette ville infectée, aux prochaines citez
Communique ſes maux par ſes maux excitez:
On ne void en tous lieux que de vaſtes voiries:
Et les viuans reſtez de tant de boucheries
Pour garentir les morts de la faim des corbeaux,
N'ôt ny place ny tẽps pour creuzer des tombeaux.
On n'apperçoit par tout qu'horreurs & que miſeres
Que liuides tumeurs & qu'ardantes vlceres;
On n'entend que les cris & les dolentes voix
Des malades reduits à de mortels aboys:
Qui parmy les douleurs dont les viues atteintes
Mépriſent ſans pitié les larmes & les plaintes,
Tandis que de ce mal on void durer le cours
Attendent vainement le celeſte ſecours.
L'Eternel eſt pour eux ſans mains & ſans oreilles;
Et les langueurs qu'on void par tout eſtre pareilles,
Que le remede empire ou ne ſoulage pas
Leur liurent à la fin de ſemblables trépas.
Mais déja du Soleil la clarté rougiſſante
A trois fois éclairé la troupe gemiſſante,
Et veu des maux venus dans leur dernier excez
Par de ſoudaines morts le funeſte ſuccez.
Grand Dieu, diſoit Dauid, ta colere & ta haine
Peut elle ſi long-temps faire durer ma peine?
Quand verra-t'on ceſſer le ſuplice importun
D'vn peuple qui languit dans vn malheur commun?

Veux tu de tes enfans voir fermer la paupiere,
Et les precipiter dans vne meſme biere ?
Veux tu les voir perir, & par vn vain effort
Sans force & ſans ſecours, lutter contre la mort?
Tourne contre moy ſeul tes foudroyantes armes,
Et te laiſſe fléchir par d'innocentes larmes :
Par les tendres ſoûpirs d'Iſraël gemiſſant :
Conſidere ſes maux; Tends luy ton bras puiſſant:
Il eſt leur ſeul remede, & leur playe incurable,
Attend les appareils de ta main ſecourable.
Diſſipe d'vn regard ſalutaire & benin
Les mortelles vapeurs d'vn funeſte venin :
Voy comme ta Sion n'eſt plus qu'vn cimetiere :
Que d'vn cruel mépris l'inſolente matiere;
Et que ſi de ſes maux tu ne la viens guerir,
Dans ſa derniere cheute on la verra perir.
Tu vois ſon innocence, & tu ſçais que mon crime,
Par ſon indigne orgueil,& par tes fleaux l'opprime;
De ſon peuple affligé ie ſuis le deſtructeur,
Et s'il ſouffre la mort, ſon Prince en eſt l'autheur.
Luy ſeul en eſt coupable : Et c'eſt ſans indulgence
Que tu dois ſur David exercer ta vengeance :
Precipite ſur moy ſans paroiſtre ſi doux
De ta pezante main les redoutables coups :
Il faut que l'vniuers auec terreur reuere,
Dans vne iuſte peine vn exemple ſeuere
De la ſanglante fin de ces ſuperbes Roys,
Qui mépriſant du Ciel les venerables loix
Ont fait voir, quand par eux leur terre eſt deſolée,
Qu'aux maux qu'ils ont cauſez leur teſte eſt im-
I'ay merité, Seigneur, ce hôteux chaſtimẽt; [molée
Et puis que i'ay perdu ce noble ſentiment
Des bien-faits dont i'ay veu ta ſupreme puiſſance
Signaler mon amour & ma reconnoiſſance :

Il faut que ie periſſe ; Il faut que mon orgueil
Haſte mon infamie & creuze mon cercueil :
Il faut dans tous les cœurs que ta colere imprime
L'horreur de mon ſupplice & celle de mon crime :
Ainſi tu laiſſeras à la poſterité
Vn honteux monument de ma temerité :
Ainſi tu feras voir par mon ignominie
Ton peuple ſatisfait & ſa douleur finie.
Le Roy parle en ces mots, & du cœur & des yeux
Sollicite ardemment la colere des Cieux :
Quand cét Ange vengeur par qui Solyme endure
De toutes les rigueurs la rigueur la plus dure,
Commandé tout à coup par vn ordre nouueau
De retirer ſon glaiue & d'arreſter ſon fleau ;
Appaiſe ſon courroux ; prend ſa face ſeraine,
Et rend à la Cité des citez ſouueraine
Apres ſes maux paſſez ſa premiere ſanté,
Sa ioye & ſon ſeiour autrefois ſi vanté.
Ce Monarque qui void par la bonté celeſte
En cet heureux moment ceſſer l'ardante peſte
Qui conſuma Sion par ſes embrazemens
Et fit voir tant de maux de gemiſſemens ;
Par le conſeil de Gad ce fameux interprete
Des ordres du Seigneur & de ſa voix ſecrette,
En l'honneur d'vn bien-fait qu'il doit rendre im-
Eſleue auec reſpect vn magnifique autel [mortel,
En cet endroit celebre où l'Ange impitoyable,
Quand il frappoit Sion de ſa verge effroyable,
Auoit paru viſible auec étonnement
A ce Prince touché de cet euenement.
Il porte au Ciel ſes vœux ; Et par vn ſacrifice,
Qui luy rend de ſon Dieu l'indulgence propice,
Et ſauue du trépas tant d'hommes languiſſans,
Prepare vn Holocauſte & fait fumer l'encens :

Israël deliuré de sa triste souffrance,
Sans crainte & sans peril chante auec asseurance
Loin des funestes coups d'vn fleau persecuteur,
L'adorable bonté de son liberateur.
Mais déja de Dauid l'importune vieillesse
Qui ne peut soustenir sa tremblante foiblesse,
De ses beaux iours passez auec rapidité,
Void sans cesse approcher le terme limité:
Il a déja perdu l'vsage d'vne vie,
Sans ioye & sans repos de tant de maux suiuie:
Il est du deüil public le funebre argument,
Et sans quitter son lict il court au monument:
La force l'abandonne; Et sa vigueur debile
Et de son corps glacé l'impuissance immobile,
Reçoit à tous momens par des soins superflus
Vne foible chaleur qui ne l'échauffe plus:
Ses amys pour donner à ce mal incurable,
Quelque soulagement qui luy soit agreable,
Et qui par le secours d'vne estrangere ardeur,
Enflamme d'vn vieillard l'eternelle froideur.
Du Prince, disent-ils, les nombreuses iournées,
Ont amorti le feu de ses ieunes années,
Et n'ont pour l'animer dans ses veines placé
Que les boüillons éteints d'vn peu de sang glacé:
Il faut pour r'allumer sa mourante estincelle,
Luy donner pour compagne vne noble pucelle
Qui puisse de ce froid adoucir la rigueur,
Et luy communiquer sa force & sa vigueur.
Sa vie à ses amys est toûjours precieuse;
Et nostre pieté doit estre soucieuse
De faire reuenir pour nous rendre contens,
De son aage doré l'agreable Printemps:
Mais qui pourroit changer l'ordre fatal des choses,
Et d'vne autre saison voir renaistre les roses?

Le penible ſejour de l'homme criminel
Dans ces terreſtres lieux ne peut eſtre eternel :
Puis que nous ne ſçaurions luy rendre cet office,
Il ſuffit d'employer les vœux & l'artifice :
Pour retarder ſa fin, & de ſes derniers iours
Auſſi loin qu'on le peut porter le digne cours, [ſtes
Conſeruons par nos ſoins, les chers, les nobles re-
D'vn Roy que les perils, que les faims, que les pe-
N'ont peu faire perir par les mortels efforts [ſtes:
Dont on vid trébucher tant d'innombrables corps.
Par tout où d'Iſraël la fameuſe Prouince
Reçoit les iuſtes loix de cet auguſte Prince,
On cherche auecque ſoin ; Et dans vne cité
On trouue le ſecours de ſa caducité :
La celebre Abiſag : Cette charmante fille;
La ioye & l'ornement d'vne illuſtre famille,
Dans la couche Royale entre auec ce bon heur,
D'auoir dans ce peril conſerué ſon honneur;
Et ſans iamais ſoüiller, ny ſon corps, ny ſon ame,
Eſchauffe nuict & iour d'vne pudique flamme
Ce pudique vieillard qui d'vn meſme deſſein
Reçoit la ſainte ardeur de cet aymable ſein:
De deux cœurs differens l'innocence eſt égale ;
Et quoy que par les loix de la foy coniugale
Ils euſſent peu gouſter de licites plaiſirs,
Ils n'ont iamais conçeu que de chaſtes deſirs.
Cependant qu'affoibli des diſgraces de l'aage :
Dauid attend ſa fin : Cependant qu'on ſoulage
Par des ſoins aſſidus, & des iours & des nuicts
De ce Prince mourant les extremes ennuys :
Le fier Adonias par vn deſſein contraire
Aux vœux anticipez de voir regner ſon Frere;
Dans les ardents tranſports de ſon ambition
Medite de rauir le ſceptre de Sion.

Tous les iours entouré de ces nouueaux Gendarmes
Qui iettent dans les cœurs de secrettes alarmes ;
Suiui des factieux & d'vn superbe train,
Il fait déja le maistre & marche en Souuerain :
D'vn pere trop benin l'indulgence facile
Fortifia du fils l'arrogance inciuile ;
Et iamais sa priere, ou son commandement,
N'a peu contribuer à son amandement :
Ce ieune homme par tout fait éclatter ses brigues,
Et des ses coniurez descouure les intrigues
Qu'il croit ne pouuoir pas reussir à son gré,
Qu'en portant l'insolence à son dernier degré :
Il fait sans employer la feinte & l'artifice,
Hors des murs de Solyme vn sanglant sacrifice
Et flatté de l'espoir d'vn plus heureux destin,
Prepare auecque pompe vn superbe festin.
Ses Freres inuitez à la réjouissance,
Considerant l'éclat de sa magnificence ;
Et suiuis des plus Grands de cette illustre cour,
Signalent par leur ioye vn si celebre iour.
On void en cet estat Solyme partagée,
Et dans son interest par son choix engagée ;
Les cœurs sont diuisez ; Et d'vn commun malheur
On void naistre à son tour la ioye ou la douleur.
Le traistre Abiathar & son lasche complice,
Ioab s'indigne chef de la sainte milice,
Abandonnent leur Prince, & d'vn sens peruerti
S'exposent au peril de ce foible parti:
Mais ceux qui par l'effort d'vn genereux courage,
Ne peuuent plus souffrir le temeraire outrage
Qui bleſſe d'vn cadet l'auguste qualité,
Fermes dans les deuoirs de la fidelité ;
Offrent à Salomon leurs bras & leurs épées,
Et ne refusent pas de les voir occupées

Dans vn iuſte combat dont le prix glorieux,
Doit ceindre d'vn bandeau ſon chef victorieux.
Ils diſent que Sion par leur valeur proſpere,
Le veut faire monter ſur le Thrône d'vn pere,
Qui luy mettant en main le Sceptre preparé,
Fera voir de ſa mort le malheur reparé:
Mais Nathan à ce bruit reuenu dans la ville
Pour preuenir du Roy la creance facile:
Pour dompter les mutins, & pour les faire voir
Par ſes ſages conſeils ſoûmis à leur deuoir;
Aborde Berſabée, & plein de confiance:
Grande Reyne, dit-il, la iuſte deffiance,
Que i'ay de voir ſans ayde & ſans ſoulagement,
Dans la maiſon Royale vn ſoudain changement,
Me force de parler, & me deffend de taire
A l'intereſt public vn aduis ſalutaire:
Ie l'aduouë; Il eſt vray qu'on m'a veu negliger,
Le ſoin de ce rapport pour ne pas t'affliger;
Mais ſçachant qu'auiourd'huy le peril eſt extreme,
Qu'il faut, ou conſeruer l'authorité ſupreme,
Ou la laiſſer tomber dans vne indigne main,
Et te la voir rauir par vn meurtre inhumain.
Mon deuoir m'a forcé de rompre le ſilence,
Et de te conſeiller d'arreſter l'inſolence
Des vœux precipités d'vn frere qui pretend,
Qu'il doit ſeul commander: Que Solyme l'attend;
Et qui veut par auance auec cet auantage,
D'vn Prince encor viuant occuppper l'heritage:
Ie ſçay qu'Adonias s'eſt fierement vanté
De voir ta race éteinte & ton Fils ſupplanté:
Ie veux regner, dit-il; Et l'honneur que i'eſpere
De bien-toſt poſſeder le Sceptre de mon pere,
Me fait dire ſans crainte & ſans temerité,
Que le Ciel contribuë à ma proſperité:

Tous les iours mépriſant l'impuiſſante ieuneſſe
Il [illegible] qui pretend rauir le droit d'aiſneſſe,
Il veut deuenir maiſtre & répandre du ſang
Pour deffendre ſa cauſe & ſouſtenir ſon rang.
De tous ſes coniurez le courage il prepare,
Pour le fatal ſuccez de ce deſſein barbare;
Il croit que dans ce iour des ſiens enuironné,
Par leurs vœux & leurs mains il ſera couronné.
Il s'attend par l'adreſſe ou par la force ouuerte
De ſeduire ton fils & de haſter ta perte;
Et déja ſes deſirs le tiennent occupé
Aux ſoins de s'affermir ſur vn Trône vſurpé.
Il faut le preuenir dans ſa vaine eſperance;
Et ſans fortifier par noſtre tolerance
Ce parti malheureux dans ſon commencement:
Arreſter ſon progres & ſon accroiſſement.
Mais plutoſt haſte toy de garentir ta vie
Et celle de ton fils ſans ceſſe pourſuiuie,
Par vn laſche aſſaſſin qui pour changer ſon ſort,
Veut fonder ſa grandeur ſur l'vne & l'autre mort.
Va parler à Dauid; Dis-luy que ſon empire,
Où d'vn fils reuolté l'ambition aſpire,
Doit, contre ſa parole & contre la raiſon
Par vn crime inhumain ſortir de ſa maiſon:
Dis luy que ſans vſer d'vne tendre indulgence,
Il faut, & que la force, & que la diligence
Arreſte auec vigueur les flots impetueux
De l'orage excité par ce preſomptueux:
Par ce ſuperbe aiſné qui déja par ſes armes,
Dont ſa prompte fureur prepare tant d'alarmes,
De Solyme affligée agite le repos;
Tandis que tu tiendras de ſemblable propos,
Et que par les accens d'vne ſi iuſte plainte,
Tu luy feras ſçauoir ta raiſonnable crainte,

Tu me verras entrer, & d'vn triſte diſcours,
Pour redoubler ton deüil continuer le cours.
Alors ſans differer la Princeſſe affligée,
Aux aduis de Nathan tendrement obligée;
Entre ſecrettement dans la chambre du Roy,
Et d'vn front abattu de triſteſſe & d'effroy;
S'approche de ſon lict: Et grand Prince, dit-elle,
Si de mes maux preſſans la ſouffrance mortelle,
Sollicite ton cœur & touche ta pitié;
Si i'ay peu quelquefois plaire à ton amitié:
Si i'ay conçeu des vœux: Si i'ay verſé des larmes
Quand ie t'ay veu courir la fortune des armes;
Et ſi ma paſſion, dont tes yeux ſont témoins,
A gaigné ton eſtime & merité tes ſoins.
Tu ſçais bien, ſi tu veux rappeller ta memoire,
Qu'en des temps plus heureux; Qu'en vn eſtat de gloire,
Par des ſermens ſacrez cét fois tu mas iuré,
Que ton fils Salomon de ton Sceptre aſſeuré,
En l'honneur eternel d'vn fecond Hymenée,
Quand le Ciel finira ta derniere iournée,
Montera ſur ton Trône; Et malgré ſes riuaux
Poſſedera l'Empire acquis par tes trauaux.
Ie viuois en repos dans l'infaillible attente,
D'établir ſa fortune, & de me voir contente:
Ie croyois que fondé ſur ta Royale foy,
Au paiſible Iſraël il donneroit la loy:
Qu'auant qu'à mes ſouhaits la mort iniurieuſe,
Euſt coupé de ſes ans la trame glorieuſe;
Eſleué de tes mains ſur ce faiſte eminent,
Ie luy verrois porter ce Sceptre dominant
Sur les ſaintes Tribus de noſtre aymable terre:
Qu'arbitre de la paix; Que maiſtre de la guerre,
Vn iour il feroit voir à ſa poſterité,
Le trophée eternel de ſa proſperité:

Mais ie voy qu'aujourd'huy pour éteindre sa race,
Pour me faire perir dans la mesme disgrace,
Adonias vsurpe auec impunité
Des Princes de Sion l'auguste dignité :
Il occupe ta place, Il regne sans attendre
Que de tes os sacrez la pacifique cendre
Ait rempli ton sepulchre ; Et qu'auec tes Ayeux
Tu partages la gloire & le bon-heur des cieux.
Haste toy d'étouffer auec ignominie
De ce fils coniuré l'indigne tyrannie :
Fay tomber ce méchant que le Ciel depité,
Dans vn honteux malheur veut voir precipité.
Détruits dans ta colere à leur cheute fatale,
De ces foibles mutins la naissante cabale :
Tes peuples qui sur toy portent leurs tristes yeux,
Demandent aujourd'huy ce bien fait precieux ;
Et remplis pour Dauid de respect & d'estime,
Attendent de son choix vn Prince legitime.
Si tandis que tu peux les rendre satisfaits,
Et de ta pieté signaler les effects ;
Qu'on te void posseder la couronne & la vie,
Tu ne preuiens les coups de la future enuie :
Ie crains, que quand le Ciel par la fin de tes iours,
De mes felicitez aura borné le cours ;
Quand separé du monde, ainsi que tu l'esperes,
On te verra dormir dans le sein de tes peres ;
Berſabée & son fils tous deux persecutez,
Tous deux par les mépris de la Cour rebuttez,
Pour contenter des tiens l'ambitieuse rage
Souffriront, ou la mort ou le dernier outrage.
Veux tu par ta bonté que ce traistre seduit,
Tandis que tu viuras voir Salomon reduit
A tomber sans secours dans ce funeste piege,
Et luy rauir l'espoir de monter sur ton siege ?

Dans ce cruel dessein, tu dois le preuenir,
Arrester sa fureur, & te ressouuenir
Qu'il faut qu'à ta rigueur leur arrogance cede, [de:
Et qu'vn mal si soudain demande vn prompt reme-
C'est de toy seul Dauid qu'à ce coup ie l'attends:
Tu sçais que dans ce iour sans plus perdre de temps,
Et sans qu'en sa faueur ton pouuoir se retienne,
Il faut que Sion voye ou sa cheute, ou la mienne.
Tandis que Bersabée arroze de ses pleurs
Son visage troublé par ses prochains malheurs:
Que déja de son fils la future detresse
Sollicite du Roy la crainte & la tendresse,
Tandis qu'vtilement & du geste & des yeux
Elle fait le recit des soins ambitieux
Du traistre Adonias qui roule dans sa teste,
Du Sceptre d'Israël la superbe conqueste;
Nathan auec dessein heureusement conduit,
Dans la chambre du Roy par vn garde introduit,
Incline auec respect son corps & son visage;
Et cachant le secret de ce soudain message:
Tout à coup, ô grand Roy, dit-il, adroitement,
N'est-ce pas que ton ordre & ton consentement,
D'vn fils trop éleué les desseins fauorise,
Et d'vn regne nouueau la puissance autorise?
On void qu'Adonias dans Sion respecté,
Exerce sans peril vn empire affecté;
Que d'vn peuple estourdy la foule l'enuironne,
Que par vn droit acquis de sceptre & de couronne,
Sans auoir de son Prince attendu le trépas,
Il a fait aujourd'huy le criminel repas,
Où l'orgueilleux Ioab; Où ce Pontife indigne
L'impie Abiathar par vne audace insigne
Auec leurs coniurez plein de ioye & de vin,
Contre le droit des gens; Contre le droict diuin,

Sans auoir inuité ny Salomon son frere,
Ny Nathan qu'il sçait estre à ses desseins cõtraire,
Ny Sadoc donc il craint l'inuiolable foy, [Roy.
L'ont proclamé sans honte, & leur maistre & leur
Mais s'il tient de ta main la supreme puissance;
Et si pour obseruer le droit de la naissance,
Tu veux en sa faueur determiner ton choix
Si tu consens qu'il gaigne & nos cœurs & nos voix
Nous voulons sans cõtrainte à tes vœux satisfaire:
Il faudra qu'Israël à cet ordre defere:
Il pourra commander: Il pourra nous haïr;
Mais non pas nous oster la gloire d'obeïr:
Qu'il possede en repos la grandeur Souueraine,
Qu'il soit l'auteur des maux d'vne dolente Reyne;
Que Salomon luy cede, & qu'il voye à ton gré
Adonias tenir ce superbe degré!
Ne tiens plus en suspens nostre commune attente;
Et puis qu'à ton repos cette cause importante
Fait craindre dans l'Estat vn triste changement
Haste toy de donner vn dernier iugement.
Par ces mots de Dauid la colere excitée,
Et de l'orgueil d'vn fils l'histoire recitée,
Par le pressant discours du Prophete irrité,
Luy conseille d'vser de son authorité:
Il appelle la Reyne, & termine auec elle
Du sceptre disputé la fameuse querelle.
Ie te iure, dit-il, par le Dieu de Sion,
Qui toûjours a fait voir dans mon affliction,
Ainsi que m'a promis sa parole adorable,
De son bras foudroyant la force secourable:
Qu'auant que le Soleil ait sa route acheué,
Tu verras Salomon sur le Trône éleué:
I'accorde aux vœux publics leur pieuse demande,
Que d'vn droit souuerain dans Solyme il cõmãde;

Ie veux faire connoistre à ce frere obstiné,
Que ton Fils par le Ciel au sceptre destiné,
Malgré des coniurez l'inutile assistance,
Et de tant d'ennemis la vaine resistance:
Peut exercer sur luy cet absolu pouuoir
Qui renge les sujets aux loix de leur deuoir.
Ie veux, qu'en ce saint iour on celebre la feste,
Qui du bandeau Royal verra ceindre sa teste;
Ie veux que cet Estat paisiblement conquis,
Sans répandre du sang à luy seul soit acquis.
Il faut que de Sion le temple retentisse,
Puis que le Ciel le veut, du bruit de ma iustice:
Ie veux, tandis qu'on void le bel Astre du iour,
Esclairer mes vieux ans dans ce triste sejour,
Et que d'vn foible corps on échauffe la glace,
Qu'il regne dans Solyme, & qu'il dõne en ma place,
Au paisible Israël les venerables loix,
Qu'il fera redouter par ses futurs exploits.
Apres ces derniers mots dont la sainte asseurance
De la triste Princesse affermit l'esperance;
Il fait venir soudain ceux que le zele a mis
Au nombre reserué de ses meilleurs amis.
Et pour lors entouré d'vne troupe choisie,
Sans que cet accident trouble sa fantaisie;
Vous, dit-il, mes amys dont la fidelité
Cherit & mon honneur & la tranquilité
D'vn Estat dont le Ciel m'a donné la conduite:
Puis qu'auiourd'huy ie vois ma vieillesse reduite
A luy donner vn maistre, & le rendre plus seur
Par le choix inspiré d'vn digne successeur;
Faites voir Salomon à mon peuple qui l'ayme,
Reuestu de ma pourpre & ceint d'vn Diademe
Dont le superbe éclat orne la Royauté:
Et s'il paroist surpris de cette nouueauté.

Dittes luy que ie veux pour étouffer l'enuie,
Qui n'a pas respecté mon repos ny ma vie,
Qu'il commence à regner auant que de mes iours
Vne mort attenduë ait acheué le cours.
Toy Sadoc ; Toy Nathã de vos mains secourables,
Pour rendre son empire & son bon-heur durables :
Pour luy gaigner des siens le respect & le cœur,
Oignez ce nouueau Roy d'vne sainte liqueur:
Mais tandis qu'Israël d'vn soin tendre & fidelle,
Témoignera l'ardeur d'vn legitime zele :
Et quand auec honneur vous aurez terminé,
Par vn succez heureux ce Sacre inopiné :
Il faut que vostre ioye au bruit de la trompette
Fasse voir qu'elle n'est, ny feinte, ny muette :
Qu'elle porte en tous lieux ses agreables sons,
Et des concerts publics les confuses chansons.
Grand Roy, dit Banajas, ainsi tes vœux prosperes
Te rendent par ce choix le plus heureux des Peres:
Ainsi de Salomon l'éclatante grandeur
Augmente de l'Estat la force & la splendeur:
Ainsi puisse-t'on voir longues & fortunées,
Couler paisiblement tes futures années;
Et sans iamais souffrir de tristes accidens,
Voir sans nombre & sans fin regner tes descendans.
Ses confidens remplis d'vne iuste allegresse,
Pour garentir Sion du peril qui la presse,
Rompent leur conferance, & sans retardement,
Vont accomplir du Roy l'heureux commandemẽt.
Dans les lieux destinez à la ceremonie,
On void venir en foule vne troupe infinie
Qui suiuent de leurs chefs les ordres & les pas,
Tant l'amour & la ioye ont de puissans appas.
Salomon sur les siens, & sur la vaste presse,
Qui par des tons diuers explique sa tendresse,

Des

Eminent & visible à toute la cité,
Peut luy seul dans l'éclat de sa felicité,
Des traits qu'auec tant d'art sa docte main employe
Peindre assez dignement son bon-heur & sa ioye.
Au moment qu'on le croit de tous abandonné;
On le void triomphant; On le void couronné;
Il paroist plein de ioye à cette multitude,
Qui n'aguere plaignoit sa triste solitude;
Et reçoit de leurs cœurs les desirs genereux,
De voir toûjours son regne également heureux.
Tandis qu'Adonias & sa troupe mutine,
Au malheur de son frere auec fureur s'obstine;
Lors qu'il le croit deffait dans les lasches combats,
Que liure la chaleur des verres & des plats:
Salomon souuerain dans la sainte Prouince,
Dont par la voix publique il est declaré Prince:
Possede par vn droit promis à ses ayeux,
Du celebre Israël le sceptre ambitieux.
Sion pour faire voir dans son obeïssance,
Quelle est & sa tendresse, & sa réjoüissance:
Dans son vaste pourpris, & loin de ses rempars:
Porte confusément ses cris de toutes parts.
Adonias sorti de sa funeste table
Au bruit de cette feste à luy seul redoutable,
Dans son timide cœur frappé soudainement,
De la secrette horreur d'vn triste euenement.
Quel tumulte nouueau! Quelles voix répanduës!
Et par des sons aigus en tous lieux entenduës?
Mais quel bruit, ie ne sçay par quel ordre excité,
Remplit, dit-il, de ioye, ou trouble la cité?
Il prononçoit ces mots, quand plein de defiance,
Attendant la nouuelle auec impatience;
Il void entrer le fils du Prestre coniuré,
Ionathan qui d'vn front passe & mal asseuré,

Vient luy faire sçauoir la deplorable histoire
D'vn malheur qui détruit sa fortune & sa gloire.
Adonias cachant sa crainte & sa douleur ;
Et tout à coup changeant de voix & de couleur,
Amy, tousiours, dit-il, genereux & fidelle,
Viens tu pas m'annoncer l'agreable nouuelle ?
Il vouloit acheuer, quand de ce vain discours
Le triste Ionathan interrompant le cours.
Non, dit-il, tu vois bien sur ce triste visage,
L'infortuné sub ect de ce hasté message ;
Tu sçauras, ô Seigneur, que Dauid aduerti,
Qu'on voyoit dans Solyme éleuer vn parti
Qui te vouloit donner par vn iuste partage,
De son sceptre promis le superbe heritage.
A rompu ce dessein qui sans obstacle eust mis,
Par l'ayde & par les vœux de tes meilleurs amys,
Sur ta brillante teste vne auguste couronne
Dont l'éclat precieux auec ioye enuironne,
Le chef de Salomon qu'on appelle auiourd'huy,
De l'Estat d'Israël l'esperance & l'appuy :
Ce Monarque indulgent : Ce sage & tendre pere,
A ce degré supreme a fait monter ton frere:
Et Nathan & Sadoc apres l'ordre donné,
De leurs pieuses mains l'ont oingt & Couronné,
Le peuple de Sion dont la sainte liesse,
A fait voir de leur cœur la noble hardiesse,
L'a déja proclamé par de communes voix,
Monarque d'Israël & le plus grand des Roys.
Les Princes de sa Cour reuerent sa puissance,
Par les sacrez sermens de leur obeïssance ;
Et pour plaire à ce Roy plein de ioye & d'honneur
Publient son triomphe & son nouueau bon-heur:
Ils préchent hautement sa gloire & son merite:
Ce n'est pas sans raison, disent-ils, qu'il herite.

De la felicité d'vn sceptre precieux
Que l'vn & l'autre tient de la faueur des Cieux.
On void dans le Palais vne agreable presse,
Qui par des chants pieux exprime sa tendresse :
On void Solyme heureuse & son peuple raui,
De se voir sous ce ioug sans contrainte asseruy.
Dauid reçoit sans crainte & sans inquietude,
L'agreable concours de cette multitude
Dont l'ardeur genereuse & les sinceres vœux,
Promettent son empire à ses futurs neueux.
Cet auguste vieillard dans sa Royale couche :
O grand Dieu, disoit-il, & de cœur & de bouche :
Toy qui fus dans mes maux mon vnique recours :
Toy qui de tes bienfaits n'a pas borné le cours ;
Tu fais voir à mes yeux tandis que ie respire,
Salomon sans riual maistre de mon empire ;
Tu veux que ce cher fils : Ce digne successeur
Herite de mon sceptre & regne auec douceur ;
Tu permets qu'Israël sans peril & sans guerre
Cultiue heureusement cette feconde terre
Dont tu fis pour luy seul le partage & le choix
Qu'il suiue de son Roy les pacifiques loix ;
Et que pour profiter d'vn exemple si rare,
De son iuste deuoir iamais il ne s'égare :
Que par des vœux communs ce Prince & ses subiets,
D'vn reciproque amour soient les dignes obiets ;
Qu'ils ne perdent iamais de l'eternelle gloire,
Ny de tous tes bienfaits l'agreable memoire.
Ainsi ton sacré nom, soit craint, soit adoré,
Par tout ou du Soleil le visage doré
Sans iamais achever sa route coustumiere
Fait voir à l'vniuers son errante lumiere.
Ce hardy messager trouble par ces propos,
Des tristes conjurez l'esprit & le repos :

Leur complot se dissipe, & leur frayeur s'appreste
De porter loin de là leur fuite & leur retraite ;
Et pour se garentir d'vn funeste trépas,
D'abandonner l'auteur de ce cruel repas.
Adonias saisi d'vne frayeur soudaine,
Qui luy fait voir son crime & redouter la peine,
Dont il se croit déja frappé d'vn coup mortel,
Va d'vn pas chancelant embrasser vn autel,
Pour seruir à sa peur d'vn prompt & saint asile:
Quand le bruit tout à coup épandu par la ville,
De ce grand accident instruit ce nouueau Roy.
Grand Prince, luy dit-on, le peril & l'effroy
D'vn crime qu'on a veu sans borne & sans exẽple,
Vient de precipiter dans vn auguste temple
Le triste Adonias à l'autel attaché,
Dont par sa seule mort il peut estre arraché,
Si tu ne luy promets son pardon & sa grace:
Il dit que par son nom, par son rang, par sa race,
Il doit de ta clemence obtenir ce bienfait,
Dont il croit que déja ton peuple est sati fait
Qu'auecque confiance, il l'attend, il l'espere;
Et que pour imiter la vertu de ton Pere,
Dans le iuste pardon d'vn frere malheureux,
Le Ciel veut que tu sois sensible & genereux.
Il te iure : il promet que par sa foy constante,
Tu verras la douleur d'vne ame repentante :
Apres tant de sermens, grand Roy, que voudras tu,
Que deuienne vn coupable à tes pieds abattu ?
Ie veux, dit Salomon, qu'on luy donne asseurance,
Que pour ne pas tromper son heureuse esperance,
S'il veut estre innocent, ie veux luy faire voir,
Que mon affection égale son deuoir :
Qu'il verra mon iniure & ses fautes passées,
Par vn sincere oubly de mon cœur effacées :

Qu'il passera ſes iours auec tranquilité,
Dans le constant bon-heur de ſa fidelité :
Sans que iamais la peur, le soupçon, ou le blaſme,
D'vn chagrin importun viennent troubler ſon ame:
Mais s'il veut oublieux de ſa condition
Ne mettre point de borne à ſon ambition ;
S'il veut dans mes Eſtats par ſa fureur mutine,
Allumer le flambeau d'vne guerre inteſtine;
S'il affecte l'empire, & perdant le reſpect,
S'il ſe rend par ſes mœurs criminel ou ſuſpect:
Qu'il ſçache que malgré le ſang & la nature,
Ie verray ſans regret ſa funeſte aduanture:
Qu'il ne pretende plus que ma benignité,
Souffre d'eſtre offenſée auec impunité.
Il ſçait que l'indulgence alors qu'elle eſt bleſſée,
Excite vne rigueur inflexible & glacée,
Qui de toute pitié perdant le ſentiment,
Ne conçoit que la haine & que le chaſtiment.
Si d'vn nouueau forfait la peine meritée,
Allume contre luy ma vengeance irritée,
Si toûjours inquiet : Si toûjours mécontent
Il veut porter ſes yeux où ſon orgueil pretend:
Si par vn vol trop haut ſon aiſle audacieuſe
Cherche de ſignaler ſa cheute ambitieuſe :
S'il fait dans mes Eſtats du deſordre & du bruit,
Qu'il ſçache que bien toſt par ſon eſpoir détruit
Sans me reſſouuenir de ce doux nom de frere,
Ie feray voir qu'il fut à mon bon-heur contraire ;
Et pour le voir perir d'vne honteuſe mort
Que i'ay fait ſur moy-meſme vn genereux effort.
Adonias reçoit cette heureuſe nouuelle ;
Et cachant dans ſon ame vn deſſein infidelle,
Se iette aux pieds du Roy qui ſans autre propos,
Va chez toy, luy dit-il, & demeure en repos.

Mais, ô Muſe, acheuons la penible carriere
A qui Dauid mourant doit ſeruir de barriere:
Allons luy voir donner proche de ſes aboys,
Les preceptes ſacrés de ces dernieres loix:
Auſſi ie ſens tarir mon infeconde veine
D'où quelque foiblevers ne ſort qu'auecque peine:
Et déja de mes ans la peſante rigueur
Eſteint de mon eſprit la premiere vigueur
Ce Prince plein de iours & d'vne ſainte enuie,
De iouïr du bon-heur d'vne meilleure vie,
Et d'aller poſſeder l'eſtat delicieux
De la felicité qu'on gouſte dans les Cieux:
Languiſſant dans le lict, & dans vne foibleſſe
Qui doit bien-toſt finir ſes maux & ſa vieilleſſe,
Vers ſon cher Salomon tournant ſes triſtes yeux,
Et ſouffrant de la vie vn dégouſt ennuyeux.
Tu vois, dit-il mon Fils, que ce grand Dieu m'ap-
A l'eternel ſeiour d'vne gloire immortelle: [pelle
Et qu'il veut qu'au tombeau ce periſſable corps,
Ne ſoit qu'vn peu de cēdre & giſſe entre les morts.
Tu ſçais que par vn droit acquis à la nature,
Les hommes en naiſſant vont à la ſepulture:
Que iamais, ny l'honneur, ny la felicité,
N'ont peu le diſpenſer de ſa neceſſité.
Tout ce qu'on void icy, qui vid & qui reſpire;
Par vn deſtin commun fléchit ſous ſon empire;
Et ſans diſtinction, les Bergers & les Roys
Cedent également à ſes fatales loix.
Puis qu'accablé de maux dōt le poids dans cet aage
Sur des membres tremblans à fait tant de rauage:
Que pour ceſſer de viure il ne me reſte plus,
Qu'à paſſer des moments triſtes & ſuperflus:
N'irrite pas ton deüil par d'inutiles larmes, [mes:
Qui ſont contre la mort, ſans ſecours, & ſans char-

Sers toy de ta constance, & sans estre abattu,
Contre vn mal sans remede exerce ta vertu:
Il faut, & que ie meure, & que tu te consoles;
Puis que pour écouter mes dernieres paroles
Tu te trouues icy dans cet heureux instant,
Qui rendra l'vn & l'autre également content:
Suy les ordres du Ciel sans iamais qu'on te voye,
Abandonner de Dieu la salutaire voye:
Prẽds pour guides les loix que son doigt souuerain,
Pour instruire son peuple imprima sur l'airain:
Attache toy sans feinte & par des vœux sinceres
A la religion de nos illustres Peres;
Et ne souffre iamais que d'vn culte odieux
On donne de l'encens à de profanes Dieux:
Tandis qu'auec honneur & qu'auec innocence
On verra ta valeur digne de ta naissance,
Exterminer du Ciel les foibles ennemis:
Ainsi qu'auec serment l'Eternel m'a promis,
Ie te iure auec luy qu'heureux & magnifique,
Tu porteras long temps vn sceptre pacifique:
Qu'on le verra fleurir, & passer tout entier,
En la centiéme main d'vn puissant heritier.
Ainsi de ce grand Dieu la parole asseurée;
Pour ne pas limiter leur fin & leur durée,
Veut que mes successeurs dans leur deuoir constans,
Sur le saint Israël regnent dans tous les temps.
Il veut que leur feconde & nombreuse lignée
Possede à leur bon heur cette terre assignée:
Et qu'elle passe entiere à la posterité,
Apres que de mon sceptre ils auront herité.
Mais puis qu'il veut encor par vn bienfait insigne,
Dont sa seule bonté ne te croit pas indigne,
Dans l'infaillible espoir d'vn meilleur changement,
Donner à sa sainte Arche vn digne logement:

Esleue auec éclat ce superbe edifice:
Ce Temple où tant de cœurs feront leur sacrifice;
Et chante incessamment dans cet auguste lieu,
L'ineffable grandeur de l'ineffable Dieu.
Fay seruir sans reserue à sa riche structure
Dont l'art doit auec pompe égaler la nature
Des thresors infinis l'amas prodigieux
Que ie t'ay preparé d'vn soin religieux.
Mais tu sçais que Ioab cet homme sanguinaire,
Par vne perfidie à son crime ordinaire,
A l'aschement commis d'vne barbare main
D'Abner & d'Amaza le massacre inhumain:
Venge le sang versé sans cause legitime;
Et pour gaigner des tiens & l'amour & l'estime,
Fay voir à ta Sion que tu ne souffres pas,
Qu'il porte dans la biere vn paisible trépas.
Il faut qu'auec plaisir cette ville contemple,
De ta iuste rigueur le memorable exemple:
Et que pour l'immoler à ton ressentiment,
Cet assassin endure vn digne chastiment.
Mais aussi si tu veux que ta reconnoissance,
Fasse éclatter par tout ta gloire & ta puissance:
Et que tes seruiteurs heureux & satisfaits,
Puissent à leurs enfans voir passer tes bienfaits:
Conserue tendrement le souuenir d'vn pere,
D'vn genereux vieillard qui seul dans ma misere;
Pour garentir mon camp de la fureur des miens,
Ne me refusa pas le secours de ses biens.
En faueur d'vn bienfait, si saint, si profitable,
Donne ta bien-veillance & l'honneur de ta table
A ce fils valeureux de qui l'affection
A merité les soins de ma protection
C'est par ce digne prix: C'est par ces recompenses,
Qui sõt des plus grãds Roys les plus nobles dépẽses

Que

Que tu dois couronner vn homme vertueux,
Pour attirer sur luy des yeux respectueux.
Vn seruice rendu doit auoir son salaire,
Pour le faire estimer & le rendre exemplaire:
Le merite a toûjours plus d'éclat & de bruit,
Quand on sçait qu'il aura son honneur & son fruit:
Mais aussi souuiens toy qu'il faut que la malice
Soit toûjours malheureuse & quelle ait son suplice;
Que tu dois la flétrir d'vn opprobre eternel,
Et qu'vn pardon iniuste est lâche & criminel.
Souuiens toy Salomon de cet indigne outrage,
Que Semée agité d'vne indiscrette rage,
Me fit iadis souffrir par l'insolent discours
Dont sa mort sans mon ordre eust arresté le cours.
Il est vray qu'au retour de la guerre inhumaine
Que me liura des miens la parricide haine,
Ie le vis tout à coup plein de honte & d'effroy,
Implorer à mes pieds la bonté de son Roy:
Ie t'aduouë, ô mon fils, que ses cris & ses larmes
Pour flatter ma tendresse eurent assez de charmes:
Ie luy dis que iamais mon innocente main,
N'auoit pour se venger versé le sang humain:
Mais toy sans deuenir, ny traistre, ny parjure,
Tu peus te satisfaire & venger mon injure:
Tu peus auec honneur rompre ce vain accord,
Et le faire perir d'vne sanglante mort.
Ie laisse à ta vertu; Ie laisse à ta sagesse,
Dont le Seigneur déja te comble auec largesse,
Agissant par le choix d'vn libre sentiment,
D'ordonner à ton gré d'vn iuste chastiment.
Mais ie sens que la vie & la voix m'abandonne,
Souffre donc mon cher fils que ton pere te donne,
Rendant le cher dépost qu'il a receu de Dieu,
La derniere faueur de son dernier adieu.

Ainſi parle Dauid, quand la mort qui s'approche,
Rẽd sõ corps immobile & plus froid qu'vne Roche;
Ses yeux perdent leur iour, & l'ame qui s'enfuit,
Les plonge dans l'horreur d'vne eternelle nuict.
Ainſi mourut ce Prince : Ainſi ſa longue vie
De bon-heur & de maux également ſuiuie,
Quitta paiſiblement ſon ſejour ennuyeux,
Et luy fit prendre part à la gloire des Cieux.
Solyme en ce moment, pieuſe & deſolée
Prepare auec douleur vn riche Mauſolée;
Et va creuſer la foſſe ou giſent en repos
De ſes fameux ayeux les venerables os.
On void mẽler leur cendre; Et pour rendre celebre
Le dernier appareil de la pompe funebre,
Le peuple dans l'excez d'vn raiſonnable deüil,
Arroze de ſes pleurs ce funeſte cercüeil.
Cependant qu'on gemit, cependant qu'on ſoûpire,
Salomon reſolu d'affermir ſon empire,
Se fait voir ſur le trône, & par vn doux aſpect
Inſpire dans les cœurs l'amour & le reſpect.
La Cour reprẽd ſon luſtre, & d'vn plus doux viſage
Qui fait de ſon bon-heur l'agreable preſage,
Felicite ſon Prince; & par des vœux conſtans
Souhaite à ſes longs jours vn eternel printemps:
Son peuple ſatisfait qui void & qui reuere
Le venerable object de ſon amour ſincere,
Suit ſes pas, l'enuironne, & de cœur & de voix
Préche par tout qu'au Ciel on doit ce digne choix
Cependant qu'Iſraël dans cette ioye extreme
Reſpecte de ſon Roy l'autorité ſupreme :
Qu'on deffere auec ioye à ſes commandemens,
Et qu'on void de l'eſtat croiſtre les fondemens;
Adonias de qui l'ambition ſecrette,
Flatte encor vainement ſa penſée indiſcrette,

De l'eſpoir de l'empire, & d'vn funeſte amour,
Qui doit preſque auſſi toſt mourir que voir le iour,
Va trouuer Berſabée, & pour toucher ſon ame
L'entretient de l'ardeur d'vne nouuelle flamme:
Grande Reyne, dit il, auec ſoufmiſſion,
Qui ne ſçait que l'amour & les vœux de Sion,
Par vn droit que mon aage & que mon rang me
Deſtinoit à moy ſeul ſa ſuperbe couronne: [donne,
Mais ie vois qu'auiourd'huy par l'eternel Decret,
Dont iamais ie n'ay peu découurir le ſecret:
Ce maiſtre ſouuerain des ſceptres qu'il diſpenſe
A la vertu qui doit auoir ſa recompenſe;
Et qui pour étonner l'attente des Humains
Les fait ſouuent paſſer en détrangeres mains:
Ce Dieu changeant vn droit reglé par la naiſſance,
Qui deffere aux aiſnez la ſupreme puiſſance:
Contre l'ordre preſcrit aux familles des Roys,
M'impoſe d'vn cadet les agreables loix.
Conſidere aujourd'huy quelle eſt ma defferance,
Puis que toûjours nourri dans la haute eſperance
De ne iamais me voir à ſes ordres ſoûmis,
Tu ſçais ſi ie manquois & de cœur & d'amys.
Mais ſi ie ſuis ſujet; Mais s'il faut qu'il cõman-
Fay que par toy i'obtienne vne iuſte demande: [des
Dis luy que d'Abiſag les adorables yeux,
Sont deuenus des miens les objets precieux.
Qu'il apprenne de toy que ie brule pour elle
De la pudique ardeur d'vne flamme fidelle;
Et qu'il faut pour ne pas rebutter mes deſirs,
S'il veut contribuer à de chaſtes plaiſirs,
Qu'auant que le Soleil acheue la iournée
Il reſolue auec toy cet heureux Hymenée:
Excite de ton fils le genereux deuoir
Qui ne refuſe rien à ton iuſte pouuoir.

Apres ce grand bienfait, ie consens que ma vie
A tes commandemens sans reserue asseruie,
Se passe dans l'honneur de voir tes plus beaux iours
De leur prosperité n'acheuer point le cours.
Bersabée à ces mots émeuë auec tendresse
D'vn mal dont cet amant se plaint auec adresse:
O cher Adonias, dit-elle, asseure toy
Que ie vay de ce pas solliciter le Roy;
S'il est touché pour toy de quelque tendre estime,
Et des vœux innocens d'vn amour legitime;
S'il ne s'oppose pas à ton contentement
Par le triste refus de son consentement;
Souuiens-toy que ce iour te fera voir la feste
Qui doit de ton amour couronner la conqueste;
Te donner Abisag & d'vn mesme lien
Vnir étroitement ton cœur auec le sien.
Elle part; Et bien-tost inclinant sa paupiere,
Mon fils ne vueille pas rebutter ma priere,
Et dit-elle pour voir mon visage confus,
Ne me fais point souffrir la honte d'vn refus.
Quand ce Prince, ô ma mere à qui tout est pos-
Crois tu, dit-il, crois tu Salomon insensible? [sible
Ie seray donc sans foy, sans respect, sans amour,
Pour toy de qui ie tiens & le sceptre & le iour?
Crois tu que ie t'outrage, & que tu sois reduite
A voir honteusement ta demande éconduite?
Pourrois-ie te déplaire & te des-obliger?
Et que peux-tu de moy vainement exiger?
Il faut que i'obeisse, & que dans ton attente
Par mon deuoir soûmis ie te rende contente.
Demande; Et tu verras de tes vœux satisfaits,
Sans reserue & sans fin, les solides effects.
Bersabée admirant cette noble tendresse;
O Seigneur, luy dit-elle, Adonias me presse

De te faire sçauoir le sincere dessein
Que depuis quelques iours il nourrit dans son sein:
On void, & dans ses yeux, & sur sa face peinte
Sa passion qui n'est, ny profane, ny feinte:
Il vient de m'aborder, & d'vn ton douloureux
Il m'a fait le recit de ses soins langoureux.
Ma pitié s'est émeuë; Et l'amour qui le touche
Pour auoir du secours, te parle par ma bouche:
S'il se plaint; S'il gemit; Si tu dois le cherir;
Si tu veux m'obliger, Si tu veux le guerir:
Esteins par vn hymen son amoureuse flamme,
Et luy donne Abisag pour amante & pour femme.
A ces mots Salomon sans mesure irrité,
Quoy, dit-il, ce méchant par sa temerité
Que ie voy maintenant sans honte & sans limite,
Pretend donc d'épouser la chaste Sunamite?
Ce lâche Adonias, Ce feint; Ce faux amant,
Dit qu'elle a son estime & qu'il l'ayme ardemment;
Il se plaist de conter sa flamme imaginaire;
Mais soüillant dans ce cœur perfide & sanguinaire,
Qui ne void, qui ne sçait que c'est vn imposteur;
Qui veut de mon pouuoir se rendre vsurpateur.
Dans l'humeur dont il est; S'il brule; S'il soûpire,
I'en suis trop asseuré, ce n'est que pour l'empire:
De la belle Abisag la vertu ny les yeux,
Ne sollicitent pas ses vœux audacieux:
Il les porte plus haut; Et sa fiere insolence,
Medite le dessein de quelque violence.
Ouy Madame ce traistre apparemment discret,
Pour te mieux deceuoir, te cache son secret:
Pour voir la triste fin d'vn dessein plus sublime,
Demande moy pour luy le sceptre de Solyme;
C'est là l'vnique obiet de cette ambition.
Qu'il couure du faux nom d'vne autre passion.

Auec Abiathar & le fils de Saruie
Deux ennemis iurez du repos de ma vie;
Par le fatal succez d'vn complot inhumain
Il tente de m'oster le sceptre de la main :
Mais puis que contre moy sa trahison conspire,
Ie te dis par le Dieu qui soustient mon empire,
Et qui me fait regner auec tranquilité,
Que la mort confondra son infidelité.
Ie veux que ma vengeance à sa fureur égale,
Esteigne dans son sang sa flamme coniugale :
Ie veux haster sa peine, & du mesme flambeau
Que l'amour luy prepare, éclairer son tombeau.
Apres ces tristes mots le Prince inexorable
A l'indigne pardon de ce crime execrable,
Commande à Banajas de faire son deuoir;
Ce ministre deffere au souuerain pouuoir;
Et puis sans conceuoir l'horreur d'vn sacrilege,
Sans respecter du lieu le sacré priuilege,
Aborde Adonias, & d'vn cruel effort
Teint l'autel de son sang, & luy donne la mort.
Ainsi tomba le chef de la ligue funeste
Dont on verra bien-tost perir le dernier reste :
Ainsi d'Adonias la desastreuse fin
Rencontra le poignard de ce iuste assassin.
Le Pontife honoré du sacré caractere,
Luy seul par le respect de ce saint ministere,
Perdit le Sacerdoce, & du temple chassé
Vid son nom & son titre auec honte effacé.
Tu deuois, dit le Roy, par ta peine mortelle
Expier les forfaits d'vne troupe infidelle,
Mais ie veux te sauuer de ce pressant peril,
Et changer ton trépas en vn honteux exil.
Ioab qui dans son cœur de tant de maux cõplice,
Craint la iuste rigueur d'vn semblable suplice;

De ce triſte accident ſoudainement inſtruit
Par les ſoins d'vn amy qui deuance le bruit,
Sans trouuer ſous ſes pas d'ennemy ny d'obſtacle,
Court embraſſer l'autel du ſacré Tabernacle;
Et preſt à ſe reſoudre à l'vn & l'autre ſort
Attend en cet eſtat & la vie & la mort.
Salomon qui bien-toſt apprend cette nouuelle;
Il a choiſi, dit-il, vn aſile infidelle,
Son crime ne peut eſtre impunément caché,
Et du ſein des autels il doit eſtre arraché:
Banajas ſi tu veux dans vne iuſte haine,
Me rendre en ce moment vne preuue certaine
Et d'vn deuoir ſincere & d'vn cœur genereux,
Va faire ſans pitié perir ce malheureux.
Va plonger dans ſes flancs vne ſanglante lame,
Et dans les noirs cachots precipite ſon ame.
Banajas part ſur l'heure, & ſans ſe rebutter
De l'ordre rigoureux qu'il doit executer,
Aborde ce vieillard qui fait voir que la crainte,
N'eſt pas dans ce peril ſur ſon viſage empreinte;
Et lors, Ioab, dit-il, abandonne vn autel
Qu'embraſſe vainement vn indigne mortel;
Crois-tu que ſans eſpoir de garentir ta vie
Que par vn iuſte glaiue on te verra rauie,
Tu puiſſes ménager au bord du monument
Du dernier de tes iours quelque triſte moment? ne,
Tu ſçais qu'à ceux qu'ō void languir dās l'infortu-
Quelque mort que ce ſoit n'eſt iamais importune:
Tu dois auoir appris que le ſang répandu
Prepare à ſon auteur vn ſuplice attendu:
Que iamais on n'a veu la barbare manie
Du traiſtre & du meurtrier demeurer impunie;
Sors d'icy promptement, & ne differe pas
Par vn lâche deſſein ta honte & ton trépas.

Ie ne veux point quitter cette sainte retraite,
Sçache, dit ce vieillard, sçache que ie m'appreste
A mourir de ta main dans cet auguste lieu,
Où Sion sans peril sacrifie à son Dieu. [aage,
Ie sçay bien que mes maux m'ont appris dans cet
De ne iamais manquer d'honneur ny de courage:
Crois-tu que sur mes sens ie fasse vn grand effort,
Quand d'vn œil ferme & sec ie vois venir la mort?
Approche Banajas, & du mesme visage
Dont i'attends la rigueur de ton cruel message,
Acheue ma deffaite, & ne differe plus
De rauir à mes iours des restes superflus.
Banajas pour ne pas s'approcher de ce traistre,
Sans vn ordre nouueau qu'il attend de son maistre,
Retourne sur ses pas: Et dit-il, ô grand Roy
Ioab qui son peril regarde sans effroy,
S'abandonne aux transports d'vne rage obstinée,
Et sans quitter l'autel attend sa destinée.
Qu'il meure, dit le Roy, que son sang criminel
Soit versé dans le temple aux yeux de l'eternel:
Puis qu'il a tant de fois, sans pitié, sans courage,
Soüillé dans les transports d'vne ialouse rage
Contre l'ordre du Ciel & les loix des humains,
Dans le sang innocent ses infidelles mains:
Cet homme iniurieux à l'honneur de mon pere,
Dont luy seul excita l'iniuste vitupere,
Par vne perfidie indigne des guerriers
D'Abner assassiné fit tomber les Lauriers.
Amaza dont l'adresse & la noble vaillance,
Auoit gaigné du Roy la iuste bien-veillance,
Par vne mesme main, & par vn mesme effort
Fléchit sous la rigueur d'vne semblable mort.
De ces fameux Heros les implacables manes,
Pour irriter l'horreur de ses crimes profanes,

Me

Me font voir leur bleſſure, & découurant leur flanc,
Demandent qu'il periſſe & qu'on venge leur ſang;
Leur ſang qui doit tomber ſur ſa teſte execrable,
Et ſeruir à ſa mort d'inſtrument memorable;
Leur ſang qui fera voir à la poſterité,
L'exemple & le ſuiet de ma ſeuerité.
Son crime eſt ſans pareil : Sa rage eſt ſans exemple,
Et quand il croit trouuer ſon ſalut dans le temple,
Où l'on void adorer le grand Dieu de Sion
Il haſte ma vengeance & ſa punition.
Il vouloit ſans reſerue exterminer ma race,
Et rauir laſchement apres cette diſgrace
Le ſceptre de Dauid qu'auec ſes ſectateurs,
Il creut faire paſſer à des vſurpateurs.
On ne verra iamais par vn malheur ſemblable
Ny cheoir, ny chanceler ce throſne inebranlable;
Son protecteur fera dans la meſme ſplendeur,
Autant que l'vniuers ſubſiſter ſa grandeur:
Mais toy, lâche Ioab, d'vne main violente
Tu verras accabler ta vieilleſſe inſolente;
Tu feras publier que les plus ſaints autels
Laiſſent perir des Roys les ennemis mortels :
Pour ne plus differer l'exemple ſalutaire
D'vne mort que i'attends de ton ſeul miniſtere:
Banaias haſte-toy : Va porter de ce pas
Dans ce perfide ſein le glaiue & le trépas:
Mais quoy que de ſon cœur l'inflexible malice,
De l'honneur du tombeau deuſt priuer ſon ſuplice;
Enſeuely ſon corps, & dérobe à mes yeux
Par ce dernier deuoir, vn obiet odieux.
Banaias auſſi-toſt par vn funeſte office,
Fait de Ioab mourant vn ſanglant ſacrifice,
Et iette ſans honneur ce corps encor fumant,
Dans l'eternelle horreur d'vn triſte monument:

Mais il faut acheuer par la mort de Semée
D'éteindre de ce Roy la colere allumée :
Ce malheureux auoit contre l'ordre donné,
Sans congé de Sion les murs abandonné;
Quand ce Prince cachant d'vn genereux courage,
Le fâcheux souuenir du paternel outrage,
Resolu de punir cette temerité,
Excita sa vengeance & sa seuerité.
Pourquoy lâche effronté, contre mon ordõnance
De ton iuste deuoir perdant la souuenance,
Sans crainte & sans respect as tu quitté, dit-il,
La cité qui seruoit de borne à ton exil ?
Tu sçais que ie te dis que mon ame insensible,
Rendroit par sa rigueur ton pardon impossible ;
Tu sçais que par la foy d'vn serment solemnel,
Dont iamais les Humains n'ont trompé l'Eternel,
Ie iuray qu'auſſi-toſt mon courroux legitime
Te feroit deuenir sa funeste victime ;
Et que sans qu'on te peut, ou plaindre, ou secourir,
Que pour ce lâche crime on te verroit mourir :
Tu me dis que iamais tu ne serois capable
Par ta déloyauté de me rendre implacable ;
Ie receus ta parole & ton consentement
De ne pas t'opposer à mon commandement.
Tu iuras comme moy, mais ta bouche infidelle
Sans honte m'a blessé d'vne offence mortelle,
Contre le ciel vengeur du mépris insolent
Qui te fera perir d'vn trépas violent.
Par l'exemple d'autruy tu te deuois instruire,
Quand tu creus vainemẽt me perdre & me détruire :
Et sans respect du thrône & de ma dignité
Me faire cette iniure auec impunité.
Solyme attend de moy : Solyme me demande,
De ton sang criminel la memorable offrande :

Ie veux te satisfaire, & la voir auiourd'huy
Immoler par mon ordre & par la main d'autruy.
Il se tait: Et soudain dans sa iuste colere
Pour rendre des méchans la disgrace exemplaire,
Le liure à Banajas qui d'vn funeste abord
Approche cet impie & luy donne la mort.
Ainsi permit le Ciel par les frequens suplices
De tant de coniurez & de tant de complices,
Que du saint Israël on vid l'estat changé,
Et de deux Roys fameux l'vn & l'autre vengé.
Muse c'est à ce coup que ie sens mon courage
Ceder sous les efforts de ce penible ouurage:
Ie voy que mon esprit dans ce dereglement,
En des termes confus s'explique foiblement.
Le sens mysterieux de ce sacré volume
A cent fois rebuté mon ignorante plume;
Et ie la voy sans guide, encor à cette fois
Ne marcher qu'en rempant & tõber de mes doigts:
Ainsi dans le progrez de ce dessein sublime
De faire triompher & Dauid & Solyme,
I'ay toûiours redouté l'iniure & le mépris
D'vn trauail sans succez & sans gloire entrepris.
Grand DIEV toy qui cõnois qu'vne vaine apparãce
D'vn faux éclat d'honneur trompe nostre esperãce:
Toy qui sçais mieux que moy que sãs autre recours
De toy seul i'ay tiré ma force & mon secours:
Prends, sans la partager, la gloire toute entiere
De m'auoir confié cette auguste matiere;
Et sois, puis que tu m'as heureusement instruit,
De mon labeur fini l'esperance & le fruit.
Et toy MERE DE DIEV ne sois pas indignée,
Si parlant de l'auteur de ta noble lignée,
Puis que dans ton honneur il est interessé,
Mon cœur à ton saint nom ne s'est point adressé;

Ne crois pas que de toy iamais on le ſepare;
Tu ſçais ce qu'il medite & ce qu'il te prepare:
Tu ſçais qu'apres auoir pour dégager ma foy,
Commencé par Dauid, ie dois finir par toy.
Ta main me ſouſtiendra dans cette ſainte lice
Si d'vn pied chancelant ie trébuche ou ie gliſſe:
Mais au moins pour tracer vn portraict glorieux
Du plus grand & des Roys & de tous tes ayeux,
Si mes vers n'ont ny l'art ny la delicateſſe
Qui charme des eſprits la docte politeſſe;
S'ils n'ont pas merité leur eſtime & leur voix,
O VIERGE, aſſeure les apres ce digne choix,
Que le temps ne ſçauroit effacer leur peinture;
Et qu'on verra paſſer à la race future
Au de là de ma cendre & de mon monument,
La durable beauté de ce ſaint argument.

FIN.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

TABLE
DES ARGVMENS
SERVANT D'ABREGE'
AVX HVIT LIVRES,
de l'Hiſtoire de DAVID.

ARGVMENT DV PREMIER LIVRE.
Tiré des chap. 16. & 17. du premier Liure des Roys.

L'Autheur declare qu'il s'attache à la verité de l'Hiſtoire, & que dans ſon ouurage il ne ſuit point d'autre ordre que celuy des ſaintes auantures qui le compoſent. Son inuocation, page 3.4.5.

Le Prophete Samuel inſpiré de Dieu pour oindre Dauid qu'il deſtine au Sceptre d'Iſrael & de Iuda, ſe rend en Bethleem, où il fait l'onction en preſence de Ieſſé ſon pere, & de ſes freres, p. 5. iuſqu'à la page 13.

Saül Roy d'Iſrael & de Iuda eſt poſſedé du mauuais demon. On cherche vn ioüeur d'inſtrumens qui puiſſe ſoulager ſa peine. Dauid eſt choiſi, & luy donne du ſoulagement. Saül le fait ſon Eſcuyer, p. 13. iuſqu'à la p. 16.

Les Philiſtins viennent auec vne puiſſante armée con-

tre Saül. Il leur oppose ses troupes. Le Geant Goliath paroist à la teste des Philistins. Description de ses armes. Il defie les Israelites auec des discours pleins de blaspheme & d'insolence contre l'honneur de Dieu. p. 16. *iusqu'à la* p. 20.

Dauid qui auoit quitté la Cour & s'estoit retiré en la maison de Iessé son pere, où il gardoit ses troupeaux, est par luy enuoyé à l'armée de Saül, pour apprendre des nouuelles de ses freres. Il entend le defi que Goliath fait aux Israelites, & les promesses de Saul, de donner en mariage sa fille aisnée à celuy qui le combattra. Les Capitaines de Saül n'osant entreprendre ce combat, Dauid se presente & demande de combattre contre le Geant. Saül le luy refuse par la crainte qu'il a de le voir mourir de la main du Geant. Dauid raconte ses combats contre les Lions & les Ours, & persuade Saül de luy permettre de combattre. Il est couuert des armes de Saül dont il est accablé. Il les quitte, & va droit à Goliath auec son baston de Berger, auec sa fronde & cinq cailloux. Discours de Goliath & de Dauid auant leur combat. Goliath est tué par Dauid d'vn coup de pierre, qu'il luy porte dans le front. Il luy oste l'espée & luy en coupe la teste. Armée des Philistins en desroute. Dauid porte à Saül la teste de Goliath & son espée. Saül demande à Abner General de son armée, s'il connoist Dauid, Saül interroge Dauid de sa patrie & de son extraction. Il la luy declare. Saül & Dauid auec le peuple vont au Temple rendre graces à Dieu de la victoire, p. 21. *iusqu'à la* p. 40.

ARGVMENT DV SECOND LIVRE.

Tiré du premier Liure des Roys, depuis le chapitre 18. iusqu'au chap. 24.

IOnathas fils aisné de Saül conçoit vne tendre & étroite amitié pour Dauid. Il loüe par tout sa valeur & son

merite, p. 43. 44

Dauid est le suiet de la ioye publique, & des chansons des filles de Hierusalem, p. 45

Saul deuient ialoux de la valeur de Dauid & de l'estime qu'il s'est acquise parmy son peuple, & prend resolution de le faire mourir. p. 46. 47

Dauid ioué de la Lyre pour appaiser le mauuais demon de Saul qui luy porte deux coups de lance. Dauid les euite, p. 47

Saul tasche d'appaiser Dauid, luy donne le commandement de ses troupes pour l'exposer aux dangers, & se défaire de luy, p. 48

Dauid chery de l'armée, & victorieux de ses ennemis est rappellé par Saul, qui feint d'auoir pour luy beaucoup d'estime & de tendresse, luy promet en mariage Merob sa fille aisnée. L'oblige d'aller encore combattre contre les Philistins. Dauid reçoit auec respect les promesses de Saul qui ne luy tient pas parolle à son retour, & le mesme iour destiné à ses nopces auec Merob la fait épouser à Hadriel, p. 49. 50

Dauid tourne ses yeux sur Michol, seconde fille de Saul, dont il est reciproquement aymé. Saul apprend cette nouuelle auec plaisir, parce qu'il croit se seruir de sa fille pour faire mourir Dauid Il la luy promet en mariage & l'oblige de luy apporter les prepuces de deux cens Philistins, Dauid les luy apporte & épouse Michol. Description du lieu ou se font les nopces, p. 51. 52. & 53

Saul faſché de l'amitié qui estoit entre Dauid & Michol, aussi bien que de l'heureux succés des armes de Dauid commande à Ionathas de le tuer. Ionathas découure à Dauid le mauuais dessein de Saul, luy conseille la fuitte, & luy promet en son absence d'adoucir l'esprit de son Pere, p. 53. iusqu'à la p. 56

Saul feint de n'auoir plus de ressentiment contre Da.

uid, & commande à Ionathas de le faire reuenir. p. 56. 57

Il le careſſe à ſon retour, & l'oblige encore de combattre contre les Philiſtins pour l'expoſer à vn nouueau danger. Saül continuë ſes mauuais deſſeins, & tandis que Dauid ioüe de la lyre pour adoucir ſon mauuais demon, il luy porte vn coup de lance dont il ſe garantit. p. 57. 58. 59

Dauid ſe rend dans ſa maiſon, Saül y enuoye des ſoldats auec ordre de le tuer. Michol ſurl'aduis qu'elle en a, fait deſcendre Dauid par vne feneſtre, & dans ſon lict met vne ſtatuë dont elle couure la teſte d'vne peau de chevre. Les ſoldats enuoyez chez Dauid raportent qu'il eſt malade, & s'en retournent pour la troiſieſme fois ſans auoir obey à Saül. Michol eſt accusée par ſon pere de ne luy auoir pas liuré Dauid, elle feint de ne l'auoir peu retenir, p. 59. 60. 61

Dauid ſe ſauue à Najot & va chez Samuël. Saul y enuoye des ſoldats qui au lieu de le tuer le careſſent & prophetiſent; ils s'en retournent. Saul y va luy meſme, ſe proſterne au temple, quitte ſon veſtement Royal & prophetiſe comme les autres, p. 62.

Dauid ſort de Najot, reçoit la viſite de Ionathas, & ſe plaint à luy de l'obſtinée perſecution de Saul. Le prie de découurir l'eſprit de Saul dans le feſtin qu'il deuoit faire aux Calendes des mois, d'excuſer ſon abſence & de luy dire qu'il a eſté obligé de partir pour faire vn ſacrifice. Luy dit que ſi Saul ne reçoit pas ſon excuſe, il a ſans doute reſolu de le perdre. Leurs Proteſtatiõs d'vne amitié mutuelle. Diſcours de Ionathas ſur ce ſuiet dans lequel il coniure Dauid de ſe ſouuenir des ſiens lors que Dieu l'aura éleué au throſne d'Iſrael, & luy donne le ſigne des trois fleſches pour luy apprendre la bonne ou mauuaiſe diſpoſition de l'eſprit de Saul. p. 63. *iuſqu'à la* p. 67

Ionathas qui veut excuſer Dauid eſt ſeuerement repris de Saul. Ionathas continuë à parler pour Dauid, Saul ſe met en colere & luy porte vn coup de lance qu'il euite, Ionathas va reuoir Dauid, luy découure le deſſein que Saul a contre ſa vie, & l'aſſeure de ſon amitié, p. 67. 68. 69

Dauid ſe retire à la ville de Nobé, où le grand Preſtre Achimelech luy donne les pains de Propoſition, & l'épée de Goliath. Il eſt reconnu par Doeg. Il ſe retire à la Cour du Roy de Geth, où il eſt obligé de faire le furieux pour n'eſtre pas reconnu. Il en eſt chaſſé, & ſe refugie dans vne cauerne appellée Odolla, où ſe rédent grand nõbre de meſcontans qui luy promettent leur ſecours pour ſe deffendre contre la perſecution de Saul, p. 70 71. 72

Saul marchant contre Dauid ſe plaint aux ſiens de l'eſtime & de l'amitié qu'ils ont pour Dauid. Doeg luy raporte qu'Achimelech le grand Preſtre a receu Dauid dans ſa maiſon, & qu'il luy a donné les pains de Propoſition & l'épée de Goliath. Saul fait venir Achimelech & toute la compagnie des Preſtres. Il les fait maſſacrer par Doeg, & fait paſſer au fil de l'épée tous les habitans de Nobé, p. 73. *iuſqu'à la p.* 77

Abiathar fils d'Achimelech s'eſtant ſauué luy ſeul va trouuer Dauid, & luy raconte la mort d'Achimelech, & de ſes Preſtres, & la ruine de Nobé. Plainte de Dauid ſur ce malheur. Il va ſecourir la ville de Ceile aſſiegée par les Philiſtins, fait leuer le ſiege, & ſort en diligence de cette ville ſur l'aduis qu'il deuoit eſtre liuré entre les mains de Saul. Il ſe retire dans les deſerts de Ziph, où il eſt viſité de onathas: Saul va contre Dauid auec ſes forces. Il eſt obligé de s'en retourner ſur ſes pas par la nouuelle qu'il reçoit que les Philiſtins ſont entrez dans ſes Eſtats. p. 77. *iuſqu'à la p.* 80

ARGVMENT DV III. LIVRE.

Tiré du premier liure des Roys, depuis le chapitre 24. iusques à la fin, & du premier chapitre du second Liure.

Saul retourne contre Dauid, il entre dans la cauerne où Dauid estoit caché, Dauid se contente de couper vn lambeau de son manteau, sans attenter sur sa personne Saul presse Dauid de retourner aupres de luy, & le coniure de se souuenir des siens apres qu'il sera éleué au throsne d'Israel. Dauid se deffie de Saul & s'enfuit, p. 83. *iusqu'à la p.* 87.

Il se campe dans les deserts de Mahon proche du Carmel, où il demande à Nabal des viures qu'il luy refuse. Il marche contre Nabal pour vanger son iniure. Abigail femme de Nabal luy va au deuant auec des presens & l'appaise. Nabal meurt & Dauid prend Abigail pour femme. p. 88. *iusqu'à la p.* 93.

Saul poursuit Dauid dans les deserts de Ziph. Dauid vû de nuict auec Abisay dans le camp de Saül. Il le trouue endormy dans sa tente auec ses gardes. Il prend la coupe & la pique de Saül & sort du camp. Il appelle à haute voix Abner general de l'armée de Saül, luy dit de mieux garder son Roy, & d'enuoyer quelque soldat pour prendre sa coupe & sa pique. Saul se reueille, feint d'auoir du repentir, & inuite Dauid de reuenir aupres de luy. Dauid se deffie & s'enfuit. p. 94. *iusqu'à la p.* 98

Dauid se refugie à la Cour du Roy Achis, qui luy donne pour ostage la ville de Sise'eg, & combat tous les iours contre les Amalecites. Achis faisant la guerre à Saul, l'exhorte de prendre les armes contre leur

commun ennemy. Dauid se ioint à luy auec ses troupes. p 99.100 101

Saül consulte la Pitonisse d'Endor pour apprendre le succés de la bataille, elle euoque l'ombre de Samuel, qui predit à Saul qu'il sera deffait, qu'il se tuera de sa propre main, & que tous les siens y seront tuez. p. 02. *iusqu'à la p.* 106

Achis fait camper son armée dans les campagnes d'Aphec Il donne à Dauid le commandement de l'arriere garde Ses Satrapes s'en plaignent Dauid est obligé de quitter le camp d'Achis, & de prendre auec ses troupes le chemin de Siceleg Il trouue qu'elle a esté pillée par les Amalecites. Il marche aussi-tost contre eux, les défait, & reprend le butin qu'il partage auec ceux qui auoient gardé le bagage, p. 107. *iusqu'à la p.* 112

Saul perd la bataille. Ionathas & ses freres y sont tuez. Saul blessé prie son Escuyer de luy donner la mort, qui la luy refuse. Saül se la donne luy mesme, & se iette sur son épée, son Escuyer se tuë aussi. La teste de Saül coupée est monstrée aux soldats, son corps & ceux de ses enfans sont pendus aux creneaux des murailles de la ville de Bethsan, dont ils sont enleuez de nuict & enseuelis, p. 112 *iusqu'à la p* 116

Dauid de retour à Siceleg apres la victoire remportée sur les Amalecites, apprend la defaite de l'armée de Saül, sa mort, & celle de Ionathas & de ses freres, par vn soldat Amalecite qui luy apporte la couronne & le bracelet de Saül, & qui se vante de l'auoir tué Punition de l'Amalecite. Plainte de Dauid pour la mort de Saul & de Ionathas. Ses imprecations contre les montagnes de Gelboé, p. 117. *iusqu'à la p* 120

ARGVMENT DV IV. LIVRE.

Tiré du second Liure des Roys, depuis le chapitre 2. iusques au chap. 11.

Dauid est couronné Roy de Iuda dans Hebron. Il recompense les soldats qui auoient enleué & enseuely les corps de Saül & de ses enfans, p. 124

Abner Genera' de l'armée de Saül fait voir aux soldats Isbosetfils de Saül, & le fait proclamer Roy d'Israel. p. 125

Combat des soldats des deux partis autour de la piscine de Gabaon, qui meurent de blessеures mutuelles. Leur combat allume la guerre des deux partis. Abner tuë Azael frere de Ioab, General de l'armée de Dauid, Ioab poursuit Abner pour vanger la mort d'Azael. Il feint de se reconcilier auec Abner, p. 125. *iusqu'à* p. 130

Isbosetreprend seuerement Abner sur les amours illegitimes qu'il a auec Respha concubine de Saül, & le menace de le punir. Abner luy reproche de luy auoir donné le sceptre, & le menace de se reconcilier auec Dauid. Abner enuoye vn de ses amis à Dauid en Hebron, & luy fait sçauoir qu'il desire l'entretenir sur le dessein qu'il a de luy procurer le sceptre d'Israel. Dauid tesmoigne qu'il le receura auec toute sorte de bon accueil. Il demande Michol sa premiere femme. Isbosetl'oste à Phaltiel son mary, & l'enuoye à Dauid. p. 130, *iusqu'à la* p. 134.

Abner sollicite les Grands d'Israel en faueur de Dauid. Il va trouuer Dauid qui le traitte magnifiquement. Ioab blasme le procedé de Dauid. Fait par finesse rappeller Abner, & le tue en trahison. Dauid fait des imprecations

cations contre le meurtrier d'Abner, pour oster le soupçon qu'on eust peu auoir qu'il auoit esté assassiné par son ordre, Ses plaintes & son dueil. p. 134. iusqu'à la p. 140

Isboseth est tué dans son lict par deux Capitaines de ses Gardes. Ils apportent sa teste à Dauid, qui deteste leur parricide, & les fait mourir, & ietter leurs corps à la voirie. p. 140. 141

Dauid proclamé Roy d'Israel, surprend le fort de Sion, & luy donne le nom de la Cité de Dieu. Il defait les Philistins. Oza tombe mort à terre pour auoir voulu soustenir de ses mains la sainte Arche. Dauid confie l'Arche à Obededon. Il la retire de chez luy & la conduit dans le fort de Sion. Il dance deuant l'Arche, & Michol s'en mocque. Il luy en témoigne son ressentiment, & luy reproche sa sterilité. Dauid medite le dessein de bastir vn Temple, Dieu le fait auertir par le Prophete Nathan, qu'il reserue cét honneur à son fils & à son successeur. Dauid défait encore les Philistins. Subiugue les Ammonites, les Idumeens, les Amalecites, les Moabites, les Syriens, & les rend tributaires d'Israel. Il honore la memoire de Ionathas son amy en la personne de Misphiboseth son fils, à qui il rend les biens de Ionathas son Pere, p. 126 iusqu'à la p. 151

Dauid ayant appris la mort d'Amnon Roy des Ammonites, & qu'Hannon son fils luy auoit succedé, luy enuoye des Ambassadeurs pour le consoler de la mort du Roy son pere. Hannon traitte indignement ses Ambassadeurs, leur fait raser la moitié des cheueux & de la barbe, & couper la robe, p. 153 iusqu'à la p. 154

Dauid enuoye vne armée contre Hannon sous la conduite de Ioab. Ioab & Abisay son frere défont les Syriens & les Ammonites qui estoient venus au secours d'Hannon. Dauid défait pour vne deuxiesme fois les Syriens. p. 159. 160

ARGVMENT DV V. LIVRE.

Tiré du second Liure des Roys depuis le chap. 11. iusques au chapitre 15.

David se promenant apres midy sur les plan-des de son Palais, voit Bersabée femme d'Vrie, dans le bain, Il en deuient amoureux, & commet adultere auec elle p 163. iusqu'à la p. 166

David écrit à Ioab qui estoit deuant la ville de Rabba de faire venir Vrie à la Cour Il vient, & David le reçoit auec beaucoup de caresses, Vrie dans le zele & l'amour qu'il a pour son Prince, veille parmy les gardes aux portes du Palais, il s'excuse enuers David de ce qu'il n'est pas allé coucher auec Bersabée. David le renuoye à l'armée auec vne lettre pour Ioab, dans laquelle il luy donne l'ordre d'exposer Vrie aux attaques les plus dangereuses, ce qu'il execute, & Vrie est tué combattant vaillamment, p 166. iusqu'à la p 170

David épouse Bersabée, Dieu luy enuoye le Prophete Nathan qui luy expose son crime auec Bersabée sous la similitude d'vne brebis qu'vn homme riche & puissant enleua à vn homme pauure qui n'auoit pour toute possession que cette brebis. David se condamne luy-mesme en condamnant la violence du riche. Le Prophete declare à David qu'il a luy-mesme commis ce crime, & luy predit ses malheurs domestiques. David reconnoist son peché, & dit, qu'il est digne de mort. Nathan luy respond que Dieu ne veut pas qu'il meure, & qu'il se contente de punir son crime par la mort du fils de Bersabée. Plainte de David pour la maladie de ce fils. Il se console genereusement de sa mort, & tasche d'adoucir le dueil de Bersabée. Il engendre Salo-

mon successeur de Dauid p 171 iusqu'à la p. 176

Ioab demande vn renfort de soldats, & fait connoistre à Dauid que sa presence est necessaire pour encourager son armée, & forcer les assiegez. Rabba est prise, & Hannon fait prisonnier, p 176 177. 178

Amnon fils de Dauid deuient amoureux de sa sœur Thamar. Il feint d'estre malade. Prie Dauid de luy enuoyer sa sœur. Elle luy rend visite. Il la viole, & la chasse de sa chambre auec outrage. p. 178. insqu'à la p. 18

Absalon apprend l'iniure faite à sa sœur. Forme le dessein de la vanger, & l'execute deux ans apres par la mort d'Amnon, qu'il fait massacrer dans sa maison lors qu'il estoit à table auec ses freres. Dauid apprend la nouuelle qu'Absalon a tué ses freres. Il est éclaircy par Ionadab qu'Amnon seul a esté tué à cause de la violence qu'il auoit fait à Thamar. p 184. iusqu'à la p. 187

Absalon pour fuir l'indignation de Dauid se retire dans la Cour de Iessur, où il demeure trois ans. Ioab dispose l'esprit de Dauid à rappeller Absalon par les discours d'vne femme de la ville de Theuca qu'il fait aller vers Dauid, vestuë en habit de dueil. Elle demande sa protection, & luy dit qu'ayant deux fils, l'vn d'eux a tué l'autre dans les contestations qu'ils ont eu entre eux touchant le partage des biens de leur pere, & que celuy qui luy restoit estoit poursuiuy par ses parens qui vouloient le faire mourir, & prie Dauid de ne pas souffrir que leur cruauté luy rauisse ce fils qui fait tout son appuy & toute sa consolation. Dauid luy iure qu'il ne mourra pas: elle luy découure qu'elle luy parle pour Absalon, & que c'est pour luy qu'il doit auoir les tendres sentimens qu'elle luy a inspiré pour ce fils qu'elle a feint de pleurer; elle luy auoue que c'est par le conseil

de Ioab qu'elle luy a tenu ce discours. p. 188. *iusqu'à la p.* 194

Dauid consent au retour d'Absalon, mais il ne veut pas qu'il se presente à ses yeux. Ioab va querir & ramene Absalon qui passe deux années sans oser voir son pere ; Dans le desir qu'il a d'achever de flechir Dauid: Il mande Ioab de le venir trouver dans sa maison, Ioab refuse d'y aller. Absalon fait mettre le feu aux moissons de Ioab. Plainte de Ioab, qui reproche à Absalon le mauuais traittement qu'il reçoit de luy. Absalon le prie d'oublier cette perte, & de s'employer auprés de Dauid pour son retour à la Cour. Ioab le fait auec succés, il est receu de Dauid & tendrement caressé. p. 194. *iusqu'à la p.* 200.

ARGVMENT DV VI. LIVRE.

Tiré du second Liure des Roys, depuis le chapitre 15. iusques au chapitre 20.

Absalon affecte la Royauté. Il marche auec grand train, & blasme son pere qu'il dit ne rendre pas la iustice. Il se retire à Hebron feignant de vouloir accomplir vn vœu, mais c'est auec dessein de se faire proclamer Roy par le peuple. Il part d'Hebron auec de puissantes troupes pour faire la guerre à son pere & luy oster l'Empire p. 201. *iusqu'à la p.* 207

Dauid craint les approches de son fils. Il quitte Hierusalem accompagné de ses amis & d'Ethée, qu'il prie de se retirer. Il commande au grand Prestre qui le vint trouuer auec l'Arche de la ramener dans Hierusalem, & de luy donner des aduis touchant les menées d'Absalon. p. 203. *iusqu'à la p.* 211

Dauid apprend auec déplaisir qu'Achitophel est le conseil

le conseil d'Absalon. Il rencontre Chusay qui le veut suiure. Il luy commande de retourner dans Hierusalem pour rompre les desseins d'Architophel. Siba Gouuerneur de Misphiboset vient au rencontre de Dauid, & accuse Misphiboset de vouloir parmy ces troubles enuahir le sceptre. Dauid adiouste foy aux discours de cét infidelle Gouuerneur, & luy donne les biens de Misphiboset. p.212.213.214

Dauid estant en Bethurie rencontre Semée qui luy dit des iniures. Dauid les souffre sans permettre qu'Abysay venge son offence par la mort de Semee. p.215.216.217

Chusay pour seruir Dauid vtilement se presente à Absalon, & s'attache à son seruice. Absalon par le conseil d'Architophel viole à la veuë du peuple dix femmes de Dauid. Architophel est d'auis d'aller secretement à Dauid, de le surprendre, & de le tuer. Chusay détourne ce coup, & conseille Absalon de leuer des troupes pour aller contre Dauid, & s'il se refugie dans quelque ville, de la ceindre de cordeaux, & de la precipiter dans l'eau. p. 217. *iusqu'à la p.* 221.

Dauid sur l'auis que Chusay luy donne passe le Iourdain. Les espions enuoyez par Dauid se sauuent dans vn puits qu'vne femme couure d'vn linge. Architophel indigné de voir son conseil mépriſé s'estrangle d'vn cordeau. p. 221. *iusqu'à la p.* 225.

Dauid dispose ses soldats au combat contre l'armée d'Absalon. Il veut estre present à la bataille, mais il est prié par les soldats de s'absenter, & de ne vouloir pas exposer sa personne. Il leur accorde leur priere, & leur defend de tuer Absalon. L'armée d'Absalon défaite par celle de Dauid. Absalon fuyant demeure ſuſpendu par la teſte à vn arbre. Ioab le perce de trois Dards, les soldats l'acheuent & le iettent dans vne fosse. p. 226, *iusqu'à la p.*232.

Achimaas & Chuzi apportent à Dauid la nouuelle

de la défaite d'Absalon. p 236. *iusqu'à* p. 235

Regrets de Dauid sur la mort d'Absalon Il est blasmé par Ioab sur l'excés de son dueil. p. 236. *iusqu'à la p.* 240

ARGVMENT DV VII. LIVRE.

Tiré du second Liure des Roys depuis le chap. 19. iusques au chapitre 24.

Dauid fait parler à Amaza General de l'armée d'Absalon, & luy offrir la charge de General de ses armées. Dauid s'en retournant à Hierusalem, & passant le Iourdain, rencontre Semée qui se iette à ses pieds. Abisay veut venger l'outrage qu'il a fait à Dauid, Dauid le luy defend, & pardonne à Semée. p. 243 *iusqu'à la p.* 249

Misphiboset luy vient au deuant, & luy témoigne la satisfaction qu'il a de le voir victorieux. Dauid accuse son ambition, & luy declare que pour punir son ingratitude il a donné ses biens à Siba son Gouuerneur. Misphiboset se iustifie de l'imposture de Siba, & se plaint de son infidelité. Dauid luy rend seulement la moitié de ses biens, & veut que Siba iouysse de l'autre moitié. p. 250. 251. 252

Berzelay Galaadite vieillard, qui auoit donné des viures aux troupes de Dauid fuyant Absalon, luy vient audeuant Dauid le prie de venir à la Cour, il s'en excuse par vn discours qu'il fait sur les miseres de la vie de la Cour, & sur le repos que sa vieillesse demande, & qu'il ne sçauroit trouuer dans cette sorte de vie. Il luy donne son fils que Dauid reçoit comme le gage de son affection. Il congedie ce noble vieillard, & luy donne vn

baiſer, p. 253. 254. 255

Le peuple de Iuda accompagne Dauid dans ſon triomphe. Les Iſraelites en conçoiuent de l'enuie, & par les diſcours ſeditieux de Seba leurs troupes ſe ſeparent de celles de Iuda, & quittent le Roy. Dauid entre dans Hieruſalem, il chaſſe du Palais ſes femmes qui auoient eſté violées par Abſalon, & leur donne vne ſainte retraite. p. 256, iuſqu'à la p. 259

Dauid commande à Amaza d'aller querir du ſecours en Iudée pour ſouſmettre Seba & les Iſraelites. Le retardement d'Amaza le fait ſoupçonner de trahiſon. Dauid donne ordre à Abiſay d'aller combattre Seba. Ioab ioint ſes troupes à celles d'Abiſay ſon frere. Il rencontre Amaza proche Gabaon, il l'aborde & le tuë en le ſaluant p. 259. iuſquà la p. 262 Ils aſſiegent Seba dans Abelle, ville fameuſe par ſes eſcholes. Vne femme parlemente & empeſche que la ville ne ſoit miſe au pillage. On iette par la muraille la teſte de Seba. Ioab l'emporte & leue le ſiege. Il eſt fait par Dauid General de ſon armée. p. 264. iuſqu'à la p. 267

La famine rauage les Eſtats de Dauid pendant trois années. Dieu veut que pour appaiſer ſon courroux, & faire ceſſer ce fleau on mette à mort les reſtes de la maiſon de Saül. Ils ſont tous mis en croix à la reſerue de Miſphiboſet. La famine ceſſe. p. 268. iuſqu'à la p. 270

Cantique de Dauid, dans lequel il celebre les loüanges de Dieu, & les graces qu'il en a receuës. p. 271. iuſqu'à la p. 276

Il parle de la doctrine prophetique dont Dieu a daigné l'honorer, & la compare à l'aurore & à la roſée, il parle de la gloire de ſes deſcendans, & de la cheute des orgueilleux. p. 277

Eloges des principaux Chefs des armées de Dauid, &

fils d'Hachmon, d'Eleasar, & de Samma. p. 278 Des trois guerriers qui forcerent les trenchées du camp Philistin pour aller puiser de l'eau dans vne fontaine qui estoit proche de Bethleem, & de la merueilleuse abstinence de Dauid qui dans son extresme soif ne voulut pas boire l'eau qu'ils luy auoient apportée au peril de leur vie, la versa à terre & l'offrit à Dieu. p. 779. Eloges d'Abisay & de Banaias. 280

ARGVMENT DV VIII. LIVRE.

Tiré du chap. 24. du second liure des Roys, & du premier & second chapitre du troisiesme Liure.

Dauid donne à Ioab la commission de faire le denombrement de son peuple. Ioab demande à Dauid quel est son dessein, & quel fruit il en attend. Il est seuerement repris par Dauid. Ioab execute le commandement qui luy est fait, & va dans tous les lieux de l'obeyssance de Dauid, où il fait le denombrement de ses suiets, & en rapporte l'estat à Dauid qui en conçoit de l'orgueil, & puis se repent de ce dessein, & en demande pardon à Dieu. p. 283. iusqu'à la p. 287

Le Prophete Gad vient à Dauid, & luy propose de la part de Dieu le choix d'vn des trois fleaux, de la peste, de la famine, ou de la guerre, par l'vn desquels Dieu veut punir son ambition sur les peuples qui luy sont soumis. Dauid choisit la peste, qui fait de grands rauages dans ses Estats. Dauid prie Dieu pour faire cesser la peste. Dieu se rend fauorable à ses prieres, & à l'affliction de son peuple, & fait cesser la peste. Dauid dresse vn Autel, & fait vn sacrifice dans le lieu où il auoit veu l'Ange exterminateur frappant son

peuple. p. 187. iusqu'à la p. 191

Abisag Sunamite est introduite dans la couche de Dauid pour l'échauffer dans sa derniere vieillesse. p. 292.293.

Adonias fait dessein d'enuahir le sceptre. Abiathar & Ioab se ioignent à luy. Nathan parle à Bersabée, l'auertit qu'Adonias veut monter sur le throsne destiné à Salomon son fils. Luy conseille d'aller voir le Roy, de luy faire connoistre le dessein d'Adonias, & de le faire souuenir de la promesse qu'il luy a faite que Salomon regneroit apres luy. Bersabée parle à Dauid. Nathan, selon qu'ils auoient concerté entre eux suruient à ces discours, & dit à Dauid qu'Adonias doit estre proclamé Roy dans ce iour par Ioab & par Abiathar, & par leurs coniurez qu'il a appellez à vn magnifique banquet. p. 293. iusqu'à la p. 300.

Dauid promet à Bersabée que dans le iour mesme on verra Salomon proclamé Roy. Il appelle les Grands de sa Cour, declare Salomon son successeur, & commande à Sadoc & à Nathan de l'oindre, & leur ordonne de le faire voir au peuple auec toutes les marques de la Royauté, ce qui s'execute aussi tost auec des grandes acclamations de ioye. p. 300. iusqu'à la p. 303.

Adonias apprend cette nouuelle par Ionathan fils du Prestre Abiathar. Il est estonné du danger qu'il court & s'en va embrasser vn Autel. Salomon aduerty de son repentir luy pardonne, & luy dit de se retirer chez luy, & de viure en repos. p. 304. iusqu'à la p. 307

Dauid declare ses dernieres volontez à Salomon, & luy parle de la necessité que l'homme a de mourir. Il l'exhorte à obseruer les Commandemens de Dieu, d'auoir vn zele particulier pour son culte. Il luy ordon-

ne de bastir vn temple à Dieu. & d'employer à sa magnifique structure les threſors qu'il luy laiſſe. Il luy commande de faire mourir Ioab qui auoit aſſaſſiné Abner & Amaza. D'honorer de ſon amitié le fils de Berſelay, & de luy donner ſa table en conſideration du bien-fait qu'il auoit receu de ſon pere. Il luy commande auſſi de venger l'iniure qu'il a receuë de Semée. Dauid meurt, & eſt enſeuely dans le tombeau de ſes anceſtres. p. 308. *iuſqu'à la p.* 312

Salomon eſt chery & reſpecté de ſon peuple. Adonias ſe flatte de l'eſpoir de l'Empire, Il conçoit de l'amour pour Abiſag Sunamite, Il prie Berſabée de faire que Salomon approuue ſon amour, & qu'il la luy donne pour femme. Salomon ſe met en colere à la priere que Berſabée luy en fait. Soupçonne Adonias d'aſpirer à la Royauté, & de conſpirer contre ſa vie. Il enuoye Banaias pour le faire mourir, qui le trouue dans le temple, & le tuë au pied de l'Autel. p. 312. *iuſqu'à la p.* 316

Ioab craint vn pareil ſupplice, & ſe ſauue dans le temple. Salomon enuoye Banaias pour le faire mourir. Ioab reçoit auec conſtance l'ordre qu'il a de luy donner la mort, & ne veut point quitter l'Autel qu'il tient embraſſé. Banaias retourne à Salomon pour recenoir vn nouuel ordre, Salomon commande de le tuer au pied de l'Autel, ce qu'il execute. p. 317. 318. 319

Salomon irrité contre Semée, parce qu'il eſt ſorty de Hieruſalem contre le commandement qu'il luy en auoit fait, enuoye à luy Banaias, & le fait mourir. p. 320

L'Autheur rapporte à Dieu la gloire de ſon ouurage, & finit en s'addreſſant à la Vierge, comme deſcendant de Dauid, p. 321. 322

Fin de la Table.

ERRATA.

PAge 4 v.23. inſtruits. liſez inſtruis.
p. 5. v. 32. chaſtimen. liſ. chaſtiment,
p. 6. v. 25. oingts. liſ. oings,
p. 10. v. 26. arrouſer. liſ. arroſer.
p. 14. v. 12. tempeter. liſ. temperer.
p. 17. v. 21. d'vn épais bouclier. liſ. de ſon épais bouclier
p. 19. v. 31. & p. 20. v. 11. plaints. liſ. plains.
p. 23. v. 27. rrembler. liſ. trembler.
p. 24. v. 25. anec. liſ. auec.
p. 26. v. 23. connoy. liſ. connois.
p. 28. v. 3. q. liſ. qu'il.
p. 29. v. 7. & par. liſ. ny par.
p. 30. v. 31. de poſer. liſ. depoſer.
p. 31. v. 22. verru, liſ. vertu.
p. 37. v. 9. file. liſ. fille. v. 25. ſaus liſ. ſans.
p. 48. v. 2. infallble. liſ. infaillible,
p. 53. v. 25. l'implacabie. liſ. l'implacable.
p. 60. v. 22. mmobile. liſ. immobile.
p. 74. v. 15. de reuolter. liſ. des reuoltez.
p. 76. v. 16. il ſouffrent, liſ. il ſouffre.
p. 91. v. 19. verra. liſ. verras.
p. 91. v. 21. faits. liſ. fay.
p. 91. v. 29. vœux. liſ. vœux.
p. 98. v. 9. fais. liſ. fay.
p. 112. v. 25. abandonner. liſ. abandonné,
p. 114. v. 19. qui alors le void. liſ. quid'abord le void.
p. 120. v. 10. forts, liſ. forts.
p. 133. v. 28. ms. liſ. mes.
p. 134. v. 22. voir. liſ. voit.
p. 138. v. 26. leurs. liſ. les.

p. 138. v. 31. trembante, lif. tremblante.
p. 179. v. 33. ton refus. l. ſon refus.
p. 181. v. 28. conſome. lif, conſumé.
p. 190. v. 27. pa. lif. pas.
p. 214. v. 19. à la. lif. ta.
p. 225. v. 34. conſommeé. lif, conſumée.
p. 228. v. 33. éparts, lif. épars.
p. 232. v. 29. dea, lif. deja.
p. 235. v. 1. ne la-on. lif ne la t'on.
p. 265. v. 4. le ſcience lif. la ſcience.
p. 267. v. 5. retout, lif. retour.
p. 291. v. 22. mots, lif. maux.
p. 302. v. 23. voir ſans. lif. & ſans, & v. 24. & ſans lif. voir ſans.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos Amez & feaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & à tous nos Iuſticiers qu'il appartiendra, Salut, Noſtre cher & bien Amé Maiſtre BERNARD LESFARGVES, Aduocat en nos Conſeils, & au Parlement, Nous a fait remonſtrer qu'il deſireroit faire imprimer vn Liure intitulé *La vie de Dauid, tirée de l'Eſcriture, Poëme Heroique en vers Frangois*, s'il nous plaiſoit de luy accorder nos Lettres ſur ce neceſſaires humblement requerant icelles, A CES CAVSES, Nous luy auons permis & permettons par ces preſentes, de faire imprimer vendre & debiter dãs toutes les terres de noſtre obeiſſance, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir; ledit Liure, en vn ou pluſieurs volumes, en telle marge, tels caracteres, & autant de fois que bon luy ſemblera: durant l'eſpace de vingt années entieres & accomplies, à compter du iour que chaque volume ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois Et faiſons tres-expreſſes deffenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & con-

dition qu'elles soient, de les imprimer, faire imprimer, vendre & debiter durant ledit temps en aucun lieu de nostre obeissance, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, soux pretexte d'augmentation, correction, changemens de tiltre, fausses remarques ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, à peine de quinze cens liures d'amende payables sans deport, nonobstant oppositions ou appellations quelconques par chacun des contreuenans, & applicables vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel Dieu de nostre bonne ville de Paris; & l'autre tiers à l'Exposant, ou au Libraire duquel il se sera seruy, de confiscation des exemplaires contrefaits; & de tous despens, dommages & interests. A condition qu'il sera mis deux exemplaires en blanc de chaque volume dudit Liure qui sera imprimé en vertu des presentes en nostre Bibliotheque, & vn en celle de nostre tres-cher & feal le sieur Seguier, Cheualier Chancelier de France, auant que de les exposer en vente à peine de nullité des presentes, du contenu desquelles, vous mandons que vous faciez jouyr & vser pleinement & paisiblement l'Exposant, & tous ceux qui auront droit de luy, sans qu'il leur soit donné aucun trouble ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure vn Extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy y soit adiousté & aux coppies collationnées par l'vn de nos Amez & feaux Conseillers & Secretaires comme à l'original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'execution des presentes, tous exploits necessaires, sans demander autre permission,

CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR, Nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. Donné à Paris le dernier iour de Decembre, l'an de grace 1659. Et de nostre regne le dixseptiesme. Signé par le Roy en son Conseil, CEBERET.

Et seellé du grand seeau de cire iaune.

ET ledit sieur Lesfargues a cedé & transporté son droit de Priuilege à Pierre Lamy, Marchand Libraire à Paris, aux conditions par eux arrestées le 20. Aoust 1660.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 20. *Aoust* 1660.

Les Exemplaires ont esté fournis, ainsi qu'il est porté par les lettres de Priuilege cy-dessus.

Registré sur le Liure de la Communauté le 10. *Septembre* 1660. *conformément à l'Arrest du Parlement du* 8. *Auril* 1653.

Signé, G. IOSSE. Syndic.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance
Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq cents, plus deux cents pour chaque jour de retard.

The L
University
Date
For failure to
or before the la
below there will
cents, and an ex
cents for each d